

HISTO  
RIA  
DE  
XIMEN

14

XI

33





300  
600  
366  
3

III  
600  
14-XI-33

400K

400K  
177

+

Thy Sen  
m<sup>o</sup> m<sup>o</sup>

L D N

~~Amo~~  
wollg. p. ca. 1000  
uo

366  
600  
11  
600  
11

U. o. s. o.  
U. o. s. o.  
U. o. s. o.

U. o. s. o.

U. o. s. o.

U. o. s. o.

U. o. s. o.

~~9-91-9<sup>a</sup>~~



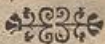
HISTOIRE  
DU MINISTÈRE  
DU CARDINAL  
XIMENEZ,  
ARCHEVÊQUE DE TOLEDE  
ET  
REGENT D'ESPAGNE.

Par Mr. DE MARSOLIER, Chanoine  
en la Cathedrale d'Uzez ; de l'Academie  
Roiiale de Nismes.

SECONDE EDITION.

Revue & corrigée par l'Auteur.

TOME PREMIER.



A TOULOUZE;

Chez GUILLAUME-LOUIS COLOMYEZ,  
JER. POSUËL, M. FOUCHAC & G. BELY,  
Imprimeurs & Marchands Libraires

M. DC. XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





MISCELLANEOUS

DU CARDINAL

DU CARDINAL

XI

ARCHIEV. QU. U. T. O. B. B.

REGENT. P. H. A. S. T. A. N. T.

M. DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.

DE M. A. R. S. O. L. L. E. R. O. M. A. N. T.





A

SON EMINENCE  
MONSEIGNEUR  
LE CARDINAL  
DE BONZI.



MONSEIGNEUR,

*Quelque besoin qu'ait cette  
Histoire de Ximenez d'une pro-  
tection aussi puissante que celle*

ā ij

## EPITRE.

de VOTRE EMINENCE ;  
 je puis dire néanmoins que ce  
 n'a été ni le seul ni le principal  
 motif qui m'a déterminé à vous  
 l'offrir. Les vûes ordinaires n'ont  
 presque point de part au présent  
 que j'ai l'honneur de vous en  
 faire : Et quelque avantage qui  
 me revienne de pouvoir mettre  
 un Nom aussi illustre que le  
 vôtre à la tête de ce Livre, je  
 n'aurois été que foiblement tenté  
 de me déclarer Auteur, après  
 m'être fait une loi dans mes au-  
 tres Ouvrages, de ne me point  
 parer de ce titre, qu'il est plus  
 aisé de se donner, qu'il ne l'est de  
 le bien soutenir.

Une considération plus forte  
 m'oblige, MONSEIGNEUR, à  
 prendre enfin la qualité d'Auteur  
 que j'ai toujours si fort redouté.  
 Il y a long tems que j'admire en

## EPI T R E.

secret les rares qualitez qu'on voit  
 si heureusement rassemblées dans  
 VOTRE EMINENCE, &  
 ce n'est pas d'aujourd'hui que je  
 cherche une occasion favorable de  
 lever ce voile dont vôtre mo-  
 destie se sert pour les dérober aux  
 yeux du public. Je me crois obli-  
 gé d'apprendre à nôtre siecle ce que  
 vous êtes, à la posterité ce  
 que vous aurez été : L'un &  
 l'autre a besoin de grands exem-  
 ples ; où en trouver de plus  
 grands & en plus grand nombre  
 que dans la vie de VOTRE  
 EMINENCE.

Je ne sçaurois, MONSEIG-  
 NEUR, trouver une occasion plus  
 favorable de m'aquiter envers le  
 public de cette obligation que je  
 me suis impasée ; qu'en presen-  
 tant à VOTRE EMINENCE,  
 la Vie du plus grand homme que



## EPITRE.

*l'Espagne ait jamais donné à l'Eglise & à l'Etat; d'un Cardinal illustre, qui vous ressemble par tant d'endroits, & dont les grandes actions pourroient passer pour fabuleuses, si celles de VOTRE EMINENCE ne les rendoient croiables, & ne forçoient d'avouër qu'on a pû voir autrefois ce qu'on voit encore aujourd'hui.*

*Quelque avantage que VOTRE EMINENCE ait recû du côté de la Naissance, mon dessein n'est pas de m'y arrêter. L'on sçait qu'elle est des plus illustres de l'Italie: Mais l'on sçait aussi que ces glorieuses sources dont Vous estes sorti, ont reçu de Vous plus d'éclat qu'elles ne Vous en ont donné. D'ailleurs, pourquoi chercher hors de VOTRE EMINENCE de quoi la louer, puis-*

## EPI T R E.

que l'on trouve dans sa vie & dans ses actions, dans ce qu'elle est, & dans ce qu'elle a fait de grand, de quoi fournir à plusieurs Panegiriques; & beaucoup plus que les bornes étroites d'une Epître dedicatoire n'en peuvent renfermée.

Car enfin, MONSEIGNEUR, ce qui frappe le plus les yeux de nôtre siècle; ce qui merite le plus d'être conservé à la posterité, n'est pas le souvenir de ces Dignitez Eminentes, par lesquelles l'on vous a vû passer avec cette rapidité qui n'a point encore eu d'exemple: Ce n'est point cet éclat qui vous environne: Ce n'est pas mesme ce haut degré d'Elevation, où vôtre propre vertu vous a porté; où elle vous fait voir plus grand que le rang que vous ocupez, quoi qu'il ne



## EPI T R E.

vous laisse presque rien voir qui soit au dessus de vous ; & où elle vous soutient avec une gloire qui attire l'admiration sans exciter l'envie.

En effet, MONSEIGNEUR, ce n'est pas une aussi grande gloire que l'on pourroit penser, d'avoir pus s'élever aux plus grands honneurs ; c'est de l'avoir pus faire dans un siècle, & sous un regne où le hazard, la brigue & le caprice n'ont point de part aux recompenses qui s'y donnent ; ou le merite mesme, s'il n'est extraordinaire, ne suffit pas pour les obtenir, & où le nombre des Dignitez étant beaucoup moindre que celui des grands Hommes qui les peuvent remplir ; il faut encore passer par le choix du plus éclairé de tous les Rois, dont on ne surprend point l'esti-

## EPITRE.

me : & dont les jugemens semblent formez par la sagesse même.

Les premiers qu'il porta en faveur de VOTRE EMINENCE, ne pouvoient estre plus avantageux. Cette phisionomie heureuse; cet air si grand, si fin, si spirituel, ces manieres si douces & si engageantes; ce dehors enfin qui promet tout ce qu'on peut attendre d'un homme extraordinaire, & qui tient encore plus qu'il ne promet : Tout cela prévint ce grand Roi en vôtre faveur. Cette heureuse prevention fut suivie du desir de vous mieux connoître, & ses lumieres decouvrirent bien-tôt cette habileté qui ne prend jamais le change; cette penetration à qui rien n'échappe; ce travail assidu que rien ne rebute; cette application que

## EPI T R E.

rien ne lasse ; cette generosité que rien n'étonne ; cette bonté charmante qui gagne tous les cœurs ; cette liberalité que rien n'épuise ; cette humeur bien-faisante , qui en se rependant sur tout le monde , sçait si bien distinguer les personnes de merite ; cette pieté éclairée & sincere , qui regle avec tant de sagesse les devoirs de l'homme particulier , du Prelat & du Ministre du Prince : enfin ce genie sublime , grand , propre à tout , & d'un ordre superieur à tous les autres.

Tant de grandes qualitez connues par un Prince , qui se connoit si bien en vrai merite , parce qu'il en a lui mesme infiniment , vous aquirent son estime : L'estime attire la confiance : la confiance les emplois & les negociations les plus importantes : Et le secret



## ÉPITRE.

de l'Etat qui vous fut confié, ses intérêts les plus chers remis entre vos mains, vous firent regarder deslors comme un homme capable des plus hautes entreprises, & destiné à la plus grande fortune.

Remplir l'attente du plus grand Roi du monde, & d'un premier Ministre aussi habile que le feu Cardinal Mazarin, c'étoit tout ce qu'on pouvoit demander de VOTRE EMINENCE dans un âge où c'est beaucoup faire que de donner de grandes esperances; cependant vous la surpassâtes, & l'on vous vit paroître aux Conférences de Saint Jean de Luz & de Fontarabie, non pas comme un Courtisan oisif, ou comme un Spectateur inutile de ce qui se passoit sur ce grand Theatre, où il ne s'agis-

## EPI T R E!

*soit de rien moins que de décider des interêts les plus delicats de tous les Princes de l'Europe; mais en qualité de Dépositaire de ceux du Grand Duc, & comme Ministres d'un des plus puissans Princes de l'Italie.*

*Le succès de vos negociations fut également avantageux à ce grand Prince & à vous même. Il obtint tout ce qu'il pretendoit; & pour vous, M O N S E I G N E V R, vous vous acquites l'estime & la confiance des deux Ministres de France & d'Espagne. Les voïages réiteréz de Saint Jean de Luz à Fontarabie, vous firent regarder comme un Mediateur également agreable aux deux partis, & qui avoit contribué autant que personne à cette paix que toute la Chrétienté souhaittoit depuis si long-tems.*



## EPI TRE.

*Vous aviez paru, MONSEIGNEUR, aux Conferences de Saint Jean de Luz en qualité d'envoyé du grand Duc; vous parutes peu de tems après à Florence en celle d'Ambassadeur extraordinaire du Roi Tres-Chretien. Comme entreprendre & réüffir, ont toujours été la même chose pour VOTRE EMINENCE, vous y aquies tant d'estime, que l'on vous regarda deslors comme un homme né pour les grandes affaires, & à qui l'on pouvoit confier les negociations les plus difficiles.*

*Tout le monde scait que l'Italie prétend être aujourd'hui par la politique, ce qu'elle a été autrefois par les armes. Entre tous les Etats d'Italie, Venise croit avoir la sagesse en partage. Des affaires importantes y demandent*

## E P I T R E.

*un Ambassadeur extraordinaire de France : L'emploi est delicat ; il a besoin d'une prudence consommée : C'est pour cela mesme qu'on le confie à VOTRE EMINENCE. Ce seroit ici le lieu de parler des interests d'Etat que vous êtes à menager dans cette occasion ; mais il suffit , MONSIEUR, que le secret vous en ait été confié pour qu'il soit impenetrable. Je dirai seulement que vous soutintes cette Ambassade avec tant de gloire , qu'elle fut bien-tôt suivie de celle de Pologne.*

*Tel est le sort des grands hommes , de ces genies sublimes , nés comme VOTRE EMINENCE, pour la felicité des peuples , pareils aux Astres qui sont sans cesse en mouvement pour repandre par tout leurs influences ; le*

## EPI TRE.

*repos est un bien dont il ne leur est pas permis de jouir. Le monde ne peut se passer de leurs soins.*

*C'est ce qui parut, MONSIEUR, au retour de votre première Ambassade de Pologne. Casimir depourvu de vos Conseils trouve le Sceptre trop pesant : ce fardeau qui lui avoit paru léger pendant les quatre années que vous lui aviez aidé à le soutenir, paroît insupportable à ce grand Prince : Plein de jours, plein de gloire, comme parle l'Écriture, il cherche le repos, & ne pouvant le trouver sur le Trône, il vous attend pour lui aider à en descendre : Ce fut le motif de votre seconde Ambassade en Pologne.*

*La Maison d'Autriche étonnée du succès de la première,*



## EPI TRE.

vous oppose en vain dans la seconde, tout ce que l'Empereur a d'Aliances, de credit, & de liaisons dans l'Empire, & tout ce que l'Espagne sçait de plus fin dans la politique; le genie superieur de **VOTRE EMINENCE** l'Emporte sur cette fiere Nation. Elle se vantoit avant le Regne de **LOUIS LE GRAND**, d'estre en possession de faire la Loi à la France dans les negociations, & d'avoir toujours recouvré par cette voie ce qu'elle avoit perdu par celle des Armes.

Vous futes le premier, **MONSIEUR SEIGNEUR**, qui lui fites perdre cette haute reputation qu'elle s'étoit acquise dans l'Empire & dans les Etats du Nord, & qui avoit été depuis long-tems si funeste à la France. Malgré ses intrigues, malgré les brigues des

## EPITRE.

*Princes qui pretendoit à la Couronne vacante, ou pour eux même, ou pour leurs Aliéz, vous la fites tomber sur un Sujet aussi agreable à la France qu'il l'étoit peu à ses énemis.*

*L'on peut dire, MONSEIGNEUR, que vous êtes du nombre de ces grands Hommes, dans la vie desquels l'on ne trouve point de jours vuides. Vous n'étiez pas encore de retour de Pologne, qu'on vous avoit destiné l'Ambassade extraordinaire d'Espagne: Et vous ne futes pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il vous falut partir pour Madrid. L'on peut juger du succès de cette Ambassade par la reconnoissance que le Roi vous en temoigna. A vôtre retour de Pologne, vous n'étiez encore qu'Evêque de Beziers, vous partites pour l'Es-*



## EPI T R E.

*gagne avec la Nomination à l'Archevesché de Toulouse, en moins de trois ans l'on vous vit grand Aumônier de la Reine, Cardinal & Archevesque de Narbonne, & President né des Etats de Languedoc.*

*Quand l'on va aux honneurs par les routes que VOTRE EMINENCE a suivies, l'on est sur d'y arriver bien tôt. En effet, que pouvoit moins faire pour elle un Roi qui lui devoit son repos, que de lui procurer la pourpre? Que pouvoit moins faire la France apres tant de services rendus, que d'apuiier de ses sollicitations & de son credit la Nomination que le Roi de Pologne avoit fait de vôtre Personne au Cardinalat? Que de joindre à l'éclat de la pourpre les Dignitez les plus eminentes?*

## EPI TRE.

Rome , cette Capitale du monde Chrestien , pouvoit-elle faire rien de plus avantageux pour sa gloire , que de s'attacher un sujet qu'elle nous envioit depuis si long-tems ! Et la France à son tour ne travailloit - elle pas pour elle-mesme , en retenant par les honneurs les plus éclatans une Personne qu'elle n'eut pû trop acheter, si des droits presque aussi anciens que ceux de la naissance ne le lui avoient pas aquis.

C'est sans doute dans la vue de s'attacher VOTRE EMINENCE par des liens indissolubles , que Sa Majesté , n'ayant rien de plus grand à vous donner , vous a fait Commandeur de ses Ordres ; honneur que les plus grands Princes ont souvent brigué. Que ce jour fut glorieux pour VOTRE EMINENCE ! Mais qu'il le fut

## EPI T R E.

*aussi pour vôtre illustre Maison? Que de pureté ne vit-on point dans ses sources. Que d'éclat dans son progrès; Que de Grandeur dans ses Aliances; Que d'Antiquité dans son origine, puisque les seize quartiers fournis, l'on a pus remonter jusqu'à l'an mille, sans trouver le commencement de sa Noblesse.*

*Mais je le dis encore, M O N-SEIGNEUR, quelque gloire qu'il y ait à sortir d'un Sang aussi illustre que le vôtre; ce que l'on voit en vous de plus éclatant, vous le devez qu'à vous même, qu'à ce concours heureux de talens & de qualitez éminentes, qui vous rendent depuis si long-tems l'objet de l'admiration des François & des Etrangers, aussi bien que l'amour, & les delices*



## EPI TRE.

de tous ceux qui ont l'honneur  
de vous aprocher.

Que de grandes choses suis-  
je obligé de supprimer ; Car en-  
fin , que ne pourrois-je point  
dire de ce qui s'est passé dans les  
trois derniers Conclaves où V O-  
T R E E M I N E N C E s'est trou-  
vée ? De cette conduite si sage , de  
ces mesures si bien prises , admirées  
de ceux même du parti contrai-  
re , de ce zèle pour le bien de  
l'Eglise & de la France , de ce  
choix auquel vous avez tant  
contribué , d'un saint Pape , qui  
édifie toute l'Eglise par ses ver-  
tus , qui aime la paix , qui n'é-  
pargne rien pour la procurer , &  
qui sçait si bien remplir les de-  
voirs de Pere commun de tous les  
Chrétien s.

Que ne pourrois-je pas dire ,  
M O N S E I G N E V R , de ce

## EPITRE.

*que nous vous voions faire tous les ans à la tête des Etats de cette Province , y soutenant vôtre rang sans rien perdre de cette afabilité qu'on ne peut assez louer; y paroissant d'un merite eminent sans le faire sentir ; distingué en tout sans affecter de distinction ; servant le Prince avec un zele que rien n'égale ; protegeant le peuple avec une bonté que rien ne lasse ; toujours mediateur entre l'un & l'autre ; devenant tantôt le bouclier des droits du Roi , & tantôt le protecteur de ceux de ses sujets. Heureux les peuples que ce grand Prince a confié à vos soins ; Heureuse la Province qu'il a mis sous une protection aussi puissante que la vôtre ?*

*Enfin , MONSEIGNEUR , si passant du Ministre du Prince au*

## EPI T R E.

Prélat, j'avois à parler de ce que vous êtes, & de ce que vous faites en cette qualité : Que ne pourrois-je point dire ! Que d'idées nouvelles se présentent à mon esprit ! Je vois un ordre tout autre dans la conduite de V O T R E E M I - N E N C E ; des principes plus nobles , des idées plus sublimes , des motifs plus purs , des desseins plus grands , des projets plus relevés , des intentions plus saintes , des actions moins éclatantes à la vérité , & moins admirées des hommes ; mais estimées de Dieu mesme qui en connoît & le fonds & le prix.

C'est ainsi , M O N S E I G - N E V R , qu'à l'exemple du Cardinal Ximenez , dont j'ai l'honneur de vous présenter la Vie , vous fournissez le plan d'une Histoire qui ne cederà point à



EPI T R E.

la sienne , & qu'en faisant de  
grandes choses , vous inspirez  
ceux de nôtre âge le dessein de  
les dire & de les aprendre à la  
posterité. C'est en partie ce que  
j'ai pretendu en vous dediant cet  
Ouvrage. Il ne me reste plus qu'à  
vous assurer que j'ai l'honneur  
d'être , avec un profond respect.

DE VOTRE EMINENCE,

MONSIEUR,

Le très-humble & très  
obeïssant serviteur,  
MARSOLIER.



## AVERTISSEMENT,

**L** y a long-tems que cette Histoire a été promise au public. Quoique l'Auteur n'ait aucune part à ce que l'on en a publié, il ne laisse pas se croire obligé de dégager la parole de ses amis. Il seroit à souhaiter qu'il lui fût aussi facile de meriter l'aprobation de ses Lecteurs.

L'on peut dire par avance que ce ne sera pas le defaut du sujet. Il eût été difficile d'en trouver un plus digne de la curiosité du public. L'abregé de la vie du Cardinal Ximenez, que Monsieur Varrillas a inseré dans celle de Chièvres, suffit pour en convaincre tous ceux qui l'ont lû. Il n'est pas possible qu'ils n'aient souhaité plus

## A V E R T I S S E M E N T.

d'une fois que quelqu'un executât un si beau plan, & donnât à cette Histoire toute l'étendue qu'elle merite.

Mais quand le public n'auroit pas été prevenu aussi avantageusement qu'il l'a été en faveur de cette Histoire, il suffiroit pour lui acquerir son estime, de faire reflexion que la fin de l'Histoire est d'instruire, mais d'instruire agreablement. Pour instruire, outre la verité, qui est comme l'ame de l'Histoire, il faut avoir de grandes choses à dire: Il faut qu'elles soient dignes d'être transmises à la posterité. Pour instruire agreablement, il faut de la diversité dans les evenemens, de la varieté dans les faits que l'on rapporte.

*In re  
bus  
magnis  
memorabile  
dignis  
Historiam  
versari.  
Cicer.  
de Orat.  
l. 2.*

C'est ce qui se rencontre dans le sujet dont il s'agit. Le Cardinal Ximenez, dont on écrit l'Histoire, étoit de son tems ce que le Cardinal de Richelieu a été presque de nos jours. Leur genie, leur fortune, leur politique, leurs



## AVERTISSEMENT.

maximes, leurs entreprises, leurs succès, tout se ressemble.

Ils avoient tous deux l'ame grande, le genie élevé, profond, impenetrable, naturellement magnifique. Le cœur repondoit au genie. Ils l'avoient genereux, intrépide, capable des entreprises les plus hardies, & d'une fermeté à l'épreuve de ce qui a coûtume d'étonner les plus assurez. Comme ils étoient tous deux les personnages les plus habiles de leur siecle, ils ont favorisé également les Sciences, les beaux Arts, & les gens de Lettres. C'est ce qui n'a pas moins contribué que leurs grandes actions à leur aquerir la reputation qu'ils ont encore aujourd'hui d'avoir été les deux plus grands hommes que la France & l'Espagne aient jamais produit.

Cependant quelque rapport qu'il y ait entre ces deux Ministres d'Etat; le paralele ne scauroit être si exact que l'Espagnol n'ait sur le François à peu près le même avan-

## A V E R T I S S E M E N T.

tage que les plus excellens Originaux ont d'ordinaire sur les meilleures copies. Il est vrai que Ximenez avoit je ne sçai quoi dans les mœurs qui degeneroit quelquefois en rudesse. On le lui a souvent reproché. Le Cardinal de Richelieu, au contraire avoit beaucoup de politesse, l'esprit plus souple, & qui sçavoit beaucoup mieux s'accommoder au tems & aux conjonctures.

Mais en revanche la severité du Cardinal Ximenez étoit accompagnée d'une probité constante, égale, incorruptible; d'un amour tendre pour le peuple, & de cette qualité si rare, & pourtant si nécessaire à tous ceux qui gouvernent, que l'Ecriture appelle la faim & la soif de la justice. D'ailleurs sa fermeté étoit éclairée: Il penetrait si bien la liaison des causes & des effets, l'enchaînement des evenemens, le fort & le foible de ceux à qui il avoit à faire, qu'il forçoit, pour ainsi dire, les obstacles

## AVERTISSEMENT.

qui paroissent les plus invincibles, à s'accommoder à sa politique.

La naissance & l'éducation de ce grand homme ne contribuèrent presque rien à le former tel qu'on vient de le représenter, & qu'on le verra dans cette Histoire. La Famille qui le donna à l'Espagne, quoi que Noble, y étoit à peine connue. Il passa la moitié de sa vie dans une obscurité qui avoit assez de rapport à celle de sa Maison. Mais Isabelle de Castille, cette Reine si habile, & qui se connoissoit si bien en grands hommes, ne l'eut pas plutôt connu, qu'elle en fit le depositaire de tous ses secrets \*. Elle l'éleva quelque

*\* Il fut  
Confes-  
seur de  
cette  
Reine.*

tems après à l'Archevêché de Tolède, c'est à dire, à la première & à la plus riche Dignité Ecclesiastique de toute l'Espagne. Elle l'introduisit ensuite dans le Conseil d'Etat. Il en étoit le chef par sa dignité; comme il en étoit l'ame par une habileté que personne n'é-



## A V E R T I S S E M E N T.

gala de son tems & que personne n'a surpassé depuis.

Les grands services qu'il rendit à Ferdinand le Catholique depuis la mort de cette Princesse, s'efforcèrent pour ainsi dire, ce Prince, le moins reconnoissant de son siecle, à le faire Cardinal, grand Inquisiteur, & enfin Regent de Castille, & des Couronnes qui en dependent, pendant le bas âge de ses petits fils Charles - Quint & Ferdinand, qui furent depuis tous deux Empereurs.

Ces grands emplois soutenus par les rares qualitez de Ximenez, ne pouvoient produire que des actions extraordinaires, & des exemples capables d'instruire les plus grands hommes qui devoient venir après lui. Aussi le Lecteur verra dans cette Histoire tout ce que l'on peut attendre d'un Prelat pieux & sçavant, d'un Ministre d'Etat habile, entreprenant, & toujours heureux; (& ce qui surprendra d'autant plus agreablement,

## AVERTISSEMENT.

que le sujet sembleroit le devoir moins promettre : ) ce qui peut repondre à l'idée d'un excellent General d'Armée , capable de faire des conquêtes , & plus capable encore de les conserver.

La varieté des faits ne cederá point à la grandeur des evenemens. Les affaires Civiles & Ecclesiastiques , les intrigues de Cour , les negociations , les guerres civiles & étrangères , ce que la paix a de plus doux , ce que la guerre a de plus terrible , tout cela paroitra tour à tour dans cette Histoire. Les Roiaumes de Grenade , d'Oran , de Bugie , de Navarre , ou conquis , ou conservez , les tumultes apaisez , les soulevemens des Grands reprimez : L'acord fait entre Ferdinand le Catholique & Philippe Premier , son Gendre , Roi de Castille : l'administration de la Castille renduë au même Ferdinand , malgré le puissant parti de l'Empereur Maximilien : Les Sinodes pour le retablissement de la

## A V E R T I S S E M E N T.

discipline Ecclesiastique : La Reformation de l'Ordre de Saint François ; La fondation de l'Université d'Alcala : L'Édition de la Bible en plusieurs Langues qui porte encore le nom de *Bible du Cardinal Ximenez* : Les Manuscrits tant de l'Écriture Sainte que des excellens Auteurs , ramassez & imprimez avec une depense immense : Des bâtimens publics dignes de la magnificence d'un grand Roi : Les Sçavans attirés de tous côtez dans la Castille par de grosses pensions ; obligeront d'avouër que quelque avantageux que soit le portrait du Cardinal Ximenez que l'on vient de faire , il n'est point flaté , & qu'il est même échapé bien des traits que l'on y pouvoit ajoûter.

Mais ce qui surprendra encore plus agreablement le Lecteur , est le peu de tems qu'il a employé pour venir à bout des plus grandes & des plus difficiles entreprises , dont l'exécution à l'égard de tout autre,



## A V E R T I S S E M E N T.

auroit demandé une longue suite  
 d'années. Les tumultes de l'Anda-  
 lousie apaisez, la Navarre conser-  
 vée malgré tous les efforts de Jean  
 d'Albret, sur lequel Ferdinand l'a-  
 voit usurpée, & qui n'épargnoit  
 rien pour la recouvrer : La Rebel-  
 lion des Malagains punie : Les cô-  
 tes d'Espagne nettoïées : Bugie,  
 Melille, & le Pegnon de Velez,  
 défendus contre les furieuses ata-  
 ques de Barberouffe : Des Arce-  
 naux de terre & de mer fournis  
 de toutes les choses nécessaires à  
 un prompt armement : Enfin les det-  
 tes immenses de Ferdinand & d'I-  
 sabelle aquitée, & le Domaine  
 Royal degagée sans le secours des  
 impôts ; tout cela s'est executé en  
 moins de deux ans malgré les tra-  
 verses continuelles de ses ennemis,  
 de Charle-Quint même, & de son  
 Conseil, quoi qu'il ne travaillât  
 que pour son avantage & pour sa  
 gloire.

Il ne faut pas omettre une des  
 circonstances des plus singulieres

## AVERTISSEMENT

de cette Histoire : C'est la conformité des événemens avec ceux que nous avons vûs de nos jours , sous le Regne de LOUIS LE GRAND. Cet ascendant pour le Gouvernement , qui fait que tout réüssit : Ce genie supérieur qui semble forcer les obstacles les plus invincibles : La promptitude des conquêtes : Les Grands soumis : L'autorité Royale rétablie : Le secret impénétrable du Conseil : La politique, les maximes du Gouvernement , tout a une ressemblance si exacte avec ce qu'on verra dans cette Histoire, qu'il n'est pas possible de ne la pas remarquer.

Il n'y a pas jusqu'aux événemens particuliers qui n'aient un rapport surprenant. La conversion des Grenadins a quelque chose de si semblable avec ce qui s'est passé en France depuis la revocation de l'Edit de Nantes , qu'il semble qu'il n'y ait que les noms de changez. La maniere dont la Navarre fut traitée , pour empêcher les

AVERTISSEMENT.

François de s'y retrancher, & de s'en prevaloir contre la Castille & l'Aragon, a un raport si entier avec ce que l'on a été obligé de faire dans le Palatinat, qu'on ne peut pas excuser l'un sans justifier l'autre. La levée des Milices & des Compagnies Bourgeoises pour la defense du dedans du Royaume, pendant que les Troupes réglées sont occupées sur les frontieres, ou à faire des conquêtes, ou à repousser l'ennemi : Le Domaine Roial degagé : Les Armemens de Mer, les Arcenaux & les Magasins fournis de tout ce qui est necessaire pour l'ataque ou pour la defense : Les Genoïs chatiez : Les Algeriens reprimez ; Tout cela s'est vû sous le Gouvernement de Ximenez ; tout cela s'est vû de nos jours. L'on y voit même le projet de l'établissement de Saint Cyr dans une Fondation presque pareille que ce grand Ministre fit à Alcalá.

Enfin si l'on ajoûte à la grandeur



## A V E R T I S S E M E N T.

des evenemens & à leur variété, la singularité des faits dont cette Histoire est remplie, il n'y aura personne qui ne demeure d'accord, qu'on ne pouvoit pas choisir un sujet particulier qui fut plus digne de la curiosité du public.

C'est ce qui a porté tant de grands hommes à s'exercer sur cette belle Vie. Alvare Gomez, Ciaconius, son Additionateur, & Antoine Sanderus, l'on écrit en Latin. Eugene de Roblez, Marc de Lisbonne, & Antoine d'Aza, l'on écrit en Espagnol. Barthlemi Cimarelli, & Jérôme Garimberti, en Italien. Auberi, Baudier, & Hilarion de Coste en François. Luc VVadingue, Sponde, & Varillas, ont traité les plus beaux endroits de cette Histoire: Enfin un Religieux Minime, nommé Pierre de Quintanilla Mendoza, a fait un Livre exprés de la Conquête d'Oran.

Tous ces Historiens ont fourni les memoires, sur lesquels l'on a

## AVERTISSEMENT.

composé cette Histoire ; l'on ne s'est attaché à aucun en particulier ; l'on a pris de tous indifferemment ce que l'on y a trouvé de meilleur : L'on a même rejeté quantité de faits , qui ne paroissant pas suffisamment autorisez , n'eussent servi qu'à rendre le Volume trop gros pour une Histoire particuliere ; ou qui se trouvant appuyez du témoignage de plusieurs Auteurs , ne laissoient pas d'avoir quelque chose de Romanesque.

L'on avouë encore que l'on a fait quelque chose d'assez hardi par rapport à la Chronologie ; car on a reculé la Conquête de Grenade de quelques années ; mais cét Episode a paru si beau , d'ailleurs Ximenez a tant de part aux suites de cette Conquête , qui étoit toute recente lors qu'il entra dans le ministere , qu'on a crû devoir faire d'autant moins de difficulté de se dispenser de l'exacritude Chronologique d'as ce seul point, qu'on ne manque de

## AVERTISSEMENT.

grands exemples pour une pareille licence.

Au reste l'on ne previeindra point le lecteur sur le stile, les reflexions, & generalement sur tout ce qu'on appelle les ornemens de l'Histoire; pareilles precautions ont été de tout tems inutiles. Un Lecteur qui s'ennuie ne consulte que lui-même sur son dégoût: il n'écoute rien de tout ce qu'on peut aleguer pour justifier une maniere d'écrire froide & insipide. L'on se reduira donc à l'assurer, qu'on n'a rien épargné pour découvrir la verité des faits; qu'on l'a toujours suivie avec exactitude; qu'on a abandonné dans cette vûë des Auteurs d'une fort grande reputation avec lesquels le Lecteur pourra remarquer qu'on n'est point d'accord, & qu'on n'a rien negligé pour rendre la narration utile & agreable.





A V I S.

**L**A Piece qui suit a paru si avan-  
tageuse à l'Histoire du Mini-  
stere du Cardinal Ximenez, dont l'on  
donne au public une seconde Edition,  
qu'on a cru qu'on lui feroit plaisir  
de la mettre à la tête de cet Ouvrage.  
Mais l'on a cru aussi qu'il seroit bien  
aise qu'on l'avertit que cette seconde  
Edition a été revûë & corrigée avec  
beaucoup de soin par l'Auteur, qui  
n'avoit pu en user de même à l'é-  
gard de la premiere Il y a fait  
même plusieurs additions, qui ne  
contribueront pas peu à augmenter  
la beauté de cette Histoire. Si la  
premiere Edition a le bonheur de  
plaire aux personnes de bon goût,  
cette seconde ne diminuera pas l'estime  
qu'elles en ont fait. C'est le moins  
qu'on en puisse dire.

E X T R A I T  
D E  
L'HISTOIRE  
D E S  
O U V R A G E S  
D E S  
S C A V A N S.

HISTOIRE DU MINIS-  
TÈRE DU CARDINAL  
XIMENEZ, *Archevêque de Toledo,*  
*& Regent d'Espagne.* Par Mr.  
DE MARSOLIER, *Chanoine de*  
*la Cathédrale d'Uzès, de l'Acade-*  
*mie Royale de Nîmes.* A Toulouse, chez  
GUILLAUME-LOUIS COLOMYEZ  
*Imprimeur ordinaire du Roi.*

**S**I l'Histoire n'avoit pour but que  
de divertir & d'amuser agréa-  
blement les Lecteurs, on conseille-  
roit aux Auteurs de n'écrire que des

*Extrait de l'Histoire*

Histoires<sup>g</sup>generales: Les plus variées, les plus remplies devenement surprenans & extraordinaires seroient les meilleures. Mais comme sa fin principale est d'instruire, de perfectionner la vie civile, & de donner une espece de morale reduite en actions & en exemples; il est certain que les Histoires generales ont plus d'agrement; les vies des grands Hommes, & les Histoires particulieres ont beaucoup plus d'utilité. Elles aprennent beaucoup mieux par ce qui a été fait, ce qu'il faut faire, ou ce qu'il faut éviter. Les preceptes y sont plus appliquez, les reflexions plus d'usage les traits plus distinguez, & les portraits plus ressemblans à ce que l'on est, ou à ce que l'on doit être. Il est vrai qu'il faut pour cela que le sujet soit & bien choisi & bien traité.

L'auteur de l'Histoire dont il s'agit ne pouvoit pas mieux choisir le sien. Tout le monde convient que le Cardinal Ximenez a été un



*des Ouvrages des Sçavans.*

des plus grands Prelats, & un des plus habiles & des plus heureux Ministres d'Etat qui ait jamais été. Il n'y a peut-être point de particulier qui se soit élevé plus haut par le seul merite, qui ait executé de plus grandes choses en moins de tems, & dont l'Histoire ait été écrite en plus de langues & par un plus grand nombre d'Auteurs de diferentes Nations: Il n'y a donc rien à redire du côté du sujet.

■ Pour ce qui est de la maniere de le traiter, quoi qu'il ne fut pas aisé de soutenir un si grand sujet, l'Auteur ne se demet point, & l'on peut dire que les six Livres de cette Histoire sont également bien écrits. La diction en est pure, la narration nette & vive, la politesse & le bon goût y regnent par tout. Les liaisons en sont naturelles, les reflexions fines, les sentimens relevés, les caracteres bien soutenus, les discours justes, les intrigues bien suivies & bien demêlées, les Episodes bien choisis. Et l'on y trou-

*Extrait de l'Histoire*

ve par tout un mélange fort agreable des plus beaux endroits de l'Histoire de France, d'Espagne, d'Italie des Pais-Bas, & de l'Afrique, qui ont raport à son sujet.

Les belles qualitez de Ximenez, ses grandes actions, ses succès y sont mis dans tout leur jour; mais il n'en cache pas les defauts: il ne s'entête pas de son Heros, il n'en est pas le Panegiriste; & quoi qu'il le represente par tout comme un homme d'une haute probité, l'on peut dire par avance que si l'on travaille jamais à sa Canonization, comme l'Ordre de Saint François, dont il a été, s'en est souvent flatté, l'on n'en prendra pas les memoires dans cette Histoire.

Cependant comme il n'y a point encore eu d'ouvrage, quelque acompli qu'il ait été, qui n'ait eu ses defauts, l'on trouve à redire dans celui-ci.

1. Que l'Auteur s'atache trop à l'homme Public, pour ainsi dire, & ne raporte pas assez de ces ac-

*des Ouvrages des Sçavans.*

tions particulieres & domestiques qui font d'autant mieux connoître le veritable caractere des gens, qu'elles coulent plus de source, & que l'on songe moins à se deguïser dans ces sortes d'ocasions.

Mais le seul titre de cet Histoire justifie assez ce pretendu defect : car enfin ce n'est pas tant l'Histoire de Ximenez, que celle de son Ministere, ni celle de l'homme particulier, que celle de l'homme public, du Prelat, & du Ministre d'Etat.

2. Quoique la guerre contre les Maures, & la Conquête de Grenade soient fort bien décrites, on en trouve le recit trop long ; d'autant plus que le Cardinal Ximenez n'a pas eu assez de part au commencement de cette Conquête la beauté de ce fameux événement a aparament charmé l'Auteur ; mais il ne faut pas se laisser surprendre à de pareilles beautez, suivant ce precepte d'Horace ; *Ambitiosa rescindet ornamenta.*



*Extrait de l'Histoire*

3. Quelque part qu'ait Ximenez à la Reformation de l'Ordre de Saint François, le narré en paroît encore trop long & trop détaillé. L'Auteur dans cet endroit a trop donné au jugement des Auteurs Espagnols, qui la décrivent encore bien plus au long, & qui en font un des chefs-d'œuvre de Ximenez.

Enfin l'on reproche à l'Auteur une repetition trop frequente de certains mots, & quelques negligences dans le stile qu'il lui eût été aisé de corriger.

Mais ces deux défauts sont si avantageusement reparez par une imagination vive & réglée qui anime ses recits, qui regne & qui se soutient par tout, par une variation continuelle des figures qui conviennent au stile historique, & par un art repandu dans tout le Livre, qui plaît, & qui se fait sentir, sans presque qu'on l'aperçoive, qu'il faut y regarder d'assez près pour les apercevoir.

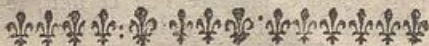
En un mot, s'il est vrai que cette

*des Ouvrages des Sçavans*

Histoire soit un coup d'essai, l'on ne sçauroit trop souhaiter que ce nouvel Auteur s'exerce souvent dans ce genre d'écrire.

L'on voit encore à la tête de cette Histoire un Epître dedicatoire ou plutôt un Panegirique de Mr. le Cardinal de Bonzi, à qui elle est dediée, qui a de grandes beautés. Si c'est encore un coup d'essai, il est difficile de juger en quoi l'Auteur réussiroit le mieux ou en l'art Oratoire ou en celui d'écrire l'Histoire; quoique ces deux arts demandent des genies fort differens.

Elle est suivie d'un Avertissement plein d'art & de bon sens. Le dessein de l'Auteur en le faisant a été aparament de donner une grande & agreable idée de son Histoire, & une forte envie de la lire. L'on peut dire qu'il y a réussi; & qu'il ne devoit pas tant redouter la qualité d'Auteur qu'il le témoigne dans son Epître dedicatoire.



*Privilege du Roi.*

**L**OUIS Par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; à nos Amez & Feaux Conseillers , les Gens tenans nôtre Cour de Parlement à Paris, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs , Senechaux , & autres nos Juges & Officiers qu'il apartiendra , SALUT. Nôtre cher & bien amé le Sieur DE MARSOLIER, Prieur de S. Victor, nous à fait remontrer , qu'il a composé un Livre intitulé , *Histoire du Cardinal Ximenez , Archevêque de Toledé & Regent d'Espagne*, qu'il desireroit de faire imprimer pour le donner au public ; ce qu'il ne peut faire sans nos Lettres sur ce necessaire , humblement requerant icelles. A CES CAUSES , desirant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , de faire imprimer en tel volume, marge & caractere qu'il trouvera bon, vendre & debiter ledit Livre durant le tems & espace de huit années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer ; durant lequel tems faisons defenses à toutes personnes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre,



sous quelque pretexte que ce soit, le  
vendre ou distribuer sans le consentement  
par écrit de l'Exposant, à peine de trois  
mille livres d'amende, applicables un tiers  
à Nous, un tiers à l'Exposant, païables  
sans deport par chacun des contrevenans,  
confiscations des exemplaires contrefaits,  
comme il est plus amplement porté par  
lesdites Lettres. DONNÉ à Paris, le 21.  
Fevrier 1692.

L E F E V R E , *Signé.*

*Registré sur le Livre des Imprimeurs  
& Libraires de Paris le 26. Juillet 1692.*

P. A U B O Ü Y N , *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la seconde  
fois le 10. Mars 1694.

*Le Sieur de Marsolier a cédé son Pri-  
vilege au Sieur Guillaume-Louis Colomyez.*

HISTOIRE



# HISTOIRE

DU MINISTÈRE

DU CARDINAL

XIMENEZ,

ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,

ET

REGENT D'ESPAGNE.

---

LIVRE PREMIER.

*Etat de l'Espagne lors que Ximenez  
vint au monde. Sa Naissance &  
son éducation. Il va à Rome.  
Fâcheuse aventure qui lui arriva  
en chemin. Histoire abrégée des  
Scavans qui vivoient alors en*  
I. Partie A

2 *Histoire du Ministère*  
*Italie.* Il obtient une Bulle Expectative pour le premier Benefice qui viendrait à vaquer dans l'Archevêché de Tolède : il revient de Rome peu satisfait de cette Cour. Ses démêlez avec l'Archevêque de Tolède, qui le tient long-tems en prison. Prediction surprenante faite à Ximenez. Il s'accorde avec l'Archevêque de Tolède. L'Evêque de Siguença le fait son Vicaire General. Guerre contre les Maures. Le Comte de Cifuentes, prisonnier de guerre, le nomme seul administrateur de tous ses biens pendant sa prison. Il aquite les detes du Comte, & lui amasse de grosses sommes. Le Comte sorti de prison fait dessein de lui donner des marques d'une reconnoissance proportionnée aux services qu'il en avoit reçus Ximenez lui en ôte l'occasion en quittant le monde : Il entre dans l'Observance, & se fait Religieux de l'Ordre de S. François. Divers jugemens sur la re-



du Cardinal Ximenez. Liv. I. 3  
traite de Ximenez. Maniere  
exemplaire dont il vit dans l'Ob-  
servance. Grande reputation de  
Ximenez. Il fait Profession, &  
prêche dans Toledé avec un suc-  
cés qui lui fait un grand nombre  
d'ennemis. Ximenez pour éviter la  
persecution qui aloit éclater contre  
lui se retire dans un Monas-  
tere fort solitaire: il s'y donne tout  
entier à l'étude de l'Ecriture  
Sainte. La Reine de Castille  
vient à Toledé. Les recits avanta-  
geux qu'on lui fait de Ximenez  
lui font prendre le dessein de le  
choisir pour son Confesseur. Il est  
fait Gardien, puis Provincial de  
son Ordre, & ensuite Confesseur  
de la Reine de Castille. Il gagne  
l'estime & la confiance absolüe de  
cette Prinseffe. Liaison étroite en-  
tre Pierre Gonsalés Mendoze,  
Cardinal, Archevêque de Tole-  
de, & Ximenez: ils font resou-  
dre dans le Conseil d'Espagne  
la Conquête du Roïaume de Gre-  
nade. Difficultez de cette entre-

4 Histoire du Ministère  
prise levées par Ximenez. La  
guerre commence avec succès. Fu-  
rieux démêlez entre les deux Rois  
de Grenade Pere & Fils. Guerre  
civile entre les Maures. Ba-  
taille donné entre les Espagnols  
& les Maures : Les Espagnols  
remportent une grande victoire.  
Le jeune Roi de Grenade est fait  
prisonnier : Ofres avantageuses  
pour sa delivrance rejettées par  
Conseil d'Espagne, acceptées par  
l'avis de Ximenez, qui prevoit  
que sa délivrance augmentera la  
guerre civile entre les Maures.  
Grands avantages que les Rois de  
Castille & d'Arragon tirent de la  
division des Maures. Description  
du Royaume de Grenade. Le vieux  
Roi de Grenade meurt : L'oncle  
du jeune Roi lui succede ; ce qui  
augmente la guerre civile. Les  
cruantez énormes exercées par ce  
Prince font naître une inimitié  
irreconciliable entre lui & le jeune  
Roi. Les Rois de Castille &  
d'Arragon en profitent. Politi-

du Cardinal Ximenez. Liv. I. 5  
que admirable de ces deux Prin-  
ces. Ils s'emparent de la plus gran-  
de partie du Roïaume de Gre-  
nade. Quartier de la Ville  
de Grenade surpris par le jeune  
Roi : Il s'y maintient malgré les  
éforts de son Oncle. Proposition  
de Paix rejetsées par le jeune  
Roi, qui se rend enfin maître de  
toute la Ville de Grenade. L'Ou-  
cle du jeune Roi desesperant du  
succés de la guerre traite avec les  
Rois de Castille & d'Arragon.  
Il propose de se retirer en Afri-  
que. Le Conseil d'Espagne est  
prêt à lui en refuser la permission ;  
Ximenez par un raffinement extra-  
ordinaire de Politique la lui  
fait accorder : Il s'y retire suivi  
d'un grands nombre des plus vail-  
lans d'entre les Maures. Les  
Rois de Castille & d'Arragon  
somment le jeune Roi de leur re-  
mettre la Ville de Grenade comme  
il en étoit convenu : Il le refuse ;  
il y est assiégué. La famine oblige  
les Grenadins de se rendre à com-



*position : Reddition de la Ville de Grenade, qui acheve la conquête de tout le Royaume. Description de cette Ville. Conditions acordées au Roi de Grenade. Le Royaume de Grenade réuni. à la Castille. Grands avantages de cette conquête. Elle procure aux Rois d'Espagne la qualité de Rois Catholiques qui leur est donnée par le Pape Alexandre V l.*



L y avoit environ trois cens ans que les Gots regnoient en Espagne: Ils l'avoient usurpée sur les Romains ; & tout ce qui est renfermé entre la Mer Mediterranée les Colomnes d'Hercule, les Monts Pirenées & l'Ocean , obéissoit au Roi Rodrigue, lorsque les Arabes, qui venoient de subjuguier toute la partie de l'Afrique qui s'étend depuis l'Egipte jusqu'à l'Ocean le long de la Mediterranée, en entreprirent la conquête au commencement du huitième siècle.

Les suites de cette fameuse entreprise furent l'établissement d'un grand nombre de petits Etats, sous les titres diférens, de Roïaumes, de Duchez & de Comptez. Plusieurs de ces Etats furent ocupez par les Arabes, qui s'étoient divifez entr'eux presque immediatemét après les avoir conquis; & les autres par les Chrêtiens, qui s'étant retirez vers les parties Septentrionales de cette grande Peninsule, s'y étoient maintenus malgré tous les éforts que firent ces usurpateurs pour les en chasser. Il y eut à cette occasion de sanglantes guerres pendant plusieurs siecles; les uns tâchant d'achever leur conquête, & les autres de recouvrer les terres dont une injuste usurpation les avoit dépouillez.

Mais enfin la revolution ordinaire des Empires, où plûtôt la providence de Dieu qui leur a prescrit des bornes, & qui a fixé leur durée, donna l'avantage aux Chrêtiens. Les Arabes, à qui l'on avoit

§ *Histoire du Ministère*

donné le nom de Maures , poussés de tous côtez , se virent reduits au seul Roïaume de Grenade, & furent enfin contraints d'abandonner l'Espagne , & de repasser la mer; comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

Des Païs que les Chrétiens avoient ou conservez ou reconquis, il s'en forma quatre Royaumes: celui de Navarre, celui de Castille, celui d'Arragon, & celui de Portugal, lesquels joints à celui de Grenade faisoient en tout cinq Roïaume considerables qui partagerent enfin toute l'Espagne.

Les choses étoient en cét état: Jean II. regnoit en Castille, un autre Jean II. dans l'Arragon, & dans la Navarre; dont celle-ci du chef de sa femme Blanche II. qui avoit fait passer la Couronne de Navarre de la Maison de France dans celle d'Arragon: Alfonse V. surnommé l'Africain, regnoit en Portugal, & Mahomet el Azeri dans la partie Meridionale de l'Es-



pagne , qui composoit le Roiaume de Grenade , lors que Ximenez; dont on écrit ici l'Histoire , vint au monde.

Il naquit à Villazar , dans le *L'an* Diocese de Toledé , d'Alfonse de *1457.* Cisneros Ximenez , Procureur de la Jurisdiction de Tortelaguna, dans la vieille Castille. On lui donna d'abord le nom de Gonzalés de Cisneros : mais il le changea depuis lors qu'il se fit Religieux , en celui de François. Comme il l'étoit l'ainé de sa famille , son pere , qui n'étoit pas trop accommodé des biens de la fortune , n'eut pas d'abord des vûës fort relevées touchant son éducation : elles se reduisirent toutes à le rendre capable de lui succeder un jour , c'est à dire , à lui faire aprendre à écrire , & les premiers élemens de la Jurisprudence qui étoit alors en usage dans les Tribunaux d'Espagne.

C'étoit fait de la fortune de Ximenez , & il eût été réduit toute sa vie à celle d'un simple Procureur

dans une des plus petites Jurisdic-  
tions de toute la Castille , si les  
premieres vûës de son pere avoient  
été suivies. Mais l'extrême aversion  
que Ximenez témoigna pour la chi-  
cane , les grandes dispositions qu'il  
faisoit paroître pour les sciences ,  
& son penchant pour l'état Eccle-  
siastique , obligerent son pere à  
changer de dessein. Il crut qu'en  
contraignant le genie de son fils il  
ne feroit que le gêner & le rendre  
inutile ; que la premiere éduca-  
tion étant ce qui influë le plus  
dans tout le reste de la vie ; & ce  
qui determine d'ordinaire aux choix  
des emplois , il ne réussiroit jamais,  
si l'on s'oposoit à son penchant , &  
& qu'il valoit mieux seconder ses  
inclinations , que de les combattre à  
contre-rems, & aparament sans suc-  
cés. L'effet de ses reflexions fut qu'on  
l'envoia étudier à Alcalá de He-  
narés , & ensuite à Salamanque,  
qui passoit , sans contredit , pour  
l'Université la plus sçavante de tou-  
te l'Espagne.

Comme le goût des belles lettres n'avoit pas encore passé dans l'Espagne, & qu'on n'y enseignoit alors qu'une Philosophie aussi peu utile que confuse, & une Theologie seche & barbare, qui n'étoient admirées que de ceux qui ne les entendoient pas : Ximenez après avoir avalé la poussiere du Colege, & en avoir souffert durant quinze ans tous les dégoûts, n'en sortit ni fort satisfait de lui-même, ni fort content du tems qu'il avoit employé à aprendre des choses qu'il lui faisoit oublier, pour ainsi dire, s'il vouloit se rendre propre aux fonctions de la vie civile. C'est pourquoi, comme il avoit naturellement le goût fort bon, il changea de lui-même la metode & l'objet de ses études. Il s'apliqua à celle de la Jurisprudence civile & Ecclesiastique, & à celle des langues Orientales : Il y joignit ensuite la lecture des Poëtes & des Orateurs, & il y réussit si bien, que pas un ne le surpassoit dans toutes ces



52 *Histoire du Ministère*  
sciences , ni ne l'égalait dans sa  
maniere d'écrire & de s'exprimer  
également delicate & élégante.

Mais Ximenez , pour s'être rendu l'un des plus habiles hommes de toute l'Espagne , n'en étoit pas plus à son aise. Il ne trouvoit aucune ressource ni dans sa famille, dont la pauvreté étoit augmentée par le grand nombre d'enfans qui étoient nais après lui ; ni dans la liberalité des Grands. Comme ils ne s'occupoient alors qu'à faire la guerre aux Ennemis de l'Etat, & le plus souvent entr'eux , ils ne pouvoient avoir qu'une tres-grande indifférence pour les Sciences, & tres-peu de considération pour ceux qui en faisoient profession.

Cette vie obscure & resserrée ne s'accommodoit nullement ni avec l'ambition naturelle de Ximenez , qui n'étoit pas mediocre , ni avec les pressentimens secrets qu'il eut toute sa vie de la grandeur à laquelle il étoit destiné. Il sentit des lors du degout pour sa patrie , & reso-

lut d'aler chercher ailleurs un établissement qu'il desespéroit de trouver dans la Castille : c'étoit pourtant le lieu où il devoit faire une fortune des plus prodigieuses que jamais un particulier ait faite.

Mais Ximenez étoit bien embarrassé sur les moiens d'exécuter le dessein qu'il avoit conçu. Il n'avoit ni l'équipage ni l'argent nécessaire pour fournir au frais d'un long voïage : Sa maison se trouvoit dans une impuissance absolüe de lui fournir l'un & l'autre : il avoit le cœur grand , & naturellement ennemi des bassesses , qui sont les fuites ordinaires de la pauvreté : & il étoit d'ailleurs trop honnête homme pour voïager en Chevalier de l'industrie ; quoi que ce fût un métier fort ordinaire à ceux de sa nation.

Le seul remede qu'il trouva à cet inconvenient , fut de publier qu'il enseigneroit le Droit à tous ceux qui voudroient le venir entendre. Sa reputation lui atira bien-

tôt un grand nombre d'auditeurs, & en assez peu de tems il fit la somme dont il avoit besoin pour faire le voiage de Rome.

Cette capitale du Christianisme passoit alors, comme elle fait encore aujourd'hui, pour le lieu du monde où ceux qui avoient embrassé l'état Ecclesiastique pouvoient en moins de tems faire la plus grande fortune, & Ximenez de son côté ne manquoit d'aucune des qualitez qui pouvoient le mettre en credit.

Son voiage fut d'abord assez heureux. Il traversa une grande partie de l'Espagne & tout le Languedoc sans aucun mauvais rencontre. Mais à peine étoit-il entré dans la Provence qu'il se vit ataqué par des voleurs qui le devaliserent, & lui laisserent à peine l'habit qu'il portoit. Ce contre-tems, qui pensa le déconcerter, n'eut pas pourtant toutes les facheuses suites qu'il sembloit d'abord lui devoir causer. Il rencontra à Aix, où la



nécessité à laquelle il étoit réduit l'avoit obligé de s'arrêter, un Gentilhomme Castillan qui s'en aloit à Rome comme lui. Ce Gentilhomme le voiant triste lui en demanda le sujet. Ximenez lui avoüa ingénument qu'il ne s'étoit trouvé de sa vie dans un état si facheux, qu'ayant été volé, il se trouvoit sans argent, dans un país étrangers dont il ignoroit la langue & où il n'avoit aucune ressource : que pour comble de malheur il étoit trop avancé pour retourner sur ses pas, & trop éloigné de Rome pour pouvoir continuër son voiage.

Pendant que Ximenez racontoit l'accident qui lui étoit arrivé, il remarqua que le Gentilhomme le regardoit avec cette attention dont on regarde d'ordinaire ceux que l'on croit avoir autrefois connu. Ximenez de son côté s'imagina la même chose. Ils ne se trompoient pas, car après s'être fait quelques questions, ils se reconnurent pour avoir étudié ensemble à Salamanque.

Brunet, c'étoit le nom du Castillan, qui n'avoit pas oublié la réputation que Ximenez s'y étoit acquise, fut ravi de l'avoir pour compagnon de son voiage. Il lui en fit l'offre; & Ximenez qui n'étoit pas en état de la refuser, la reçut avec d'autant plus de joie, qu'il se souvenoit que ce Gentilhomme avoit toujours passé pour un parfaitement honnête homme, qu'il étoit riche & qu'ainsi une personne de plus ne pouvoit pas lui être à charge.

Comme le voiage leur donna lieu de se connoître encore mieux qu'ils n'avoient fait jusqu'alors il se forma entr'eux une liaison qui dura tant que Ximenez fut dans une condition privée. Mais aiant été depuis élevé à l'Archevêché de Tolède, au Cardinalat & à la Regence d'Espagne; Brunet n'eut presque plus de commerce avec lui. Il faut pourtant avouer à la gloire de Ximenez, que ce changement ne vint pas de lui. Il fut toujours le

même à l'égard de son bienfaiteur ; & s'il ne lui fit pas à son tour tout le bien qu'il pouvoit lui faire , c'est que la vie retirée dont Brunet faisoit profession , & l'extrême aversion qu'il avoit pour les emplois & le tumulte de la Cour , lui en oterent jusqu'à la moindre occasion. Ximenez étant arrivé à Rome, n'y trouva pas les choses comm'il se les étoit figurées, Il y avoit déjà longtemps que les Papes sembloient avoir préféré la puissance temporelle à la spirituelle. Les uns ne s'étoient appliquez qu'à augmenter le domaine qu'ils tenoient de la liberalité des Rois T. Chr. il ne s'étoit point offert d'occasion d'en étendre les bornes , qu'ils n'eussent embrassée ; & les autres n'avoient interrompu ce dessein , que pour s'appliquer à d'autres soins qui les touchoient de plus près, comme étoit l'agrandissement de leur maison.

Sixte IV. qui occupoit alors le Saint Siege , tout pauvre Cordelier qu'il avoit été , ne songeoit qu'à



élever sa maison sur la ruine de celle de Medicis : Les charges & les recompenses n'étoient que pour les parens de Sa Sainteté, ou pour ceux qui pouvoient contribuër à l'établissement de leur grandeur ; ou si quelque chose leur échappoit, elle étoit réservée par ces illustres fugitifs, que la ruine toute recente des Empires de Constantinople & de Trébizonde, avoit obligé de se retirer à Rome. Les Papes se piquerent de generosité à leur endroit, & leur liberalité en cette occasion merite d'autant plus d'être louée; qu'elles a été une principales causes du rétablissement des belles lettres dans l'Europe. D'ailleurs comme la Monarchie d'Espagne, non encore réunie, n'étoit pas à beaucoup près aussi puissante qu'elle l'a été depuis, & que celle de Castille ne possédoit pas alors un pouce de terre en Italie; les Castillans y étoient d'autant moins confiderez qu'ils y étoient moins connus, & qu'ils n'avoient rien

*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 19*  
à démêler avec les Italiens.

Des dispositions si peu favorables firent juger à Ximenez que le séjour de Rome ne lui seroit pas fort avantageux. Il en parla en ce sens à Brunet, & lui dit à peu près les mêmes choses que l'on vient de rapporter.

Ce genereux ami qui ne se trouva pas du sentiment de Ximenez, lui dit qu'il ne falloit jamais juger des choses sur les premieres apparences : Que la fortune avoit besoin de tems pour se declarer ; que quoi que le merite & le sçavoir ne fussent pas autant considerez à Rome qu'il se l'étoit imaginé, lors qu'il ne le connoissoit que par reputation ; qu'ils n'y étoient pas si generalement negligez qu'il n'y eût encore quantité de gens sçavans qui y avoient fait des fortunes considerables : Que Bessarion n'avoit point eu de plus fort partisan que son merite pour s'élever au Cardinalat : Que George de Trébizonde n'auroit pas fait une moindre fortune

ne que Bessarion, si la passion qu'il avoit témoigné à contre-tems pour Aristote, ne lui avoit attiré l'inimitié de ce Cardinal qui n'étoit pas moins passionné pour Platon: Qu'Argyropile, Theodore de Gaze & Calcondille, s'étoient fait des établissemens si considerables en Italie, qu'ils n'avoient aucun sujet de regretter leur patrie, que les armes des Turcs les avoient forcé d'abandonner: Qu'après tout, quelque acueil que l'on eût fait à ces illustres Grecs, la fortune ne s'étoit pas épuisée en leur faveur: Que le nombre des Latins qui s'étoient avancez par leur sçavoir n'étoit ni moins grand, ni la fortune qu'ils avoient faite moins considerables que celle de ces Orientaux: Que Platine qui étoit de très-bas lieu, ne devoit qu'à son merite la charge de Bibliotecaire du Vatican: Qu'Hermolaüs Barbarus étoit dans une si haute estime, qu'il n'y avoit point de Dignité Ecclesiastique à laquelle il ne pût pretendre, 82



qu'on tenoit même pour constant qu'on lui avoit promis le Chapeau: Que l'humeur satirique de Laurent Valle, & ses manieres de parler de la Religion & des Grands trop libres & trop piquantes l'avoient à la verité empêché de faire une fortune proportionnée à son sçavoir & à la part qu'il avoit au retablissement des belles Lettres; mais qu'il ne s'en devoit prendre qu'à lui même: Que Marcile Ficin étoit également estimé & honoré de tous les Princes d'Italie, & que personne n'ignoroit la liaison étroite qui étoit entre lui & l'illustre Laurent Medicis: Que Blondus n'étoit mort pauvre que parce qu'il l'avoit bien voulu & que sa maniere de vivre en Philosophe lui avoit fait negliger toutes les occasions qui s'étoient présentées de s'enrichir: Qu'enfin le Pape même qui n'étoit que le fils d'un Pêcheur de Savone, n'étoit parvenu au Cardinalat, & ensuite à la premiere Dignité du Christianisme, que par son merite & son sçavoir.

Brunet ajouta à tous ses exemples, que ces sçavans hommes n'avoient pas réussi dès le premier jour qu'ils étoient arrivez à Rome; qu'il leur avoit falu du tems pour se faire connoître, que même quelques-uns d'entr'eux, comme Platine \* & Laurent Valle ¶ avoient éprouvé quelque tems la fortune fort contraire; mais qu'enfin par leur fermité & leur perseverance ils l'avoient contrainte à leur être favorable: qu'il étoit donc d'avis qu'il donnât à sa bonne fortune le tems dont elle avoit besoin pour agir en sa faveur; qu'il ne lui demandoit pour cela qu'un an qu'il lui faloit pour achever son voïage d'Italie, que ce tems passé il reviendroit le rejoindre, & que s'il persistoit dans ses premiers sentimens, il le rameneroit en Castille avec le même plaisir qu'il l'avoit amené à Rome.

\* Paul.  
Il. le  
tint  
quatre  
mois en  
prison.  
¶ Il fut  
mis à  
l'Inqui-  
sition.

Quoi que Ximenez fut naturellement fort attaché à son sens, il préfera en cette occasion le sentiment

de son ami au sien. Il lui promit de l'attendre à Rome, & il s'y occupa pendant son absence à plaider les causes des Espagnols qui avoient des affaires aux Tribunaux Ecclesiastiques. Il y aquit de la reputation, & cette reputation lui valut une Bulle Expectative pour le premier benefice qu'il viendrait à vaquer dans le Diocese de Toledé: c'est tout ce qu'il remporta de son voiage de Rome.

Cependant il reçut les nouvelles de la mort de son pere, & des lettres de sa mere; par lesquelles elle le conjuroit de la maniere la plus pressante de retourner en Castille, pour donner ordre à l'éducation de ses freres, & aux affaires de sa maison, que son pere avoit laissé fort embrouillées.

Ces lettres, le retour de Brunet qui venoit d'achever son voiage d'Italie, & la persuasion où Ximenez étoit qu'un plus long sejour à Rome ne rendroit pas sa fortune meilleure, le firent résoudre de s'en retourner en Castille.



Il y étoit à peine arrivé , que l'Archiprêtre du Bourg d'Ucede vaqua par la mort de celui qui en étoit le possesseur. Le revenu n'en étoit pas considerable ; mais plusieurs circonstances qui faisoient que ce Benefice étoit fort à sa bienfiance , le porterent à s'en mettre en possession en vertu de l'Expectative qu'il avoit aporté de Rome. Il n'est pas besoin de décider s'il n'en previt pas les fâcheuses suites ou si les aiant prévûës il crut qu'elles n'iroient pas aussi loin qu'elles allerent en éfet ; mais il est constant que cette affaire lui atira celle de toutes les aventures de sa vie qui lui donna le plus de chagrin.

Alfonse Carille , Archevêque de Toledé, n'eût aucun égard au prétendu droit ni aux bonnes qualitez de Ximenez. Il pourvut un de ses Aumoniers du même Archiprêtre d'Ucede. L'Aumônier ne manqua pas de se presenter pour prendre aussi possession ; mais Ximenez qui avoit pris les devans l'en empêcha

empêcha , & l'Aumônier ne remporta pour tout fruit de son voïage qu'une signification dans les formes de l'Expectative en vertu de laquelle Ximenez l'avoit prevenu.

Il étoit aisé de juger que l'Archevêque n'en demeureroit pas là, & qu'il mesureroit son ressentiment, plutôt sur la disproportion qui étoit entre lui & Ximenez pour le rang & pour la qualité, que sur la bonne foi avec laquelle il s'étoit mis & maintenu en possession de l'Archiprêtré d'Ucede. Sur cette supposition, qui se trouva vraie, il n'y eut pas un des amis de Ximenez qui ne lui conseillât de se retirer, & de se mettre à couvert de la persecution qui aloit éclater contre lui. Mais Ximenez, qui croïoit que c'étoit perdre la partie que de la quitter, & qui étoit persuadé d'ailleurs que la voie de la justice lui seroit toujours ouverte pour se defendre, n'en voulut rien faire, & s'obstina à demeurer dans la maison de l'Archiprê-

26 *Histoire du Ministère*  
tré, qu'il avoit occupée aussi-tôt  
après sa prise de possession.

Mais la voie de la justice n'étoit pas celle que l'Archevêque vouloit prendre. Il sçavoit que les Expectatives avoient lieu dans l'Espagne : Que le Concile de Bâle qui le premier les avoit abolies n'y passoit point pour general : Que les Decrets n'y avoient point été reçus : Que l'on n'y avoit fait aucun Reglement provisionnel pour en arrêter le cours : Qu'ainsi le Pape étoit dans une possession constante de les acorder, & de les faire mettre à execution. Il étoit persuadé d'ailleurs que le Nonce de Sa Sainteté, dont le credit étoit alors comm'il est encore aujourd'hui, fort grand en Espagne, ne manqueroit pas d'intervenir dans cette affaire, & que son intervention auroit d'autant plus de lieu, que l'Expectative dont il s'agissoit étoit peut-être une des plus favorables qui eût jamais été acordée : Qu'enfin quand il auroit assez de



credit pour la faire declarer nulle il n'en faudroit pas davantage pour le broüiller irreconciliablement avec la Cour de Rome dont il lui étoit de la derniere importance de se conserver l'amitié. Ces reflexions le firent refoudre à n'employer que les voies de fait contre Ximenez. Il le fit enlever d'autorité & mettre en prison dans la Tour d'Ucede.

Ce coup de foudre l'étonna sans l'abatre. Il crut d'abord que plus la violence dont l'on usoit envers lui étoit grande, moins elle seroit de durée. Mais il fut bien surpris quand ses amis lui aprirent, que l'Archevêque, après avoir refusé long-tems d'entendre à aucun acômodement, s'étoit enfin déclaré, qu'il ne consentiroit jamais à son élargissement, qu'il n'eût renoncé dans toutes les formes au droit qu'il pouvoit prétendre sur l'Archiprêtre. La proposition étoit dure, & elle le parut tellement à Ximenez, qu'il ne put jamais se resou-

dre à l'acorder. Sa résistance irrita l'Archevêque, & atira à Ximenez une infinité de mauvais traitemens.

Les Historiens de sa vie raportent qu'il reçut en cette occasion une consolation qui a quelque chose d'assez surprenant. Il y avoit dans la Tour d'Ucede un Prêtre fort âgé, qui y étoit prisonnier depuis long-tems. Ce bon homme qui se connoissoit parfaitement en phisonomie, & qui se méloit peut-être de quelque chose de plus, aiant remarqué dans celle de Ximenez je ne sçai quoi de grand & d'heureux, lui prédit positivement qu'il seroit un jour Archevêque de Toledé. Il ajouta pour apuier une prophétie si extraordinaire, & qui avoit alors si peu d'apparence, que quand cela arriveroit, il ne seroit ni le seul ni le premier qui seroit passé des prisons d'Ucede au trône de la premiere Eglise d'Espagne : Qu'il se souvenoit d'avoir vû dans les mêmes prisons où ils se trouvoient

rous deux , Jean Zerezuella , frere du fameux Alvare de Lune , Grand Connétable de Castille , qui y étoit gardé bien plus étroitement qu'ils ne l'étoient , qui avoit sa faire à bien plus forte partie , & qui y avoit été mis pour un sujet de toute autre importance que le diferent que Ximenez avoit avec l'Archevêque de Toledé ; que cependant cela ne l'avoit pas empêché de parvenir à la même Dignité qu'il lui prédisoit.

L'état où étoit Ximenez ne lui permit pas de faire grande reflexion à une prédiction si précise & si peu équivoque ; & il lui arriva quelques jours après un nouvel accident qui lui en fit perdre tout à fait le souvenir.

L'Archevêque de Toledé qui vouloit en toutes manieres que Ximenez renonçât à son Benefice, le fit enlever de la Tour d'Ucede, & traduire en la Conciergerie de Toledé , resolu de lui faire un procès criminel , mais qui ne pouvoit être fondé que sur des crimes



supposez. Une persécution si violente & si injuste redoubla le zele de ses amis ils n'oublierent rien pour porter l'Archevêque à lui rendre justice, & ils furent enfin assez heureux pour mettre dans ses intérêts la Comtesse de Bondiano, sœur de l'Archevêque : c'étoit la personne du monde qui avoit le plus de pouvoir sur son esprit.

La liberté de Ximenez qu'elle obtint quelque tems après n'en fut pas une petite preuve. Elle ne se contenta pas même de la liberté qu'elle lui avoit procurée, elle sçut si bien menager ses intérêts, qu'elle porta l'Archevêque à consentir qu'il gardât l'Archiprêtré d'Ucede, sans qu'il fût chargé d'aucune pension en faveur de celui que l'Archevêque en avoit pourvu.

Le premier usage que fit Ximenez de sa liberté recouvrée fut de permuter l'Archiprêtré avec une Chanoinie de l'Eglise Cathedrale de Siguença. Il y fut porté par

la grande reputation de Pierre Gonzalez Mendosse , Cardinal , Evêque de Siguença , qui fut depuis Archevêque de Toledé : C'étoit un Prêlat d'un merite extraordinaire, qui aimoit les gens sçavans , & qui n'épargnoit rien pour les attirer dans son Diocèse. Il reçut Ximenez avec tout l'accueil que meritoient ses grandes qualitez ; Il le retint auprès de lui , & quelque tems après il le fit son grand Vicairé, & partagea avec lui le soin de son Diocèse. Ximenez qui étoit né pour l'action , s'aquita de cette charge d'une maniere qui satisfit également le Cardinal qui la lui avoit confié & le Clergé de ce grand Diocèse. Il étoit naturellement fier & severe comme le sont tous les Espagnols en qui la melancolie domine comme elle dominoit en lui : Mais sa prison & les mauvais traitemens qu'il venoit de recevoir de l'Archevêque de Toledé, avoient tellement suspendu l'action de ces deux qualitez , qu'il s'aquit

en même tems l'estime & l'affection de tout le monde. Alfonse de Salva, Comte de Cifuentes, l'un des plus grands Seigneurs de toute la Castille, lui en donna une preuve bien sensible à l'occasion que l'on va raconter.

Il y avoit long-tems que les Rois de Castille faisoient la guerre aux Maures, avec beaucoup de succès après leur avoir enlevé leur plus belles Provinces, ils les avoient souvent rendu tributaires. Jean II. dont l'on a parlé au commencement de cette Histoire, les avoit réduits à de grandes extrémités; & il auroit aparemment emporté la Ville de Grenade qu'il tenoit étroitement assiégée, si le Grand Connétable de Castille, Alvare de Lune, ne l'avoit persuadé de préférer un present de douze mulets chargez de figues, dans chacune desquelles il y avoit un double ducat d'or, à la prise de cette importante place. Henri IV. fils de Jean II. avoit continué la



guerre avec le même succès ; mais les guerres civile excitées par Alfonso son propre frere , l'obligerent d'interrompre ses conquêtes. Ferdinand & Isabelle qui succederent à Henri, remportèrent au commencement de leur regne de grands avantages sur les Maures , & re-<sup>L'an.</sup> commencerent une guerre qui ne <sup>1481.</sup> devoit finir que par la conquête entiere du Roiaume de Grenade ; mais pendant qu'ils se preparoient à cette fameuse expedition, le Marquis de Cadix crut qu'il devoit profiter de la guerre civile qui s'étoit élevée entre les Maures : Il assemble en diligence les troupes repandues dans son Gouvernement, & il écrit à tous ses amis de lui amener le plus de troupe qu'ils pourroient pour une entreprise qui ne pouvoit être ni plus sure ni plus avantageuse : La noblesse des environs y acourt aussi-tôt : Elle étoit conduite par le Comte de Cisfuentes , & par Dom Pedro de Sylva , son frere. Avec ces trou-

pes faites à la hâte , il courut tout le territoire de Malaga , marquant toujours sa route par de longues traces de feu & de sang ; resolu d'assiéger Malaga même , après qu'il auroit desolé la campagne.

Au bruit de cette irruption , les Maures , quoi qu'extremement animez les uns contre les autres , suspendirent pour quelque tems leurs animositez , pour combattre tous ensemble leurs ennemis communs. Des troupes dont ils s'étoient servis les uns contre les autres , ils en composerent une armée également nombreuse & aguerrie , dont ils donnerent le commandement à Abiabdala , fils du vieux Roi de Grenade. Ce jeune Prince qui ne cherchoit que les occasions de se signaler pour répondre à la bonne opinion que les Maures avoient conçue de lui , ne chercha pas long-tems ses ennemis sans les trouver. Les deux armées se rencontrèrent près de Lora : Les Espagnols soutinrent le premier choc avec une

*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 35*  
fermeté extraordinaire ; mais au second , la Cavalerie des Maures aiant enfoncé l'Infanterie, ce ne fut plus un combat , mais un massacre. La Cavalerie qui avoit été ouverte dès le premier choc , fit de vains efforts pour se rallier , l'infanterie des Maures qui n'avoit presque point combatu , l'attaqua de front piques baissées , en même tems que la Cavalerie qui l'avoit investie , l'ataquoit par les flancs & par la queue. Le Marquis de Cadix perdit en cette occasion trois de ses freres , deux de ses neveux , & presque tous ses parens & ses domestiques : Il ne se sauva de l'Infanterie que ce qu'il plut aux Maures d'en laisser échaper pour porter l'efroi dans les Villes voisines avec les nouvelles de leur victoire. La Cavalerie eût été traitée de même si Abiabdala n'eût fait cesser le carnage pour faire des prisonniers. Le Comte de Cifuentes qui se trouva du nombre , ofrit en vain une grosse somme pour sa rançon ; les



Maures, soit qu'ils eussent dessein d'afoiblir les Rois de Castille, en retenant une partie de leur Noblesse prisonniere, ou qu'ils voulussent avoir dequoi faire des échanges dans la suite de la guerre, s'obstinèrent à retenir tous leurs prisonniers, & ne voulurent mettre personne à rançon.

Ce refus obligea le Comte de Cifuentes à nommer un administrateur general des grands biens qu'il possédoit en Castille, pour en avoir soin tant que dureroit sa prison: Quoi qu'il en manquât pas de parens ni d'amis qui s'en fussent chargez, d'autant plus volontiers, que de pareils emplois ne sont pas d'ordinaire sans profit, la haute probité de Ximenez qui lui étoit connue, & son habilité qu'il avoit éprouvée en d'autres occasions, le porterent à lui confier aveuglement le soin de toutes ses affaires. Ses parens eurent beau lui écrire qu'il ne devoit pas tant se fier à un étranger, qu'il ne lui donnât pour ad-

*du Cardinal Ximenez.* Liv. I. 37  
joind quelqu'un de la famille; le  
Comte persista à vouloir qu'il eût  
seul l'administration de tous ses  
biens.

Ximenez repondit à la confian-  
ce du Comte, au delà de ce qu'il  
avoit esperé. Pendant le peu de  
tems qu'il eut le gouvernement de  
ses affaires il aquita une partie de  
ses dettes; & le Comte étant sorti  
de prison, outre des sommes  
considerables qu'il avoit éparg-  
nées, il lui remit ses biens & ses  
affaires en beaucoup meilleur état  
qu'il ne les avoit reçûs. Le Comte  
qui n'étoit pas moins genereux que  
riche, & qui avoit à la Cour un  
credit proportionnée à sa naissance  
& aux grands services qu'il avoit  
rendus à l'Etat, avoit dessein de  
remoigner sa reconnoissance à Xi-  
menez d'une maniere proportion-  
née à la grandeur de ses services;  
mais il lui en ôta l'ocasion en qui-  
rant le monde. Il resigna ses Bene-  
fices à Bernardin de Cisneros, le  
plus jeune de ses freres, & pria

l'habit de Saint François dans les Cordeliers de Toledé.

Une résolution si extraordinaire surprit également tout le monde. Chacun en jugea à sa manière ; les uns crurent qu'elle étoit l'effet de la profonde melancolie à laquelle il étoit sujet : d'autres , que la passion qu'il avoit pour l'étude , dont le tumulte & les embarras du monde le détournoient, l'avoit porté à chercher cette retraite : Quelques-uns même , jugeant de cette demarche par ce qui arriva depuis, s'imaginèrent qu'ils ne l'avoit faite , que par un pressentiment secret de la grandeur à laquelle il étoit destiné , que sa bonne fortune l'avoit conduit dans le Cloître ; & qu'il n'y fut jamais entré , s'il n'avoit prévu qu'il y feroit une fortune qu'il n'eût aparemment jamais faite dans le monde. Il y en eut peu qui se persuadassent qu'une piété solide eût été le principal motif de ce nouvel engagement. Ce n'est pas que Ximenez n'eût veu jus-



*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 39*  
qu'alors d'une maniere assez reglée pour convaincre tout le monde qu'il n'avoit point eu d'autre vûë; mais comme la Reforme n'étoit pas encore bien introduite chez les Cordeliers, ils ne vivoient pas d'une maniere assez édifiante, pour faire concevoir cette bonne opinion de ceux qui s'engagoient parmi eux dans un âge aussi avancé que celui de Ximenez. Il faut avouër pourtant que la maniere exacte & religieuse dont il véquit dans le Cloître, & la haute pieté dont il y fit toujours profession, ne laissent aucun lieu de douter que la devotion n'eût la meilleure part à sa retraite.

Mais de tous ceux qui furent surpris de la resolution que Ximenez venoit d'executer; il n'y en eut point qui le fût davantage que le Cardinal Mendosse, qui avoit succédé depuis peu à Alfonse Carille dans l'Archevêché de Tolède. Il ne se peut rien ajoûter à la surprise dans laquelle fut ce Prélat lors qu'il

le vint saluer dans ce nouvel habit. Il le meconnut d'abord, quoi qu'il eût été dans sa plus étroite confiance lors qu'il n'étoit qu'Evêque de Siguença; Puis l'ayant reconnu, il parut fort en peine des raisons qui avoient pû le porter à s'engager dans un état si différent du premier qu'il avoit embrassé. Ximenez le satisfit d'une maniere qui lui conserva toute l'estime que ce Prelat avoit conçue pour lui. Mendosse lui fit ensuite des reproches obligens de ce qu'il avoit privé le Clergé en general, & lui-même en particulier, d'une personne qui lui pouvoit être si utile: Il le pria d'emploier ses grands talens au service de son Eglise: Il lui donna tout pouvoir dans son Diocèse; & l'assura qu'il ne laisseroit échaper aucune occasion de lui témoigner sa reconnoissance des services qu'il lui avoit rendu lors qu'il étoit Grand Vicaire de Siguença. L'Archevêque lui tint plus qu'il ne lui avoit promis; car il fut en effet la cause ou

L'occasion de la grande fortune que Ximenez fit depuis : & quoi qu'il ne pensât pas peut-être alors qu'il feroit un jour son secours, il est certain, qu'après la Reine Isabelle, il n'y eut personne qui contribuât davantage à le faire Archevêque de Toledé. Car pour le reste de cette grandeur prodigieuse à laquelle il parvint après avoir été à la première Dignité Ecclesiastique de toute l'Espagne, il n'en fut redevable qu'à lui-même.

Ximenez véquit dans le Noviciat de la maniere du monde la plus exemplaire. Il ne se pouvoit rien ajouter à l'amour qu'il faisoit paroître pour le silence, pour la pauvreté, & pour la retraite ; & sa modestie & son humilité étoient telles qu'il sembloit avoir oublié ce qu'il avoit été dans le monde, & toutes les grandes qualitez qui le distinguoient de tous ceux qui étoient entrez avec lui dans le Noviciat.

L'année de son Noviciat étant fi-





nie, Il fit Profession dans le Monastere de Talavera. Ce fut alors qu'il changea le nom d'Alfonse qu'il avoit reçu au Batême en celui de François, pour honorer le Patriarche & l'Instituteur de l'Ordre dans lequel il étoit entré. Sa profession ne changea rien à sa premiere façon de vie, il n'en fut ni moins exât ni moins retiré; l'étude de l'Ecriture Sainte, & des langues Orientales, dans lesquelles ce Livre tout divin a été premierement écrit, faisoit toute son occupation, & il y acquit cette grande habileté dont il donna depuis de si grandes marques dans l'édition des fameuses Bibles d'Alcala, dont il fit lui seul la dépense, après y avoir travaillé plus que personne, comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

Une vie si édifiante soutenüe d'un merite aussi universellement reconnu que le sien, fit juger à ses Supérieurs qu'il y aloit de l'honneur de leur Ordre de ne pas laisser tant de talens ensevelis dans l'obscurité

d'une celule. Ils le firent venir à Toledé, le nommerent Predicateur Apostolique, & lui ordonnerent de faire sa principale occupation de la Predication de l'Evangile.

Ximenez obéit avec tout le succès auquel l'on s'étoit attendu. C'étoit un des hommes le mieux fait de son tems ; il ne lui manquoit aucune des qualitez exterieures que les Maîtres de l'Art demandét pour faire un parfait Orateur : Nul ne le surpassoit dans l'étude de l'Ecriture Sainte, des Peres, & de la Theologie : & nul ne l'égaloit dans la maniere vive & éloquente dont il sçavoit s'exprimer. Aussi dans fort peu de tems il s'aquit la reputation du plus grand Predicateur de toute l'Espagne ; & les Eglises les plus vastes se trouverent trop petites pour contenir tous ceux qui acouroient en foule à ses Sermons.

Mais les talens de Ximenez pour la conversation n'étoient pas moindres, que ceux qu'il avoit pour la Chaire, & il n'en descendoit pres-

que jamais sans achever de triompher dans les entretiens particuliers de ceux que l'éloquence & la solidité de ces discours avoient ébranlé. Son entretien étoit aisé, solide, insinuant, & toujours accompagné d'une modestie & d'une modération qui le faisoit aimer & admirer de tout le monde.

Ces qualitez qui étoient d'autant plus remarquables, qu'elles étoient plus rares, & que son siècle se sentoient encore de peu de politesse de ceux qui l'avoient précédé attirerent bien-tôt sous sa conduite tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans Toledé. Les Dames firent paroître en cette occasion beaucoup plus d'empressement que les hommes; soit qu'elles crussent en avoir de besoin; ou que la curiosité & la vanité, comme il arrive assez souvent, les portassent à rechercher la direction d'une personne d'une si grande réputation. Ainsi Ximenez devint en peu de tems un Directeur aussi célèbre,



qu'il étoit fameux Predicateur.

Mais pendant qu'il se contente de la gloire toute pure que sa reputation lui avoit acquise, & qu'il fait paroître dans toute sa conduite un desinteressement qui n'est pas toujours fort ordinaire aux personnes de son état, ceux dont les Confessionnaux & les Eglises étoient devenues desertes par la foule qui de tous les quartiers de la Ville acouroit aux Cordeliers, en concurrent contre lui un ressentiment d'autant plus vif, qu'il ne leur donnoit aucune occasion de le faire éclater. Ils s'aperçurent en même tems que leurs revenus diminu oient tous les jours & ils ne doutoient pas que les Cordeliers ne s'enrichissent de leurs depouilles. Ainsi la jalousie & l'interêt qui sont ordinairement les passions dominantes de ces sortes de gens, s'étant jointes ensemble, ils ne garderent plus de mesures.

Ils publierent dans toutes les compagnies où il leur étoit resté

quelque accès, que Ximenez n'étoit pas l'auteur de ces Predications éloquentes qu'il debitoit avec tant de pompe; qu'il prêchoit à la verité d'une maniere qui impositoit assez agreablement; mais qu'il n'avoit dans le fond aucune solidité: Que les Sermons n'étoient qu'un pur verbiage, & que si l'on en retranchoit les graces de la nouveauté, on leur ôteroit ce qu'ils avoit de meilleur: Qu'il étoit d'ailleurs trop fier & trop ambitieux: Que la modestie & la retenue qu'il affectoit n'étoient qu'une hipocrisie toute pure, & qu'on sçavoit de bonne part qu'il avoit detourné à son profit des sommes considerables qu'il avoit exigé de ses penitens sous pretexte d'en faire des restitutions. Ils ataquerent ensuite sa reputation par des endroits plus delicats, & qui lui furent d'autant plus sensibles, qu'il étoit en éfet plus éloigné des desordres secrets qu'on lui imputoit.

Ximenez temoigna en public

d'autant plus de mépris pour de pareilles calomnies, qu'il étoit persuadé qu'elles n'étoient cruës de personnes. Toute la réponse qu'il y fit fut de les mépriser ; & il ne prit point d'autre vengeance de ceux qui en étoient les auteurs, que de les vouloir ignorer si absolument, qu'il ne voulut pas même sçavoir leur nom lors qu'on voulut le lui apprendre. Mais en particulier il en jugea autrement. Il ne crut pas se devoir exposer à une persécution qui seroit aparament d'autant plus violente & d'autant plus de durée qu'elle étoit fondée sur les interêts du monde les plus délicats & les plus agissans il connoissoit le genie de ses persecuteurs, & il étoit persuadé qu'ils ne lâcheroient jamais prise jusqu'à ce qu'ils fussent venus à bout de leurs desseins : Qu'ils emploiroient toutes sortes de machines, pour les faire réussir. Qu'après avoir essuié bien de chagrins & s'être fait la victime des interêts de ses freres. Il s'en ver-



paroit peut-être un jour abandonné: Et qu'après tout ce qui lui pourroit arriver de plus avantageux de tous ces diferens, seroit d'en rapporter une reputation aussi entiere que celle dont il étoit alors dans une possession incontestable.

Il conclut de toutes ces reflexions, que le meilleur parti qu'il avoit à prendre dans une pareille conjoncture, étoit de se retirer. Il en parla à ses Superieurs; mais comme ils n'avoient pas moins d'interêt de le retenir à Toledé, que ses ennemis de l'en faire sortir ils se trouverent d'un sentiment tout à fait oposé au sien, & ils lui temoignerent, qu'ils n'étoient nullement disposez à consentir à sa retraite.

Ils lui presenterent sur cela, que leur gloire & la sienne étoient également interessées dans la resolution qu'il avoit prise; Que si on lui accordoit sa demande, l'on auroit lieu de leur reprocher qu'ils n'avoient pas eu assez de courage  
pour

pour soutenir un homme dont le merite faisoit tout le crime : Que sous ceux qui avoient de l'attachement pour lui, & qui étoient en fort grand nombre, & des plus qualifiez de la ville, deviendroient infailliblement leurs ennemis ; fondez sur cette seule raison, qu'il n'avoit tenu qu'à eux de le retenir dans Toledo, puis qu'ils n'avoient pour cela qu'à lui refuser la permission d'en sortir : Qu'il arriveroit de là qu'ils feroient une double perte, puis qu'en le perdant lui-même, ils perdroient en même tems ce grand nombre de puissans amis que sa seule consideration leur avoit aquis. Ils ajouterent que la persecution dont il se plaignoit ne pouvoit pas être de durée : Que les calomnies qu'on faisoit contre lui se detruisoient d'elles-mêmes : Que tout le monde lui rendoit déjà justice : Qu'en témoignant un peu de fermeté, il reduiroit infailliblement ses ennemis à rechercher son amitié, ou tout au moins à se

taire : Qu'après tout il n'étoit responsable de sa conduite qu'à eux-mêmes , & qu'il lui devoit suffire qu'ils en fussent contens, pour vivre dans Toledé avec autant de tranquillité qu'il avoit fait jusqu'alors.

Ximenez ne repliqu'a rien à ces raisons ; mais comme il étoit extrêmement ferme dans ce qu'il avoit une fois résolu, il continua à presser ses Supérieurs avec tant d'instance, qu'ils furent contraints de lui accorder la permission d'aler demeurer pour quelque tems dans le Monastere de Castagnet, qu'il avoit choisi pour sa retraite, & qui étoit en éfet éloigné de tout commerce ; Il n'est pas aisé de remarquer précisément quel fut le véritable motif d'une si grande retraite. Les sentimens furent forts differens sur ce sujet. Les uns dirent que c'étoit en éfet pour ne pas commettre sa reputation, dont il étoit jaloux aux dernier point, contre des gens qui avoient des moiens d'autant plus sûrs de la



noircir, que leur état, & la vertu aparente dont ils faisoient profession, les mettoit plus à couvert du soupçon de l'avoir calomnié. D'autres crurent que l'amour de la retraite, & la passion qu'il avoit pour l'étude, furent l'unique motif de sa sortie de Toledé; d'autant plus que le Couvent même qu'il choisit, étoit un lieu fort retiré, situé au milieu d'un bois de Châteigniers, ce qui lui avoit fait donner le nom de Castagnet. D'autres prétendirent au contraire qu'il avoit cru que s'il s'attachoit davantage à la direction, le profit qui en revenoit au Couvent de Toledé, porteroit infailliblement ses Supérieurs à l'y laisser toute sa vie; qu'ainsi il seroit réduit à travailler toujours pour les autres, sans pouvoir rien faire pour lui-même, & que cet emploi deviendroit à la fin un obstacle invincible à son avancement, & une exclusion perpetuelle des charges de son Ordre, qui étoient alors le plus grand objet de son ambition. Il y

a même de l'aparence qu'il crut que la retraite augmenteroit sa reputation, & qu'il se fonda sur cette maxime ; que l'on ne connoit jamais mieux le prix d'un bien, que lors qu'on en est privé avant que d'en avoir pû connoître les défauts, dont Dieu seul est exempt, & dont tous les autres biens sont infailliblement mêlez. Si cette pensée lui vint, elle ne se trouva pas fausse. Car la Reine Isabelle de Castille étant venuë à Toledé quelque tems après que Ximenez s'en fut retiré toutes les Dames de qualité de la ville la prierent d'employer son autorité pour obliger ses Superieurs à lui ordonner d'y revenir. Elles lui dirent sur cela tant de bien de lui, & exagererent si fort ses grandes qualitez, que cette Princesse, qui étoit également vertueuse & habile, conçut deslors le dessein de le prendre pour son Confesseur. Ce fut ce qui l'empêcha de procurer son retour, ne voulant pas donner à d'autres ce qu'elle reservoit

pour elle - même : toute la precaution qu'elle prit fut d'en parler au Cardinal Mendosse Archevêque de Toledé, dont elle faisoit un état tout particulier. Ce Prélat qui se connoissoit d'autant mieux en grands hommes, qu'il avoit lui-même un grand fonds de mérite, rencherit si fort sur tout ce qu'on avoit dit à la Reine des grandes qualitez de Ximenez, qu'elle acheva de se résoudre à en faire le depositaire de ce qu'elle avoit de plus secret.

Il n'est pas certain si la Reine fit part de son dessein aux Superieurs de Ximenez ; mais depuis ce tems-là tout sembla conspirer à son agrandissement, & l'on eût dit que son Ordre agissoit de concert pour le rendre digne de l'emploi auquel la Reine le destinoit. A peine avoit-il passé quelques mois à Castagnet, qu'on l'en tira pour le faire Gardien de la Salcede ; quelque tems après Provincial.

Ximenez aquit dans l'exercice de ces deux charges une reputation ex-



traordinaire de prudence, de sagesse & de conduite. Les vertus Religieuses dont il avoit fait jusqu'alors une exacte profession, étant dans un plus grand jour; n'en parurent qu'avec plus d'éclat, il alloit à pié dans tous ses voïages, accompagné d'un seul Frere Lai, sans aucune precaution pour sa subsistance que celle de l'aumône quand il demandoit lui-même; quoi que selon l'usage, plutôt que selon l'esprit de sa Regle, il s'en pût dispenser. Il étoit toujours fort grossièrement vêtu; ce qui pourtât ne rabatoit rien de sa bonne mine, & de l'air grand & majestueux qu'il avoit naturellement. Quelques affaires qu'il eût, il ne se dispensoit jamais des exercices reguliers. Quand il étoit dans quelque Couvent de son Ordre, il ne mangeoit jamais hors du Refectoir; & quelque fatigué qu'il fût, il ne souffroit point qu'on lui servît rien de particulier, ni en plus grande quantité qu'aux autres. Que si contre les défenses tres expresses, on

lui servoit quelque chose d'extraordinaire, comme il arrivoit quelquefois qu'on ne se croïoit pas obligé de lui obéir si exactement en ce point, il l'envoïoit sur le champ aux malades du Monastere; ou s'il n'y en avoit point, à ceux du lieu où le Monastere étoit situé; & il demeura si ferme dans cette pratique, qu'il abolit enfin par son exemples, les festins que les Cordeliers avoient coûtume de faire à leurs Provinciaux.

Ximenez en visitant ainsi toutes les maisons de son Ordre, arriva enfin à Gibraltar, aux extremitez de l'Espagne. Comme ce lieu est fort proche de l'Afrique, & que de là on decouvre aisément cette partie du monde, la vûë d'un si beau païs, qui n'étoit pour lors habitée que par des Mahometans, le toucha vivement; s'il n'eût consulté que son zèle, il y seroit passé deslors pour faire part à ces infideles des richesses de l'Evangiles. Mais comme il ne sçavoit pas si Dieu l'apeloit à

ce grand ouvrage , & qu'il étoit persuadé qu'il travailleroit en vain s'il ne l'y avoit pas apellé ; il résolut de communiquer son dessein à une Religieuse de son Ordre , qui étoit à Gibraltar dans une haute reputation de sainteté , Cette sainte fille , bien loin d'approuver son dessein , n'épargna rien pour l'en détourner. Elle lui dit même positivement qu'il ne pouvoit l'exécuter sans aler directement contre la volonté de Dieu ; qui lui destinoit en Espagne un grand emploi où il serviroit l'Eglise beaucoup plus utilement qu'il ne pourroit faire en Afrique. Elle lui dit que la ruine de Grenade étoit proche , & qu'il n'y manquoit pas d'infideles , à la conversion desquels il pourroit exercer son zele. La prophétie se trouva véritable. A peine fut-il arrivé en Castille , que la Reine qui n'atendoit que son retour l'envoia querir , & lui déclara qu'elle l'avoit choisi pour son Confesseur.

Ximenez étoit pour lors âgé d'en-



viron cinquante ans; mais il étoit d'une complexion si forte, qu'il sembloit être encore à la fleur de son âge; sa taille étoit haute, droite & aisée; son corps bien proportionné, sa voix forte, sa demarche ferme & grave, son visage long & un peu maigre, son front large & uni, ses yeux petits & enfoncés, mais forts vifs, son nez long & aquilin, ses levres grosses, les dents de devant un peu trop avancées, ce qui lui fit donner par ses ennemis le nom d'Elephant, & il jouissoit d'une santé également à l'épreuve des travaux de l'esprit & des fatigues du corps.

Pour l'esprit, il l'avoit naturellement grand, élevé, & d'une étendue extraordinaire. Il étoit magnifique, & tellement ennemi de l'injustice, qu'aucune considération ne fut jamais capable de la lui faire dissimuler, ni de l'empêcher de la reprimer quand il avoit les moyens de le faire. Sa prudence & sa pénétration étoient si grandes, qu'il

n'y avoit point d'inconvenient qu'il ne prevît, ni d'expedient qu'il ne trouvât pour faire réüffir les avis qu'il avoit ouverts ou apuiez. C'est ce qui lui aquit depuis cette grande reputation dans le Conseil d'Espagne, qui étoit alors le plus raffiné de toutes les Cours de l'Europe. Sa fermeté étoit à l'épreuve de tout ce qui a acôûtumé d'étonner les plus resolus; & c'est par là qu'il réüffissoit souvent dans les affaires qui avoient le moins d'apparence de succès. Il étoit lent dans les deliberations; mais l'execution en étoit si prompte, qu'il recompensoit avec avantage le tems qu'il avoit employé à deliberer. Il étoit liberal; mais sans faste: sçavant sans affectation; & si exât à tenir les paroles qu'il avoit données, qu'il n'en perdoit le souvenir qu'après y avoir satisfait. Il aimoit sincerement les gens sçavans; mais encore plus les gens de bien: ils trouvoient toujours en lui un azile & une protection qu'il ne se laissa jamais

de leur acorder. Enfin il faisoit profession d'une probité à toute épreuve, d'une pieté exacte, & d'un zele pour la Religion qui ne pouvoit être plus agissant ni plus sincere.

Il étoit en échange fier, ambitieux, trop ataché à son sens, & d'une melancolie si profonde, qu'il en étoit souvent à charge à lui-même & aux autres. Mais soit qu'il eût eu soin de cacher la plupart de ces défauts, ou que le Cloître lui eût ôté les occasions de les découvrir; l'on ne s'en étoit presque pas aperçû lors que la Reine de Castille l'apella auprès d'elle pour se mettre sous sa conduite.

La Cour regarda ce nouveau Directeur comme elle avoit fait les autres, qui étoient pour la plupart tirez des Ordres Religieux, & particulièrement de celui des Cordeliers, comme ils le sont encore aujourd'hui; c'est à dire, avec une indifferance qui suposoit qu'il



ne se mêleroit que de ce qui auroit précisément raport à la conscience de la Reine. Mais cette Princesse connoissoit trop son mérite pour donner à sa confiance des bornes si étroites. Il devint dans peu de tems le plus acrédité des Ministres d'Etat : & quoi qu'il n'eût pas d'abord entrée au Conseil ; il est certain qu'il ne s'y concluoit rien d'important qui ne lui eût été premierement communiqué, & qui n'eût été concerté entre la Reine & lui.

Le Cardinal Mendosse qui avoit contribué plus que personne au choix que la Reine en avoit fait conserva toujours avec lui une liaison tres-étroite. Ce Prelat qui en qualité d'Archevêque de Tolède étoit chef du Conseil d'Etat de Castille, avoit extrêmement à cœur la guerre des Maures de Grenade. Il étoit persuadé qu'il ne s'étoit jamais présenté d'ocasion plus favorable de leur faire repasser la mer : Que c'étoit une faute irre-

parable en matiere de politique, de ne pas profiter de leur division: & que pour peu que la guerre fût continuée avec chaleur, le succès, qui en étoit infaillible, ne pouvoit être moindre que la conquête entiere de cette belle partie de l'Espagne qu'ils possedoiēt encore sous le titre de Roïaume de Grenade. Il en avoit souvent fait la proposition au Conseil; mais elle avoit toujours été regettée pour deux raisons qui paroissoient invincibles: l'une que les Portugais, qui defendoient les droits que la Princesse Jeanne s'attribuoit sur la Couronne de Castille au prejudice de ceux de la Reine Isabelle, ne manqueroient pas de profiter de cette occasion, pour renouveler une guerre qu'il feroit d'autant plus difficile de soutenir, que toutes les forces de la Castille jointes ensemble seroient à peine suffisantes pour entreprendre la conquête de Grenade: l'autre raison, qui paroissoit encore plus forte, étoit que si l'on redou-

soit les Maures d'Espagne aux dernières extremitez, il étoit à craindre que ceux d'Afrique n'acourussent à leur secours, & ne passassent la mer en si grand nombre, qu'ils seroient en état, après avoir secouru leurs Aliez, de faire de nouvelles conquêtes sur la Couronne de Castille, comme il étoit souvent arrivé en de semblables occasions. Ces deux raisons avoient toujours paru si fortes au Conseil de Castille, qu'on n'avoit jamais pû le faire résoudre d'entreprendre la conquête de Grenade quelque aparence qu'il y eût d'ailleurs d'un heureux succès.

Mais le Cardinal persuadé que la proposition étoit avantageuse à l'Etat qui en croioit le succès infailible, crut que s'il pouvoit mettre Ximenez dans ses sentimens, il lui seroit aisé d'en persuader la Reine; & que si cette Princesse pour être gagnée, le Conseil ne s'y oposeroit plus, puisqu'elle y avoit une autorité absolue,



*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 63*  
& qu'on y étoit si persuadé de sa  
sagesse, qu'il n'étoit jamais arrivé  
que ses sentimens n'eussent pas été  
suivis.

Sur cette supposition, le Cardi-  
nal parla à Ximenez de la guerre  
de Grenade. Il lui fit un long  
discours pour lui aprouver que la  
Reine qui avoit sur pié des trou-  
pes fort belles & fort nombreuses,  
n'en pouvoit entreprendre de plus  
glorieuse ni de plus utile. Xime-  
nez qui aimant les grands desseins  
étoit entré de lui même dans les  
sentimens du Cardinal, non seu-  
lement demeura d'accord de la gloi-  
re de cette entreprise; mais il aju-  
ta tant de choses pour en faciliter  
le succès, que ce Prelat ne pouvoit  
assez s'étonner qu'un homme élevé  
d'une maniere si diferente de la sien-  
ne en sçût plus que lui en matiere  
de politique. Le resultat de leur  
conference, fut que Ximenez  
n'épargneroit rien pour porter la  
Reine à entreprendre la guerre  
de Grenade; & le Cardinal s'en-

gagea de son côté à apuier de cette proposition de tout son credit, quand elle seroit faite au Conseil.

Ximenez tint au Cardinal la parole qu'il lui avoit donnée , & il le fit d'autant plus volontiers qu'il crut avoir pénétré que l'interêt particulier du Cardinal en cette occasion étoit joint à celui de l'Etat. Cet interêt particulier consistoit en ce que la juridiction de l'Eglise de Toledé, dont Mendosse étoit Archevêque , augmenteroit à proportion des conquêtes que la Couronne de Castille pourroit faire sur les Maures , & que quand même l'on seroit obligé d'y établir de nouveaux Evêques , ils dependroient toujours de lui en qualité de Metropolitain. Que ce fut ou non une des vûes du Cardinal dans l'entreprise de Grenade qu'il apuioit avec tant de chaleur ; Ximenez le crut ainsi. Il eut à cette occasion de longues conferences avec la Reine. Il fit voir à cette Princesse

que les forces des Portugais avoient été tellement ruinées par la victoire qu'elle avoit remportée sur eux à Toro , que bien loin de pouvoir faire de nouvelles entreprises sur la Castille , leurs troupes pouvoient suffire à peine à conserver les places qu'ils avoient sur les côtes d'Afrique : Que la Princesse Jeanne , qui avoit été la cause ou le pretexte de la premiere guerre qu'on avoit soutenüe avec tant de gloire & de bonheur contre les Portugais , s'étoient retirée dans un Couvent à Conimbre ; qu'elle y vivoit d'une maniere qui ne laissoit aucun lieu de douter qu'elle n'eût renoncé à ses injustes pretentions sur la Couronne de Castille ; & qu'il n'y avoit point d'aparence que les Portugais qui lui avoient donné retraite , prissent plus de part à ses interêts qu'elle ne sembloit y en prendre elle-même. Que les divisions qui regnoient depuis si long-tems parmi les Maures d'Afrique leur don-



noient assez d'affaire chez eux, pour les mettre hors d'état de se mêler de celles de leurs voisins: Que la conjoncture de la guerre civile entre le vieux Roi de Grenade & son fils étoit si favorable, que si on la negligeoit il n'y avoit pas lieu d'esperer qu'il s'en presentât jamais de pareille: Qu'il faloit en toutes manieres profiter de leurs animositez: Que si on leur donnoit le tems de se réunir, ou que la mort du vieux Roi, qui selon le cours ordinaire de la nature ne pouvoit pas être fort éloignée, faisoit cesser leurs divisions, toutes les forces de la Castille & de l'Aragon ne seroient plus capables de les domter: Qu'enfin la conquête de Grenade étoit quelque chose de si grand, que quand même ce dessein ne réussiroit pas dans toute l'étendue qu'on avoit lieu de se promettre, le projet seul suffiroit pour couvrir de gloire ceux qui en auroient été les auteurs.

Les raisons de Ximenez firent

fut l'esprit de la Reine tout l'effet auquel il s'étoit attendu. La guerre de Grenade fut resoluë, & l'effet n'en fut suspendu que jusqu'au retour de Ferdinand, qui étoit pour lors en Arragon. Ce Prince en approuva le projet; & comme il étoit persuadé qu'il n'étoit pas moins avantageux à ses Etats qu'à la Couronne de Castille; il promit de joindre toutes ses forces à celles de la Reine. Ainsi fut resoluë la conquête de Grenade, qui aquit aux Rois d'Espagne la qualité de Rois Catholiques, dont ils font encore aujourd'hui le plus glorieux de tous leurs titres. Comme elle a une liaison particuliere avec la vie & les actions de Ximenez, & qu'elle est d'ailleurs un des plus grands événemens de son siecle, l'on a cru qu'il étoit du dessein de cette Histoire d'en rapporter le détail qui se passa de la maniere que l'on va raconter.

Depuis que les conquêtes des

Maures avoient été reduites au seul Roïaume de Grenade, il n'y avoit point eu de Roi si puissant que Abul-Hascem, dix-neuvième Roi de la Maison des Almahares. A son arrivé à la Couronne il trouva son Etat dans une profonde paix, à l'occasion d'une treve qui avoit été concludë entre les Princes Chrétiens & son predecesseur. Mais l'esperance d'étendre les bornes de son Etat, & la conjoncture de la guerre qui survint entre Ferdinand & Isabelle, Roi de Castille & d'Aragon, & Alfonse, Roi de Portugal, qui soutenoit les droits pretendus de la Princesse Jeanne sur la Couronne de Castille, le porterent à la rompre. Il entra donc dans l'Andalousie & dans le Roïaume de Murcie avec deux puissantes armées & y fit de si grands ravages, que Ferdinand & Isabelle qui n'étoient pas en état de lui resister, furent obligez de conclure avec lui une treve fort desavantageuse.

Elle fut observée de bonne foi



de la part des deux Princes Chrétiens : mais le Roi Maure aiant appris que l'importante place de Zahara étoit mal gardée à cause de la treve , il la prit de nuit par esca- lade , tua le Gouverneur , & amena prisonniers tous ceux qui s'y trou- verent.

La prise de cette forteresse join- te à la perfidie du Roi de Grenade , toucherent si sensiblement Fer- dinand & Isabelle , que quoi qu'a- près la victoire de Toro ils fussent en état de continuer la guerre con- tre les Portugais avec de grands avantages , ils firent la paix , & acoururent dans l'Andalousie avec leurs troupes victorieuses. La vil- le d'Alhama, que les Maures nom- moient le rampart de Grenade fut d'abord emportée d'assaut , & Fer- dinand poursuivant sa pointe entra par là dans la plaine de Grenade. Il fit par deux fois un éfroiable de- gat , laissant par tout de sanglantes marques de sa vengeances : Puis laissant sa frontiere bien garnie , il

s'en retourna victorieux à Cardouë. Alhama fut aussi-tôt assiégée par les Mores, qui ne pouvoient souffrir que la clef de leur Capitale demeurât plus long-tems au pouvoir de Ferdinand; mais ce Prince revenant sur ses pas la secourut si à propos, que les Maures furent obligez d'abandonner cette entreprise.

Il arriva sur ces entrefaites que la division se mit entre les Maures lors qu'ils avoient le plus de besoin d'être unis. Le Roi de Grenade qui avoit déjà des enfans d'un premier lit, devint tellement amoureux d'une fort belle Chrétienne Renegate, qu'il l'épousa & repudia même pour la satisfaire, sa première femme, qui étoit sa cousine germaine. Zoraïde, c'étoit le nom de la Renegate, qui n'étoit pas moins ambitieuse que belle, & qui étoit aussi cruelle qu'ambitieuse, se voyant des enfans, entreprit de les faire regner au prejudice de ceux du premier lit. Mais com-

me l'ordre de la succession reçu parmi les Maures ne permettoit pas cette preference, elle fit naître tant de soupçons dans l'esprit du Roi, qui étant devenu aveugle étoit aussi en même-tems devenu extrêmement défiant, & l'aigrit si fort contre ces jeunes Princes, qu'il resolut de les faire mourir. Il en fit faire aussi-tôt l'exécution dans la grande Sale de l'Alhambra; mais leur mere qui avoit été repudiée sauva l'aîné & le plus jeune, en les faisant tous deux descendre la nuit du haut de la Tour de Comare par une corde faite de voiles & des coiffures de ses femmes. Ils furent reçus à Cadix par les Alben-Cerrages; qui étant mecontents du Roi, ne cherchoient que l'ocasion de venger la perte toute recente de quelques Princes de leur Maison que le Roi avoit fait mourir sous pretexte que l'un d'entr'eux avoit reçu sa sœur qui s'étoit retirée de la Cour sans son congé mais en éfet parce qu'ils favorisoient les



72 *Histoire du Ministère*  
enfants du premier lit, & qu'il les  
aprehendoit.

La cruauté que le Roi venoit d'exercer sur les propres enfans étant divulguée, fut également detestée des Grands & du peuple, & elle le rendit si odieux, qu'on fit venir l'aîné des deux Princes secretement de Cadix, & un jour que le Roi étoit alé changer d'air dans ses\* jardins hors de la ville, il se fit un soulèvement general, & le jeune Prince qui s'apelloit Abiabdala fut proclamé Roi, pendant que les Aben-Cerrages s'emparoiert de l'Alhambra; & qu'ils dispofoient toutes choses pour soutenir cette entreprise, qui devoit aparament avoir de grandes suites. Elles furent telles qu'ils les avoient prévûës. Le Roi ne voiant aucune aparence de rentrer dans Grenade à moins qu'il ne fût le plus fort, se retira par la Valée de Lecrin dās la forteresse de Monduchar, d'où par le moïen d'un de ses freres qui étoit fort brave, il fit une cruelle guerre

\* On  
nōmoit  
les Ali-  
cares.

guerre au Prince son fils. Cette guerre emporta une infinité de monde de part & d'autre sans que ces Princes pussent jamais s'accorder, quoi qu'ils prévissent leur ruine, qui fût infailliblement arrivée deslors par eux-mêmes, si la malheureuse entreprise du Marquis de Cadix que l'on a racontée, ne les avoit obligez de se réunir pour quelque tems. Mais leurs divisions aiant recommencé après ce succès avec plus de furie qu'auparavant, elle donnerent lieu aux Rois de Castille & d'Arragon de s'en prevaloir, d'entreprendre la conquête du Roïaume de Grenade, qui étoit un obstacle perpetuel à leurs desseins, & de banir de toute l'Espagne la secte de Mahomet, qui y avoit regné pendant près de huit siècle, à la honte du Christianisme.

Cette fameuse entreprise aiant donc été arrêtée dans le Conseil de Castille, le jeune Roi de Grenade qui en fut aussi-tôt averti,

s'imagina qu'il pourroit tout à la fois soutenir la guerre contre son pere & contre les Chrétiens, il crut même qu'il lui seroit glorieux de les ataqer le premier, & qu'avant qu'ils eussent fait leurs preparatifs & se fussent mis en campagne, il pourroit faire d'assez grands progres pour les occuper long-tems à reprendre les places qu'il auroit conquise. C'est pourquoi ramassant tout ce qu'il peut de troupes, il fut mettre le siege devant Lucenne, place du Gouvernement de los Donzeles. Les Historiens Maures racontent que comme il sortoit de Grenade par la porte d'Elvire, il lui arriva deux choses qui furent regardées comme des presages assurez du mauvais succès de son entreprise; l'une fut que la lance de l'Etendart Royal se rompit contre la voute; & l'autre qu'étant arrivé au torrent de Veyre, un Renard passa à travers de ses troupes, & tout proche de lui, sans qu'il fut possible de le tuer,



quoi qu'on lui tirât une infinité de coups. Les Devins qui acompagnoient ce Prince n'oublierent rien pour lui persuader d'abandonner l'entreprise de Lucenne, ou du moins de la remettre à un autre tems. Mais soit que ce Prince meprisât éfectivement de pareils presages, ou qu'il ne crût pas que ses desseins dussent être suivis d'un succez aussi malheureux qu'ils le furent en éfet, rien ne fut capable de l'arrêter. Il entra dans le territoire de Lucenne, & y aiant fait un furieux degat dans les vignes, les blez, & les jardins, il fut mettre le siege devant la place.

Au bruit de cette entreprise le Comte de Cabra qui commandoit un corps de troupes choisies dans l'Andalousie, manda au Gouverneur de los Donzeles de le venir joindre avec le petit corps d'armée qu'il avoit composé de garnisons de la frontiere. La jonction s'étant faite quoique leurs troupes fussent de la moitié moins nombreuses que cel-

les du jeune Roi de Grenade, ils ne laisserent pas de marcher en diligence pour aler secourir Lucenne. Le jeune Roi ne jugea pas à propos de les attendre: il leva le siege avec precipitation, & prit la route de Locha avec quantité de prisonniers & de butin.

Le Gouverneur de los Donzeles étoit d'avis qu'on le laissât retirer sans le poursuivre, & qu'on se contentât d'un succès aussi avantageux que l'étoit celui d'avoir contraint une armée Roïale une fois plus nombreuse que la leur, d'abandonner le premier siege qu'elle avoit osé entreprendre. Mais le Marquis de Cabra qui connoissoit parfaitement le país, soutint au contraire qu'il le falloit poursuivre, que pour peu qu'on se hatât on le joindroit au passage d'une petite riviere assez profonde qui n'étoit qu'à une lieuë & demi de Lucenne, & que si on l'attaquoit dans cette conjoncture embarrassante, sa défaite étoit infaillible.

La conjecture du Comte de Cabra se trouva veritable : Il suivit de si près l'armée du Roi de Grenade , qu'il l'ateignit lors qu'une partie étoit déjà passée de l'autre côté de la riviere ; ainsi les deux armées étant à peu près égales , le Comte ne fit aucune difficulté d'engager le combat ; & il le fit avec d'autant plus d'avantage qu'il avoit marché en bataille , & qu'il trouva les Maures en desordre , comme il arrive d'ordinaire aux passages des rivieres , lors qu'on ne s'atend pas de combattre. Les Maures au desespoir de perdre leur butin & leur prisonnier soutinrent le premier choc avec une valeur extraordinaire & combattirent d'abord en desesperez ; mais comme les Espagnols les ataquoient avec plus d'ordre & de discipline , & qu'ils ne leur cedoient point en valeur , le second choc fut si rude , que l'avant - garde qu'ils avoient formée à la hâte étant tombée sur le corps de bataille où étoient les



prisonniers, le desordre s'y mit ; ainsi n'étant plus si exactement gardez, ils se jetterent sur les armes qu'ils rencontrerent, & se mirent à charger les Maures avec toute la vigueur que peut inspirer le desir de recouvrer tout à la fois les biens & la liberté. Cet accident qui n'avoit pas été prévu acheva de mettre la confusion parmi les Maures, & ne contribua pas peu à leur defaite : Car le Comte, qui sans en sçavoir la cause s'étoit aperçu de leur desordre, étendit le front de sa petite armée, les attaqua en même tems par la tête & par les flancs, avec tant d'impetuosité, qu'il les poussa jusqu'au bord de la riviere, où il s'en néia un fort grand nombre. Alors les Maures ne pouvant plus reculer, ils furent enfoncez de tous cotez. Jamais victoire ne fut plus entiere : presque tous les Maures resterent sur la place, parce que les vainqueurs ne se vulerent point charger de prisonniers ; tous les drapeaux & les étendarts

furent pris : le burin & les prisonniers furent recouvez ; & le Roi lui-même fut fait prisonnier ; ce qui ne contribua pas peu à la perte entiere de son Roiaume. Pendant que ces choses se passoit du côté de Lucenne Ferdinand étant entré dans une grosse armée dans la plaine de Grenade, y fit un éfroiable dégat aussi bien qu'aux environs d'Illora & de Mont. frio : & après avoir menacé plusieurs places pour obliger les Maures de partager leurs forces , il tomba brusquement sur la forte place de Tacharra qu'il emporta d'assaut : & l'aïnat fait raser jusqu'aux fondemens , il retourna victorieux à Cardouë , où le Roi de Grenade avoit été conduit immédiatement après sa prise.

A peine y étoit-il arrivé qu'il y vint des Ambassadeurs de la part de la mere du Roi prisonnier pour traiter de sa délivrance. Ils étoient chargez d'offrir à Ferdinand & à Isabelle l'hommage perpetuel de la Couronne de Grenade. douze mille

ducats de tribut , & telle somme d'argent comptant qu'on voudroit prescrire. Quelque avantageuses que fussent ces offres , elles ne le parurent pas assez au Conseil de Castille , & peu s'en falut qu'elles ne fussent rejetées. Il se fonda sur trois raisons qui paroissent décisives dans la conjoncture dont il s'agissoit ; l'une , qu'on ne pouvoit pas accepter les propositions du Roi de Grenade , & lui rendre la liberté , sans abandonner la conquête de Grenade , dont l'on avoit fait tant de bruit ; puis qu'on ne le pouvoit sans faire en même tems la paix avec lui : l'autre , qu'il n'y avoit point de conditions quelles qu'elles fussent qui pussent égaler l'avantage present qu'on pouvoit tirer des divisions de Grenade , pour achever une conquête qui importoit si fort au repos de toute l'Espagne ; qu'il s'ensuivoit de là , par une consequence également évidente & nécessaire , qu'à quelque prix que ce fût il ne falloit point



faire la paix , ni par consequent rendre la liberté au Roi prisonnier , puisque l'une étoit une suite inseparable de l'autre : que l'unique ressource des Maures , supposé l'état present de leurs affaires étoit de faire la paix , quoi qu'il leur en pût couter : que par des raisons toute oposées , le veritable intérêt de la Couronne de Castille consilioit à la rejeter : Qu'enfin si l'on avoit à traiter avec le jeune Roi de Grenade , il valoit bien mieux exiger de lui des villes que de l'argent ; qu'il étoit en état de ne rien refuser , & que ce seroit autant d'avancé quand l'on voudroit recommencer la guerre & reprendre le dessein de la conquête de Grenade.

Ces raisons parurent si convaincantes à tous ceux du Conseil que l'on auroit infailliblement rejeté les ofres du Roi de Grenade , si la Reine , qui n'avoit point encore dit son sentiment , n'eût témoigné qu'elle croïoit l'affaire assez impor-

tante pour en delibérer plus d'une fois. A la sortie du Conseil elle envoia querir Ximenez, & lui ordonna de lui dire librement ce qu'il pensoit des propositions qui avoient été faites de la part du Roi de Grenade.

Ximenez qui n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé au Conseil, lui répondit avec la liberté qui lui étoit ordinaire, que puisque sa Majesté lui ordonnoit de lui dire ce qu'il pensoit de cette importante affaire, il lui avouëroit franchemét qu'il lui sembloit que le Conseil avoit pris le change dans cette occasion; qu'il n'y avoit aucun lieu de douter qu'il ne falut accepter les ofres du Roi de Grenade, & lui rendre au plutôt la liberté; que c'étoit le moyen d'entretenir les guerres civiles de Grenade, qui seules en pouvoient rendre la conquête infailible; que le tems qu'on tardoit à rendre la liberté à ce Prince, étoit autant de tems gagné pour le Roi son pere, qui ne manqueroit pas d'en

profiter pour regagner les partisans de son Fils, ou pour les acabler par un dernier effort; ce qui lui seroit d'autant plus aisé qu'étant sans chef il les prendroit dans la conjoncture la plus desavantageuse à ce parti: que la liberté du Prince lui donneroit au contraire une nouvelle chaleur: que bien loin d'exiger de lui des conditions plus onéreuses, il faudroit le laisser aller quand les offres qu'il faisoit ne seroient pas aussi avantageuses qu'elles l'étoient en effet, & que bien loin de l'afoiblir en exigeant de lui des villes à la reddition desquelles son parti ne manqueroit jamais de s'opposer, il falloit lui offrir des troupes, pour le mettre en état de se soutenir plus long-tems contre son pere: Que d'en user de la sorte n'étoit pas abandonner la conquête de Grenade, mais se l'assurer; puis qu'on ne manqueroit jamais de pretextes pour recommencer la guerre quand les partialitez des Maures les auroient mis hors d'é-



84 *Histoire du Ministère*  
tat de pouvoir résister.

Les raisons de Ximenez firent sur l'esprit de la Reine tout l'effet qu'il pouvoit souhaiter. Elle les communiqua à Ferdinand, & ce Prince les approuva d'autant plus volontiers, que depuis qu'il avoit été obligé de consentir à la réunion du Roïaume de Grenade à la Couronne de Castille, en cas qu'on en pût achever la conquête, il ne portoit plus ce dessein avec tant de chaleur.

Ainsi le Conseil aiant été assemblé, les offres du Roi de Grenade furent acceptées, la liberté lui fut rendue, à condition d'un tribut si modique qu'il ne pouvoit l'incommoder, & on lui offrit même du secours contre son pere pour conquérir les villes qui c'étoient déclarées en sa faveur.

Quoi qu'il fût aisé de s'apercevoir qu'une pareille offre ne pouvoit venir que du dessein que l'on avoit d'entretenir la division dans son état, pour le conquérir ensuite.

*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 85*  
d'autant plus aisément qu'il auroit  
lui-même contribué plus que per-  
sonne à sa desolation ; la passion  
que ce jeune Prince avoit de reg-  
ner seul la lui fit accepter. Il se ren-  
dit ensuite à Grenade accompa-  
né des plus considerables de son  
parti qui l'étoient venus joindre sur  
la frontiere ; mais il fut bien surpris  
d'y trouver les esprits autant cho-  
quez contre lui qu'ils avoient pris  
auparavant son parti avec chaleur :  
l'infamie du traité qu'il venoit de  
conclure avec les Rois de Castille  
& d'Arragon en étoit la cause , &  
l'on n'y pouvoit souffrir qu'il eût  
rendu à perpetuité sa Couronne tri-  
butaire de celle de Castille : le me-  
contentement même ala si loin que  
plusieurs quitterent son parti pour  
prendre celui de son oncle , qui  
étoit Generalissime des Armées de  
son pere : Il s'apelloit Abi-Abdala  
comme lui , & ses grandes actions  
lui avoit aquis le nom de Brave,  
au lieu que le jeune Roi porta tou-  
jours depuis ce tems-là celui de  
Malencontreux.

Les états répondirent aussi-tôt au mecontentement des Grenadins: quinze Gouverneurs des Places frontières du Roïaume, après avoir protesté que leur Roi n'avoit pû conclure sans eux une paix si désavantageuse, ramassèrent tout ce qu'ils purent de troupes, & entre-  
rent dans l'Andalousie pour y faire un dégât aussi grand que celui que Ferdinand avoit fait il n'y avoit pas long-tems dans la plaine de Grenade. Mais si l'entreprise fut pareille, le succès fut bien différent. D. Louïs Hernandés Porto-Carrero, Seigneur de Palme, averti de leur projet, marcha au devant d'eux, & les chargea si vertement lors qu'ils s'atendoient le moins de rencontrer les ennemis, qu'il les défit avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoître & de se mettre en bataille.

D'un autre côté le Marquis de Cadix qui ne cherchoit depuis sa défaite que les occasions de reparer l'affront qu'il y avoit reçu, les



aiant rencontré lors qu'ils se retiroient avec ce qui leur étoit resté de troupes, leur donna si rudement la chasse, qu'il les contraignit de sortir de l'Andalousie après y avoir perdu presque tout leur monde, leurs Enseignes & leur bagages.

Le Marquis encouragé par ces succès marcha en diligence du côté de Zara, & y étant arrivé de nuit; y presenta l'escalade, l'emporta, tua le Gouverneur, fit main-basse sur toute la Garnison, fortifia la Place, & aiant chassé les Maures, la repeupla de Chrétiens.

Tant de mauvais succès arrivés en fort peu de tems redoublèrent la haine des Grenadins contre leur jeune Roi. Quelque innocent qu'il fût des pertes qu'ils venoient de faire, ils les lui imputerent toutes & le firent avec tant d'emportement & de fureur, que ne se croiant pas en sûreté dans Grenade, il la quitta & alla demeurer à Almerie. Le vieux Roi averti de sa sortie, ne manqua pas d'en profiter; il se

présenta devant Grenade, & les Grenadins, les plus inconstans de tous les peuples, le reçurent avec d'aussi grands témoignages de joie, qu'ils l'avoient quelque tems auparavant chassé avec insolence.

Cet avantage remporté par le vieux Roi de Grenade sur le Prince son fils ne servit qu'à irriter les esprits : les animositez particulieres pretextées de l'intérêt public, furent poussées à outrance ; & la guerre recommença avec plus de fureur que jamais.

Les Rois de Castille & d'Arragon profiterent à leur ordinaire de ces desordres, [ la conjoncture étoit trop favorable pour la négliger ; ] mais comme il étoit à craindre que les Maures ouvrant enfin les yeux, ne s'aperçussent qu'ils étoient sur le penchant de leur ruine, & n'obligeassent le jeune Roi de se reconcilier avec son pere, pour s'oposer tous ensemble à leurs communs ennemis, ils eurent la precaution de l'avertir qu'il

étoient persuadez qu'il n'avoit pas tenu à lui que la paix qu'il venoit de conclure ne fût gardée, qu'ils n'en vouloient ni à lui, ni à ceux qui avoient suivi, ou qui voudroient à l'avenir suivre son parti; qu'ils pretendoient même que la guerre se fit à son profit; qu'ils ne l'eussent jamais renouvelée si la dernière irruption des Gouverneurs de ses Frontieres ne les avoit obligez à repousser la force par la force; & qu'ils ne la continueroient qu'autant de tems qu'il en faudroit pour convaincre ceux qui avoient pris le parti de son pere, que leur veritable interêt consistoit à observer la paix qu'il venoit de conclure avec eux.

Ce Prince veritablement malheureux de se fier plutôt à des ennemis qui avoient juré sa ruine, qu'à son propre pere, dont la mort prochaine lui aloit assurer la paisible possession de la Couronne de Grenade, se laissa tellement endormir par les feintes protestations



90 *Histoire du Ministère*  
des Rois de Castille & d'Arragon;  
qu'il les assura qu'il ne s'oposeroit  
point à leurs desseins, & que même  
il les aideroit de tout son pou-  
voir. Ainsi Ferdinand n'ayant plus  
rien à craindre de ce côté-là, en-  
tra de celui de Malaca dans le  
Roïaume de Grenade. Il y fit un  
dégât incroïable; puis aiant pris  
d'assaut la petite Ville d'Alore, il  
éfraya si fort celles d'Alocayne &  
de Setenil, qu'elles se rendirent; &  
comme l'hiver aprochoit, il donna  
des quartiers à ses troupes & l'alla  
passer à Seville.

L'année suivante Ferdinand ren-  
tra dans le Royaume de Grenade  
avec une armée beaucoup plus  
nombreuse qu'il n'en avoit eu jus-  
qu'alors, & l'ayant partagée en plu-  
sieurs corps, il ataquâ tout à la  
fois, & emporta avec une diligen-  
ce incroyable plusieurs Châteaux  
qui empêchoient l'aproche de Ron-  
de. Cette Ville que les Maures  
croyoient imprenables, tant par sa  
situation naturelle & les fortifica-

tions que l'art y avoit ajoûtées, que par sa forte garnison, composée de meilleurs troupes de tout le Royaume, fut ensuite sommée de se rendre, & ataquée dans toutes les formes, sur le refus qu'elle fit d'accepter les conditions avantageuses qu'on lui offroit. Sa résistance ne fut pas si longue que les Maures l'avoient espéré: car Ferdinand qui apprehendoit qu'elle ne fût secourüe, redoubla si souvent ses assauts, qu'elle fut enfin contrainte de se rendre.

La prise de cette importante Place jeta un si grand éfroi dans toutes les Villes voisines, qu'il suffisoit de les sommer pour les obliger de se rendre, & Ferdinand de son côté les traitoit avec tant de bonté, & leur accordoit des conditions si avantageuses, que s'estimant plus heureuses, de vivre sous sa domination que sous celle de leurs propres Princes, elles s'y soumettoient à l'envi. C'est ainsi qu'il se rendit maître des dix-neuf

viles des montagnes d'Arraval, des dix-sept de celles de Gausin, des douze de Villalonga, de Maravelle, de Montemajor de Cortos, & d'onze places des environs.

Ces succès auxquels Ferdinand lui-même ne s'étoit point attendu lui firent appréhender que le jeune Roi n'en entrât en jalousie, pour l'en empêcher, sçachant qu'il manquoit d'argent & de troupes, il lui en offrit, & sçut si bien augmenter ses défiances à l'égard de son pere, que ne croiant pas avoir de plus dangereux ennemi, il accepta l'argent & les troupes que lui offrit le Roi d'Arragon, & sçut si bien s'en servir contre son pere, qu'il l'empêcha toujours de s'oposer au progrès de Ferdinand.

Mais il arriva dans ce même tems une grande revolution parmi les Maures. Ces peuples persuadés que leur vieux Roi aveugle & acablé d'incommoditez n'étoit pas capable de gouverner l'Etat parmi tant de troubles, élurent pour leur Roi le



brave Abi-Abdala , oncle du jeune Roi , & declarerent son neveu déchu de la Couronne , pour s'être rendu tributaire des Chrétiens. Cette demarche faite à contretems fut le coup fatal de leur entiere ruïne. Car le nouveau Roi ne pouvant souffrir de compagnon , traita secretement avec quelques Alfaquis d'Almerie , \* & les enga- \* M.  
gea par de grandes promesses à <sup>nes</sup> l'introduire de nuit dans la ville, & <sup>Mab</sup> à terminer ainsi tout d'un coup la <sup>meta</sup> guerre civile , en lui donnant le moien de prendre & de tuer son neveu. Mais le secret fut mal gardé , le jeune Roi fut averti de cette entreprise , & il en fut si éfrayé, qu'au lieu de donner ordre à la défense d'Almerie , ou du moins d'avertir son frere , & les principaux de son parti , de pourvoir à leur sureté , il les abandonna à la vengeance de son oncle , s'enfuit presque tout seul , & s'ala jeter entre les bras de Ferdinand.

A peine ce Prince étoit-il sorti

d'Almerie que son oncle y entra par une porte que les Alfaquis qui étoient de son intelligence lui livrerent ; & comme avant que d'y entrer il avoit donné tous les ordres nécessaires pour s'emparer des portes & des postes les plus avantageux de la ville , il courut droit à la forteresse : La consternation y étoit si grande à cause de la fuite du Roi qui l'avoit abandonnée sans pourvoir à sa d'éfense , qu'il y entra sans aucune résistance. Mais il fut bien surpris lors qu'il aprit que son neveu, qu'il croïoit en son pouvoir , s'étoit sauvé ; la fureur où il entra à cette nouvelle ne se peut bien comprendre que par les suites de cette fuite ; Elle le rengageoit dans une cruelle guerre civile qu'il croyoit terminée par la seule prise de son neveu , laquelle il avoit cru infallible : Elle l'obligeoit de partager une Couronne qu'il croïoit posséder seul ; elle le rendoit ennemi irreconciliable d'un Prince avec lequel il eût pû s'acommoder ; en,

fin elle lui atiroit sur les bras non seulement les armes de son neveu, mais encore celle des Rois de Castille & d'Arragon beaucoup plus redoutables, & exposoit enfin un Etat à la conservation duquel il avoit tant d'interêt à la derniere de toutes les desolations.

Ces suites facheuses que ce Prince penetroit dans toute leur étendue, le firent entrer dans une si grande fureur, qu'il tua de sa propre main le plus jeune des freres du jeune Roi de Grenade, qui s'étoit retiré dans Almerie après qu'on l'eut derobé à la cruauté de son pere qui le vouloit faire massacrer comme les autres.

La mort de ce jeune Prince n'apaisa pas la fureur de son oncle; il passa le reste de la nuit à prendre des mesures & à donner les ordres pour se saisir de tous les partisans du jeune Roi qui étoient en fort grand nombre dans la Forteresse & dans la Ville, & ses ordres furent si bien suivis, qu'il n'en échapa au-



cu.1. Le nombre & la qualité de ces malheureux qui étoient tous des plus grands Seigneurs d'entre les Maures, ne toucherent point le nouveau Roi : il les condamna tous à la mort, & cet Arrêt fut exécuté avec tant d'exactitude, que personne ne se put sauver de ce massacre, qui fut également detesté des partisans & des ennemis du nouveau Roi.

La nouvelle de cette sanglante execution produisit dans l'esprit du jeune Roi un ressentiment qui ne pouvoit être ni plus vif ni plus profond. Il detesta hautement la cruauté de son oncle ; il s'engagea par les sermens les plus horribles à poursuivre sans relâche la vengeance de la mort de son frere, & de tous ceux de son parti qui étoient peris dans le massacre d'Almerie ; & à ne jamais faire la paix avec son oncle, quelque avantageuse qu'il la lui pût offrir. Il les garda en éfet si religieusement, que quelques propositions d'acommodement

modement qu'on lui pût faire depuis de la part de son oncle ; il n'en voulut jamais accepter aucune : Il acheva par cette obstination de donner le coup fatal à la ruine de Grenade , qu'il ne pouvoit sauver que par une réünion generale de tous les Maures ; ce qui ne se pouvoit faire sans une paix sincere, ou du moins feinte avec son oncle.

La mort du vieux Roi qui arriva quelque tems après fit naître quelque esperance de paix : tous les amis du jeune Roi l'en sollicitèrent avec chaleur , & son oncle qui avoit eu plus de tems qu'il ne lui en falloit pour faire reflexion que le massacre d'Almerie lui avoit fait autant d'ennemis irreconciliables que ceux qu'il avoit fait égorger avoient d'amis & de parens , n'oublia rien pour l'y porter ; mais ce jeune Prince n'écoutant que son ressentiment , & ne consultant que sa vengeance , au lieu de profiter de cette occasion

*1. Partie.*

E

qui lui eût conservé sa Couronne, ou qui du moins en eût retardé la perte, publia un Manifeste, ou parlant en Roi aussi absolu qu'il l'étoit peu, il declaroit son oncle & tous ses partisans ennemis de l'Etat, si dans le tems qu'il leur prescrivoit ils ne mettoient les armes bas, & ne le reconnoissoient pour leur Roi legitime, qui seul avoit eu droit de succeder au Roi son pere.

L'oncle du Roi qui étoit persuadé qu'une Couronne se defendoit mieux par les armes que par des écrits, ne jugea pas à propos de répondre à ce manifeste; mais suposant qu'il pouvoit être Roi par la même raison que son neveu avoit pretendu le pouvoir être du vivant de son pere, il leva une puissante armée, & marcha du côté des frontieres de l'Andalousie, pour prevenir les desseins de Ferdinand & de son neveu, qui assembloient de puissantes troupes pour entrer dans le Roïaume de Grenade. Il eut



d'abord un succès qui lui fit bien augurer de la suite de cette guerre, mais qui ne fut pas secondé de la fortune : car ayant rencontré le Comte de Cabra qui battoit la campagne avec un camp volant de quatre mille chevaux, il sçut l'investir si à propos, que ce Comte eut bien de la peine à se sauver presque tout seul après avoir laissé la plus grande partie de son monde sur la place.

Les Maures firent autant de bruit de cette victoire que s'ils eussent défait & taillé en pieces toute l'armée chrétienne. Mais Ferdinand qui sçavoit de quelle importance il étoit de ne laisser pas accrediter les armes de ses ennemis, & decrediter les siennes, reprima bien-tôt leur joie en emportant tout à la fois les fortes places de Cambil & d'Haraval, qui servoient de rempart aux Maures contre la ville de Jaën. Sabra fut ensuite emportée d'assaut, & Locha, qui passoit pour imprenable, fut contrainte après

une longue résistance de se rendre à composition ; les villes d'Illora , Moclin , Montefrio & de Colomera contre le même sort ; & les garnisons en aiant été changées , Ferdinand alla joindre la Reine de Castille qui l'atendoit à Cardouë , laissant le reste de ses troupes sous le commandement du jeune Roi de Grenade.

Les Maures de son parti le voyant à la tête d'une armée aguerrie , accoururent de tous côtez se ranger sous ses Enseignes ; & ce Prince qui ne s'étoit jamais vû de meilleures troupes , ni plus nombreuses , résolut de s'en servir pour quelque grand exploit qui pût retablir ses affaires ; mais le malheur qui l'accompagnoit par tout , rendit tous ses desseins inutiles : il n'épargna rien pour engager son oncle au combat , mais il ne put jamais l'y contraindre ; il ataquâ plusieurs places , mais ce fut inutilement , & il ne put en emporter aucune : il tâcha de corrompre plusieurs Gou-

*du Cardinal Ximenez. Liv. I.* roy  
verneurs de places, & de debaucher  
une partie des troupes de son enne-  
mi, mais ce fut sans succès; ainsi  
rebuté de tant de tentatives inuti-  
les voyant son armée à demi ruinée  
par les longues marches qu'il  
lui avoit fait faire par des pais ru-  
des & presque entierement ruinez,  
il prit une resolution desesperée,  
qui fut d'aler ataquere Grenade, où  
l'on ne l'atendoit pas, de l'em-  
porter ou d'y perir. Mais jugeant  
bien que la force ouverte ne lui  
reüssiroit pas, il partit sans com-  
muniquer son dessein à personne,  
& marchant par des chemins ru-  
des & detournez, il arriva au com-  
mencement de la nuit du côté de  
l'Albayzin; c'est un quartier de la  
Ville de Grenade entierement se-  
paré du reste, & qui a ses murs,  
ses retranchemens & ses fortifica-  
tions separées de sorte qu'elle pa-  
roit plutôt une Ville particuliere  
jointe à Grenade, qu'une partie de  
cette grande Ville.

Le jeune Roi qui y avoit encore



des partisans, & qui y avoit menagé des intelligencs, laissa le reste de ses troupes à quelque distance de la Ville, & s'aprouchant des portes acompagnée seulement de cinq ou six de ses meilleurs Officiers, il scut si bien cajoler le Corps de garde, & ses partisans, qu'il avoit avertis de sa venuë, agirent en même tems avec tant de chaleur, qu'on le reçut avec toutes ses troupes dans l'Albayzin; ainsi sans avoir perdu un seul homme il se vit maître d'une partie de la Ville de Grenade, d'où il fit dessein de ne point partir qu'il ne se fût rendu maître du reste. Mais comme il étoit aisé de juger que dès que la nouvelle de la surprisè de l'Albayzin seroit repandue dans Grenade, son oncle ne manqueroit pas de le venir ataquier avec toutes ses forces; il employa le reste de la nuit à se retrancher & à disposer toute choses pour une vigoureuse défense.

Les choses étoient en cét état

dans l'Albayzin, lorsque la nouvelle se repandit dans Grenade du changement qui y étoit arrivé pendant la nuit, elle fut en même tems portée à l'Alhambra, ou l'oncle du Roi faisoit sa résidence: Il en partit aussi-tôt pour aler chasser son neveu de l'Albayzin; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne pensoit, & il fut repoussé avec perte.

L'on se batit de la sorte pendant cinquante jours sans donner quartier à personne; mais enfin le jeune Roi prevoiant qu'il ne pouvoit éviter à la fin d'être forcé s'il n'étoit puissamment secouru, envoya demander du secours aux Rois de Castille & d'Arragon.

Le Conseil étoit d'avis qu'on le lui refusât sous des pretextes qu'il n'étoit pas difficile de trouver, & qu'au lieu d'afoiblir l'armée par des detachemens, qu'on l'employât toute entiere à acabler ces deux Princes qui s'étoient imprudemment renfermez dans l'enceinte d'une même Ville. Mais Ximenez sans le

conseil duquel la Reine ne faisoit plus rien, fut d'avis qu'il ne falloit pas si-tôt lever le masque, qu'il restoit encore trop de places à conquérir qu'on ne pouvoit pas laisser derrière; qu'il falloit secourir le jeune Roi, mais si foiblement, que ce secours ne servit qu'à l'empêcher d'être acablé. Son avis fut suivi. Don Fadrique Henriquez fut chargé de la conduite du secours qui ne pouvoit être plus foible. Il ne consistoit qu'en cinq cens Arquebuziers, qui furent jettez dans l'Albayzin; après quoi Don Fadrique se retira avec le reste de ses troupes.

Le jeune Roi qui atendoit un plus grand secours, en fit des plaintes; mais on le satisfit en lui respondant qu'un plus grand nombre de troupes eût incommodé les habitans de l'Albayzin, qui étoient obligez de les loger, & les eût infailliblement portez à un soulèvement; qu'on lui envoieiroit de tems en tems de pareils secours, & mê-



du Cardinal Ximenez. Liv. I. 105  
me de plus grands s'il en étoit be-  
soin ; & que cependant Ferdinand  
avec une puissante armée feroit une  
si forte diversion , que son oncle  
feroit obligé de sortir de Grenade  
pour s'oposer à ses progrès , & qu'il  
lui seroit aisé de profiter de cette  
conjoncture.

En effet Ferdinand à la tête d'une  
puissante armée marcha aussi-tôt  
du côté de Veles \* Malaga , & l'as-<sup>\* on l'as-</sup>  
siegea dans toutes les formes. Le <sup>pelloit</sup>  
bruit de ce siege produisit dans <sup>autres</sup>  
Grenade tout l'effet que Ferdinand <sup>fois</sup>  
avoit prévu ; toute la Ville s'en <sup>Mene-</sup>  
émua , en sorte que les Alfaqis \* , <sup>ba</sup>  
& tout ce qu'il y avoit de gens de <sup>\* Moi-</sup>  
considération dans Grenade , qui <sup>nes Ma-</sup>  
aprehendoient une sedition, se ren- <sup>homen-</sup>  
dirent à l'Alhambra. L'oncle du <sup>tans.</sup>  
Roi leur aiant aussi-tôt donné au-  
diance , ils lui presenterent forte-  
ment que pendant qu'ils disputoiēt  
la Couronne ils la laissoient perdre ;  
que les Chrétiens profitoiēt de leurs  
divisions ; qu'après s'être emparez  
d'une partie du Roïaume ils avoiēt

assiégé Veles. & qu'en la perdant, il perdrait bien-tôt Malaga, & que la perte de Malaga entraineroit infailliblement avec elle celle du reste de l'Etat: Que son neveu étoit maître de l'Albayzin, où il le tenoit en échec avec les forces des ennemis, tandis qu'ils s'empareroient à leur aise de tout le Royaume sans que personne s'y oposât; qu'ils le conjuroient au nom de toute la Ville d'avoir compassion de l'Etat qui étoit sur le penchant de sa ruine, & de faire paix ou trêve avec son neveu, quand même il devroit relâcher quelque chose de ses prétentions, pour pouvoir tous ensemble repousser leurs ennemis, qui avoient conjuré leur perte, & qui en viendrait bien-tôt à bout si leurs divisions ne finissoient enfin par une bonne paix.

L'oncle du Roi répondit en peu de mots, que comme personne n'avoit plus d'intérêt que lui à la conservation de la Couronne de Gre-

*du Cardinal Ximenez.* Liv. I. 107  
nade, il n'y avoit aussi personne  
qui ressentit plus vivement que lui  
le danger où elle étoit de se perdre;  
qu'il n'avoit entrepris la guerre que  
pour soutenir le choix qu'ils avoient  
fait de lui en préférant à son né-  
veu, qui n'avoit en éfet aucune  
des qualitez nécessaire pour gou-  
verner l'Etat dans des conjonctures  
aussi facheuses que celles où il se  
trouvoit depuis long-tems; qu'il  
les prenoit eux-mêmes à témoin  
qu'il n'avoit rien épargné pour por-  
ter son neveu à un bon acord:  
qu'il étoit encore dans la même  
disposition, & qu'ils pouvoient  
eux-mêmes l'aler trouver, & lui  
faire de sa part toutes les proposi-  
tions qu'ils jugeroient à propos, &  
qu'il leur donnoit sa parole de les  
ratifier aussi-tôt que son neveu les  
auroit acceptées.

Les Deputez de Grenade se char-  
gerent volontiers de cette negocia-  
tion; ils se rendirent tous ensen-  
ble dans l'Albayzin, & represen-  
terent au jeune Roi à peu près les



même choses qu'ils venoient de représenter à son oncle. Il est certain que la paix ou la trêve étoient pour le jeune Roi de la dernière nécessité, parce que ses affaires étoient en beaucoup plus mauvais état que celles de son oncle ; cependant soit qu'il prit avantage de la démarche qu'on faisoit en lui demandant la paix, & qu'il crût que c'étoit une preuve certaine du mauvais état des affaires de son oncle, ou que la haine & la vengeance l'aveuglassent, ou que la fatalité de Grenade, qui étoit sur le point de perir, l'entraînât dans le même précipice, il répondit que son oncle étoit un rebelle & un usurpateur avec lequel il ne pouvoit traiter avec bienséance, & que quand même il le pourroit faire, les perfidies & les cruautés dont il avoit usé envers lui-même, & envers tous ceux de son parti, ne lui permettoient pas de prendre jamais aucune confiance en lui.

Les Deputés persuadés que l'un

nique ressource de l'Etat consistoit, dans la paix ou dans la trêve, ne se rebuterent pas pour avoir fait une tentative inutile, il retournerent à l'audiance, mais aussi inutilement que la premiere fois; enfin voyant qu'ils ne pouvoient vaincre les défiances du jeune Roi, ni le porter à aucun acommodement avec son oncle tant qu'il pretendroit partager avec lui la Couronne de Grenade; ils lui ofrirent qu'il la lui cederait toute entiere, & l'assurerent qu'en cas de refus ils étoient assez forts pour l'y contraindre.

Jamais le jeune Roi n'avoit eu une plus belle occasion de retablir ses affaires, on lui ofroit tout ce qu'il pouvoit souhaiter d'avantageux, & ce qu'il lui étoit impossible d'avoir par toute autre voie que celle de la negotiation, & il n'y avoit aucun des Députez qui ne crût qu'une offre aussi considerable que celle qu'ils lui faisoient ne lui fit enfin ouvrir les yeux à ses verita-

bles intérêts. Cependant ce Prince par une obstination la plus à contre-tems qui fût jamais, & dont l'on ne peut rendre de raison plus vraisemblable que les ordres secrets de la providence qui avoit résolu la perte de ce malheureux Etat, & qui dispoit toutes choses pour l'exécution de ce dessein, refusa leur offre; & ils furent bien surpris lors qu'il leur répondit que la Couronne de Grenade lui appartenoit par le droit incontestable de la succession; que l'usurpation que son oncle en avoit faite ne lui avoit acquis aucun droit, que quand il ne la lui cederait pas elle ne seroit pas moins à lui; qu'il espéroit être bien-tôt en état de lui arracher par force ce qui lui retenoit contre toute sorte de justice; que la cession forcée qu'il seroit contraint de lui faire ne lui ôteroit ni l'envie de régner ni celle d'exciter de nouveaux troubles à la première occasion favorable qui s'en présenteroit; que quand même



il se pourroit refoudre à vivre en particulier où il s'étoit vû Roi, il ne lui rendroit ni son frere ni tant de grands Seigneurs qu'il avoit fait massacrer avec une cruauté qui jus- qu'alors n'avoit point eu d'exemple parmi les Maures, quoi que son frere & ces grands Seigneurs n'eus- sent point fait d'autre crime que ce- lui d'avoir tenu son parti; qu'enfin il s'étoit engagé par les sermens les plus saints à venger leur mort, & à n'entendre jamais à aucun acord avec son oncle, & qu'il étoit reso- lu de tout risquer plutôt que de les violer d'une maniere si indigne d'un Roi, dont non seulement les ser- mens, mais les moindres paroles devoient être inviolable.

Une reponse si peu atenduë ayant fait juger aux Deputez qu'ils n'obtiendroient jamais du Roi ni la paix ni la trêve, ils prirent con- gé de lui, & s'en retournerent à Grenade fort mal satisfaits de leur negociation; mais fort contens chacun en particulier du bon acueil

qu'ils avoient reçu de ce Prince , qui n'avoit rien épargné pour se les aquerir ; & le succès fit voir que les careilles qu'il leur avoit faites n'avoient pas été inutiles : car ce furent eux qui contribuerent le plus à le faire recevoir dans Grenade quelque tems après.

Cependant les nouvelles y étant venuës que Velés reduit à l'extremité étoit sur le point de se rendre, les Alfaqis , qui avoient un fort grand credit parmi le peuple, retournerent à l'Alhambra , & firent tant d'instances à l'oncle du Roi de la secourir, que ce Prince ne pouvant resister à leurs importunittez , ou plutôt appréhendant qu'ils ne fissent soulever le peuple contre lui si cette place étoit emportée faute de l'avoir secourüe , resolut de marcher en personne pour en faire lever le siege. Ainsi après avoir pris toutes les precautions possibles pour mettre la forteresse de l'Alhambra à couvert de surprise , & renforcé les troupes desti-

*du Cardinal Ximenez Liv. I. 113*  
née à l'ataque de l'Albayzin , il  
partit avec cinq au six mille che-  
vaux , & plus de vingt mille hom-  
mes de pié.

Quelque precaution qu'il eût  
prise pour rendre sa marche secre-  
te , Ferdinand qui étoit informé  
par ses espions de tout ce qui se  
passoit parmi les Maures en fut  
averti , & se tint sur ses gardes.  
Cependant la diligence du Prince  
Maure fut si grande , qu'il parut à  
la vûë du camp de Ferdinand lors  
qu'on le croïoit encore fort éloig-  
né. Il est certain que s'il l'eût ata-  
qué brusquement sans lui donner  
le tems de se reconnoître la défai-  
te des Chrêtiens étoit infailli-  
ble ; mais le peu de tems qu'il mit  
à determiner par où il ataqueroit  
leurs retranchemens les aiant rassu-  
rez , ils sortirent en bon ordre au  
devant de lui , pendant qu'une par-  
tie restoit dans les lignes pour  
s'oposer aux sorties de la garni-  
son.

Cette demarche à laquelle les



Maures , ne s'étoient point atendus les étonna, & Hurtado de Mendoze s'en étant aperçu , poussa l'avant-garde qu'il commandoit comme s'il eût voulu engager le combat. Il n'en falut pas davantage pour mettre le desordre parmi les Maures ; au lieu de faire ferme ils reculerent , & leur avant-garde étant tombée sur le corps de bataille, elle , y mit le desordre. Mendoze profitant de cette conjoncture, changea la feinte en verité , & les ataquâ tout de bon. Les Maures continuerent de lacher le pié ; & depuis ce tems-là ce ne fut plus une retraite réglée , mais une veritable fuite. C'étoit fait de toute cette armée , si Ferdinand qui n'avoit pas eu le tems de faire reconnoître le país , aprehendant de s'engager & de tomber dans quelque embuscade , n'eût arrêté l'ardeur de ses troupes, & fait sonner la retraite. La perte ne laissa pas d'être fort considerable du côté des Maures , & l'ésfroi y fut si

*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 115*  
grand , que plusieurs des mieux  
montez piquerent jusqu'à Grenade,  
& y porterent la nouvelle de l'en-  
tiere défaite de l'armée.

D'un autre côté l'oncle du Roi  
par une faute encore plus grande  
que celle qu'il avoit faite en aban-  
donnant Grenade , au lieu d'y re-  
tourner pour rassurer toutes choses  
par sa présence , se retira avec le  
reste de l'armée à Almugnecar ;  
mais ne s'y croyant pas en sureté,  
il passa à Almerie , & de là à  
Guadix.

Ces fausses demarches eurent  
tout le mauvais succès dont elles  
pouvoient être suivies ; car les Par-  
tifans du jeune Roi seurent si bien  
profiter de l'absence de son oncle,  
& cabalèrent en sa faveur avec tant  
de bonheur qu'on lui livra Gre-  
nade , l'Alhambra & toutes les for-  
teresses.

Il en usa à peu près comme son  
oncle avoit fait à Almerie , c'est à  
dire , qu'il fit égorger devant lui  
tous ses partisans. Il dépêcha en-

suite à Ferdinand & Isabelle, pour leur donner avis de tout ce qui s'étoit passé; il demandoit en même tems la sureté pour tous les Maures de son obeissance, & le prioit de donner ordre qu'il ne leur fut fait aucun tort, & même de leur laisser le passage & le commerce libres par toutes les terres de son obeissance. Afin que sa priere eût plus d'effet, il confirma le traité secret qu'il avoit fait avec eux; il portoit expressement qu'en cas qu'ils pussent se rendre maîtres des Villes d'Almerie, de Baça & de Guadix, où son oncle s'étoit retiré, il leur livreroit trente jours après la Ville de Grenade en lui acordant quelques lieux de retraite où il pût vivre selon sa qualité; c'étoit signer lui-même son abdication & la reddition de tout le Royaume: mais soit qu'il jugeât la prise de ces Villes impossible, ou qu'il crut qu'en cas qu'elle arrivât, il ne manqueroit pas de defaites pour eluder ce qu'il avoit promis, ou



qu'en éfet la haine irreconciliable qu'il portoit à son oncle lui fit croire qu'il ne pouvoit trop paier la vengeance que les Chrêtiens l'aideroient à tirer de lui , il est certain qu'il promit positivement de livrer Grenade aux condition qu'on vient de rapporter.

Les Rois de Castille & d'Arragon étoient trop éclairés pour ne pas voir les suites avantageuses d'un pareil traité: on lui acorda tout ce qu'il voulut ; l'on fit tout ce qu'il desiroit , & l'on declara même aux Villes du parti contraire, que si dans six mois elles ne le reconnoissoient pour Souverain , les Princes Chrêtiens en feroient la conquête pour eux-mêmes.

Cependant Velés se voyant sans esperance d'aucun secours , se rendit à composition ; & quoi que la campagne fût fort avancé , l'on ne laissa pas d'entreprendre le siege de Malaga : Cette ville se defendit avec une vigueur qui fit souvent desesperer de sa prise ; mais enfin elle

fut obligée de se rendre. La perte de cette place entraîna celle de quantité d'autres ; ce qui rendit les Princes Chrétiens maîtres de toute la partie Occidentale du Royaume de Grenade.

L'année suivante Ferdinand qui songeoit à finir une guerre qui dureroit depuis si long-tems, entra du côté de l'Orient avec la plus puissante armée qu'il eût eu jusqu'alors ; il s'attacha d'abord au siège de Baza, qui passoit pour la plus forte place de tout le Royaume de Grenade, & l'emporta enfin après un long siège, parce qu'elle n'avoit pas été suffisamment pourvue des munitions nécessaires à sa défense.

La prise de cette place fit juger à l'oncle du Roi qu'une plus longue résistance seroit inutile, & qu'il ne devoit pas attendre qu'il fut entièrement depouillé pour faire son accommodement avec les Rois de Castille & d'Arragon ; il envoya donc leur offrir de leur rendre Almerie, Guadix, & généralement

toutes les places qui le reconnoissoient pour Souverain , pourveu que ces Princes de leur côté lui acordassent un établissement digne durang qu'il tenoit depuis si long-tems parmi les Maures.

Les deux Rois Chrétiens lui acorderent tout ce qu'il voulut , & il leur remit de bonne foi toutes les places de sa dépendance , aimant mieux les voir entre leurs mains qu'en celle de son neveu , avec lequel il étoit persuadé qu'il ne pourroit jamais faire un bon acord. Mais enfin s'ennuiant de vivre en particulier où il s'étoit vû Roi , il leur demanda permission de se retirer en Afrique avec tous ses tre-fors, & tous les Maures qui le voudroient suivre. Cette proposition qui n'étoit point comprise dans le traité qu'il venoit de faire , embarrassa le Conseil des deux Rois ; comme l'on y étoit persuadé que ce Prince ne demandoit cette permission qu'afin d'aler solliciter du secours & de revenir ensuite dans



le Royaume de Grenade plus fort qu'il ne s'y étoit jamais vû ; tous les avis allerent d'abord à la lui refuser : mais la Reine qui ne quittoit plus le camp depuis la prise de Malaga, & qui avoit toujourns Ximenez avec elle , voulut avoir son avis avant que de rien résoudre sur une affaire de cette importance.

Ximenez qui n'étoit pas encore du conseil , & qui ne sçavoit pas ce qui s'y étoit passé , fut en cette occasion comme en beaucoup d'autres d'un sentiment tout opposé à celui de tous ceux qui y avoient opiné. Il dit qu'il ne sçavoit pas quelles pouvoient être les vûs du Prince Maures en se retirant en Afrique ; mais que s'il y aloit pour y chercher du secours , il étoit persuadé qu'il le feroit inutilement ; que les affaires des Maures d'Afrique n'étoient guere moins broüillées que celles des Maures d'Espagne ; qu'ils étoient assez ocupez chez eux sans s'embarasser des querelles de leurs voisins ; & que s'ils avoient

avoient été en état de se mêler de celles de Grenade , ils n'auroient pas attendu si tard à le faire : Que le Prince Maure étoit vaillant & inquiet ; que ceux qui suivoient son parti , étoient les plus braves de toute leur nation , qu'ils ne pourroient jamais s'empêcher de se revolter à la premiere occasion favorable qui s'en presenteroit : Que plus il en sortiroit d'Espagne , moins il resteroit d'ennemis & de personnes mal affectionnées , dont l'on auroit éternellement à se defier. Que le Prince Maure demandoit ce qu'il eût falu en bonne politique exiger de lui , s'il ne l'eût pas demandé ; & qu'il feroit assurément beaucoup moins de mal en Afrique , qu'il n'en feroit en Espagne , s'il y restoit : Que lorsqu'il en seroit une fois sorti , l'on n'auroit plus à faire qu'au jeune Roi de Grenade qui n'avoit ni assez de valeur ni assez de conduite pour se soutenir contre les troupes victorieuses de Sa Majesté : Qu'enfin les

affaires , étoient si avancée , & la consternation si grande parmi les Maures , que l'on auroit infailliblement achevé la conquête de tout le Royaume de Grenade , avant que l'Oncle du Roi fût en état d'y amener du secours , quand même il seroit assez heureux pour en obtenir.

La Reine proposa l'avis de Ximenez à Ferdinand ; & ce Prince ne se contenta pas de l'approuver, mais il ajouta , qu'il étoit lui seul plus éclairé , & qu'il pénétreroit mieux les véritables intérêts de l'Etat , que tout le Conseil ensemble ; ainsi la demande du Prince Maure y aiant été proposée une seconde fois , l'avis de Ximenez passa tout d'une voix , & le Prince partit quelques jours après avec trois ou quatre mille Maures des plus riches & des plus grands Seigneurs du Royaume pour ne jamais revenir en Espagne.

Il n'y avoit rien plus à conquérir que la ville de Grenade , &



quelques autres petites Places aux environs qui s'étoient maintenuës à l'abri de cette grande Ville Pour en achever la conquête , Ferdinand & Isabelle envoïerent au Roi de Grenade le Comte de Tendilla. Il étoit chargé de représenter à ce Prince , que les Rois de Castille & d'Arragon avoient executé le dernier Traité qu'ils avoient conclu ensemble : Que les Villes d'Almerie , de Baça & de Guadix avoient été conquises : Que les Princes Chrétiens avoient fait même quelque chose de plus , en contraignant le Prince son oncle de sortir du Roïaume de Grenade pour se retirer en Afrique : Qu'il étoit juste que de son côté il leur remit la ville de Grenade , comme par le même Traité il s'étoit obligé de le faire : Qu'en ce cas il avoit ordre de lui offrir quatre millions de maravedis de pension , avec tous les lieux de la Taa d'Andarax , & leurs revenus , pour sa residence & pour sa subsistance.

Le Roi repondit que son dessein avoit toujours été d'executer de bonne foi le dernier Traité qu'il avoit conclu avec les Rois de Castille & d'Arragon ; mais qu'il y avoit si peu de tems qu'il étoit re-tabli dans Grenade , qu'il n'avoit pas encore pû s'y rendre assez absolu pour en disposer conformément au Traité ; que la liaison étroite qui avoit toujours été entre lui & les Princes Chrétiens , l'avoit rendu suspect ; que ses actions étoient éclairées , & que le peuple se tenoit sur ses gardes : Que le moindre soupçon que l'on auroit , qu'il eût dessein de rendre Grenade , suffiroit pour lui faire perdre la liberté & peut-être même la vie ; qu'ainsi il étoit de l'intérêt de ses maîtres de lui laisser tout le tems dont il avoit besoin pour s'assurer de Grenade : Que de precipiter trop l'exécution de ce dessein étoit le moïen infailible de le faire manquer ; qu'on pouvoit cependant se reposer sur la foi , &

que quand il en seroit tems , il noublieroit rien pour l'execution de sa parole , sans qu'il fut besoin de l'en solliciter.

La reponse du Roi de Grenade satisfit aussi peu les deux Rois, que le Comte de Tendilla , qui la leur avoit fait sçavoir par un Exprés. On lui depêcha aussi-tôt le même courier , avec de nouveaux ordres de solliciter incessamment la reddition de Grenade , & comme l'on soupçonna que le Roi n'étoit pas content des premieres ofres qu'on lui avoit faites , on lui ordonna de lui en faire de nouvelles , & même de lui offrir qu'il porteroit toute sa vie la qualité de Roi de Grenade, & qu'on le laisseroit jouir de tous les honneurs de la Royauté.

A ces nouvelles instances le Roi de Grenade fit la même reponse qu'aux premieres ; & ses delais ayant été pris pour un refus , les Rois de Castille & d'Arragon resolurent de faire une nouvelle Ar-



mée, & d'assiéger Grenade dans toutes les formes. Le Roi de Grenade, qui l'avoit prévu, n'attendit pas qu'on l'ataquât. Il commença la guerre le premier en sollicitant à la revolte les peuples d'el Pucherra, des montagnes & de la vallée de Lecrin. Ses desseins furent d'abord suivis de quelque succès; car il assiégea & prit les fortes places d'Alhendin & de Marchenne. Mais la fortune peu acoutumée à le favoriser, lui tourna bientôt le dos: Ferdinand ne se fut pas plutôt mis en campagne, qu'il remit sous le joug tous ceux qui s'étoient revoltez, reprit toutes les places dont le Roi Maure venoit de s'emparer, & le reduisit lui-même à se renfermer dans Grenade.

L'hiver qui suivit cette glorieuse campagne, fut employé aux préparatifs du siege; & dès que le Printems fut arrivé Ferdinand envoya le Marquis de Villaina avec trois mille chevaux, & dix mille hommes

de pié , pour ruiner toutes les petites places des environs de Grenade , & desoler toute la campagne ; afin que les Grenadins ne pouvant faire la recolte acoûtumée , fussent plus aisément réduit par la famine. Ce fut encore dans cette vûë qu'on obligea les peuples des villes que l'on venoit de ruiner, & la plus grande partie des habitans de la campagne, à se retirer dans Grenade , afin que les vivres & les munitions étant plutôt consommées , la ville fût aussi plutôt contrainte de se rendre.

Mais comme Ferdinand ne doutoit pas que les Grenadins ne s'oposassent de tout leur pouvoir à ces executions militaires , il suivit lui-même avec le reste de l'armée. Elle étoit composée , de sept mille chevaux & de trente mille fantassins presque tous vieux soldats. Outre Ferdinand , qui étoit lui-même un habile General , elle étoit remplie d'un grand nombre d'Officiers experimentez , qui s'étoient pres-

que tous distinguez dans les guerres précédentes. Le fameux Confalve de Cardouë étoit de ce nombre ; c'est lui qui par ses grands exploits mérita depuis le surnom de grand Capitaine : Il étoit deslors intime ami de Ximenez , & cette liaison dura autant que sa vie.

Le Marquis de Villaina aiant exécuté sa commission , vint rejoindre le gros de l'Armée. Alors toutes les troupes étant réunies , l'on força le chemin creux & le Pont de Tablette ; & toute l'Armée étant entrée par là dans la plaine de Grenade , campa à une lieüe de cette Ville , résoluë de n'en point partir qu'elle ne l'eût contrainte de se rendre. L'on travailla aussi-tôt aux retranchemens. A peine furent-ils achevez , que la Reine de Castille par les conseils de Ximenez vint au camp avec les Princes ses enfans , résoluë de n'en point partir que la Ville ne fut prise. Le motif d'un pareil conseil étoit de rompre les mesures de Fer-



dinand : Il avoit consenti à la réunion du Roïaume de Grenade à la Couronne de Castille ; mais il l'avoit fait avec tant de repugnance qu'il y avoit lieu de craindre que si on le laissoit le maître de l'Armée, il ne fit cette grande conquête à son profit. L'on pretend même qu'il le tenta ; & que sans Consalve qui rompit ses desseins, il en seroit venu à bout. Ximenez, qui étoit le conseil de Consalve, se mêla si secretement de cette intrigue, que Ferdinand, tout défiant qu'il étoit, n'en eut pas le moindre soupçon ; de la vint que tout son ressentiment tomba depuis sur Consalve. Quoi qu'il en soit, la nuit, que suivit le jour de l'arrivée de la Reine, le feu s'étant mis à sa Tente, la consuma avec plusieurs autres qui étoient autour. Cet accident fut cause qu'on bâtit des hutes de terre couvertes de tuiles, avec des ruës comme dans une ville ; & chaque corps aiant pris soin de fortifier son quar-

tier, il se fit du camp une Ville fermée de tours & de murailles avec un fossé profond, & quatre rues principales qui répondoient aux quatre portes; le camp par ce moïen devint également assuré & contre le feu & contre les sorties presque continuelles que faisoient les assiegez. Cette nouvelle ville, que l'on nomma depuis Sainte Foi, fit perdre courage aux Maures, qui virent par là une résolution constante de ne point quitter le siege que la ville ne fut prise.

Leur dessein étoit d'attirer Ferdinand hors de ses retranchemens & de l'obliger à remettre la décision de cette affaire à un combat general; mais ce Prince qui étoit persuadé que la famine sans rien risquer, le rendroit à la fin maître de la place, ne voulut rien confier au hazard.

Sa conjecture ne fut pas vaine; car après que le siege eut duré huit mois & dix jours, depuis le vingt-

*du Cardinal Ximenez. Liv I. 131*  
sixième d'Avril de l'année 1491,  
jusqu'au deuxième de Janvier de  
l'année 1492, après que les Maures  
eurent fait plusieurs tentatives inu-  
tiles pour forcer le camp de Ferdi-  
nand, & pour l'atirer à la cam-  
pagne, après avoir éprouvé pen-  
dant plusieurs mois tout ce que  
la famine a de plus terrible: En-  
fin se voiant sans vivres, sans res-  
source, sans secours, & sans aucu-  
ne esperance d'en avoir, ils furent  
contraints de rendre Grenade à  
composition.

Après que l'on eut disputé pen-  
dant près de deux mois des condi-  
tions de cette fameuse réduction,  
l'on convint enfin que le Roi & le  
peuple de Grenade remettroient de  
bonne foi aux Rois de Castille &  
d'Arragon dans l'espace de quaran-  
te jours l'Alhambra, la ville de Gre-  
nade & toutes ses dépendances:  
Qu'à l'avenir les Maures tant de la  
ville que du reste du Royaume  
ne reconnoïtroient point d'autres  
Souverains que la Reine de Castil-



le & ses successeurs : Que pour sûreté de cet accord l'on donneroit en otage la veille de la reddition, cinq-cens personnes d'entre les enfans & les freres des principaux de la Ville pour être au pouvoir des Rois de Castille & d'Arragon l'espace de dix jours pendant qu'ils prendroient possession des Fortereses & de la Ville, & qu'ils y mettroient des troupes & des munitions.

Les deux Rois Chrétiens de leur côté promirent, tant pour eux que pour leurs successeurs, de prendre sous leur protection tous ceux d'entre les Maures qui voudroient rester en Espagne ; de les considerer & cherir comme leurs autres sujets ; de ne consentir jamais qu'il leur fut fait aucun tort ni aucun déplaisir ; ni que l'on agit contre eux autrement que par les formes ordinaires de la justice, & de les maintenir dans la jouissance des biens, des droits & des privileges dont ils avoient été en possession

*du Cardinal Ximenez. Liv. I. 133*  
jusques alors : Que pour ceux qui ne voudroient pas vivre en Espagne, il leur seroit permis de disposer, comme il leur plairoit, de tous leurs biens, tant meubles qu'immeubles, & qu'on leur fourniroit des vaisseaux pour les transporter en Afrique. L'on acorda au Roi en particulier tout ce qui lui avoit été offert par le Comte de Tendilla, excepté la qualité de Roi, & les honneurs dûs à la Roïauté.

Le jour étant venu que le Roi de Grenade devoit remettre l'Alhambra & les autres Forteresses, le Cardinal Mendosse, Archevêque de Toledé, accompagné de Ximenez, de la plûpart des Officiers, & d'un grand nombre de Noblesse, & suivi des meilleures troupes, & de quantité d'artillerie, partit pour en aller prendre possession au nom de la Reine de Castille. Tout se passa fort paisiblement, & de bonne foi. Le Cardinal s'étant saisi de tous les postes, fit arborer sur les plus hautes tours la Croix que l'on por-

toit devant lui , & les étendars de Castille. A cette vûe l'Armée Chrétienne , qui n'étoit qu'à demie lieuë de la ville , témoigna sa joie par quantité de décharges , & par toutes les marques de réjouissance que l'on a coûtume de donner dans ces occasions. En même tems Ferdinand & Isabelle , marcherent vers la ville pour aller prendre possession. Lors qu'ils en furent proche , ils rencontrerent le Roi de Grenade qui en sortoit. Il voulut mettre pié à terre pour les saluer , mais ces Princes ne le voulurent point souffrir : ils lui rendirent au contraire , mais pour la dernière fois tous les honneurs qu'ils lui eussent pû rendre , s'il avoit encore été maître de tout le Roïaume de Grenade. Ils se separerent ainsi , aparament fort satisfaits les uns des autres. Ce Prince dépouillé fit prendre possession des lieux qui lui avoient été assignez pour sa résidence , & les deux Rois Chrétiens entrerent dans



*Du Cardinal Ximenez.* Liv. I. 135  
Grenade , dont ils ne pouvoient  
assez admirer la beauté.

Cette ville étoit alors au plus  
haut point de sa gloire & de sa  
magnificence : Il y avoit plus de  
trois cens ans que les Rois de  
Grenade travailloient à l'envi à  
l'embelir. Le seul Mahomet Ala-  
mar, qui fit bâtir l'Alhambra qui  
servoit de forteresse à la Ville,  
& de Palais aux Rois de Grenade  
& qui étoit le plus bel édifice , &  
le mieux fortifié de toute l'Europe,  
y fit de si prodigieuses dépenses,  
qu'on crut qu'il avoit trouvé le se-  
cret de faire de l'or. Elle étoit  
sans contredit la plus grande ville  
de toute l'Espagne : Son enceinte  
étoit de quatre grandes lieues  
de circuit ; ses murailles étoient à  
peu près d'une même structure,  
& l'on y avoit ajouté à une distance  
égale les unes des autres, plus de  
mille tours ornées de crenaux , qui  
ne servoient pas moins à l'embelir,  
qu'à la fortifier. L'on y contoit  
soixante & dix mille maisons, &

plus de trois cens mille habitans. On la divisoit alors en quatre principaux quartiers, l'Alhambra, Grenade, l'Albayzin & l'Antequera, ainsi nommée, parce que cette partie de la Ville fut premièrement habitée & batië par des Maures venus d'Antequerra, Comme elle est toute située sur plusieurs coteaux, & que les pais des environs est fort beau, elle a les plus beaux aspects du monde. D'ailleurs quoi qu'elle soit située dans la partie la plus meridionale de toute l'Espagne, l'air y est si sain à cause de la pureté & du grand nombre de rivieres, de sources, & de fontaines qui arrosent tout le pais, que les Maures avoient coûtume de dire que le Paradis étoit situé dans cette partie du ciel qui répond sur cette Ville. A present Grenade, aussi-bien que le Roïaume qui en porte le nom, ont changé de face; car au lieu qu'autrefois le dernier étoit rempli d'un nombre incroïable de Ville, de

Bourgs, de Châteaux & de Villages, l'un & l'autre est aujourd'hui ruiné, & presque tout depeuplé; ce n'est pas que Ferdinand & Isabelle aient rien épargné pour maintenir cette belle conquête dans tout l'éclat où ils l'avoient trouvée: ce fut dans cette vûë qu'Alexandre VI. à leur sollicitation établit dans Grenade un Archevêché & une Université qui a encore aujourd'hui beaucoup de réputation; mais les fréquentes révoltes des Maures, & le bannissement général qui en fut fait de toute l'Espagne en 1609. l'on réduite en l'Etat où on la voit aujourd'hui, c'est à dire, fort peu semblable à ce qu'elle étoit, lorsque Ferdinand & Isabelle en firent la conquête.

Cependant les Rois de Castille & d'Arragon étant entrez dans cette belle ville d'une manière qui avoit quelque chose de l'air des anciens triomphes, ils y firent observer la capitulation avec tant de





soin , donnerent si bon ordre à la Police de la Ville , & scûrent si bien caresser la Noblesse & le peuple , que les nouvelles en étant portées par tout le Roïaume , chacun se soumit de bon cœur à ces nouveaux maîtres ; & s'il resta quelque regret du changement arrivé dans cet état , ces peuples le scûrent si bien cacher qu'il n'en parut presque rien du vivant de Ferdinand & d'Isabelle qui les avoient conquis , qu'en une seule rencontre qui n'eut pas de suite , comme on le rapportera dans la continuation de cette Histoire. Ainsi par la valeur de Ferdinand , la prudence d'Isabelle , le zele & les conseils de Ximenez , la Religion Chrétienne fut rétablie dans toute l'Espagne ; la Secte de Mahomet en fut bannie , aussi-bien que la domination des Maures , qui y avoient régné pendant près de huit cens ans ; & Ferdinand & Isabelle acquirent pour eux - mêmes & pour leurs Successeurs , la qualité de

Rois Catholiques \* , qui leur fut <sup>\* Alexandre</sup>  
donnée par le Pape Alexandre si- <sup>VI, qui</sup>  
xième. <sup>étoit Es-</sup>

Si ce Titre fut demandé ou non, <sup>pagnol</sup>  
c'est ce qu'il n'est pas aisé de de- <sup>de na-</sup>  
cider. Quoi qu'il en soit le projet <sup>tion,</sup>  
de la Monarchie universelle le <sup>leur aõ-</sup>  
suivit de près. L'Espagne quoi <sup>ne cette</sup>  
qu'assez mal située pour un tel des- <sup>qualité,</sup>  
sein, en devoit être le centre; & <sup>aussi-tôt</sup>  
suposoit sa réunion entiere sous <sup>après la</sup>  
une seule Couronne, ou par la voie <sup>prise de</sup>  
de l'aliance, ou par celle dont on se <sup>Gréna-</sup>  
servit depuis. La commodité de la <sup>de à</sup>  
Sicile ne promettoit rien moins <sup>l'exem-</sup>  
que la conquête de l'Italie: Des <sup>ple des</sup>  
Mariages bien menagez y pou- <sup>Rois de</sup>  
voient joindre, & y joignirent <sup>France,</sup>  
depuis en éfet les dix-sept Provin- <sup>qui por-</sup>  
ces des Païs-Bas, les dix Pro- <sup>tent de-</sup>  
vinces hereditaires, & même l'Em- <sup>puis tât</sup>  
pire. L'Angleterre par la même <sup>de sie-</sup>  
voie sembloit ne pouvoir écha- <sup>cles</sup>  
per. Et la conquête des Indes <sup>celle de</sup>  
venuë tout à propos, fournissoit <sup>Rois</sup>  
l'or nécessaire pour l'execution de <sup>Tres-</sup>  
tant de grands desseins. Mais par <sup>Chrê-</sup>  
<sup>tiens.</sup>

340 *Histoire du Ministère*  
malheur pour l'Espagne la France  
située au milieu de tant de pieces  
detachées, a rompu des mesures  
si bien prises, & a reduit ce grand  
projet à une belle idée. Cependant  
les Rois d'Espagne n'en ont pas  
moins conservé la qualité de Rois  
Catholiques, qu'on leur donnera  
dans la suite de cette Histoire.

*Fin du premier Livre.*







# HISTOIRE

DU MINISTÈRE

DU CARDINAL

XIMENEZ,

<sup>A</sup>  
ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,

ET

REGENT D'ESPAGNE.

LIVRE SECOND.

*Avis important, également Chrétien & Politiques, donnez par le Cardinal Mendosse à leurs Majestez Catholiques. Le Cardinal Meurt. Ximenez est nommé par la Reine de Castille à*

l'Archevêché de Toledé. Il le refuse. le Pape l'oblige à l'accepter. Sa maniere de vie Religieuse & édifiante au commencement de son Episcopat. Les Evêques & les Grands de Castille, sont également choquez de la simplicité & de la pauvreté dont il fait profession. Le Pape l'oblige de vivre avec plus d'éclat. Tout change chez lui, & il change lui-même d'une maniere qui a peu d'exemples. Les Cordeliers decouvrent qu'il a dessein de les reformer. Ils se soulevent contre lui, & ne lui pouvant nuire ils déchirent sa reputation par les calomnies les plus atroces. Ximenez n'en rabat rien de son premier dessein. Il porte la Reine Catholique à demander pour lui au Pape la Commission de reformer tous les Ordres Religieux de Castille. Le Pape la refuse, sur ce qu'il l'avoit déjà acordée au General des Cordeliers. Le General arrive en Cas-

du Cardinal Ximenez. Liv. II. 143  
tulle. Il entreprend de ruiner la  
fortune de Ximenez. Il se commet  
sur cela avec la Reine, d'une  
maniere qui l'oblige de sortir  
d'Espagne, sans avoir executé  
sa Commission. Grands démêlez  
de Ximenez avec Bernardin de  
Cisneros son frere, Religieux  
de l'observance. Ils se reconci-  
lient & se broüillent de nouveau.  
Bernardin atente à la vie de  
l'Archevêque, & le laisse pour  
mort. Mauvais succès de cette  
entreprise. Punition de Bernardin.  
Ximenez ne pouvant obtenir  
son congé de la Reine, est obli-  
gé de prendre possession de son  
Eglise par Procureur. Les Depu-  
tez du Chapitre de Toledé ar-  
rivent pour le complimenter. Il  
se broüille avec le Chapitre. Fa-  
cheuses suites de ces démêlez. Le  
Chapitre depute à Rome contre  
l'Archevêque. Il fait arrêter  
son Deputé en pleine Mer, &  
le retient long - tems prison-  
nier. Acommodement du Cha-



pitre avec Ximenez exactement gardé de part & d'autre. Le fameux Jean Mannuel conclut le double Mariage de l'Infant avec l'Archiduchesse des Pais - Bas, & de l'Archiduc avec la Princesse Jeanne de Castille, seconde fille de leurs Majestez Catholiques. Ximenez en fait la ceremonie, & part pour Toledé pour y prendre en personne possession de son Eglise. Description de Toledé. Grandeur des Archevêques de Toledé. Magnifique entrée de Ximenez. Sa conduite à l'égard du Chapitre, des Magistrats, du peuple. Grandes charitez faites par Ximenez. Il fait la visite de la ville de Toledé. Magnificence de Ximenez. Il fait rebâtir le Cœur de la Cathedrale. Difficultez qu'il y trouve. Il les surmonte toutes avec sa prudence ordinaire. Justice severe exercée par Ximenez à l'égard des Magistrats. Il trouve le moien d'aquiter les dettes de la Ville, & d'en

du Cardinal Ximenez. Liv. II. 145  
d'en augmenter le revenu. Il la  
purge des usuriers & des lieux  
infames. Il rétablit les Cole-  
ges & les Hôpitaux. Il entre-  
prend la Reformation de son Dio-  
cese. Elle est interrompue par des  
lettres de la Reine qui l'o-  
bligent de partir de Toledé. Dis-  
cours qu'il fait au Chapitre à  
son départ. L'Archevêque & le  
Chapitre se separent avec toutes  
les marques d'une parfaite intelli-  
gence. Il arrive a Alcalá. Il  
y tient son premier Synode Dio-  
cesain. Discours touchant , fait  
par Ximenez à l'ouverture du Si-  
node. Il n'y fait aucune Ordon-  
nance , que de l'avis & du con-  
sentement du Clergé. Regle-  
mens Sinodaux faits par Xime-  
nez.

 I la conquête de Gre-  
nade fut glorieuse aux  
Rois Catholiques Fer-  
dinand & Isabelle, elle  
fut extrêmement funeste, au Car-  
I. Partie. G

146 *Histoire du Ministère*  
dinal Mendosse , Archevêque de  
Toledo. Il tomba dangereusement  
malade des fatigues qu'il s'étoit  
donné pendant le siege ; & la redu-  
ction de Grenade , & cette maladie  
jointe à son grand âge , après  
l'avoir fait languir deux ans , fi-  
rent presque desesperer de sa vie.  
Les Rois Catholiques aiant appris  
le danger où il étoit , le furent vi-  
siter. Ce fut un honneur qu'ils  
rendirent autant à son merite , &  
aux services qu'il leur avoit ren-  
dus , qu'à sa naissance & au rang  
qu'il tenoit dans l'Eglise & dans  
l'Etat. La confiance qu'ils lui té-  
moignerent en cette occasion , fit  
bien voir que l'estime qu'ils fai-  
soient de lui , avoit du moins au-  
tant de part à cette visite , que tou-  
te autre consideration. Car 'après  
lui avoir fait connoître de la ma-  
niere du monde la plus obligean-  
te la part qu'ils prenoient à son  
mal , la Reine ordonna à tout le  
monde de sortir de sa chambre,  
& s'étant assise avec Ferdinand pro-



che de son lit, elle lui dit que l'ap-  
prehension qu'ils avoient de le per-  
dre, les obligeoit de profiter du  
reste d'une vie qui avoit toujours  
été si utile à l'Etat, & qu'ils le con-  
juroient dans cette vûë de leur  
donner avec sa sincerité ordinaire  
tous les avis qu'ils croiroient leur  
être avantageux.

Le Cardinal, après avoir remer-  
ciez leurs Majestez de l'honneur  
qu'ils lui faisoient de le visiter, &  
de la confiance qu'ils vouloient  
bien lui marquer, leur dit que l'é-  
tat où il se trouvoit ne lui per-  
mettant pas de dissimuler la veri-  
té, & ne pouvant pas d'ailleurs se  
dispenser de leur obéir & de répon-  
dre à l'honneur qu'elles lui fai-  
soient de le consulter; il les prioit  
de trouver bon qu'il leur donnât  
deux avis qu'il estimoit également  
importans à la gloire & au repos  
de l'Etat; & d'attribuer à son ze-  
le pour leurs Majesté la liberté  
dont il seroit contraint d'user en  
les donnant. Le premier étoit de

faire la paix avec le Roi de France ; & quand ils l'auroient faite, de la garder inviolablement : Le second, de marier le Prince d'Espagne leur fils avec la Princesse Jeanne qui s'étoit retirée en Portugal.

Le Cardinal qui se trouvoit ce jour-là un peu mieux, ajouta pour apuier le premier avis, que la conquête du Roïaume de Grenade encore toute recente, exigeoit absolument que l'on entretint un grand nombre des troupes dont l'on pût au besoin former tout d'un coup une puissante Armée ; que les conquêtes ne se conservoient que par les mêmes moïens d'ont l'on s'étoit servi pour les faire : Que quelque bonne mine que fissent les Maures, ils ne pouvoient souffrir que tres-impatiaement de se voir privez de leurs Rois naturels, & d'être assujettis pour toujours à la Couronne de Castille ; Qu'à la premiere occasion favorable qui se presenteroit, ils ne manqueroient

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 149*  
jamais de se revolter : Que le seul  
moïen de les en empêcher étoit  
de les mettre dans l'impuissance de  
le faire : Que l'Oncle du Roi de  
Grenade étoit en Afrique ; qu'il y  
solicitoit continuellement de puis-  
sans secours , & qu'il les pressoit  
d'autant plus vivement , qu'il sca-  
voit bien que l'autorité de leurs  
Majestez parmi des peuples nou-  
vellement conquis , ne pouvoit  
être que très-mal affermie : Qu'à  
la verité l'état des affaires d'Afri-  
que ne lui avoit pas permis de  
les obtenir jusques alors ; mais  
qu'il ne falloit qu'un moment pour  
changer les choses de face : Que  
ce Prince avoit emporté de grands  
tresors ; qu'il avoit la reputation  
d'être fort brave ; qu'il n'en fa-  
loit pas davantage pour faire dé-  
border en Espagne un nouveau  
déluges de Maures , qui après  
avoir reconquis le Roïaume de  
Grenade , ne seroient que trop  
suffisans pour pousser les conquêtes  
plus loin , & reduire peut-être la



Castille à des extremitéz, & contre lesquelles l'on ne pouvoit trop se precautionner : Qu'il s'enfuiroit de là évidemment qu'il faloit demeurer armé, & tenir sur pié de puissantes troupes ; mais que bien loin de les mener à l'extremité de l'Espagne contre les plus puissans Prince de la Chrétienté, où elles seroient absolument inutiles pour la conservation du Royaume de Grenade, il en faloit mettre une partie dans le cœur de ce Royaume, & l'autre sur les frontieres, afin de tenir de tous côtez les Maures en bride, & d'être en état de s'oposer aux secours qui pourroient venir d'Afrique.

Le Cardinal qui avoit toujours fait profession d'une piété très-sincere, & qui en étoit encore plus vivement penetré dans le danger où il se trouvoit aujourd'hui à ces raisons de politique : Qu'il ne faloit point attribuer aux forces humaines, mais à la protection que Dieu avoit acordée

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 151*  
aux armes de leurs Majestez, le  
succés étonnant de la guerre de  
Grenade: Qu'il étoit à craindre, que  
si au lieu de continuer à les em-  
ploier contre les Infideles, l'on  
s'en servoit contre le Fils aîné de  
l'Eglise, ce secours venant à man-  
quer, l'on ne perdit contre les  
François la gloire & la reputation  
que l'on avoit aquis contre les  
Maures: Qu'au moindre échec  
que leurs troupes recevroient sur  
les frontieres d'Espagne, la revol-  
te des Maures, & la perte du  
Roïaume de Grenade étoient in-  
faillible; & que quelques avanta-  
ges qu'on pût obtenir contre le  
Koi Tres-Chrétien, ils n'égalé-  
roient jamais la perte que feroient  
l'Eglise & l'Etat, si l'Empire des  
Maures se rétablissoit en Espag-  
ne.

Il ajoûta, en s'adressant à Fer-  
dinand, que le recouvrement qu'il  
pretendoit faire par les armes des  
deux Comptez de Roussillon & de  
Cerdagne, n'étoit ni juste ni de

faison ; qu'il n'étoit pas de faison parce que , comme il venoit de le faire voir , l'état des affaires ne permettoient pas qu'on emploiat ailleurs les troupes absolument nécessaires pour la conservation du Royaume de Grenade. Qu'il n'étoit pas juste non plus ; qu'il sçavoit mieux que personne , que le feu Roi d'Arragon son pere avoit engagez les deux Comtez , dont il s'agissoit , au Roi de France Louis XI. pour trois cens mille écus d'or qu'il lui avoit prêté dans le plus grand besoin où il se fut jamais vû : Que le Contrât d'engagement portoit à la verité que le Roi d'Arragon pourroit les retirer dans neuf ans , à conter du jour du contrât , en remboursant le principal & les interêts ; mais qu'il portoit aussi , que s'il ne le faisoit pas pour quelque raison que ce pût être dans le tems prefix ; il n'y seroit plus reçu , & que la propriété du Roussillon & de la Cerdagne demeureroit acquise au Roi



*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 153*  
de France : Que le feu Roi avoit  
laissé passer ce terme sans parler  
de les retirer : Que quoi qu'en ver-  
tu du contrât sans autre formalité  
le Roi de France fût devenu proprie-  
taire des deux Comtez , il n'avoit  
pas laissé par une pure abondance  
de droit de faire sommer par un  
Herault le Roi d'Arragon de reti-  
rer les Comtez : Que ce Prince ne  
ne l'aïant pas fait , Sa Majesté Tres-  
Chrétienne les avoit réunis à sa  
Couronne , & les avoit laissez en  
mourant au Roi Charles VIII.  
son fils unique & son successeur  
Qu'il y avoit neuf ans que ce Prin-  
ce en étoit paisible possesseur : Que  
conjointement avec son pere il y  
avoit trente ans qu'il en jouissoit  
sans contestation : Qu'un si long  
terme les aiant rendus aussi inalie-  
nables que les autres Provinces de  
France , la guerre qu'il feroit pour  
les recouvrer , ne pouvoit être jus-  
te : Qu'ainsi il étoit persuadé  
que leurs Majestez ne pouvoient  
mieux faire que de conclure un

bonne paix avec Sa Majesté Très-Chrétienne, & la garder inviolablement.

Pour comprendre l'importance du second avis, il faut reprendre les choses de plus loin, & supposer que Henri IV. dernier Roi de Castille, frere & predecesseur immediat d'Isabelle, passoit si absolument pour puissant, que c'est encore aujourd'hui le surnom que lui donnent tous les Historiens d'Espagne, pour le distinguer des autres Rois de Castille, qui ont porté comme lui le nom de Henri. Son premier mariage avec Blanche de Navarre ne contribua pas peu à lui aquerir ce titre: Il eut beau la repudier pour se venger des plaintes qu'elle avoit faites, d'être obligée de garder dans le mariage une continence à laquelle elle ne s'étoit point attenduë; son second mariage avec Jeanne Infante de Portugal ne retablit pas sa reputation; sa sterilité pendant plusieurs années avoit persuadé tout le mon-

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 155*  
de qu'il étoit incapable de se faire  
des successeurs & l'on regardoit  
déjà la Princesse Isabelle la sœur  
[ celle-là même dont l'on a par-  
lé jusqu'à présent ] comme son  
heritiere, lorsque la Reine devint  
grosse, & acoucha d'une fille, la  
plus belle, à ce qu'on dit, mais  
aussi la plus malheureuse Princesse  
de son siecle : C'est cette Jeanne de  
Castille dont l'on a déjà parlé dans  
le livre precedent.

Le bruit courut aussi-tôt que  
Henri ne pouvant non plus avoir  
d'enfans de sa seconde femme que  
de la premiere, avoit mieux aimé  
que Bertrand de la Cueva son fa-  
vori qui fut depuis Duc d'Albu-  
querque, supleâr à son defaut,  
que de passer pour impuissant. Isa-  
belle y avoit plus d'interêt que per-  
sonne; puisque, suposé que cette  
fille passât pour legitime, étant  
plus proche d'un degré, & repre-  
sentant son pere, elle l'excluoit  
manifestement de la succession à  
la Couronne de Castille, qu'elle



156 *Histoire du Ministère*  
s'étoit accoutumée à regarder comme une chose qui ne lui pouvoit être enlevée. Ainsi soit que l'intérêt agit tout seul, ou qu'en effet elle fut persuadée que le Duc d'Albuquerque étant le pere de cette fille, elle ne devoit pas succeder aux Couronnes de Castille; elle forma un puissant parti, se mit à sa tête, & alluma la guerre dans l'Etat. Mais ne se sentant pas assez forte pour faire passer sa Niece prétendue pour illegitime, elle eut recours à Ferdinand, & l'épousa, à condition qu'il apuieroit son parti de toutes les forces d'Arragon. Henri étant mort quelque tems après, il entra aussi tôt dans la Castille à la tête d'une puissante Armée, & se joignant aux Grands qui tenoient le parti d'Isabelle; il desfit en bataille rangée les partisans de la Princesse Jeanne, la contraignit de se retirer en Portugal, obligea les Etats de Castille de la declarer bastarde; fit reconnoître la Reine Isabelle sa femme.

pour seule légitime heritiere du feu Roi Henri son frere , & la maintint toujours depuis dans la paisible possession de la Castille, & des Couronnes qui en dependent.

Le Cardinal Mendosse , qui avoit été témoin oculaire de ce que l'on vient de raconter , le suposa manifestement dans l'avis qu'il donna aux Rois Catholiques de marier l'Infant leur fils avec la Princesse Jeanne : Il soutint ensuite que c'étoit l'unique moien d'assurer le repos de la Castille , & d'éviter une guerre qui ne pouvoit que lui être très funestes , si cette Princesse épousoit quelque puissant Prince , qui fût en état de faire valoir les droits qu'elle pretendoit avoir à cette Couronne , ou quelle en eût des enfans , qui aparament ne seroient pas d'humeur de negliger les pretentions de leur mere. Il ajoûta ; en s'adressant à la Reine , que c'étoit le seul moien qu'elle avoit de reparer le tort qu'elle pourroit avoir fait à cette

Princesse sans s'en faire à elle-même. Que le respect dû à la Majesté Roïale avoit empêché de vérifier l'impuissance prétendue du feu Roi son frere, comme on l'auroit pû faire à l'égard d'un particulier, qu'il avoit toujours maintenu que la Princesse Jeanne étoit legitime : Qu'il avoit persisté dans cet aveu au lit de la mort, & que ce moment fatal qui oblige de découvrir les veritez les plus cachées, n'ayant pû porter ce Prince à changer de sentiment, le moins qu'il pouvoit en resulter en sa faveur, étoit de douter si elle étoit legitime : Que le doute dans les occasions de cette importance obligeoit de prendre le plus seur, c'est à dire de lui rendre justice ; que cela se faisoit en la mariant avec le Prince d'Espagne ; que ce mariage reparoit le tort qu'on auroit pû lui faire ; qu'ainsi il croyoit qu'il étoit de la derniere importance de le conclure au plûtôt, & de l'exécuter dès que l'âge du Prin-



*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 159  
ce d'Espagne pourroit le permet-  
tre.

La liberté dont avoit usé le Cardinal en apuiant les deux avis que l'on vient de rapporter, déplut également à leurs Majestez Catholiques. La Reine qui ne pouvoit souffrir qu'on revoquât en doute la justice de ses droits sur la Couronne de Castille, en fut si choquée, que quelque cas qu'elle eût fait jusqu'alors du Cardinal, elle ne fit pas difficulté de dire depuis, que sa derniere maladie lui avoit alteré l'esprit. Mais comme elle avoit ses vûes, elle jugea à propos de dissimuler, & lui demanda avec la même tranquillité que si elle n'en eut point été ofensée, s'il n'avoit pas encore quelque avis à lui donner touchant son successeur.

Le Cardinal, qui aparament avoit été prevenu par cette Princesse, a qui il devoit tout ce qu'il étoit, & qui croïoit n'avoir plus rien à menager avec Ferdinand,

repondit que puisque Sa Majesté lui ordonnoit de lui dire son sentiment sur ce point qui n'étoit pas des moins importans au repos de l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de lui dire, que l'Archevêque de Tolède étant, comme Primat d'Espagne, le Chef du Clergé, la premiere personne du Royaume après les Princes du Sang, en qualité de grand Chancelier de Castille, & le plus riche particulier de toute l'Espagne; il étoit de la dernière consequence de n'élever à cette dignité qu'une personne, du zele & de la fidelité duquel l'on seroit bien assuré: Qu'il y avoit pour cet éfet deux inconveniens également à éviter; l'un d'y nommer un étranger, quel qui pût être: que les Loix fondamentales de l'Etat s'y oposoient formellement; & que d'ailleurs les Castillans ne souffriroient jamais que contre les Privileges de leur Nation, cette grande dignité fut occupée par un homme qui ne se

roit pas de leur pays : Que cet inconvenient évité , il falloit bien se garder de tomber dans un autre, qui consistoit à en pourvoir une personne de qualité , comme l'on avoit fait jusques alors , mais qu'il y falloit élever un homme de mérite , & dont la capacité & les talents extraordinaires supleassent à la naissance. La raison qu'il en rendit, fut que les Grands & la Noblesse de Castille avoient besoin d'être humiliez ; qu'ils en avoient usé jusques alors à l'égard de leur Rois avec une insolence qui ne pouvoit plus se dissimuler : Que le peuple gemissoit sous le joug de ces petits tirans : Que le plus doux moyen , & en même tems le plus efficace de les ranger à leur devoir, étoit de les afoiblir , en rompant l'union étroite qu'ils conservoient depuis si long-tems avec le Clergé ; & que cela arriveroit infailliblement , si l'on donnoit un Chef à ce premier corps de l'Etat , qui n'eût aucune liaison avec eux ni



161 *Histoire du Ministère*  
par sa naissance ni par ses alian-  
ces.

Ces dernières paroles du Cardinal touchèrent si vivement le Roi Catholique, que quoi qu'il fut le plus dissimulé de tous les hommes, il eut toutes les peines du monde de s'empêcher de le témoigner; en effet ce Prélat venoit de choquer directement par ce dernier avis le plus délicat de tous les intérêts qu'il eût pour lors à ménager. Il y avoit long-tems qu'il souhaitoit avec la plus forte passion de procurer l'Archevêché de Toledé à l'un de ses Batards, qui étoit Don Alonze, Archevêque de Saragosse, & il n'avoit rien épargné pour y disposer l'esprit de la Reine. Il avoit en cela un double intérêt; il consistoit à procurer un puissant établissement, sans qu'il lui en coûtât rien, à un fils qui lui étoit fort cher, & à se rendre à peu près aussi absolu dans la Castille qu'il l'étoit dans l'Arragon; ce qu'il croïoit ne lui devoir pas

*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 163  
être difficile , quand il auroit mis  
à la tête du Clergé & du Conseil  
d'Etat une personne puissante , &  
qui seroit aussi aveuglement dans  
ses intérêts , qu'il avoit lieu de  
l'esperer de l'Archevêque de Sara-  
gosse. Cependant comme il étoit  
étranger, & qu'il ne cedit en qua-  
lité qu'aux Princes du Sang , le  
Cardinal venoit de lui donner l'ex-  
clusion formelle , & la maniere  
dont la Reine lui avoit paru re-  
cevoir cet avis , lui donnoit lieu  
d'aprehender qu'elle s'obstinât à  
l'exécuter. Il étoit occupé de ces  
pensées qui se presentoient en fou-  
le à son esprit , lorsque la Reine,  
qui ne cherchoit qu'un prétexte  
pour éluder les sollicitations qu'il  
lui pourroit faire en faveur de l'Ar-  
chevêque de Saragosse , demanda  
au Cardinal , s'il ne connoissoit  
point quelqu'un qui eut toutes les  
qualitez qu'il venoit de lui mar-  
quer.

Le Cardinal , qui estimoit éfec-  
tivement Ximenez autant qu'il le

164 *Histoire du Ministère*  
meritoit , & qui peut-être agis-  
soit de concert avec la Reine, lui  
repondit qu'il ne croyoit pas qu'il  
y en eût dans toute l'Espagne qui  
les possedât dans un degré plus émi-  
nent que le P. Ximencz , Confes-  
seur de Sa Majesté.

Il aloit s'étendre sur ses louan-  
ges ; mais la Reine , qui avoit tout  
ce qu'elle s'étoit proposé & qui  
étoit outrée d'ailleurs de l'avis que  
le Cardinal lui avoit donné tou-  
chant le mariage du Prince d'Es-  
pagne , se leva en lui disant , qu'un  
plus long entretien ne pourroit  
qu'augmenter son mal. Elle sortit  
aussi-tôt , le Roi la suivit & le  
Cardinal mourut quelques jours  
après.

Cette mort donna lieu à une in-  
finité de brigues que firent tous les  
Grands de Castille pour mettre  
l'Archevêché de Toledé dans leur  
maison , mais il n'y en eut point  
de plus forte que celle du Roi  
Catholique en faveur de l'Arche-  
vêque de Saragosse. Cependant il



n'y en avoit point à qui la Reine fût plus éloignée de le donner. Elle haïſſoit generalement tous les batards du Roiſ Catholiques ; mais elle avoit encore plus d'averſion pour D. Alonze que pour les autres , par la ſeule raiſon qu'il étoit fils de la Comteſſe d'Eboli , qui étoit celle de toutes les maîtrefſes du Roi qu'elle avoit le plus irreconciliablement haïe : D'ailleurs comme elle n'étoit pas moins habile que Ferdinand , elle avoit pénétré ſes deſſeins ; & comme elle étoit infiniment jalouſe de l'autorité ſouveraine qu'elle s'étoit reſervée toute entiere , comme propriétaire de la Caſtille , elle n'avoit garde de faire des demarches qui y puſſent donner atteinte , en donnant lieu au Roi de la partager avec elle : Ainſi quoi qu'il pût faire en faveur de l'Archevêque de Saragoſſe , elle perſiſta toujours dans le deſſein de donner à Ximenez l'Archevêché de Toledé ; elle l'exécuta d'une maniere qui a quel-

que chose d'assez singulier pour n'en omettre aucune circonstance: Voici comme la chose se passa.

La Reine aiant destiné à Ximenez l'Archevêche de Toledé, non seulement elle ne lui communiqua pas la resolution qu'elle avoit prise; elle en fit un fort grand secret à tout le monde, & particulièrement au Roi Catholique: Elle craignoit qu'il ne la traversât du côté de Rome, où il pouvoit beaucoup sur l'esprit d'Alexandre VI. qui étant Aragonois de nation, étoit né sujet de Ferdinand. Elle en fit pourtant expedier le Brevet par les Secretaires d'Etat ordinaires; mais afin qu'on ne pût penetrer son dessein, elle fit laisser en blanc le nom du pourvû, & le remplir elle même de celui de Ximenez. Elle envoya aussi tôt à Rome pour l'expedition des Bulles; & les aiant reçûës un jour de Carême que Ximenez étoit prêt de partir de Madrid avec son compagnon, pour aller assister selon sa coûtume à l'office de la Semaine

Sainte dans un Couvent de son Ordre, la Reine l'envoia querir Elle l'entretient quelque tems des choses indifferentes puis tirant tout d'un coup de sa poche les Bulles du Pape: Voiez, lui dit-elle, ce que mande Sa Sainteté par ces lettres que je viens de recevoir. Il les prit avec beaucoup de respect, & lut le dessus qui portoit; *A nôtre Venerable Frere François Ximenez élu Archevêque de Toledo.* Il fut d'abord extraordinairement surpris; mais revenant à soi, il se contenta de baiser ces Lettres sans les ouvrir & rendant à la Reine, *Madame,* lui dit-il, *ces Lettres ne s'adressent pas à moi.* Il se retira aussi-tôt & partit pour son voiage.

La Reine, qui connoissoit parfaitement son merite & sa capacité extraordinaire, & qui étoit persuadée qu'il ne manquoit aucune des qualitez nécessaires pour soutenir la premiere dignité de l'Eglise d'Espagne, fut tout à fait edifiée de lui trouver l'esprit aussi



humble , qu'il étoit grand. Elle dépêcha aussi-tôt après lui plusieurs Seigneurs de la Cour pour tacher de lui persuader de recevoir cette importante charge. Mais étant arrivez à son Couvent. ils ne l'y trouverent pas ; il avoit passé outre , & continuoit son chemin en grande hâte , lors qu'il fut rencontré par ces mêmes Seigneurs qui l'avoient suivi , & qui étant bien montez, n'eurent pas beaucoup de peine a joindre un homme qui marchoit à pié , qui étoit chargé d'habits fort pesans , & qui étoit afoibli par le jeune du Carême, que l'on pratiquoit encore en ce tems-là avec une austerité toute autre que l'on ne fait aujourd'hui.

Ils n'épargnerent rien pour lui persuader de se rendre au choix que le Pape & la Reine avoient fait de lui. Mais soit que Ximenez , qui faisoit profession de la pieté la plus scrupuleuse , se crut véritablement indigne de l'Archevêché de Toledé ; ou qu'il fut persuadé que sa résistance

rance seroit vaine, & qu'il le recevroit avec d'autant plus de gloire, qu'il auroit fait plus de difficulté de l'accepter, tous leurs efforts furent inutiles, & il falut un commandement exprés du Pape pour l'obliger d'accepter une charge qui faisoit l'objet de l'ambition des plus grands Seigneurs du Royaume.

Il fit même quelque chose de plus: Car lors qu'il falut donner son consentement, il ne le fit qu'à deux conditions; l'une que pour quelque consideration que ce pût être, il ne quitteroit jamais l'Eglise de Toledé, qu'on le forçoit pour ainsi dire, d'épouser: L'autre, qu'il ne consentiroit jamais qu'on imposât un sou de pension sur cet Archevêché, l'un des plus riches de toute la Chrétienté; ni qu'on donnât la moindre atteinte aux libertez & aux immunitéz de son Eglise. La Reine lui promit tout ce qu'il voulut, mais cela n'empêcha pas que le Roi

Catholique, qui ne croïoit pas obligé par les promesses de la Reine, & qui n'étoit pas fort scrupuleux à garder les siennes, ne fit depuis la mort de cette Princesse tous ses efforts pour y donner atteinte; mais il rencontra un Prelat ferme, qu'il l'obligea à garder les paroles qu'on lui avoit données. L'acceptation que fit Ximenez de l'Archevêché de Toledé, fut aussitôt suivie de son Sacre. Il se fit avec toute la magnificence possible dans une Eglise de son Ordre proche de Burgos: Elle étoit parée des plus riches meubles de la Couronne; tous les Grands de Castille & d'Arragon y accompagnerent leurs Majestez Catholiques, & lui baisèrent les mains l'un après l'autre à l'imitation du Roi & de la Reine; qui suivant la coutume de ce tems-là, leur en avoient donné l'exemple.

Quoi que par son élévation à l'Archevêché de Toledé Ximenez fût devenu l'un des plus riches



Prélats de la Chrétienté , il ne changea presque rien à sa première façon de vie , soit qu'il ne voulut pas passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre , ou qu'il fut persuadé que les Evêques d'Espagne accoutumés à vivre avec beaucoup de magnificence , lui fourniroient bien-tôt par leurs plaintes l'occasion d'en changer , sans qu'on lui en pût faire aucun reproche ; ou que lui étant de la dernière importance de menager l'estime de la Reine , il attendit que cette Princesse , qui aimoit l'éclat , le pressât elle-même de vivre d'une manière plus magnifique.

Ainsi , quoi que par tout où il acompagnoit la Reine , on eût soin de lui tenir toujours des appartemens magnifiques , il ne se reservoit en effet qu'une chambre très médiocre , dont les murailles étoient toutes nuës , & sans tapisseries en hiver comme en été ; il y faisoit mettre pour tous meubles une table sans tapis , deux

chaises, un lit de trois ais sur deux traiteaux, une paille piquée sans matelas & sans draps. Il se couchoit & se levoit toujours sans vouloir être servi de personne; il ne portoit point de linge, & ne quittoit jamais l'habit de son Ordre, pas même la nuit pour se reposer: outre les jeunes prescrits par l'Eglise, qu'il observoit avec beaucoup d'austerité, il pratiquoit avec beaucoup d'exâtitude, ceux qui étoient ordonnez par la Règle & les Constitutions de son Ordre; les autres jours il gardoit inviolablement tout ce que l'Eglise prescrit touchant la temperance & la frugalité des Evêques. On ne lui servoit d'ordinaire qu'un seul plat de viande des plus communes, & si l'on s'avisoit de lui servir quelque chose de plus délicat & de mieux aprêté, il l'envoïoit aussitôt aux malades du lieu sans y toucher.

Outre quelques seculiers qu'il jugea necessaires pour les bas offices

*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 173  
de sa maison , il ne prit pour ses  
Aumôniers & ses Chapelains qu'un  
assez bon nombre de Religieux de  
son Ordre des plus graves & des  
plus pieux , avec lesquels il reci-  
toit l'Office divin , & faisoit tous  
les exercices qu'il avoit coûtumé  
de faire dans le Cloître. Son des-  
sein outre cela étoit de s'en servir  
pour l'accompagner dans les visites  
qu'il avoit résolu de faire dans  
tout le Diocèse de Tolède dès qu'il  
seroit en état d'aler prendre lui-  
même possession de cette première  
Eglise d'Espagne , & pour confes-  
ser prêcher , & faire toutes les in-  
structions qu'il jugeroit necessai-  
res à l'édification du peuple : Son  
écurie consistoit en un âne , dont  
il se servoit quelquefois pour se  
soulager dans ses voyages , qu'il  
faisoit toujours à pié , comme tous  
ceux qui l'accompagnoient : C'étoit-  
là toute sa maison , tout son équi-  
page , & tout son train. Il ne vou-  
lut pas seulement entendre par-  
ler de Chambelans , de Maîtres



d'Hôtel, d'Ecuiers, de Gentils-hommes, de Pages & de Laquais, quoi que tous ces Officiers eussent été ordinaires aux Archevêques de Tolède ses predecesseurs. Il parloit au contraire avec un extrême mépris de cette pompe seculiere, & disoit hautement qu'un Evêque qui se reconnoissoit Ministre de Jesus-Christ pauvre, devoit faire gloire d'imiter sa pauvreté, & non pas disputer de la vanité & du faste avec les Grands du monde.

Pour ce qui est de son revenu, toutes les depenses superflues étant retranchées, & le bien de ce riche Archevêché étant administré avec beaucoup d'économie, après en avoir pris ce qui étoit nécessaire pour sa personne & pour sa maison, il employoit le reste à secourir un nombre presque infini de pauvres.

Si Ximenez eût toujours continué à vivre de la sorte, il seroit encore aujourd'hui la regle des plus saints Evêques, comme il

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 175*  
passe sans contredit, pour le mo-  
dele des plus grands politiques ;  
mais la verité qui doit faire le  
principal caractere de l'Histoire,  
oblige d'avouër qu'il se fit en lui  
un changement des plus extraor-  
dinares. Ximenez qui dans toutes  
ses actions n'avoit jamais paru  
ocupé que des sentimens de la pie-  
té la plus exacte , ne parut plus  
rempli du moins à l'exterieur que  
des idées qui tendoient à sa propre  
grandeur , & à l'agrandissement de  
la Monarchie d'Espagne. Il ne se  
souvint presque plus de la medio-  
crite de sa naissance , très-peu  
des devoirs de l'état Religieux  
qu'il avoit embrassé , & ne s'ocupa  
pas autant qu'il le devoit de ceux  
de l'Episcopat , dont il avoit fait  
d'abord toute sa gloire. Le soin  
des affaires politiques prit la place  
de ces saintes ocupations. L'ambi-  
tion parut sa passion dominante ;  
& il n'égala pas seulement ses pre-  
decesseurs en magnificence ; mais  
il les surpassa de beaucoup ; ce

n'est pas qu'on lui puisse reprocher aucun de ses défauts grossiers qui ont deshonoré tant de grands hommes, au contraire il fit toujours profession d'une haute probité; il aima la justice jusqu'à l'excès, & l'apuiâ toujours de toute son autorité; il ne se laissa jamais d'être le protecteur des pauvres, des gens de bien, & de tous ceux qu'il sçavoit être injustement opprimés; l'on ne peut pas même nier qu'il n'ait fait de fort grandes choses pour la gloire de l'Eglise & de la Religion. Mais tout cela ce faisoit avec un air de faste & de grandeur qui faisoit bien connoître qu'il ne travailloit que pour la sienne, & qu'il n'avoit point d'autre dessein que celui de s'immortaliser. On peut dire qu'il y a réussi mieux que personne, puisqu'il passe encore aujourd'hui pour le plus grand génie & le plus heureux politique qui ait jamais gouverné l'Espagne.

Mais le changement dont on



vient de parler n'arriva pas tout d'un coup : voici qu'elle en fut la cause ou le pretexte. La maniere dont Ximenez continuoit de vivre, après son élévation à la premiere Dignité Ecclesiastique de l'Espagne, déplut également aux Grands & aux Evêques qui se trouvoient alors à la Cour. Comme le choix que la Reine en avoit fait, y avoit été fort mal reçu de tous les Grands qui avoient prétendu à l'Archevêché de Toledé, ils ne manquerent pas d'interpreter toutes ses actions en mauvaises part, d'en faire la peinture du monde la plus odieuse ; ils publierent aussi-tôt qu'il n'avoit d'un Evêque que le seul nom, & qu'il n'avoit pas même voulu en prendre l'habit ; ils appellerent la frugalité de sa table, une mesquinerie honteuse, l'épargne qu'il faisoit de son revenu pour les pauvres, l'effet d'une avarice féroce ; son exactitude dans les exercices de sa charge, un avilissement de l'Episcopat ; & enfin sa

178 *Histoire du Ministère*  
modestie & sa moderatiën , une  
lacheté & une bassesse.

La Reine avoit beaucoup de peine de voir que la malignité des Grands de Castille se servit de ces vains pretextes pour obscurcir un mérite qu'elle connoissoit mieux que personne. Elle n'ignoroit pas que tous ces reproches retomboient tacitement sur elle , puisque tout le monde sçavoit qu'elle n'avoit consulté qu'elle-même pour faire le choix de Ximenez qu'on s'éforçoit de faire passer pour extravagant. Mais comme elle connoissoit parfaitement l'attachement extrême que l'Archevêque de Tolède avoit à ses propres sentimens lors qu'il les croyoit conformes à la justice & à la pieté , elle apprehenda de se commettre inutilement, si elle entreprenoit de lui persuader de vivre d'une maniere un peu plus conforme à l'usage & aux coutumes de son siecle. L'expedient qu'elle prit dans cette conjoncture ce fut d'en écrire au Pape , &

de le prier d'ordonner à Ximenez de vivre d'une maniere un peu plus conforme à celle de ses predecesseurs, dont plusieurs avoient passé pour de très-grands Evêques, quoi qu'ils eussent donné quelque chose à leur Dignité de Primats de toute l'Espagne, & qu'ils eussent été très-éloignez de la vie pauvre & resseré dont Ximenez faisoient profession.

Le Pape qui avoit beaucoup plus de sentimens d'Alexandre le Grand, dont il avoit affecté de prendre le nom, que de ceux de Saint Pierre, dont il étoit le successeur, ne manqua pas d'écrire à Ximenez un Bref tout à fait conforme aux intentions de la Reine. Il contenoit en substance que quoi qu'il condannât comme lui ces Prélats qui paroissoient plutôt des Gouverneurs de Province, que des successeurs des Apôtres; il souhaitoit pourtant qu'il se souvint qu'étant Archeveque, & Archeveque de Toledé, il y avoit quel-



que bienſeance à garder pour ſou-  
tenir la Dignité du premier Evê-  
que de toute l'Eſpagne : que la  
vie pauvre dont on lui avoit écrit  
qui faiſoit profeſſion, y étoit mal  
propre ; que ſes predeceſſeurs, en-  
tre leſquels il y avoit eu de fort  
grands Evêques, n'avoient pas ve-  
cu de la forte ; qu'il devoit ſe ſou-  
venir que nous n'ériens plus au  
tems de ces grands Saints dont la  
ſainteté étoit ſoutenuë par les mi-  
racles ; que les Chrétiens des der-  
niers ſiecles étoient devenus foi-  
bles, qu'ils avoient beſoin de quel-  
que choſe qui frapât leurs Sens,  
pour rendre aux Evêques tout le  
reſpect qui eſt dû à leur caractère ;  
qu'il avoit appris avec douleur qu'  
on avoit pris ſujet de ſa maniere  
de vivre, de le decrier par toute  
l'Eſpagne, & de l'acuser d'une con-  
duite baſſe & injurieuſe à ſon ca-  
ractère ; que ces reproches retom-  
boient ſur la Reine Catholique,  
qui l'avoient choiſi, & ſur lui mê-  
me, qui avoit approuvé & confirmé

son choix ; qu'enfin de peur qu'en laissant à sa disposition de quitter ou de continuer à sa première façon de vie , il ne prit le parti de la continuer, il lui ordonnoit par toute l'autorité qu'il avoit sur lui , de changer, & de vivre à l'avenir avec plus d'éclat & d'une manière plus conforme au rang qu'il tenoit dans l'Eglise & dans l'Etat.

Ximenez qui étoit aparament embarrassé plus que personne du genre de vie qu'il avoit embrassé, & qui n'attendoit peut-être qu'un pretexte pour le quitter, obéit sans delay aux ordres du Pape, tout changea chez lui en fort peu de tems, ses meubles, son train, sa table, tout devint magnifique, & s'il n'égalait pas la magnificence de ses predecesseurs, il ne s'en éloigna pas beaucoup : ce reste de moderation, qui regardoit particulièrement ses habits & sa personne ne dura que jusqu'à la mort de la Reine Catholique. Depuis ce tems-là, il s'abandonna tout à fait à son genie

qui étoit naturellement magnifique; il traita tous les Grands de Castille avec la derniere hauteur & parut toujours beaucoup plus occupé du dessein de se faire craindre, que de celui de se faire aimer.

Cependant sa faveur augmenta à proportion du rang où il avoit été élevé. La Reine ne mit plus de bornes à sa confiance, ni à l'autorité qu'elle lui donna. Comm'il étoit Chef du Conseil d'Etat, il y étoit maître absolu de toutes les Deliberations; & quoi que la Reine parût disposer de toutes choses c'étoit en éfet Ximenez qui en avoit la disposition. Enfin il devint si nécessaire à cette Princesse, que ne pouvant obtenir d'elle la permission d'aler prendre possession de son Eglise, il fut obligé de la faire prendre par des Procureurs qu'il envoia exprez sur les lieux.

Dans le changement que Ximenez avoit fait à sa premiere façon de vie, il n'avoit pas jugé à propos de renvoyer dans leurs Couvens les Religieux de son Ordre qu'il



*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 183*  
avoit logez dans son Palais, & qui  
faisoient partie de sa famille; il ne  
fut pas long-tems sans avoir lieu  
de s'en repentir; sa severité l'en fit  
haïr, & cette haine pensa lui cou-  
ter la vie.

Ces Religieux s'étoient imagi-  
nez qu'en quittant leurs Couvens  
pour loger dans le Palais de l'Ar-  
chevêché, ils y vivoient plus à  
leur aise, & y jouïroient d'une li-  
berté beaucoup plus grande qu'ils  
n'en pouvoient esperer en continuât  
de vivre sous la conduite de leurs  
Superieurs ordinaires. Ils avoient  
même supposé, que quand il leur fau-  
droit souffrir quelque chose de l'hu-  
meur severe de Ximenez, qu'ils  
connoissoient entierement oposée  
au libertinage dont ils se flatoient  
ils en seroient avantageusement re-  
compensez par la part qu'il ne man-  
queroit jamais de leur donner aux  
affaires publiques, & aux Prelatures  
de Castille. Sur cette supposition ils  
avoient déjà partagé entr'eux les  
meilleurs Evêchez du Royaume.

& les plus moderez croioient faire beaucoup de se contenter des premières charges de leur Ordre.<sup>3</sup>

Il arriva cependant tout le contraire de ce qu'il s'étoient imaginés : Ximenez les obligea de vivre dans son Palais d'une maniere beaucoup plus exacte & plus retirée qu'ils n'auroient fait dans les Couvens les plus reglez. Bien loin de leur donner part aux affaires publiques , il ne leur communiquoit pas même les siennes , & il paroissoit si éloigné de les tirer de leur état pour les élever aux Prélatures de Castille , que lors qu'il en avoit vaqué quelqu'une , personne n'avoit été assez hardi pour lui en faire la proposition. Il vivoit d'ailleurs avec eux d'une maniere si serieuse & si reservée qu'aucun n'osoit prendre en sa presence la moindre de ces petites libertez qui sont si ordinaires parmi les Religieux.

Leurs esperances ainsi frustrées, ils tomberent dans un desespoir qui ne se peut mieux exprimer que par

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 189*  
les états funestes qu'il produisit. Leur mecontentement commença à éclater par des plaintes & des murmures, ces murmures furent suivis d'assemblées secrètes, & ces assemblées, de complots. Mais ils ne furent pas long-tems sans s'apercevoir que toutes les mesures qu'ils pourroient prendre pour se venger de Ximenez seroient inutiles, s'ils ne trouvoient le moien d'engager tous les Cordeliers de Castille dans leur ressentiment.

Ils le chercherent long-tems inutilement, & ils desespéroient déjà de réussir contre un Ministre si éclairé, & dont l'autorité étoit si affermie; lors qu'ils découvrirent tout à propos que Ximenez qui connoissoit mieux que personne le besoin qu'avoit l'Ordre de Saint François d'une bonne reforme, avoit en effet formé le dessein de la procurer. Ils sçurent de plus que son projet aloit jusqu'à faire l'union des Cordeliers Conventuels avec les Observantins; c'est à dire, à de-



pouïller les premiers de leur revenus , & à les soumettre à des austeritez auxquelles ils n'avoient point pretendu de s'engager quand ils avoient fait profession ; Que pour venir plus facilement à bout de l'un & de l'autre , il avoit déjà pris des mesures pour se faire nommer par le Pape commissaire General pour la reforme de l'Ordre de Saint François dans les Etats de leurs Majestez Catholique , & ils ne doutoient point qu'il en vint aisément à bout , si la Reine en faisoit la demande , comme il étoit indubitable qu'elle la feroit si Ximenez , qui avoit un pouvoir absolu sur l'esprit de cette Princesse , lui en faisoit la moindre instance.

Il n'est pas aisé de sçavoir comment ils purent découvrir tant de particularitez , Ximenez étant de tous les Espagnols , qui sont naturellement fort secrets , le plus caché & le plus impenetrable. *Q*uoi qu'il en soit , ce dessein de Xime-

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 187*  
nez n'eut pas plutôt été publié dans les Maisons de l'Ordre, qu'au seul nom de reforme tous les Cordeliers se souleverent : Les plaintes & les emportemens contre Ximenez devinrent la matiere ordinaire de leurs entretiens, ils ne parloient à leurs devots & à leurs devotes que de son orgueil & de son ambition, qu'ils pretendoient être sans bornes ; de ses entreprises qu'ils traitoient d'insoutenables, de son ingratitude à l'égard de son Ordre qu'ils publioient avoir été jusqu'à le decrier à la Cour, & à faire perdre à la Reine l'estime & la bonne volonté qu'elle avoit pour lui ils exageroient ensuite sa dureté à l'égard de ceux de son Ordre, qu'il traitoit comme des Esclaves dans son Palais ; & à l'égard de son sang, puisque son propre frere n'y étoit pas mieux traité que les autres. Ils faisoient par tout des raileries sanglantes sur ce qu'il avoit attendu à procurer la reforme de son Ordre, que son élévation à l'Ar-

chevêché de Tolède l'eût exempté des rigueurs & des austeritez auxquelles il pretendoit assujettir les autres. Enfin ils n'épargnerent rien pour le faire passer pour un hipocrite achevé, qui n'avoit qu'une fausse aparence de vertu, & qui étoit dans le fond le plus scelerat de tous les hommes.

Le peu de mesure que gardoient les Cordeliers en publiant de pareilles medifances, & la temerité qu'eurent quelques-uns d'en faire la matiere de leurs Sermons, & d'en entretenir leur auditoire, les rendirent si publiques, que Ximenez en fut averti: Il en tira aussitôt trois consequences; l'une que son dessein étoit éventé, l'autre qu'il le faloit soutenir hautement, & employer tout son credit pour le faire reussir: la troisiéme qu'il n'y avoit pas un moment de tems à perdre, & que pendant que les Cordeliers exhaleroient leur bile, en publiant contre lui des medifances qui se detruisoient d'elles-



*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 189*  
mêmes, il falloit prendre du côté de Rome & de leurs Majestez Catholique, des mesures si sures, que tout l'Ordre des Cordeliers fût hors d'état de les rompre lors qu'elles seroient venuës à leur connoissance.

Comme Ximenez étoit le plus ardent de tous les hommes dans l'exécution de ce qu'il avoit une fois resolu, il representa avec tant de force à leurs Majestez Catholiques, le bien qui reviendroit à l'Eglise & à l'Etat de la reforme de l'Ordre de Saint François, qu'il en obtint tout ce qu'il voulut. Ce qui consistoit en deux choses, à l'appuier en Espagne de toute leur autorité, & à Rome du grand credit qu'ils avoient auprès du Pape, pour obtenir de Sa Sainteté une commission extraordinaire pour la Reforme de tous les Ordres Religieux dans les Etat de leurs Majestez. Ximenez avoit jugé à propos de solliciter ainsi la reforme de tous les Ordres pour éloi-

gner le soupçon qu'il eut entrepris celle des Cordeliers en particulier, pour se venger des injures qu'il en recevoit tous les jours, comme il sçavoit qu'ils avoient fait dessein de le publier.

La Reine en écrivit aussi-tôt, à son Ambassadeur à Rome, & lui ordonna de demander en son nom à sa Majesté pour Ximenez la commission dont il s'agissoit, & de n'épargner rien pour l'obtenir, la chose étant d'une égale importance pour le bien de l'Eglise & de l'Etat.

Mais Ximenez s'étoit trompé en suposant que sa patience & sa dissimulation endormiroient les Cordeliers, & que tous leurs efforts n'aboutiroient enfin qu'à des declamations inutiles, qui ne l'empêcheroient pas d'exécuter ses desseins. Les Conventuels ne s'étoient pas contentez de prévoir ce qu'il devoit faire du côté de Rome, ils l'avoient prevenu, & écrit au long à leur General des mesures que Ximenez devoit prendre pour obtenir du Pape

une Commission des plus amples pour la Reforme de son Ordre dans les Etats de leurs Majestez Catholiques : Ils l'avertissoient qu'il n'y avoit point de tems à perdre , qu'il falloit le prevenir & s'oposer incessamment à une pareille expedition; ils lui representoient ensuite que l'entreprise aloit directement contre le plus incontestable de tous ses droits qui consistoit à reformer l'Ordre dont il étoit le Chef, & que si une pareille reforme avoit à se faire, ce devoit être par ses ordres & de son autorité : Cette demarche faite à propos , pensa renverser le projet de Ximenez, & l'eût en effet infailiblement ruiné , si le General par des emportemens à contre tems , ne se fût decredité lui-même. Ils lui manderent encore que s'il voyoit Sa Sainteté persuadée que leur Ordre eût besoin de reforme , il s'offrit de la faire lui-même, & d'entreprendre pour cela tout exprés un voiage en Espagne; que la demande étoit trop juste pour lui être refusée , que Xi-



menez, lui-même n'oseroit s'y opposer, ou que s'il l'entreprendoit, il n'en faudroit pas davantage pour persuader tout le monde qu'il n'agissoit pas en cette occasion par des motifs aussi épurez qu'il pretendoit le faire acroire.

Le General des Cordeliers approuva les avis qui lui étoient venus d'Espagne, & il les executa ponctuellement: Il poussa même la politique plus loin; car dans une audience extraordinaire qu'il obtint du Pape, il representa à Sa Sainteté qu'il s'étoit glissé plusieurs desordres dans son Ordre qui demandoient une prompte reforme, qu'il n'avoit pas voulu l'entreprendre sans avoir pris les ordres de Sa Sainteté & sans en avoir obtenu d'Elle tout le pouvoir dont il pourroit avoir besoin dans une entreprise où il prevoioit qu'il trouveroit des obstacles qui ne se pourroient surmonter que par une autorité aussi grande & aussi universellement respectée que celle du successeur de Saint Pierre

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 193*  
Pierre & du Vicaire de J E S U S-  
CHRIST; & il cōclut enfin, en disant  
que comm'il étoit persuadé que les  
Cordeliers d'Espagne avoient plus  
besoin de reforme que les autres,  
c'étoit par eux qu'il pretendoit cō-  
mencer; & que si Sa Sainteté l'a-  
greoit, il étoit resolu de partir au  
plûtôt pour l'execution d'un dessein  
qui lui paroissoit également impor-  
tant à l'honneur de l'Eglise en ge-  
neral & de son Ordre en particulier.

Le Pape aprouva en general le  
dessein de reformer l'Ordre de S.  
François il demeura d'acord en  
particulier, que ce dessein regar-  
dant particulièrement les Conven-  
tuels, il ne se pouvoit mieux exe-  
cuter que par celui qui en étoit le  
Chef; il témoigna ensuite qu'on  
lui feroit plaisir de commencer par  
un país auquel il devoit sa nais-  
sance & son education; il permit  
au General de partir quand il lui  
plairoit, & ordonna qu'on lui ex-  
pediât tous les Brefs dont il pour-  
roit avoir besoin.

*I. Partie.*

I

Les choses étoient en cét état lors que l'Ambassadeur d'Espagne fut à l'Audiance en execution des ordres de la Reine Catholique : Mais il fut bien surpris , lors qu'après avoir exposé sa Commission au Pape , Sa Sainteté lui repondit qu'elle avoit été informée d'ailleurs du besoin qu'avoient les Cordeliers d'Espagne d'une prompte reforme qu'elle avoit donné sur cela ses ordres à leur General , & qu'il devoit partir au premier jour pour les aller executer. Cette reponse à laquelle l'Ambassadeur ne s'atendoit pas , le surprit sans le deconcerter : Il répondit à sa Sainteté, que le General des Cordeliers ne manquoit pas d'occasion d'exercer son zele dans les autres Etats de la Chrétienté , où l'on sçavoit que ses Religieux n'étoient pas mieux reglez que dans ceux de sa Majesté Catholique , qu'ainsi on lui feroit aparament plaisir de lui épargner un voyage aussi long & aussi penible que celui d'Espagne ; que



Sa Sainteté n'avoit pour cela qu'à adresser la Commission pour la reformation des Ordres Religieux à l'Archevêque de Toledé, que ce Prélat étoit d'autant plus propre à exécuter avec succès celle des Cordeliers qu'il étoit de leur Ordre, que tout le monde reconnoissoit en lui un mérite & un génie extraordinaire, capable de faire réussir les affaires les plus difficiles, & qu'il s'étoit acquité depuis peu parmi eux de la charge de Provincial d'une manière qui lui avoit acquis toute la réputation nécessaire dans une pareille conjoncture; que toutes les grandes qualités, soutenues de la faveur & de l'autorité de la Reine Catholique, dont ce Prélat possédoit toute la confiance, ne laissoient aucun lieu de douter que de tous les sujets qu'on pourroit choisir, il ne fut le plus propre à s'acquiescer, à la satisfaction de Sa Sainteté, de la Commission qu'il lui plairoit de lui adresser.

Le Pape demeura d'accord de

à l'avantage de Ximenez ; mais ils ajouta que les Cordeliers Conventuels qui avoient le plus de besoin de reforme , étoient en plus grand nombre & plus puissans que les Observantins , parmi lesquels l'Archevêque de Toledé avoit été élevé que la jalousie qui regnoit depuis si long-tems entre ces deux branches de l'Ordre de Saint François les empêcheroit infailliblement de se soumettre aux Reglemens faits par un Observantin , ou que ne s'y soumettant qu'à regret , ils secoueroient le joug à la premiere occasion qui s'en presenteroit , & rendroient inutiles tous les soins qu'on auroit pris de les reformer. Que cet inconvenient ne se rencontroit pas dans la personne du General Qui étoit prêt de partir pour l'Espagne , qu'il avoit même un avantage que l'Archevêque de Toledé ne pouvoit avoir , qui consistoit en ce que ses successeurs se croiroient obligez de maintenir l'ou-

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 197*  
vrage de leur predecesseur, & de  
faire subsister une reforme qui se-  
roit émanée de leur autorité, qu'il  
s'ensuivoit de là que le General  
étoit le sujet le plus propre qu'on  
pût employer pour faire la reforma-  
tion dont il s'agissoit, que pour ce  
qui étoit de l'autorité de la Rei-  
ne donc il demeuroit d'accord que  
l'intervention étoit absolument  
nécessaire pour le bon succès de  
la reformation, il étoit trop per-  
suadé de sa pieté pour douter qu'elle  
ne l'employât toute entiere à faire  
réussir un dessein où l'Etat & l'E-  
glise étoient également interessez  
qui que ce fut, qui eut la commis-  
sion de l'exécuter, pourvû qu'il  
fut appuyé de l'autorité du Saint  
Siege.

L'Audiance finit de la sorte;  
l'Ambassadeur qui connoissoit l'hu-  
meur du Pape infiniment enemie  
des repliques, n'ayant pas jugé à  
propos de lui faire de nouvelles in-  
stances qui n'auroient servi qu'à  
l'afermir dans son premier dessein



Il en écrivit en ce sens à la Reine Catholique, qui aiant des interêts plus considerables à menager avec le Pape, ne crut pas devoir se commettre avec lui pour un affaire qui dans le fond lui étoit tout à fait indifferente, & dans laquelle elle ne s'étoit engagé que par ce que Ximenez la lui avoit representée plus facile qu'elle ne s'étoit trouvé en éfet.

C'est ainsi qu'elle lui en parla en lui communiquant la reponse de l'Ambassadeur. Ximenez qui n'avoit pas de plus grand interêt que de menager l'esprit de la Reine, feignit de prendre la chose avec la même indifferance qu'elle la prenoit, & se contenta de repondre à cette Princesse, que la connoissance qu'il avoit du besoin qu'avoit l'Ordre de Saint François d'une bonne & prompte reforme, l'avoit obligé de prier Sa Majesté d'employer son autorité pour la procurer; mais que dans le fond il demouroit d'acord qu'il étoit fort

*Du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 199  
indifferent par qui elle se fit.

Mais comm'il ne desistoit pas aisement de ce qu'il avoit une fois resolu, & qu'il étoit persuadé d'ailleurs que le voiage du General des Cordeliers en Espagne étoit l'effet d'une collusion toute visible entre lui & les Conventuels pour éluder la reforme qu'il avoit projetée, il s'attacha plus que jamais à ce dessein, & resolut de profiter de toutes les fausses demarches que ce General pourroit faire, soit dans l'exécution de sa Commission, soit dans les autres affaires qu'il avoit à traiter.

Les Cordeliers contribuerent eux-mêmes à le fortifier dans ce dessein; car comme c'étoit une affaire de pique, ils ne purent s'empêcher de lui insulter sur l'avantage qu'ils avoient remporté dans la premiere occasion où ils les avoit obligez de commettre avec lui.

Mais le General des Cordeliers contribua lui-même plus que personne au mauvais succez de son

voiage. Ses intrigues & la depense qu'il avoit faite avoient plus contribué que son merite à l'élever au Generalat; ce n'est pas qu'il manquât de bonne qualitez; il étoit bien fait, il avoit même quelque chose de majestueux dans son air & dans ses manieres, & il parloit d'ailleurs avec une facilité qui imposoit aisement dans les conversation où il ne s'agissoit pas d'affaires importantes; & c'est ce qui fit qu'il réussit assez bien dans la premiere audience qu'il eut de leurs Majestez Catholique. Mais il étoit d'ailleurs peu judicieux, facile à se laisser prevenir, capable des plus grands emportemens, & incapable d'en revenir quand il y étoit une fois tombé.

Ximenez, qui exceloit en l'art de connoître les hommes, s'aperçut bien-tôt de ces defauts, & il jugea aussi-tôt que ce General se feroit plus de tort à lui-même, que tous ceux qui entreprendroient de le traverser ne lui en pourroient faire.



Le General de son côté , qui s'étoit laissé prevenir contre Ximenez par les Observantins & les Conventuels , qui étoient également animez contre lui , & qui d'ailleurs étoit encore tout fier de l'avantage qu'il avoit remporté dans la concurrence où Ximenez & lui s'étoient trouvez touchant la Commission de la reforme , en usa d'abord avec la derniere indifferance à son égard : de l'indifferance il passa au mepris & du mepris au dessein formé de le perdre dans l'esprit de la Reine , & de ruiner une fortune qui étoit trop bien établie pour ceder à des secousses aussi foibles que celles qu'il étoit capable de lui donner.

La bonne opinion qu'il avoit de lui-même, l'empêcha de communiquer ce dessein , dont les plus sages de son Ordre n'auroient pas manqué de le détourner. Il demanda une audience particulière à la Reine, & l'ayant obtenue il lui dit qu'il étoit venu tout exprès

en Castille pour travailler , suivant les intentions de Sa Majesté , à la reforme generale de l'Ordre de Saint François , qu'il étoit persuadé qu'il ne réussiroit jamais dans l'execution d'un dessein si difficile, si elle ne lui faisoit l'honneur de lui acorder sa protection ; qu'il la lui avoit déjà demandée au nom de Sa Sainteté en lui rendant ses lettres d'as. la premiere audiace qu'elle lui avoit fait l'honneur de lui acorder , & qu'il venoit la lui demander encore au nom de tout son Ordre , qu'Elle avoit toujourns honoré d'une bienveillance particuliere : Que la persuasion où il étoit de sa haute pieté ne lui lairoit aucun lieu de douter qu'elle n'apuiat une si sainte entreprise de toute l'autorité que Dieu lui avoit mis entre les mains , s'il n'avoit été informé que l'Archevêque de Tolède , qui avoit plus de part que personne à l'honneur de sa confiance , étoit resolu de le traverser , & de l'obliger de sortir de ses Etats sans

*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 203  
aucun succès : qu'il supplioit Sa  
Majesté de lui permettre de lui  
dire à cette occasion bien des cho-  
ses qui importoit également à  
sa gloire ; au bien de ses Etats , &  
au repos de sa conscience.

Le General s'arrêta là , com-  
me pour attendre que la Reine  
lui permit de continuer ; mais voyant  
que cette Princesse sembloit par  
son silence lui en donner la per-  
mission , il devient plus hardi , &  
reprenant son discours , où il l'a-  
voit interrompu , il lui dit avec  
une insolence qui ne paroîtroit pas  
vrai-semblable , si tous les Histo-  
riens ne s'accordoient en la rapor-  
tant , que l'Espagne qui avoit tou-  
jours eu une si haute idée de sa  
sagesse , n'étoit point encore re-  
venue de l'étonnement où l'avoit  
jeté le choix que Sa Majesté avoit  
fait de Ximenez pour l'élever à  
l'Archevêché de Tolède , pour le  
mettre à la tête de son Conseil ,  
en faire son premier Ministre , &  
lui confier le soin de sa conscience.



ce : Qu'il n'y avoit personne qui ne le jugeât également indigne & incapable de tant de grands emplois ; que c'étoit un homme sans naissance , sans éducation , sans expérience , sans vertu & sans la capacité nécessaire pour soutenir le rang où elle l'avoit élevé : que pour ce qui étoit de sa naissance, tout le monde savoit qu'il n'étoit fils que d'un miserable Procureur de Tortelaguna c'est à dire d'une des plus petites Jurisdictions de la Castille : Que la pauvreté de sa maison & le nombre des enfans dont elle s'étoit trouvé surchargée, l'avoit réduit à aller mandier à Rome un méchant établissement , dans lequel il n'avoit scû se maintenir , son peu d'éducation ne lui aiant pas permis de prendre les mesures d'honnêteté qu'il devoit à l'Archevêque de Toledé son Supérieur : Que son peu de genie & de capacité avoient paru en ce que l'un & l'autre s'étoient trouvez n'avoir aucune proportion avec le grand Vicariat du

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 205*  
petit Evêché de Siguença : Que  
l'impuissance où il s'étoit vû de le  
soutenir, l'avoit contraint de l'a-  
bandonner & d'aller cacher sa  
honte dans les Cloîtres des Ob-  
servantins : Que le manquement  
des bons sujets, étoit l'unique rai-  
son qui les avoit portez à l'élever  
aux charges de Gardien & de Pro-  
vincial : Que toute son experience  
se reduisoit à ce qu'il en avoit  
pû aquerir dans l'exercice de ces  
deux emplois, qui avoient si peu  
de raport aux grandes charges aus-  
quelles Sa Majesté l'avoit élevé ;  
Que la plus grande preuve que l'on  
eût de sa vertu, consistoit dans  
un extérieur morne & severe, &  
dans le refus qu'il avoit fait de  
l'Archevêché de Toledé, que le  
premier étoit moins le caractère  
de la Sainteté, que celui de l'hi-  
pocrisie ; que le second en étoit  
une marque encore plus équivoqué  
puisque les gens véritablement ven-  
tueux ne cherchoient pas à la veri-  
té les honneurs & les dignitez :

mais aussi qu'ils ne les refusoient pas avec autant d'affectation & de faste que Ximenez l'avoit fait, lors qu'ils étoient offerts sans qu'on les eût recherchés : Qu'enfin il avoit donné lui-même une preuve incontestable de son peu de fermeté & de son peu de vertu, en abandonnant la vie réglée & édifiante qu'il avoit continuée pendant quelques mois après son élévation à l'Archevêché de Tolède, pour en mener une toute fustueuse, & infiniment éloignée de la Profession Religieuse qu'il avoit embrassée.

Si le General eût été moins prevenu de sa passion, il auroit aisément remarqué sur le visage de la Reine les marques de l'indignation que son discours lui avoit excitée, & se seroit aperçu en même tems qu'au lieu de nuire à Ximenez, il se faisoit à lui-même un tort qu'il ne seroit plus en son pouvoir de reparer. Mais la haine qu'il portoit à l'Archevêque ne



lui permettant pas de penser à autre chose qu'à lui nuire, il ajoûta que sa Majesté étoit d'autant plus à plaindre d'avoir donné sa confiance à un homme qui la meritoit si peu, & de l'avoir élevé à une fortune qui ne faisoit que des mécontents parmi les grands, aussi bien que parmi ceux qui étoient zelez pour la gloire de Sa Majesté, qu'oultre que Ximenez manquoit de toutes les qualitez qui lui étoient nécessaires pour répondre à l'estime de Sa Majesté, il avoit tous les defauts qui étoient capables de l'en rendre indigne. Il s'étendit ensuite sur son ingratitude à l'égard de son Ordre; il prétendit qu'il n'avoit rien épargné depuis qu'il en étoit sorti pour le d'écrier dans le monde & pour lui faire perdre l'estime de sa Majesté: Il parla satiriquement du dessein qu'il avoit eu de le reformer: Il exagéra sa dureté à l'égard de son propre frere, auquel il n'avoit encore procuré aucun emploi, quoi qu'il ne man-

quât pas de merite : il attribua à une basse envie de ce qu'il laissoit languir dans loisiveté un grand nombre de personne de son Ordre tres-capables , au lieu de leur procurer les Prelatures d'Espagne , dont ils étoient en éfet très-dignes. Il assura que son orgueil & son ambition sans mesure l'avoient rendu insupportable à tous les Grands de Castille. Enfin après avoir repeté toutes les médifances dont on a déjà dit que les Cordeliers étoient les auteurs il finit son discours en disant que la Reine ne pouvoit reparer le tort qu'elle s'étoit faite elle-même, en elevant Ximenez à l'Archevêché de Toledé, qu'en l'en depouillant & le releguant dans le Cloître d'où elle l'avoit tiré ; & il ajoûta que comme il étoit sans naissance & sans apui , il suffiroit à Sa Majesté de le vouloir pour en venir à bout.

Le General aiant cessé de parler la Reine, dont l'indignation étoit augmentée par la violence qu'elle s'étoit faite pour ne le pas inter-

rompre , lui demanda d'un ton où cette indignation paroïssoit toute entiere : *S'il avoit aporté à l'audiance ce qu'il avoit de bon sens , & s'il avoit fait reflexion à ce qu'il étoit , & à ce qu'étoit la personne devant qui il avoit l'honneur de parler.*

Alors le General qui sentit le poids de cette demande , à laquelle il ne s'étoit point attendu , achevant de perdre le respect : *Oùi Madame*, luidit-il d'un ton élevé. *j'y ai fait reflexion , je sçai que je parle à la Reine Isabelle , qui n'est qu'un peu de cendre & de poussiere comme moi.* En achevant ces paroles, il sortit de l'audiance si transporté, qu'il fut long-tems sans se reconnoître.

La Reine , qui ne vouloit pas se commettre davantage avec un homme de ce caractère , qui n'étoit pas son sujet , ne jugea pas à propos de parler de ce qui s'étoit passé entr'elle & lui , mais le General par une faute encore plus



grande que la première, publia jusqu'à la moindre circonstance, soit qu'il se fit une gloire d'avoir dit à la Reine, ce que tout autre que lui n'eût osé lui dire, ou qu'il voulut bien qu'on sçut, qu'il ne se reconcilieroit jamais avec Ximenez, & qu'il n'avoit pas tenu à lui de le détruire.

Cependant il n'y eut pas un des amis de l'Archevêque qui ne prit l'alarme & qui ne lui conseillat d'aller trouver la Reine pour se justifier des calomnies dont on s'étoit éforcé de le noircir dans l'esprit de cette Princesse, mais soit qu'il les méprisa en éfet, autant qu'il paroissoit le faire, ou qu'il fut persuadé que sa moderation dans une conjoncture si delicate feroit plus d'éfet sur l'esprit de la Reine, que l'apologie la plus étudiée, il continua à la voir à son ordinaire, sans que jamais il lui échapat un seul mot pour sa justification. L'évenement fit voir qu'il en avoit mieux jugé que personne; car la

Reine de son côté ne lui parla jamais de ce que le General des Cordeliers lui avoit dit à son desavantage. Son estime pour lui augmenta au lieu de diminuer, & cette aventure ne servit qu'à convaincre tout ce que Ximenez avoit d'ennemis secrets & declarez, que sa reputation étoit hors d'atteinte à l'égard de la Reine, & que sa fortune étoit trop bien affermie pour pouvoir esperer de la détruire.

Elle ne produisit pas le même effet à l'égard du General des Cordeliers; il acheva de perdre le peu d'estime que l'on avoit pour lui. Tous les Grands, & generalement toutes les personnes de quelque consideration, persuadez qu'ils faisoient plaisir à la Reine, l'abandonnerent, & ne témoignèrent plus pour lui que du mepris, & il fut lui-même si étonné de cet abandon general, qu'il prit la resolution de s'en retourner à Rome, laissant son Ordre exposé au

ressentiment de Ximenez. Mais l'Archevêque étoit trop politique pour remontrer qu'il eût aucun dessein de s'en venger, ou plutôt il crut ne pouvoir mieux le faire qu'en continuant le projet de la reforme. Il le fit avec une hauteur qui pensa desesperer les Cordeliers, mais qui pensa aussi lui coûter la vie. Comme Bernardin de Cisneros son propre frere fut le principal acteur de cette tragedie, l'on sera sans doute bien aise de le reconnoître, & d'apprendre en même tems par quel enchainement de motifs il pût être porté à entreprendre un crime, qui, de quelque maniere qu'il réussit, ne pouvoit que causer sa perte.

C'étoit le plus jeune des freres de Ximenez, & celui-là même auquel en entrant dans l'Ordre de S. François il avoit resigné ses Benefices. Il avoit beaucoup de l'air de l'Archevêque, car il étoit grand comme lui; il avoit sa démarche & ses manieres; le visage



Ion & maigre , le nez long & aquilin , les yeux petit & enfoncé , le front large & relevé , le bas du visage tout à fait semblable , enfin la ressemblance eût été exacte sans le teint que Bernardin avoit extrêmement vif , au lieu que Ximenez l'avoit pâle & abattu.

Pour ce qui est de l'ame & du genie , les deux freres n'avoient aucun rapport. Bernardin l'avoit aussi bas que Ximenez l'avoit élevé : Il étoit vain , inegal , ambitieux , coleres peu sensible , aux bienfaits ; vindicatif , aimant la bonne chere , facile à s'emporter , difficile à revenir de l'emportement , & irreconciliable enfin pour les plus legeres offenses ; quant à sa capacité , elle étoit beaucoup au dessous de la mediocre.

L'inconstance naturelle à laquelle il étoit sujet , l'avoit porté à quitter ses Benefices presque aussitôt qu'il s'en vit en possession , & à faire profession parmi les Obser-

vantins , comme Ximenez l'avoit faite quelques années auparavant. Il y vécut d'abord d'une maniere assez réglée ; & soit que le Cloître lui eût été l'ocasion de faire paroître la plupart de ses defauts, ou qu'il eût été assez fin pour les cacher , il est certain qu'il avoit quelque reputation , quand Ximenez l'en tira pour être du nombre des Religieux qu'il retint dans son Palais , après son élévation à l'Archevêché de Toledé.

Il n'y fut pas long-tems , sans que l'Archevêque eût lieu de se repentir du choix qu'il en avoit fait. Ses defauts , qu'il n'avoit pas assez connus , parurent aussi-tôt dans toute leur étendue ; & il fut même assez imprudent pour entrer dans la conspiration que les Cordeliers avoient faite, contre Ximenez pour le decrier , & pour empêcher l'execution du projet qu'il avoit fait de la reformation de son Ordre.

Son ingratitude alla encore plus

loin : Car après le départ du General , Ximenez aiant jugé à propos de renvoyer dans leurs Couvents les Cordeliers qu'il avoit dans son Palais , retint néanmoins auprès de lui son frere & François Ruiz, qui avoit pour Ximenez un attachement des plus sinceres & qui étoit d'ailleurs un homme d'un fort grand merite. Celui-là prit néanmoins hautement le parti de ces Religieux contre Ximenez , lequel persuadé que la bienveillance l'obligeoit de garder avec son frere de grandes mesures , dissimula d'abord ses emportemens ; mais voyant que sa moderation l'aigriffoit au lieu de l'adoucir , il lui fit dire par des personnes tierces , que s'il ne changeoit de conduite , il l'obligeroit de prendre des mesures, dont il n'auroit pas lieu d'être content.

Il n'en falut pas davantage pour jeter Bernardin dans les derniers emportemens. Il fut trouver Ximenez : & après lui avoir dit les



choses les plus ofençantes il quitta le Palais de l'Archevêque qui étoit alors à Alcalá , & se retira dans un Couvent de son Ordre à Guadalfajara .

Ximenez souffrit avec beaucoup de peine cet emportement , qui rendoit publics ses différens avec son frere, & dont il étoit persuadé que ses ennemis ne manqueroient pas de profiter. Mais comme il étoit sans remede , & que la faute étoit toute entiere du côté de Bernardin , il crut qu'il devoit le laisser revenir de lui-même , & qu'il ne pouvoit mieux le punir qu'en le laissant dans le Cloître , où il avoit jugé à propos de se releguer lui-même , & où il seroit contraint de mener une vie bien différente de celle qu'il avoit acoutumé de mener dans son Palais.

Ce mepris aparent de Ximenez, auquel Bernardin ne s'étoit point attendu , & la vie du Cloître si peu conforme à ses inclinations , acheverent

verent de le jeter dans le dernier  
desespoir. Il n'est pas certain si  
les ennemis de Ximenez crurent  
qu'il étoit à propos d'en profiter, ou  
s'il ne consulta que son ressentimét;  
mais il est vrai qu'il employa tout  
le tems qu'il demeura à Guadalca  
jara, à composer un memoire, où  
la reputation de l'Archevêque étoit  
decnirée de la maniere du monde  
la plus sanglante. Ces furieux li-  
belles contenoit plus de quarante  
chefs, dont les uns regardoient  
sa conduite domestique, d'autres  
celle du Spirituel de son Diocese,  
& d'autres enfin l'administration de  
la Justice, & du Temporel de  
l'Archevêché de Toledé. Il pre-  
tendoit que l'examen de ces chefs  
& des faits qui leur servoient de  
preuves suffisoit pour convaincre  
quoi que ce fût, que Ximenez étoit  
un homme sans conduite & sans  
experience, qu'il agissoit en toutes  
choses avec une hauteur insupporta-  
ble, ne consultant jamais que son  
caprice, qui lui tenoit tou-

jours lieu d'équité & de raison. Il soutenoit ensuite qu'une conduite si bizarre lui avoit fait & lui faisoit encore tous les jours une infinité d'ennemis, que le respect que l'on portoit à Sa Majesté Catholique les avoit obligez jusques alors de dissimuler; mais qu'enfin l'insolence de Ximenez avoit poussé leur patience à bout & qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'éclater. Enfin l'on ne peut mieux faire comprendre jusques où aloit l'emportement de Bernardin dans cet injurieux memoire, qu'en disant qu'il renchérissoit de beaucoup sur ce que le General des Cordeliers avoit dit à la Reine contre l'Archevêque: Qu'il étoit resolu de le représenter lui-même à cette Princesse, & d'offrir de subir toutes les peines auxquelles l'on voudroit le condamner, s'il ne justifioit pas tout ce qui y étoit avancé.

C'étoit prendre Ximenez par son foible. Car quoi qu'il fût très-persuadé que la Reine Catholi-



que avoit pour lui un fond d'estime qu'il n'étoit pas aisé de détruire, il n'y avoit rien qui lui fût plus sensible, que de voir qu'on portât devant elle de pareilles accusations, & il l'eût souffert avec d'autant plus de peine dans la conjoncture dont, il s'agissoit, que son propre frere étant son accusateur, il en seroit d'autant plus aisé à ses ennemis, de faire valoir ses accusations.

Mais la bonne fortune de Ximenez le tira de ce mauvais pas ; & il sçut si bien la seconder ; que ce terrible libelle ne porta prejudice qu'à Bernardin même qui en étoit l'auteur.

A peine ce memoire fut-il achevé, qu'il en fit confidence à Jean Viana, c'est à dire à celui de tous les hommes qui y étoit le moins propre ; ce n'est pas que Viana ne fut de ses amis ; mais il l'étoit encore plus de Ximenez, qui même s'étoit fié à lui du soia d'éclairer la conduite de Bernar-

din, & de moderer ses emportemens. Viana n'oublia rien pour persuader Bernardin d'abandonner une entreprise qui ne pouvoit que lui être prejudiciable, quelque succès qu'elle pût avoir; mais voiant qu'il ne pouvoit rien gagner sur cet esprit que la vengeance aveugloit, il crut que des deux extrémités qui consistoient ou à le laisser faire, ou à en avertir Ximenez, la dernière avoit sans comparaison moins d'inconveniens que la première. Sur cette disposition il l'alla trouver, & lui découvrit jusqu'à la dernière circonstance tout ce que Bernardin avoit fait, & tout ce qu'il avoit encore dessein de faire contre lui.

Ximenez n'hésita pas un moment sur ce qu'il avoit à faire dans une pareille conjoncture: Il envoya enlever Bernardin, & se le fit amener sous une bonne garde à Alcalá avec tous ses papiers & tous ses cofres. Il les fit tout aussi-tôt ouvrir en sa présence, & y trou-

va le memoire dont il s'agissoit ;  
l'écriture de Bernardin , son stile,  
& le temoignage de Viana qui ne  
pouvoit être suspect , ne laissant  
aucun lieu de douter qu'il n'en fût  
l'auteur , & que le reste de l'acu-  
sation de Viana ne fut très verita-  
ble , Ximenez ne jugea pas qu'il  
fût necessaire de le lui représenter,  
de l'obliger de s'en reconnoître  
l'auteur , & de lui faire avouër ce  
qu'il avoit dessein d'en faire. Mais  
comme il étoit persuadé qu'il n'ar-  
reteroit jamais de si dangereuses  
faillies , s'il n'usoit à l'égard de  
Bernardin d'une severité qui fut  
capable de le faire rentrer en lui-  
même ; il le fit mettre en prison  
& après l'y avoir tenu quelque  
tems , il le renvoïa dans le Cou-  
vent de Guadalfajara par les  
mêmes gens qui l'en avoient tiré.  
Il les chargea d'une lettre au P.  
Gardien du lieu , par laquelle il  
l'informoit du crime de Bernardin ;  
& le prioit en même tems de ne  
le point laisser sortir de son Cou-



vent pour quelque raison que ce fût sans son consentement par écrit.

Une pareille priere, qui du rang & de l'humeur dont étoit Ximenez, pouvoit passer pour un ordre positif, embarrassa extrêmement le Gardien de Guadalfajara; Il étoit persuadé d'un côté qu'il ne pouvoit desobliger Ximenez dans une conjoncture si delicate sans s'en faire en son particulier un ennemi irreconciliable: Il crut même qu'en ne traitant pas Bernardin comme l'Archevêque temoignoit si positivement le souhaiter c'étoit en quelque façon se déclarer complice de l'atentat qu'il avoit commis contre lui. Il jugea qu'un pareil soupçon l'exposeroit tout entier au ressentiment d'un homme qui ne manqueroit pas d'ocasion de se venger, & avec lequel il avoit grand intérêt de ne point se commettre. Mais il savoit aussi qu'on portoit dans tout son Ordre d'autant plus de compassion à Bernardin, que Ximenez y étoit gene-

ralement haï ; & que l'on y étoit persuadé que ce Religieux ne s'étoit attiré la persécution qu'il souffroit que pour avoir préféré les intérêts de son Ordre à ceux de son propre frere. Cela lui tenoit lieu de mérite ; ainsi ce Gardien ne pouvoit se rendre l'instrument des mauvais traitemens dont l'Archevêque pretendoit punir la temerité de son frere , sans s'attirer en même tems les Observantins & les Conventuels , avec lesquels sa profession l'obligeoit de passer le reste de ses jours.

Ces reflexions opposées donnerent pendant quelque tems bien de l'exercice à la politique du Gardien ; & il eût été aparament fort embarrassé du parti qu'il avoit à prendre sans un accident qui arriva tout à propos pour le tirer d'embaras.

Bernardin tomba malade , soit des mauvais traitemens qu'il avoit reçûs , soit du chagrin de n'avoir pas réussi dans son entreprise ; ou de deplaisir de se voir réduit aparament pour le reste de ses jours

à mener une vie aussi contraire à son inclination que l'étoit celle du Cloître. Sa maladie qui dura deux ans, l'empêcha pendant ce tems-là de sortir du Couvent de Guadalfajara, sans qu'il parût aucune contrainte de la part du Gardien; elle produisit même à son égard un éfet fort avantageux; car soit qu'elle eût reprimé pour quelque tems le mauvais naturel de Bernardin ou qu'il eût en tout le tems de se convaincre lui-même qu'il ne pouvoit être que malheureux tant qu'il seroit broüillé avec l'Archevêque; les amis communs ne l'eurent pas plutôt porté à lui écrire une lettre de soumission, par laquelle il lui demandoit pardon de sa faute, & le prioit de le tirer du fâcheux état où elle l'avoit réduit, & de lui rendre son amitié, qu'ils l'assurèrent qu'elle auroit tout l'éfet qu'il pouvoit souhaiter.

Ils ne se tromperent pas; car soit que Ximenez, qui avoit l'ame genereuse, fut en éfet bien-aise



*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 225  
de lui pardonner , ou qu'il apprehendât qu'en poussant plus loin son ressentiment il ne donna lieu à l'accuser d'une dureté peu feante à sa profession & à son caractère il reçut ses excuses , il l'envoia querir à Guadalfajara, & la reconciliation fut si entiere , qu'il ne resta aucun doute à Bernardin que l'Archevêque ne lui eût sincerement pardonné.

Mais il poussa dans cette occasion la generosité trop loin : il rétablit Bernardin dans son Palais au même état qu'il y étoit auparavant ; il ne fut pas long-tems sans en abuser , ni Ximenez sans s'en repentir.

Il étoit malade lors que son frere arriva à Alcalá , Bernardin en prit occasion, contre ses défenses très-expresses , de se mêler fort avant d'un procez d'importance que les Juges de l'Archevêque étoient prêts de juger : Il fit même quelque chose de pis ; car il prit si fortement le mauvais parti

& se déclara si hautement contre la partie qui avoit meilleur droit qu'il obligea les Juges de rendre une sentence injuste au profit de celle pour laquelle il s'étoit déclaré.

Ximenez en fut aussi-tôt averti par les plaintes que lui en porta la partie lezée : l'aversion qu'il avoit pour l'injustice ne lui permit pas de dissimuler celle que ses propres Officiers venoient de commettre ; il les envoya querir , les obligea de lui remettre l'original de la Sentence injuste qu'ils venoient de rendre , & il la déchira en leur presence , & après leur avoir fait une reprimande proportionnée à la faute qu'ils venoient de commettre ; il leur ordonna de rassembler & de reparer l'injustice qu'ils avoient faite , en rendant une nouvelle Sentence plus conforme aux loix & à l'équité.

Il n'en falut pas davantage pour jeter Bernardin dans de nouveaux emportemens : il crut que l'Ar-

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 227*  
chevêque n'en avoit usé de la sorte  
que pour le choquer & pour le  
rendre meprisable ; ainsi sans écouter  
autre chose que la fureur dont  
il étoit transporté , sans avoir au-  
cun égard à la maladie de son frere  
qui étoit augmentée depuis quel-  
ques jours , il le va trouver dans  
son lit où ses domestiques qui  
s'étoient retirez pour les laisser re-  
poser l'avoient laissé seul ; il renou-  
vela ses anciennes plaintes du peu  
de consideration qu'il avoit pour  
lui , & du peu de soin qu'il avoit  
de son établissement & de sa for-  
tune , des plaintes il passa aux re-  
proches les plus ofençans , & des  
reproches aux injures les plus atro-  
ces.

Une conduite si outrée poussa à  
bout la patience de Ximenez : il  
commanda à Bernardin , avec sa  
hauteur ordinaire , de sortir de sa  
chambre , & de ne paroistre jamais  
devant lui ; ajoutant que s'il tar-  
doit un moment à le faire , il l'en-  
voieroit chargé de chaînes dans un



endroit où il apprendroit à vivre ;  
& où on lui repondroit de ses ac-  
tions.

Cette menace , dont il appréhen-  
da peut-être que l'effet ne suivit  
de près , acheva de faire perdre  
à Bernardin le peu qui lui restoit  
de raison ; il entra en même tems  
dans une fureur qui ne se peut  
mieux exprimer que par l'excès où  
elle le porta ; il tira avec violen-  
ce de dessous la tête de Ximenez  
l'oreiller sur lequel elle étoit apu-  
yée , & lui en couvrit le visage ,  
en sorte que tous les conduits de  
la respiration étoient bouchés : il  
le prit ensuite à la gorge , & la  
lui ferra de toute sa force avec ses  
deux mains autant de tems qu'il  
crut qu'il en falloit pour lui ôter  
la vie. C'étoit fait de Ximenez si  
cette violence eût duré encore quel-  
ques momens ; mais soit que l'idée  
du crime que commettoit Bernardin  
l'eût effrayé , soit qu'il appréhendât  
d'être pris , ou qu'il crut qu'il  
étoit impossible que son frere re-

vint de l'état où il le laissoit, il s'enfuit tellement hors de lui-même, qu'au lieu de sortir du Palais de l'Archevêque, & de s'en éloigner avec toute la diligence possible, il s'y cacha pour apprendre, à ce qu'il dit depuis, quel auroit été le succès de son crime.

Mais la bonne fortune de Ximenez, qui l'avoit jusqu'alors servi si utilement, ne permit pas qu'il fut tel que ce mechant frere l'avoit esperé. Quelques domestiques de l'Archevêque, qui les avoient ouï se quereler, s'aperçurent du trouble où étoit Bernardin quand il sortit de la chambre de son frere; il leur vint sur cela quelque soupçon, non pas de la verité, qui étoit très-éloignée de leur pensée, mais que l'Archevêque pourroit avoir besoin de quelque secours; ils entrerent sur cela dans la chambre, & s'étant aprochez de son lit ils furent bien surpris de le voir tout en desordre, & de le trouver lui-même sans poux & pres-

que sans vie. Son Medecin aver-  
ti du danger où il étoit, se rendit  
aussi-tôt auprès de lui, il crut  
d'abord que cet accident étoit un  
éffet de sa maladie: Mais Ximenez  
étant enfin revenu à soi demanda  
où étoit son frere, le traita de sce-  
lerat & de parricide: il raconta  
la violence dont il avoit usé en son  
endroit, & les efforts qu'il avoit  
fait pour lui ôter la vie: Il com-  
manda ensuite qu'on mît tant de  
gens après lui qu'il ne pût écha-  
per, ni éviter la punition d'un si  
grand crime. On le chercha long-  
tems sans en avoir de nouvelles  
parce que comme l'on ne s'imagi-  
noit pas qu'il fut resté dans le  
Palais, on le cherchoit par tout  
ailleurs que où il étoit. Enfin on  
le trouva dans un endroit fort obs-  
cur, où il s'étoit caché; mais si  
éperdu & si troublé, que s'acu-  
sant lui-même du crime qu'il  
venoit de commettre, il ne cessoit  
de dire qu'il meritoit la mort, &  
qu'il ne demandoit point d'autre



*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 238*  
grace sinon qu'on le dépêchât  
au plutôt ; & qu'on ne le fit point  
languir.

Mais Ximenez étoit trop politi-  
que pour souffrir qu'il fut puni  
d'une maniere dont le contre coup  
eût porté sur lui , & sur toute sa  
famille. Il arrêta lui même les  
procedures que la Justice du lieu,  
pour signaler son zele , avoit com-  
mencé de faire sans sa participa-  
tion , ne croiant pas qu'il fut de  
la bienfiance de lui demander son  
consentement pour agir contre son  
frere. Il obtint de leurs Majestez  
Catholiques , qui vouloient qu'il  
fut jugé à la rigueur , qu'on le  
laissât le maître de cette affaire .  
Enfin toute sa vengeance se redui-  
sit à l'envoyer les fers aux piez &  
aux mains ; dans un Couvent d'Ob-  
servantins , proche de Toledé,  
sans exiger qu'on lui fit souffrir  
d'autres peines que celles que les  
Constitutions de son Ordre pres-  
crivoient pour la punition des cri-  
mes semblables au sien.

Mais le ressentiment qui resta dans le cœur de Ximenez de l'atentat que Bernardin avoit commis contre lui, fut d'autant plus profond que la peine dont il l'avoit puni étoit moins proportionnée à l'ofense qu'il en avoit reçûë. Il le laissa long-tems languir dans l'obscurité du Cloître où il l'avoit relegué sans souffrir qu'on lui parlât de lui, ni qu'on fit la moindre chose qui pût lui en renouveler le souvenir; & ce ne fut que plusieurs années après, qu'à la priere du Roi Catholique, il lui acorda une pension mediocre; encore fut-ce à condition qu'il ne paroîtroit jamais devant lui, & qu'il ne se rencontreroit jamais dans les lieux où il seroit.

Il ne manqua pas de gens qui crurent que Bernardin n'étoit pas le seul complice d'un si grand crime; & l'on soupçonna même les Cordeliers d'avoir abusé de son humeur naturellement violente, & capable des plus grands empor-

temens , pour rompre le cours des desseins de Ximenez touchant la Reforme de leur Ordre , & l'union des Conventuels & des Observantins , dont ils aprehendoient qu'il ne vint enfin à bout malgré toutes leurs intrigues. Quoi qu'il en soit , Ximenez ne voulut jamais qu'on approfondit cette affaire ; mais aussi comme il n'étoit pas homme à demordre de ce qu'il avoit une fois entrepris , il n'en poursuivit pas moins vivement ses premiers projets. Il est vrai que pour en venir plus aisement à bout , il changea quelque chose à la maniere de l'execution : Car au lieu qu'il avoit d'abord insisté fortement à ce que la Commission pour la Reforme des Ordres Religieux lui fût adressée , il s'en deporta ; mais pour empêcher les Cordeliers de se venter à leur ordinaire qu'ils l'avoient emporté sur lui , & qu'il n'avoient renoncé à la Commission que parce qu'il desespéroit de la pouvoir obtenir ; il fit en sorte



que le Pape se remit à leurs Majestez Catholiques du choix des personnes qu'elles jugeroient les plus capables de travailler avec succès à ce grand dessein. Il en arriva ce qu'il avoit prévu ; il fut nommé par leurs Majesté, & ce fut pour lors qu'il refusa la Commission ; avec d'autant plus de gloire ; que tout le monde étoit persuadé qu'il en avoit été le maître, & qu'il n'avoit tenu qu'à lui de l'accepter.

Ce trait de politique embarassa d'autant plus les Cordeliers, qu'outre que Ximenez par le refus qu'il venoit de faire leur avoit ôté l'ocasion de se plaindre de lui, & de publier à leur ordinaire que la Reforme qu'il sollicitoit n'étoit qu'un effet de son ressentiment, & du dessein qu'il avoit de se venger d'eux ; ils voïoient qu'il n'étoit pas moins le maître de cette affaire, que s'il eût accepté la Commission. En effet ceux qu'il avoit fait nommer en sa place étant ab-

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 235*  
folument de sa dépendance, il  
étoit aisé de juger qu'ils ne porte-  
roient que le nom de Commissai-  
res, & qu'ils ne seroient dans le  
fond que les executeurs de ses or-  
dres.

Mais Ximenez porta ses vûes  
encore plus loin; il avoit prévu  
que les Commissaires ne réüssi-  
roient pas dans l'exécution de leur  
Commission, soit qu'en éfet ils  
n'en fussent pas capables, ou que  
les obstacles que les Cordeliers  
ne manqueroient jamais d'y met-  
tre ne fussent pas aisez à surmon-  
ter: il avoit conclu de là qu'on  
seroit forcé d'avoir recours à lui,  
& qu'il reprendroit un jour la  
Commission avec d'autant plus d'a-  
vantage & d'honneur; que tout  
le monde seroit convaincu, qu'il  
étoit le seul dans l'Espagne qui fût  
capable de faire réüssir une affaire  
que les vains éforts de ceux qui  
l'auroient précédé auroient fait  
passer pour impossible.

Les affaires étoient à peu près en

cét état ; ( car l'on n'a été obligé d'anticiper le recit de bien des choses de peur de l'embarraſſer en l'interrompant trop ) lorsque François Alvare de Toledé & Jean Quintanapallia , Chanoines & Deputé du Chapitre de Toledé , arriverent pour complimenter l'Archevêque sur son élévation à l'Archevêché de Toledé : le premier étoit un homme de la première qualité : & le second un des plus habiles Theologiens de toute la Castille.

Ximenez les reçut en public avec beaucoup de civilité : il parla avec éloge du Chapitre de Toledé en general , & des Deputés en particulier ; & tout s'y passa de part & d'autre avec une satisfaction reciproque.

Mais il n'en arriva pas de même de l'entretien particulier qu'il eut avec les deux Deputés lorsqu'ils furent prendre congé de lui il leur temoigna un fort grand zèle pour le rétablissement de la dis-



cipline Ecclesiastique en general ,  
& en particulier de celle de son  
Diocese : il leur dit que son des-  
sein étoit de se rendre au plutôt à  
Toledo , d'y tenir le Synode ge-  
neral , d'y faire des Reglemens  
pour les mœurs & pour la con-  
duite de tout son Clergé : Il ajou-  
ta que son dessein n'étoit pas d'en  
faire un grand nombre ; mais qu'il  
n'oublieroit rien pour les faire bien  
observer. Il fit ensuite tomber le  
discours sur l'état particulier du  
Chapitre de Toledo , & il ne fit  
point de difficulté de leur dire,  
qu'il avoit été informé de plusieurs  
abus qui s'étoient glissez dans  
leur Corps : Qu'il n'étoit pas  
juste que pendant qu'il procuroit  
de tout son pouvoir la Reforme  
de tous les Ordres Religieux dans  
les Etats de leurs Majestez Catho-  
liques , il laissât regner le desor-  
dre dans le Clergé de son Eglise :  
Que plus ils étoient elevez au  
dessus des autres Ecclesiastiques ,  
plus les mauvais exemples qu'ils

donnoient étoient pernicious : Que puis qu'ils étoient les premiers, ils devoient servir de regle aux autres , & que c'étoit le pié sur lequel il pretendoit qu'ils fussent à l'avenir : Enfin il leur recommanda de faire au Chapitre à leur retour un recit exact de tout ce qui leur avoit dit , & de lui recommander de sa part de se reformer lui-même avant son arrivée à Toledé, qu'autrement il seroit obligé de le faire , & que rien ne seroit capable de l'empêcher d'employer toute l'autorité que Dieu lui avoit donnée , pour banir les scandales de son Eglise.

Quoique les Deputez fussent extrêmement offensez des dernieres paroles de Ximenez , qui faisoient assez connoître qu'il ne seroit pas long-tems sans donner atteinte à leurs Privileges ; ils ne jugerent pas à propos de lui en témoigner leur ressentiment. Ils se contentèrent de lui repondre en peu de mots, qu'ils louoient son zele pour

le retablissement de la discipline ; que le Chapitre de Toledé seconderoit toujours de tout son pouvoir ses bonnes intentions ; & qu'ils ne manqueroient pas de lui faire un fidele raport de ce qu'il les avoit chargez de lui dire de sa part. Ils prirent ensuite congé de l'Archevêque , bien resolu de porter le Chapitre à ne rien epargner pour prevenir ses entreprises.

Il y en a qui pretendent que Ximenez alla bien plus avant , & qu'il déclara positivement aux deux Deputez , que son dessein étoit de retablir dans sa Cathedrale la vie commune, l'habit des Chanoines Reguliers , & la pratique exacte de la Regle de Saint Augustin, qui y avoit été long-tems en usage. Mais il n'y a pas d'apparence que s'il se fût ouvert de ce dessein il ne l'eût pas porté plus loin, ou qu'il l'eût desavoüé , comme les Historiens raportent qu'il fit depuis , tant en public , qu'en particulier.



Quoi qu'il en soit, les deux Deputez sçurent représenter si vivement au Chapitre de Tolède ce qu'il avoit à appréhender de l'humeur severe & entreprenante de Ximenez, qu'il y fut resolu sur le champ de deputer à Rome un des plus considerables du Corps, pour prevenir Sa Sainteté & le College des Cardinaux sur tout ce que l'Archevêque pourroit entreprendre, & pour être en état, s'il en étoit besoin; de lui faire un procès dans les formes. Alfonse Albornoz, Chanoine & Tresorier de l'Eglise de Tolède, fut ensuite nommé pour cette deputation: il reçut ordre de l'exécuter au plutôt; & le Chapitre, avant que de se separer, défendit sous de grandes peines, de reveler ce qui s'y étoit passé.

Mais il n'est jamais arrivé qu'un secret sçût de tant de monde fût long-tems sans être decouvert: Quelque precaution que le Chapitre eût pris pour tenir sa Deliberation

ration secrete , & quelque soin qu'il eût eu de prendre pour pretexte d'autres affaires , pour couvrir le veritable motif du voïage d'Albornoz ; Ximenez en fut aussi-tôt averti. Il n'hésita pas un moment sur ce qu'il avoit à faire , & supposant qu'il n'auroit à l'avenir d'autorité à l'égard du Chapitre qu'autant qu'il lui plairoit de lui en accorder , s'il ne rompoit l'effet de cette premiere entreprise , il fut trouver la Reine.

Il lui representa la Deputation du Chapitre de Toledé comme un attentat contre l'autorité Roïale: Il soutint qu'elle n'avoit pû se faire sans le sçu & le consentement de Sa Majesté : Qu'albornoz possédant un des plus grands Benefices de la Castille , n'avoit pû l'accepter , & encore moins l'exécuter en sortant du Roïaume à son insçu , sans se rendre coupable , & qu'il étoit de la derniere consequence d'arrêter de pareilles entreprises en faisant un exemple de

C'étoit prendre la Reine par son foible : jamais Princesse ne fut plus jalouse de son autorité, & elle portoit sur ce sujet la délicatesse si loin, qu'elle ne voulut jamais la partager avec le Roi Ferdinand, quoi qu'il fût son mari, & qu'elles lui eût les plus grandes obligations. Ainsi il fut aisé à Ximenez d'obtenir tout ce qu'il voulut : & il obtint en éfet qu'il feroit dans cette occasion tout ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il pourroit se servir du nom & de l'autorité de la Reine.

Il usa de cette permission dans toute l'étenduë qu'elle pouvoit recevoir. Il l'envoia aussi-tôt dans tous les ports, où il prevoioit qu'Albornoz auroit pû se rendre pour s'embarquer, des personnes capables de tout entreprendre : il leur ordonna de faire toute la diligence possible, & que s'ils trouvoient le Deputé du Chapitre, sans avoir aucun égard ni à sa



*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 245  
naissance, qui étoit des plus illustres, ni à son caractère, ils le lui ramenassent lié, & avec toutes les precautions dont on a acoustumé d'user en de pareilles occasions, quoi qu'il pût aleguer pour s'en défendre, & quelque resistance qu'il put faire.

Les ordres de Ximenez furent executez avec toute la diligence qu'il avoit prescrite; mais Albornoz les avoit prevenus, & étoit déjà fort avant en mer lorsque les mieux montez arriverent au port où il s'étoit embarqué. Ce contre-tems ne surprit point Ximenez: il l'avoit prévu, & y avoit remedié en faisant partir en même tems pour Rome une Galere des plus legeres & des mieux equipées, avec des ordres de la Reine Catholique à l'Ambassadeur d'Espagne: Ces ordres portoient en termes precis, qu'il empêchât en toutes manieres qu'Albornoz n'entrât dans Rome; qu'il n'oublât rien pour le prevenir, & que

quand il l'auroit en son pouvoir; il le fit prisonnier, & le renvoïât en Espagne chargé de chaînes.

La Commission n'étoit pas peu embarrassante; il n'y avoit point d'Exemple en Espagne qu'on eût fait un crime à des Ecclesiastiques de s'être adressez au Pape pour leurs affaires particulieres; & Alexandre VI. qui ocupoit alors le Saint Siege, étoit d'une humeur trop altiere pour souffrir qu'on entreprit sous son Pontificat ce que l'on n'avoit jamais osé entreprendre sous celui de ses predecesseurs: D'ailleurs il s'agissoit de traiter de la maniere du monde la plus outrageante un homme d'une des plus illustres famille de toute la Castille, & en sa personne le Clergé de la premiere Eglise de toute l'Espagne; c'est à dire un grand nombre de personnes de la premiere qualités dont le Chapitre de l'Eglise de Toledé étoit composé.

Mais quand la Commission eût

*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 245  
été moins odieuse , la maniere de  
l'executer n'étoit moins difficile à  
trouver : car d'entreprendre d'ar-  
rêter Albornoz avec la permission  
de Sa Sainteté , c'est ce qu'il n'y  
avoit aucune aparence d'obtenir ;  
une des maximes les plus inviola-  
bles de la Cour Romaine aiant  
toujours été d'apuiier le Clergé du  
second ordre contre les entrepri-  
ses de Evêques.

Ily avoit encore moins d'apa-  
rence de l'entreprendre sans son  
consentement ; puisque c'étoit se  
commettre avec elle d'une manie-  
re qui ne pouvoit être suivie que  
de tres-grands inconveniens dans  
la conjoncture presente des affaires  
de Naples , pour lesquelles il étoit  
de la derniere importance de ne  
point aliener Sa Sainteté de leurs  
Majestez Catholiques.

Mais d'un autre côté les ordres  
de la Reine Catholique étoient  
conçûs en des termes qui ne lais-  
soient aucun lieu de se dispenser  
de les executer : d'ailleurs l'Am-



ambassadeur étoit l'un des meilleurs amis de Ximenez, & il étoit assez persuadé du besoin qu'il avoit de son credit, pour ne pas le mécontenter dans une conjoncture aussi delicate que celle où Ximenez s'étoit commis pour la première fois avec le Chapitre de son Eglise.

L'expedient qu'il trouva pour se tirer de tous ses embarras, fut de s'en aller lui-même sans perdre de tems à Ostie, dans le dessein de prévenir Albornoz, & d'exécuter la Commission avant qu'il fut entré dans l'Etat du Pape. La Galere qui avoit apporté les ordres de la Reine avoit fait une si grande diligence, qu'il l'y atendit cinq jours entiers; mais aiant découvert le sixième Vaisseau qui le portoit, il monta la même Galere que Ximenez lui avoit envoiée; & suposant que le Pape, ou ne sçauoit rien de cette affaire, ou n'auroit pas lieu de trouver à redire qu'il eût arrêté en pleine

mer un des fujets de fa Reine, dont elle lui avoit donné ordre de se faifir : il fut au devant de lui.

L'arrivé de l'Ambaffadeur furprit d'autant plus Albornoz, qu'il étoit très-éloigné de foupçonner le veritable motif de la demarche qu'il lui voïoit faire : Mais aiant appris par celui qui lui vint faire compliment de fa part, qu'il n'étoit venu que pour s'informer de quelques nouvelles d'Espagne, dont il lui étoit de la derniere importance d'être au plûtôt instruit; il fit ce à quoi l'Ambaffadeur s'attendoit, c'est à dire qu'il quitta fon vaisseau, & passa dans la Galerie où étoit l'Ambaffadeur.

L'Ambaffadeur voïant Albornoz en fon pouvoir, l'acabla d'abord de civilitez, & l'aïant entretenu long-tems des affaires dont il fuppofoit qu'il étoit venu s'informer, il le retint à fouper : L'entretien y fut très-libre de la part d'Albornoz qui ne foupçonnoit rien du mal.

heur où il étoit si proche de tomber ; mais comme il voulut se retirer dans son vaisseau , l'Ambassadeur le retint, & le tirant à part il lui fit voir les ordres qu'il avoit de la Reine Catholique de l'arrêter , & de le renvoyer incessamment prisonnier en Espagne ; il le remit ensuite à la garde du Capitaine qui commandoit la Galere sur laquelle avoient été apportez les ordres de la Reine , & passant aussitôt dans le vaisseau d'Albornoz sans le vouloir entendre , il s'en retourna à Ostie , & de là à Rome , où le Pape ne lui parla jamais de l'affaire d'Albornoz , soit qu'il n'en sçut rien , où qu'étant sans remede , il crût qu'il valoit mieux faire semblant de l'ignorer que d'en paroistre instruit.

Cependant le malheureux Albornoz aiant débarqué a Valence fut aussitôt conduit au Château d'Atiença , au grand étonnement du Chapitre de Toledé qui le croyoit à Rome.



Jusqu'alors l'on n'avoit paru agir qu'au nom & par les ordres de la Reine : Mais Ximenez , qui vouloit mortifier le Chapitre en la personne de son Deputé , jugea qu'enfin il étoit tems de faire connoître qu'on n'agissoit en éfet que par les siens ; & afin que l'on n'eût aucun lieu d'en douter , il le fit traduire de son autorité d'Attiença à Alcalá , où il faisoit sa résidence ordinaire. Mais pour avoir changé de prison , Albornoz n'en fut pas mieux traité : on continua d'exercer à son égard toutes les rigueurs dont on a coûtume d'user à l'endroit des criminels d'Etat : La famille d'Albornoz , qui étoit des plus illustres , sollicita inutilement , & le Chapitre de Toledo employa envain tout son credit pour tirer son Confrere de prison , ou du moins pour en faire adoucir la rigueur. Ximenez demeura inflexible : Arbornoz resta dix-huit mois entiers prisonnier à Alcalá , & Ximenez ne consentit enfin à

son entier élargissement, qu'après l'avoir retenu long-tems auprès de lui, & l'avoir obligé de le suivre dans tous les voïages qu'il se vit obligé de faire d'Alcala à la Cour, & de la Cour à Alcala.

Ximenez ne justifioit une severité si extraordinaire, que par la nécessité où se trouvent les personnes qui comme lui étoient élevez de bas lieu aux plus grandes dignitez, d'établir leur autorité sur de grands exemples: il disoit que lors qu'ils étoient bien menagez, ils ne contribuoient pas moins à la soutenir, que les avantages que l'on a coûtume de tirer de la naissance & des aliances: il pretendoit que ce n'étoit pas une cruauté de punir rigoureusement les premieres fautes, parce que la severité dont l'on usoit dans ces occasions empêchant de retomber, l'on s'épargnoit par là le chagrin de faire souvent de pareilles corrections, ou même de plus rigoureuses: il ajoûtoit enfin que la de-

tention d'Albornoz avoit été une precaution necessaire pour éviter une infinité de contestations entre le Chapitre & lui ; & qu'elles n'auroient jamais manqué de naître de l'esperance que le Chapitre auroit eu de le voir terminer à son avantage par le moien du Deputé qu'il auroit eu à Rome , qui de son côté pour se rendre necessaire auroit tout employé pour les fomenter.

La conduite de Ximenez eut en cette occasion tout le succès qu'il avoit pretendu. Il établit son autorité d'une maniere que le Chapitre de Toledé n'entreprit jamais de la choquer ; & comme de son côté il eut grand soin de ne donner aucune atteinte à leurs Privileges, ils vecurent toujours depuis dans une intelligence qui ne contribua pas peu au bon ordre qu'il établit dans son Diocese, & qui le rendit enfin l'un des mieux reglez de toute l'Espagne.

Il y avoit alors près de cinq



ans que Ximenez étoit pourvû de l'Archevêché de Tolède , sans avoir pû trouver le tems qui lui étoit nécessaire pour en aler prendre lui-même possession ; ce n'est pas que la Reine ne lui en eût acordé la permission toutes les fois qu'il la lui avoit demandée ; mais elle lui avoit prescrit pour cela un terme si court , qu'il n'avoit pû s'en acommoder. Comme il n'en vouloit pas faire une action de pure ceremonie ; mais qu'il avoit dessein de faire en même tems la visite de ce grand Diocese , qui est composé de plus de huit cens Paroisses , dont une partie est située dans des lieux presque inaccessible ; il avoit besoin pour le moins d'une année de residence non interrompue. Il en avoit souvent fait la proposition à la Reine Catholique ; mais il étoit devenu si nécessaire à cette Princesse , qu'elle ne s'étoit pû résoudre à y consentir. Il étoit donc réduit à attendre qu'une conjoncture favorable

*du Cardinal Ximenez.* Liv. II. 253  
lui procurât la liberté qu'il demandoit depuis si long-tems. Il croyoit l'avoir trouvée au commencement de l'année 1497 ; & il se preparoit déjà à partir pour Tolède, lors qu'il en fut empêché par l'occasion que l'on va raconter.

Quoique lors qu'Isabelle épousa Ferdinand , l'âge des parties fut assez peu proportionnez, puisqu'elle avoit trente deux ans , & que Ferdinand n'en avoit que seize ; leur mariage ne laissa pas d'être assez fecond , il en sortit un fils & quatre filles. Le fils se nommoit Jean , l'ainée des filles , Isabelle, la seconde Jeanne , la troisième Marie , & la dernière Catherine. La Princesse Isabelle fut mariée la premiere : Elle épousa , étant encore fort jeune , Alphonse , Infant de portugal , qui la laissa veuve à l'âge de dix-huit ans.

Le mauvais succès de ce mariage que l'on attribuoit à la trop grande jeunesse des parties , fut cause que leurs Majestez Catholiques di-

\* Don  
Jean.

fererent de quelques années le mariage du Prince d'Espagne. \* Mais voyant qu'il avoit atteint l'âge de dix-neuf ans, & qu'il paroïssoit d'ailleurs d'une constitution allez vigoureuse, ils songerent tout de bon à s'assurer des Successeurs. Leurs Majestez jeterent ensuite les yeux sur toutes les maisons souveraines de l'Europe, & s'arreterent enfin a la maison d'Autriche qui avoit pour Chef l'Empereur Maximilien, par deux raisons qui ne pouvoient être plus forte; l'une que son alliance étoit la plus avantageuse, l'autre, qu'elles y pourroient faire un double mariage, ce qui ne se rencontroit point dans les autres Maisons souveraines.

L'utilité étoit toute évidente; puis qu'en cas l'Archiduc Philippe vint à mourir sans enfans, l'Archiduchesse Marguerite sa sœur, qui étoit de la complexion du monde la plus saine, & qu'on se proposoit de faire épouser au Prince



*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 255*  
d'Espagne , heriteroit infailliblement des riches successions de Bourgogne & d'Autriche ; c'est à dire des Pais-Bas , & des dix Provinces hereditaires de la Maison d'Autriche. Ces esperances jointes à une très-grande fecondité , dont la Princesse Marguerite avoit toutes les marques , ftaoit agreablement le dessein de la Monarchie universelle , dont Ferdinand avoit déjà fait le projet , & dont les Princes de la Maison d'Autriche se sont toujours flatez jusqu'à LOUIS LE GRAND , qui par ses Conquêtes & le haut point de gloire & de grandeur où il a porté la France , leur a fait perdre ce dessein de vûë , & les a enfin reduits dans une entiere impossibilité de l'executer.

La double aliance que leurs Majestez Catholiques s'étoient proposée , n'étoit pas sans dificultez , puis quelles étoient resoluës de n'offrir à l'Archiduc Philippe , fils unique de l'Empereur , que la Prin-

celle Jeanne, la seconde de leurs filles. La disproportion étoit évidente puis qu'il s'agissoit de proposer à l'Empereur que leur fils unique épousât la fille unique de Sa Majesté Imperiale ; & que néanmoins son fils unique n'épousât que la seconde des filles de leurs Majestez Catholiques.

Comme une pareille proposition aloit directement contre la bienveillance, & qu'il s'en falloit bien que l'avantage fut égal des deux côtez ; il n'en naissoit une difficulté qui ne paroïssoit pas aisée à surmonter ; peut-être même fut-elle demeurée invincible, si leur Majestez Catholique eussent choisi un moins habile negociateur que celui qu'elles envoïerent à Sa Majesté Imperiale.

Ce fut le fameux Jean Manuel, si celebre dans l'Histoire d'Espagne, & dont il sera souvent parlé dans la suite de celle-ci. Il étoit Castillan de nation, & de bas lieu ; mais la nature l'avoit traité com-

me Ximenez ; c'est à dire , qu'elle avoit recompensé avec avantage ce qui manquoit à sa naissance. Il étoit grand , bien fait & de bonne mine : Il avoit l'Esprit fin , insinuant , adroit ; il ne prenoit jamais le change , & savoit admirablement profiter des moindres démarches que ceux avec qui il avoit à traiter faisoient à son avantage. Le peu de biens qu'il avoit trouvé dans sa Maison , lui avoit ôté le moien d'étudier ; mais l'aplication , l'experience , & une certaine éloquence naturelle , dont il savoit mieux se servir que personne , faisoient en lui le même éfet que l'étude des belles lettres a coûtume de faire dans les autres. Son cœur repondoit parfaitement à son genie : Il l'avoit grand , liberal , magnifique , & capable des plus grandes entreprises.

Deux talens qui ne se rencontrent guere ensemble , savoir celui d'écrire extrêmement vite , & en même tems parfaitement bien,





l'avoient d'abord introduit à la Cour & avoient porté Ferdinand à le faire Secrétaire des dépêches qui demandoient une prompte expedition. Il ne fut pas long tems dans cette charge, sans faire connoître qu'il étoit capable de plus grands emplois; & leurs Majestez Catholiques qui le reconnurent, ne firent point de difficulté de lui confier pour son coup d'essai l'importante negociation dont l'on vient de parler: Il est vrai que l'instruction en fut dressée par Ximenez; mais il est vrai aussi qu'on ne pouvoit la remettre en de meilleures mains.

Il s'en aquita avec encore plus de succès, que les Rois Catholiques n'avoient esperé: il conclut la double alliance qui faisoit le sujet de son Ambassade; & il le fit avec tant d'adresse, qu'il s'aqui l'estime & la bien-veillance de l'Empereur, & devint le Favori de l'Archiduc Philippe son fils.

L'on a déjà dit que la principale difficulté de cette negociation consistoit en ce que les Rois Catholiques n'oroient que la seconde de leurs filles au fils unique de L'Empereur. Le motif d'une pareille offre étoit encore plus ofençant que l'offre même : car c'étoit dans le dessein , en remariant leur fille ainée à Manuel Roi de Portugal , de frustrer la maison d'Autriche des successions de Castille & d'Aragon qui ne pouvoient lui manquer , au cas que le Prince d'Espagne mourant sans enfans comme il arriva , l'Archiduc Philippe eût épousé la Princesse Isabelle.

Quoi qu'une preference si injurieuse que l'on donnoit au Roi de Portugal au prejudice du fils unique de l'Empereur , dût ofencer ces deux Princes , d'une maniere d'autant plus sensible , qu'ils y avoient plus d'interêt ; Manuel non seulement fit en sorte que ni Sa Majesté Imperiale ni l'Archiduc ne s'en choquerent pas ; mais

il fût assez adroit pour leur persuader que c'étoit par un respect particulier que les Rois Catholiques avoient pour l'un & l'autre, qu'ils n'avoient osé leur offrir la veuve, c'est à dire le reste de l'Infant de Portugal; Que cet offre leur avoit paru d'autant plus mesléante qu'ils étoient persuadez qu'on ne pouvoit ignorer en Alemagne, ni dans les Pais Bas, que l'Infant de Portugal, que la Princesse Isabelle avoit épousé en premiere nôces, avoit eu pour aïeul Paternel un batard, & pour bifaïeule une concubine, fille d'un Cordonnier Juif. Il insinua ensuite avec toutes les precautions qui pouvoient empêcher Sa Majesté Imperiale de s'en choquer, que la passion que les Rois Catholiques avoient d'entrer dans son alliance, les faisoit passer sur un inconvenient qui ne pouvoit être recompensé que par un pareil honneur: Que cet inconvenient consistoit en ce que la Princesse Marguerite a-



voit été non seulement promise au Roi de France \* & élevée auprès de lui, lors qu'il n'étoit que D'au-  
phin; mais que de plus les ceremonies de leur mariage avoient été faites, & qu'il n'y avoit manqué que la consommation: Que la preference que le même Roi avoit accordée à l'Heritiere de Bretagne après de pareilles demarches, ne pouvoit être que très-injurieuse à l'Archiduchesse: & que Charles VIII. pourroit avec raison se vanter un jour que le Prince d'Espagne destiné à la succession de tant de Couronnes, ne l'avoit eue qu'à son refus. *\* Char- les viij.*

Manuël ajouta à toutes ces raisons, que quand Sa Majesté Imperiale seroit d'humeur à passer par dessus l'inconvenient qu'il lui avoit proposé touchant l'ainée des Infantes d'Espagne, les peuples de la Haute & de la Basse Alemagne s'oposeroient infailliblement à son mariage avec l'Archiduc; & qu'ils ne souffriroient jamais que leurs

Princes s'aliaffent dans une Maison où il y auroit eu une pareille tache.

Manuël avoit trop de penetration pour ne pas s'apercevoir que ces raisons avoient fait impression sur l'esprit de l'Empereur & de l'Archiduc ; mais il acheva de les persuader , & d'en obtenir tout ce qu'il pretendoit en leur remontrant deux choses ; la premiere ; Que quand les peuples leurs sujets n'auroient pas la delicateffe dont il venoit de parler , les Princes d'Allemagne l'auroient infailliblement : Que Sa Majesté Imperiale & l'Archiduc deviendroit par là l'objet de leur mépris : Que l'Empereur en faisant une pareille demarche, mettoit un obstacle invincible au juste dessein qu'il devoit avoir de procurer à son fils la succession à l'Empire , & que les Electeurs ne se resoudroient jamais à lui donner pour Chef un Prince qui y auroit introduit l'exemple pernicieux de se mesaliér. Il ajouta,

*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 263*  
comme de lui-même, & feignant de reveler un grand secret qu'il favoit de fort bonne part que l'Infante Isabelle, ou n'auroit point d'enfans, ou que si elle en avoit ils ne pourroient pas vivre long-tems: Que la Princesse Jeanne au contraire, aiant toutes les marques d'une fort grande fecondité, porteroit infailliblement les riches successions de Castille & d'Arragon dans la maison du Prince qu'elle épouserait.

Ce dernier raisonnement de Manuel fit tout l'effet qu'il avoit pretendu. La proposition de leurs Majestez Catholiques fut acceptée; les deux Mariages furent arrêtez; & la Princesse Jeanne d'Arragon ne fût pas plutôt arrivée à Gand, que l'Archiduchesse Marguerite en partit pour aller épouser le Prince d'Espagne. Elle s'embarqua quelque tems après à Flessingue sur le Vaisseau Amiral de la Flote destinée pour l'escorte en Espagne: Elle y aborda enfin, après avoir



essuié une tempête qui la fit desespérer plus d'une fois de sa vie : Elle se rendit par terre à Burgos, qui étoit alors la Capitale de la Castille, où leurs Majesté Catholiques l'atendoient.

L'arrivée de cette Princesse rompit le voiage que Ximenez étoit prêt de faire à Toledé, pour y prendre en personne possession de son Eglise. La Reine Catholique, qui ne perdoit aucune occasion de l'atirer auprès d'elle, lui écrivit aussi-tôt de se rendre incessamment à Burgos, pour y célébrer les nûces du Prince d'Espagne, la coutume & la bienséance ne permettant pas qu'une pareille cérémonie se fit par un autre que par le Primat d'Espagne.

L'honneur qu'on faisoit à Ximenez en cette occasion, étoit trop grand pour s'en dispenser, & l'affaire trop pressante pour user du moindre délai. il se rendit aussi-tôt à la Cour; où les nûces de l'Infant furent célébrées avec toute la mag

magnificence possible. La grosseſſe de l'Archiduchefſe , qui parut quelque tems après renouvella la joie de la Cour ; l'on ne ſongea plus qu'à s'y divertir. Comme l'exactitude dont Ximenez faiſoit profeſſion ne lui permettoit pas d'afſiſter à de pareils divertifſemens , il en prit ocaſion de demander à leurs Majeſtez Catholiques la permiſſion d'aler prendre poſſeſſion de ſon Eglife ; & l'ayant obtenuë , il partit auſſi-tôt pour Alcala & de là quelques jours après pour Tolède.

Cette ville qui eſt ſituée juſtement au milieu de toute l'Eſpagne paſſoit autrefois pour la plus conſiderable de toutes les villes de ce grand Royaume. Lors que les viſigots eurent conquis l'Eſpagne , ils en firent une Capitale , & le lieu ordinaire de leur ſejour. Les Arabes qui les en chafferent , en firent de même , & elle devint ſous leur domination la Capitale d'un Roïaume qu'ils apelerent de ſon

nom le Roiaume de Toledé. Alphonse sixième Roi de Castille l'ayant conquise sur les Maures, elle cessa d'être la Capitale d'un Royaume : mais elle fut toujours reconnuë pour la Capitale de la nouvelle Castille ; & c'est encore un de ses droits, que les Etats du Roiaume doivent s'y assembler.

Il y a bien de l'aparence que la grandeur temporelle de cette ville a produit la grandeur temporelle & spirituelle de ses Archevêques. Du tems des Gots ils passoient déjà pour les premiers Prelats de toute l'Espagne : Ils furent retablis dans les mêmes droits par Urbain II, après qu'Alfonse VI. en eut fait la conquête. Ils sont encore aujourd'hui reconnus pour Primats de toute l'Espagne ; il n'y a que les Evêques de Portugal qui leur disputent cette qualité en faveur des Archevêques de Brague.

L'Archevêque de Toledé avoit autrefois sous sa Jurisdiction dix-



*du Cardinal Ximenez. Liv. II. 267*  
neuf Sufragans ; presentement il n'en a plus que huit , qui sont les Evêques de Cardouë , de Sagovie , de Cartagene , de Siguença , d'Osma , de Cuença , de Jaen & de Valladolid. Il est encore à present Seigneur temporel & spirituel de dix sept villes ; & le nombre de ses vaisseaux est si grand qu'il pouvoit autrefois mettre sur pié vingt-cinq ou trente mille hommes sans incommoder le païs ; comme Ximenez le fit , lors qu'il entreprit à ses depens la conquête d'Oran. Il porte la qualité & jouit de tous les droits de Grand Chancelier de Castille : Il est Chef né du Conseil d'Etat , Enfin son revenu est de deux cens mille ducats ; ainsi l'Archevêché de Toledé peut passer pour un des plus riches benefices de la Chrétienté. C'est ce qui faisoit dire aux Grands de Castille , lorsque Ximenez en fut pourvû ; *Que c'étoit un trop bon morceau pour un Moine.* Aussi plusieurs siècles avant lui il n'avoit été possédé que par des

gens de la première qualité, & même par des Princes du Sang, & des fils de Roi; témoin les deux Sanches, l'un fils d'un Roi de Castille, l'autre fils d'un Roi d'Aragon.

C'est peut-être ce qui a donné lieu de dire, que le dessein des Rois Catholiques en y nommant Ximenez, étoit de s'accommoder d'une partie de son revenu, en établissant dessus de fortes pensions, sur la prétention qu'ils avoient que la quatrième partie de ce grand revenu seroit plus que suffisante pour un homme accoutumé comme lui à se contenter de peu, & presque de rien. Cette pensée paroît d'autant mieux fondée, qu'en effet Ximenez, qui avoit apparemment pénétré ce dessein, protesta hautement, en prenant possession de cet Archevêché, qu'il ne consentiroit jamais qu'on établit dessus un fou de pension. Il tint parole, & de son vivant l'Archevêché de Tolède en fut toujours exempt. Il

y en a même qui prétendent que Ferdinand ne consentit à sa nomination , que dans l'esperance de le contraindre un jour de s'en faire en faveur de quelqu'un de ses batards : On prétend encore qu'il l'entreprit après la mort de la Reine en faveur de Don Alonse Archevêque de Sarragosse. Il suposoit que Ximenez n'auroit jamais assez de courage , ou du moins assez de credit pour se soutenir & pour lui resister. Cependant les Historiens qui rapportent ce fait , qui paroît d'ailleurs assez peu vrai-semblable, assurent qu'il se trompa , & que Ximenez , malgré ses intrigues & ses menaces , sçut se maintenir toujours dans une possession entiere de ses droits , de ses revenus, & de sa dignité.

Au reste quoi que Toledé soit située sur le Tage , l'un des plus beaux & des plus fameux fleuves de toute l'Espagne , l'on peut dire que sa situation n'est point agreable ; sa figure même est tout a fait



bizarre. C'est un rocher séparé par le Tage, qui coule au pié d'une haute montagne qui domine la ville. Le haut de ce rocher est une plate-forme où son l'Eglise Cathédrale, le Palais de l'Archevêque qui est des plus magnifiques, les maisons des Chanoines, & une assez belle place. Le penchant du rocher jusqu'au Tage est tout couvert de maisons, en maniere d'Amphitheatre, ce qui fait un assez bel éfet. Quoique depuis plusieurs siècles les Rois d'Espagne n'y fassent plus leur séjour, ils n'ont pas laissé de l'orner. Charles Quint y fit bâtir un magnifique Palais; & Philippe II. son fils y fit faire par le fameux Latour, Ingenieur François, l'un des plus hardis Aque-duc de l'Europe; Il sert à transporter une partie des eaux du Tage jusqu'au haut du rocher sur lequel la Ville est située; de là elle se repandent dans toute la Ville, où elles fournissent à un grand nombre de fontaines, qui ne servent

*du Cardinal Ximenez* Liv. II. 271  
pas moins à la commodité qu'à  
l'embelissement de cette Ville.

Du tems de Ximenez , outre  
l'Université qui étoit des plus fa-  
meuses , Toledé avoit près d'une  
lieuë & demie de circuit. Elle  
étoit si peuplée qu'on y contoit  
vingt-six Parroisses , plusieurs Mo-  
nasteres d'hommes & de filles.  
Elle est presentement bien dechuë  
de cet état ; puis qu'à peine y  
pourroit-on conter huit mille habi-  
tans. Il en est de même de toute  
l'Espagne : c'est un des país du  
monde le moins peuplé & le moins  
cultivé pour les raisons que l'on  
sçait , & que l'on pourra rapporter  
ailleurs.

Le dessein de Ximenez en arri-  
vant à Toledé , étoit de n'y faire  
point d'entrée , & d'y être reçu  
sans ceremonie. Il en avoit même  
écrit au Chapitre de l'Eglise Ca-  
thédrale , & à la Ville : mais ces  
deux Corps bien loin d'en user à  
son égard d'une autre maniere que  
de celle qu'on avoit acouûtumé à

l'égard de ses predecesseurs , n'épargnerent rien pour le recevoir avec toute la magnificence possible.

Jamais Archevêque de Toledé ne fut reçu avec plus de pompe ; tous les Corps & presque tout le peuple fut au devant de lui à un quart de lieuë de la Ville : Il trouva sur son passage des Arcs de Triomphe chargez d'inscriptions à sa loüange ; à l'entré de la Ville il fut complimenté par tous les Corps , & la foule s'y trouva si grande , qu'il y eût quelque personnes étoufées dans la presse. Il étoit nuit fermée lors qu'il arriva à la Cathedrale , quoique la ceremonie eût commencé dès le matin. A l'entrée de l'Eglise il jura selon la coûtume de conserver inviolablement les droits & les Privileges du Chapitre & de l'Eglise & d'emploier toute son autorité pour les maintenir. On croïoit qu'il y mettroit des restrictions ; cependant non seulement il ne le fit pas ;



mais il les conserva plus religieusement qu'aucun de ses predecesseurs ; il acheva ensuite de prendre possession de son Eglise avec les ceremonies acoutumées , & fut accompagné dans son Palais par tous les Corps qui l'étoient alé recevoir.

Les premiers jours de son arrivée furent occupés à recevoir les compliments de tous les Corps de la Ville , & ceux de la Noblesse ; des Gouverneurs & des Commandans des Places de la dependances de l'Archevêché de Toledé. L'Archevêque leur repondit à tous d'une maniere aussi precise , que si les compliments lui eussent été communiqués où qu'il eût pû prévoir ce que chacun avoit à lui dire & il sçut si bien mêler l'air de grandeur à la modestie d'un Evêque, qu'il se fit également craindre & aimer ; & qu'on ne pouvoit assez louer le choix que la Reine avoit fait de lui, pour remplir la premiere Dignité Ecclesiastique de toute l'Espagne.

Il s'ocupa ensuite à connoître les besoins des pauvres honteux & maldians : pendant plusieurs jours les portes de son Palais leur furent ouvertes : il les écoutoit lui-même recevoit & lisoit toutes leurs Requêtes ; il les repondoit sur le champ & si leurs necessitez demandoient un soulagement present , il leur distribuoit lui-même ce qui leur étoit necessaire , & donnoit ses ordres pour les empêcher de retomber dans de pareils besoins.

Une occupation si penible , mais si digne d'un Prélat , dont la première qualité est celle de pere des pauvres , fut suivie d'un autre qui ne l'étoit pas moins , & qui ne donna pas moins d'exercice à la liberalité. Il entreprit la visite des Eglises , des Colleges & des Hôpitaux ; & s'étant fait rendre compte de leurs revenus , & de l'emploi qu'on en faisoit , il suplea du sien à ce qui manquoit pour les reparations , pour l'ornement & pour la commoditez de tous les

lieux : avec une liberalité qui tenoit plus de la magnificence d'un grand Prince , que de celle d'un particulier.

L'on ne doit pas douter que la charité de Ximenez n'eût beaucoup de part à cet excès de liberalité qu'il fit en si peu de tems ; mais il y a bien de l'aparence aussi que la politique & le dessein qu'il avoit sans doute déjà formé de mettre le Clergé & le peuple de son côté : y entroient pour quelque chose.

Quoi qu'il en soit il finit la visite des Eglises de Toledé par celle de la Cathedrale. Cette Eglise qui est une des plus vastes & des plus magnifiques de toutes l'Espagne, avoit un defaut considerable qu'il n'étoit pas aisé de rectifier ; Le Cœur étoit plus étroit que la nef d'un tiers , & cette irregularité choquoit d'autant plus , qu'elle étoit plus exposée à la vûe. Cét inconvenient étoit difficile à reparer car il consistoit uniquement à joindre au Chœur une grande & mag-



nifique Chapelle , qui ocupoit tout le côté par lequel seul l'on pouvoit l'élargir. Ce dessein quoi qu'il parût d'abord d'une execution assez facile, ne pouvoit s'achever sans une fort grande depense. Ce ne fut pas pourtant ce qui embarrassa Ximenez , comme il étoit magnifique, il s'offrit tout aussi-tôt à la faire sans vouloir que le Chapitre, quoique fort riche , y contribuât d'autre chose que de son seul consentement. Il ajouta même qu'il se chargeroit de faire rebâtir à ses depens un grand Autel beaucoup plus magnifique que celui qu'on seroit obligé de détruire ; parce que le Chœur étant élargi , il ne se trouveroit plus au milieu.

Cette difficulté surmonté , il s'en presenta une autre , qui fut l'opposition de la famille des Mendosses. Elle étoit fondée sur ce que ce dessein ne pouvoit s'exécuter sans renverser le superbe Mausolée du feu Cardinal Pierre Mendosse , dernier Archevêque de To

lede , qui joignit immédiatement le grand Autel. Cet obstacle étoit d'autant plus difficile à surmonter que ce grand homme, dont la mémoire encore toute recente étoit infiniment chere au Clergé , à la Noblesse , & au Peuple , n'avoit pas seulement été le predecesseur de Ximenez , mais son ami & son bienfaiteur. Comme tout le monde sçavoit qu'il lui étoit redevable de son élévation , les Mendosses disoient hautement , qu'il ne pouvoit sans la plus noire de toutes les ingrátitudes ruïner un tombeau qu'il eût dû lui-même faire elever à ses dépens , si sa famille n'en eût pas eu soin.

Cette oposition en atira un autre ; ce fut celle du Clergé de la Chapelle de Sainte Croix qu'il étoit question de joindre au Chœur. Ils remontroient que cette Chapelle avoit eu de tout tems son Clergé particulier : Qu'il avoit été établi expressement pour prier Dieu continuellement pour le repos des

ames des défunts Rois de Castille; qui à cette consideration lui avoient acordée de fort grands Privileges: Qu'il n'étoit pas juste de les chasser d'un lieu qui leur avoit été spécialement affecté: Que leur Chapelle portoit le titre de Chapelle Roiale qu'elle avoit été destiné à la sepulture des Rois de Castille, & des Princes de leur Sang: Qu'on y voyoit encore le tombeau du grand Alphonse septième du nom, celui du Prince Don Sanche son fils, celui d'un autre Don Sanche, fils d'Alphonse X. & ceux de plusieurs autres Princes & Princesse du Sang Roial de Castille: Que ces monumens, quand il n'y auroit point d'autre consideration, devoient rendre cette Chapelle inviolable; Et qu'enfin, si l'on avoit à y toucher cela ne se pouvoit faire sans le consentement exprés de la Reine.

Ximenez qui ne s'étoit pas attendu à tant d'obstacles, ne rabbatit pourtant rien de son premier dessein. Il se chargea d'obte-



nir le consentement de la Reine ;  
& il obtint en éfet quelque tems  
après. Il contenta le Clergé de la  
Chapelle de Sainte Croix en lui  
en assignant une autre qui n'étoit  
ni moins grande ni moins magnifi-  
que. Il remedia à l'inconvenient  
des tombeaux des Rois , en pro-  
mettant de les faire ranger du côté  
& d'autre du Chœur, d'une manie-  
niere qui sans l'embarrasser ne  
contribuëroit pas peu à son embe-  
lissement. Il satisfit aux plaintes des  
Mendosses , & en même tems à ce  
qu'il devoit à la memoire de son  
Predecesseur , en leur representant  
qu'il ne pouvoit pas lui faire un  
plus grand honneur , qu'en don-  
nant rang à son tombeau par-  
mi ceux des Rois de Castille ; ce  
qui n'avoit jusques alors été acor-  
dé à aucun particulier. Ainsi tou-  
tes les opositions étant levées , il  
fit executer son dessein , & donna  
au Chœur de sa Cathedrale cet  
air de grandeur & de magnificen-

ce qu'on lui voit encore aujourd'hui.

Cette affaire terminée , il entreprit deux autres , & il les finit d'une maniere qui lui aquit une reputation extraordinaire , & qui fait que sa memoire est encore aujourd'hui une benediction dans tout le Diocese de Toledé.

Il avoit été informé que plusieurs particuliers qui avoit manié les deniers public , les avoient detournez à leur profit ; & qu'au lieu d'aquiter les dettes de la Ville, ils les avoient augmentée , & pris des interêts excessifs des sommes qu'ils pretendoient avoir avancées. Ximenez prit connoissance de cette affaire ; il les obligea de lui rapporter leurs comptes, & les examina lui même avec tant d'application , que malgré tous leurs détours & toutes les precautions qu'ils avoient prises , il découvrit toutes leurs malversations. Il les obligea ensuite de les avouër ; & après les avoir tenus que que tems

en prison , & dans l'aprehension d'une mort honteuse , il leur fit grace , à condition qu'ils restitueroient incessamment tout ce qu'ils avoient volé. Ainsi il les força à se louer de sa douceur en usant pas contr'eux de toute la rigueur des Loix ; & se vit entre les mains de quoi aquiter les dettes de la Ville , & de quoi même en augmenter les revenus , par l'emploi qu'il fit des sommes que ces restitutions avoient produites.

Cette action de vigueur fut suivie d'une autre qui ne fut pas moins utile au public. On a remarqué , en faisant son portrait , qu'il aimoit souverainement la justice ; en toute autre chose il étoit capable de dissimulation , mais il lui étoit impossible de dissimuler les abus qui se commettoient dans l'administration de la justice.

La facilité ou la negligence des Archevêques ses predecesseurs y en avoit laissé glisser plusieurs. Ximenez entreprit d'y remedier , &



se prevalut dans cette occasion de toute l'autorité que sa qualité de Seigneur temporel , & son grand credit auprès de la Reine , lui pouvoient donner.

Il commença par des informations très - secretes & très-exactes qu'il fit faire de la conduite de tous ceux qui avoient eu quelque part à l'administration de la Justice. Il les fit ensuite assembler dans son Palais ; & après leur avoir reproché l'abus qu'ils avoient fait d'une chose si sainte , il les obligea de revoquer eux - mêmes toutes les Sentences injustes qu'ils avoient données , & les fit arracher des Registres. Il cassa plusieurs de ses Juges de son autorité , & remplit leurs places de personnes dont la probité & le désintéressement lui étoient connus. Il condamna les autres à de grosses amendes au profit des pauvres , & les congédia ensuite , en exigeant d'eux pour preuve qu'ils se conduiroient mieux à l'avenir , de pur-

ger la Ville si absolument des lieux infames, dont il sçavoit que quelques-uns d'entr'eux avoient été les soutiens & les apuis, que dans huit jours il n'en resta pas un seul.

Quoique ce terme fût court, l'Archevêque n'eut pas la satisfaction de le passer tout entier à Tolède : Il reçut des lettres de la Reine, par lesquelles : après lui avoir temoigné la satisfactiõ qu'elle avoit de sa conduite, elle lui ordonnoit de se rapprocher de la Cour, afin qu'en cas de besoin, il put s'y rendre plus promptement. Il donna aussi-tôt ses ordres pour son départ, & envoya inviter le Chapitre de la Cathedrale de s'assembler le lendemain dans son Palais. Tout le monde s'y étant rendu, l'Archevêque leur communiqua les lettres de la Reine : Il leur dit ensuite qu'il les avoit assemblez pour prendre congé d'eux : Il les exhorta à mener une vie conforme aux obligations que leur impo-

soit le rang qu'ils tenoient dans l'Eglise ; à donner ordre à la réparation & à l'entretien des Eglises de leur dependance , & à la reformation du Clergé de ces Eglises , sur lequel ils étoient d'autant plus obligez de veiller , qu'il se raportoit entierement à eux de cette partie de son ministère , dont la confiance qu'il avoit en eux , ne le dechargeroit pas devant Dieu , s'ils y usoient de quelque negligence : Il les invita à envoyer leur Deputez & leurs memoires au Synode Diocesain , qu'il pretendoit tenir dès qu'il seroit arrivé à Alcalá. Il leur parla ensuite en particulier , & leur donna tous les avis dont il crut que chacun avoit besoin pour sa conduite ; & les congédia enfin d'autant plus satisfaits , qu'ils s'étoient moins atendus à une conduite si pleine de condescendance & de consideration.

Il est vrai que les premieres demarches de l'Archevêque ne leur avoient pas donné lieu de se



le promettre ; mais , où il avoit changé de sentimens où il avoit trouvé les choses dans un meilleur état qu'il ne l'avoit cru ; ou plutôt selon la maxime ordinaire, ayant suffisamment établi son autorité , il crut qu'il devoit rabattre de cette grande severité qui n'est bonne , après tout , qu'à éfaroucher les esprits.

Ximenez partit le lendemain pour Alcalá : il y reçut des lettres de la Cour , qui lui ayant fait juger qu'il auroit le tems de tenir le Synode de son Diocèse , il le convoqua aussi-tôt. L'Assemblée fut des plus nombreuses. Comme il y avoit long-tems qu'on n'en avoit tenu de semblable , tous ceux qui devoient y assister s'y rendirent ; les uns par curiosité ; les autres par la crainte de l'Archevêque ; & les autres enfin pour contribuer au moins de leurs avis au retablissement de la Discipline Ecclesiastique.

L'Archevêque fit lui-même

l'ouverture du Synode par un discours des plus touchans : il dit que tout le monde sçavoit avec combien de repugnance il avoit consenti à son elevation à l'Archevêché de Toledé ; mais que Dieu seul connoissoit combien il s'en estimoit indigne : Qu'il avoit été sacrifié comme un autre Jonas ; qu'on l'avoit forcé comme lui d'abandonner l'état tranquille dans lequel il avoit fait dessein de passer toute sa vie pour l'engager dans le tumulte du monde comme sur une mer orageuse & pleine d'écueils : Qu'il étoit d'autant plus exposé à y faire un triste naufrage , qu'on l'avoit chargé de la conduite du vaisseau , lui qui ne s'étoit jamais étudié qu'à aprendre à se bien conduire lui-même : Que la perte de ce vaisseau paroissoit inevitable, s'il n'étoit secondé de leurs soins : Qu'on ne pouvoit le sauver qu'en agissant de concert , & en concourant tous à une même fin : Qu'il s'agissoit de faire de bons Regle-

mens ; mais qu'il étoit encore plus important de les bien observer : Qu'il s'ofroit de leur en donner l'exemple mais qu'il falloit le seconder , & marcher sur ses pas : Qu'ils étoit persuadé que beaucoup d'entr'eux feroient même quelque chose de plus ; mais aussi que s'il s'en trouvoit de negligens qui ne repondissent pas à les bonnes intentions que l'on ne trouvât pas mauvais s'il emploioit toute l'autorité que Dieu lui avoit donnée pour faire observer les Statuts que l'on jugeroit à propos de faire pour le retablissement de la discipline: Qu'ils y feroient d'autant plus obligez , qu'il n'en feroit aucun que de leur avis & de leur consentement, & que c'est à Dieu même qu'ils rendroient compte de l'observation ou de l'inobservatiõ des Loix qu'ils auroient jugé à propos d'établir.

Il seroit à souhaiter que l'on eût eu plus de soin de conserver les Reglemens de ce Synode , qui ne pouvoient être qu'excelens , aiant



pour Auteur un Prelat aussi habile & aussi experimenté que Ximenez. Mais, soit qu'on les ait laissé perdre, ou que les Archevêques ses successeurs s'en soit fait honneur en les publiant sous leur nom s'il est certain qu'il en reste très peu qui passent constamment pour être de Ximenez. Cependant comme ce sont des restes tres precieux, dont on ne pourroit priver le public sans lui faire tort, voici ce que l'on en a pû ramasser.

Il fut donc ordonné dans ce Synode, que les Pasteurs auroient soin dès le commencement du Carême de confesser tous leurs Paroissiens; afin que la penitence publique que toute l'Eglise fait en ce tems-là, fût d'autant plus agreable à Dieu. qu'elle seroit faite par des personnes qui auroient commencé à se purifier de leurs crimes

Que la Communion Paschale ne seroit acordée qu'à ceux qui auroient observé ce Reglement, & qu'on auroit eu le tems d'éprou-

ver la Discipline de l'Eglise ne permettant pas de passer immédiatement & sans milieu, des desordres d'une vie licentieuse à la participation du plus saint des Sacramens de l'Eglise.

Que les Pasteurs auroient soin d'envoyer tous les ans à l'Archevêque un memoire exact de tous ceux qui n'auroit pas fait la Communion Paschale, afin qu'il fut pourvû par son autorité.

Qu'ils en useroient de même à l'égard des pecheurs publics & des scandaleux, afin que l'Archevêque en étant averti, il pût les obliger à faire une satisfaction proportionnée.

Il s'étoit glissé en ce tems-là un abus considerable en Espagne : Les divorces étoient fort frequens ; & ce qui les avoit rendus si communs, est qu'aussi-tôt que deux personnes mariées, pour quelque raison que ce pût être, avoient envie de se separer, ils n'avoient

qu'à suposer qu'ils avoient tenu ensemble un enfant sur les Fonds de Batême: il ne manquoient jamais de témoins vrais ou suposez pour l'attester; & sur cela sans autre formalité, les parties se separoient, & se pourvoient de part & d'autre comme ils le jugeoient à propos: cette licence avoit introduit en Espagne une infinité de mariages illicites.

L'Archevêque se crut obligé de remédier à ce desordre; & pour en venir à bout, & empêcher qu'on ne suposât faux sur un sujet si important, il fut le premier qui ordonna qu'il y auroit dans toutes les Paroisse un Registre où l'on écriroit avec la dernière exactitude les noms de ceux qui seroient batisez; le jour & l'an de leur Batême; les noms des peres & des meres & celui des parains & des marraines; ce Reglement parut si utile, qu'il fut depuis reçu dans toute l'Eglise.



Enfin comme l'Archevêque étoit persuadé que la tenuë des Synodes ne pouvoit être que d'une très-grande utilité pour le maintien de la discipline, il ordonna que l'on en tiendroit un régulièrement tous les ans. En éfet à un an de là il en assembla un autre, dont l'on n'a point les Statuts; mais ce fut le dernier, & dans tout le reste du tems que Ximenez fut Archevêque, il n'en assembla plus. Ses successeurs en usèrent de même; & l'usage s'en fut peut-être insensiblement aboli, si le Concile de Trente ne l'eût renouvelé.

Voilà ce qui nous est reste de plus remarquable du premier Synode Diocesain de Ximenez. Comme son sentiment n'étoit pas de faire beaucoup des Loix, mais de les faire bien observer, il se pourroit faire qu'il n'y auroit pas fait un grand nombre de Reglement. Quoi qu'il en soit, il sçut si bien

292 *Histoire du Ministère*  
tenir la main à leur observation ;  
qu'en peu de tems son Diocèse  
changea de face, & servit de mo-  
de à tous les autres Diocèse d'Es-  
pagne.

*Fin du second Livre.*





# HISTOIRE

DU MINISTÈRE

DU CARDINAL

XIMENEZ,

ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,

ET

REGENT D'ESPAGNE.

LIVRE TROISIÈME.

*Mort de l'Infant Don Juan, fils unique de leurs Majesté Catholique. L'Archiduchesse son Epouse a coucha d'une fille morte. Ces deux accidens portent les Rois Catholiques à remarier leur*

N iij



filles aînées. Ximenez négocie son mariage avec Manuel, Roi de Portugal. Il vient en Castille en faire la demande & l'épouse. Diferend de Ximenez avec Don Alonze, Archevêque de Saragosse, touchant les droits de sa Primatie. Il est terminé à l'avantage de Ximenez. La Reine de Portugal aconche d'un fils, & meurt en couche. Ximenez reprend le dessein de la reforme de l'Ordre de Saint François. Nouveaux obstacle du côté de Rome. Il les surmonte, & vient enfin heureusement à bout de son dessein : Il obtient de la Reine la moderation des impôts ; ce qui lui aquiert l'affection du Peuple. Generosité de Ximenez à cette occasion. Projet de revolte dans le Roïaume de Grenade. Le Comte de Tendilla en donne avis. La Reine part pour Grenade acompagnée de Ximenez. Il entreprend la conversion des Grenadins : Il y réüssit. Départ de

du Cardinal Ximenez. Liv. III. 295  
leurs Majestez Catholiques : Xi-  
menez reste à Grenade. Histoire  
de Zegri, Prince du Sang Roial  
des Maures. Ses grandes qua-  
litez. Il devient suspect à Xi-  
menez : Il le fait arrêter, &  
le persuade enfin d'embrasser la  
Religion Chrétienne. Il gagne  
absolument ce Prince. Liberalité  
de Ximenez : Generosité de Ze-  
gri. Soulevement de l'Albaizin  
contre Ximenez suivi de celui  
de Grenade : Quelle en fut l'o-  
casion. Ximenez en danger de  
sa vie, & prêt à la perdre est  
sauvé par Zegri. La sedition  
s'apaise : Ximenez retablit le  
calme dans Grenade. Relations  
desavantageuses envoiées à la  
Cour contre Ximenez : Il y va  
lui-même pour se justifier. Il re-  
gagne l'estime & la confiance  
des Rois Catholiques. Il obtient  
une amnistie sans reserve pour  
les Grenadins, Son retour à  
Grenade. Conversion de l'Albai-  
zin suivie de celle de Grenade.

Quel étoit l'Archevêque de Grenade. Ses grandes qualitez. Son diferend avec Ximenez sur la traduction de l'Ecriture Sainte & de l'Office de l'Eglise. Raison de part & d'autre. Le sentiment de Ximenez prevaut. Naissance de Charles - Quint. Mort de l'Infant Michel arrivé à Grenade. Ximenez en porte la nouvelle à leurs Majestez Catholiques. Aflétion de la Reine. Elle predict la grandeur future de Charles - Quint, qui devient par cette mort heritier des grands Etats que possede la Maison d'Autriche. Arrivée des Deputez de l'Isle Espagnole dans les Indes Occidentales. Ils sollicitent en vain l'Audience de leurs Majestez Catholiques : Ils s'adressent à Ximenez. Recit qu'ils lui font des cruantez inouïes des Espagnols dans les Indes. Ximenez en est touché : Il leur obtient l'Audience qu'ils sollicitoient depuis si long-tems :



du Cardinal Ximenez. Liv. III. 297

Il appuie leurs plaintes dans le Conseil. Il fait nommer des Commissaires pour aler informer sur les lieux. Maniere dont ils s'acquittent de leur commission. Punition des coupables. Ximenez part pour Alcalá : Il fait dessein d'y établir une université : Il fait travailler aux bâtimens qu'il lui destine : Il est detourné de ce dessein par des lettres de la Reine qui le rapetent en Cour. Nouveaux soulèvement dans le Royaume de Grenade. Nouvelles plaintes des Grands contre Ximenez. Les Maures s'emparent des passages des Montagnes. Ferdinand en personne marche contre eux. Prudence & valeur de ce Prince : Il partage son Armée : Il en commande lui-même une partie, & donne l'autre au Comte d'Aguilar, frere du grand Consalve. Grandes qualitez du Comte : Il ataque l'arriere-garde des Maures pendant que Ferdinand les attaque

298 *Histoire du Ministère*  
*de front. Grandes defaites des*  
*Maures. Le Comte d'Aguilar*  
*rentre dans les Montagnes; tout*  
*se rend à lui: Il ruine toutes*  
*les fortifications & les mu-*  
*vailles des Places. Il tombe dans*  
*un parti des Maures: Il est*  
*cruellement massacré avec tous*  
*ses gens. Ximenez retourne à*  
*Grenade avec leurs Majestez*  
*Catholiques: Il y tomba dange-*  
*reusement malade. Maniere sin-*  
*guliere dont il guerit. Il conseille*  
*à la Reine de faire venir de Flan-*  
*dre les Archiducs, & de les*  
*faire reconnoître heritiers neces-*  
*saires de la Castille. Arrivée des*  
*Archiducs qui se rendirent à To-*  
*lede, où ils sont reconnus Princes*  
*des Asturies.*



**D**ENDANT que Xime-  
nez s'ocupoit si utile-  
ment dans son Diocce-  
se, la Cour d'Espagne  
changea tout d'un coup de face  
par la mort de l'Infant Don Jua<sup>n</sup>,

filz unique de leurs Majestez Catholiques. Ce jeune Prince, qui n'étoit pas encore âgé de vingt ans, fut ataqué d'une fièvre violente, qui l'emporta le vingt-quatrième Octobre de l'année mil quatre cens quatre vingt dix-sept.

Ferdinand supporta cette perte avec sa constance ordinaire, c'est à dire, qu'il en parut si peu touché, qu'il donna lieu de le soupçonner d'insensibilité, ou de croire que se promettant une longue vie, dont il avoit en effet toutes les marques, il n'étoit pas fâché de se voir defait d'un heritier qui s'ennuieroit peut-être un jour de le voir regner trop long-tems. Cette pensée étoit d'autant plus vraisemblable, que comme il étoit beaucoup plus jeune que la Reine, il n'étoit pas hors d'aparence qu'il se flatât d'avoir des filz d'un second mariage.

Pour la Reine, elle ne se repaissoit plus de pareilles esperances, aussi en fut-elle si affligée, qu'on



aprehenda pour sa vie. Comme l'un étoit persuadé que Ximenez étoit l'homme du monde qui avoit le plus de pouvoir sur son esprit, & qui étoit le plus capable de lui donner la consolation dont elle avoit besoin, on lui écrivit de sa part de quiter tout, & de se rendre incessamment auprès d'elle.

Mais Ximenez, qui n'avoit pas besoin qu'on l'avertit de ce qu'il devoit à sa Souveraine & à sa bienfaitrice, avoit prevenu cet ordre, & il étoit déjà en chemin lors qu'il le reçut. A son arrivée à Salamanque, il trouva la Cour dans un nouveau deüil, & la douleur de la Reine augmentée d'un nouveau sujet d'affliction, qui n'étoit guere moins sensible que le premier.

L'Infant avoit laissé sa femme grosse, & l'esperance de ce qui en devoit naître n'avoit pas peu contribué à adoucir la douleur de sa perte : mais cette esperance s'évanouit tout d'un coup par la plus

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 307  
grande de toutes les imprudences  
une personne dont on ne sçait pas  
le nom , parce que la Princesse se  
fit un scrupule de la nommer , lui  
aprit brusquement , & sans user  
d'aucun detour , la perte qu'elle  
venoit de faire. Comme on ne lui  
avoit rien dit du commencement,  
ni du progres de la maladie de  
son époux , la douleur de sa mort  
la penetra si vivement qu'elle en-  
tra aussi-tôt dans le travail & acou-  
cha quelques heures après avant  
terme d'une fille morte.

Ximenez trouva la Reine plus  
affligée qu'on ne le devoit attendre  
d'une Princesse qui tenoit pour  
maxime que les Rois n'ont point  
de parens ; mais comme elle avoit  
une force d'esprit beaucoup au  
dessus de son sexe , elle se laissa  
premierement persuader de quitter  
Salamanque , où tout ce qui se  
presentoit à ses yeux ne servoit  
qu'à entretenir sa douleur en lui  
renouvelant le souvenir des pertes  
qu'elle venoit de faire. Il lui fit

ensuite agréer le séjour d'Alcala. Comme les Archevêques de Tolède depuis long tems en étoient Seigneurs temporels, & que l'agréable situation de cette Ville les avoit invitez à y faire leur séjour ordinaire ils y avoient fait bâtir un Palais magnifique. Ximenez eut l'honneur d'y loger leurs Majestez Catholiques; mais il eut aussi celui d'y loger avec elles, parce qu'elles ne voulurent jamais consentir qu'il quitât sa maison pour la leur laisser toute entiere. Ce fut dans cet endroit, l'un des plus beaux de toute l'Espagne, que la Reine reçut de Ximenez toute la consolation dont elle avoit besoin; il y réussit si bien qu'en peu de jours il la remit dans sa premiere tranquillité, & la rendit capable de vaquer aux affaires d'Etat.

La mort de l'Infant y avoit causé un inconvenient des plus embarrassans; la Reine ne pourroit se résoudre à voir passer les successions de Castille & d'Arragon dans une maison qui ne fut pas Espagnole.



cependant , depuis la mort de l'Infant , cette succession regardoit directement l'Archiduc Philippe , qui étoit Flamand du côté de sa mere , & Alemand de celui de son pere. Mais comme il n'avoit épousé que la seconde des filles de leurs Majestez Catholiques , il y avoit un remede à cet inconvenient qui étoit de remarier l'aînée à un Prince Espagnol.

Ximenez ne manqua pas de le suggerer à la Reine , & il ajoûta qu'il n'y avoit que Manuël qui venoit de succeder à la Couronne de Portugal , qui pût pretendre à cette alliance ; il se chargea même de lui en faire la proposition : en éfet il fit entendre à ce Prince que s'il recherchoit l'Infante elle lui seroit accordée.

Manuël avoit trop d'ambition pour refuser un parti si avantageux ; non seulement il l'accepta , mais il vint lui-même à Alcalá , où la Cour étoit encore , pour en faire la demande à leurs Majesté Catholiques. L'infante lui fut acor-

dée, & ce Prince l'Epousa quelques jours après, avec une satisfaction reciproque des Espagnols & des Portugais.

L'on convoqua aussi-tôt les Etats de Castille dans la Ville de Toledé, où la Reine de Portugal fut reconnüe heritiere necessaire de la Castille. Ximenez y accompagna leurs Majestez Catholiques, & ce fut à l'ocasion de ce voïage qu'il tint à Talavera le second Sinode Diocesain, dont l'on a parlé à l'ocasion du premier. La tenuë des Etats de Castille fut suivie de celle des Etats d'Arragon, où la Reine de Portugal reçut le serment de tous les Deputez, en qualité d'heritiere presomptive de la Couronne d'Arragon.

Ximenez fut de ce voïage comme'il avoit été de celui de Toledé. Il en pensa arriver un inconvenient, qu'il avoit sans doute prévu; mais auquel la Reine & Ferdinand ne s'étoit aparemment pas atendus. C'étoit la coûtume de

Ximenez lors qu'il voïageoit par la Castille de faire porter sa Croix Archiepiscopale devant lui : étant arrivé en Arragon , il pretendit d'en user de même. Don Alonse D'Arragon , fils naturel de Ferdinand , & Archevêque de Saragosse , s'en formalisa , & fit dire à Ximenez , que s'il continuoit à en user de la sorte , il s'y oposerait , & ne souffriroit pas qu'on introduisit de pareilles nouveutez. Ximenez repondit avec sa fermeté ordinaire , qu'il n'innovoit rien , & qu'il ne faisoit que se maintenir dans une possession qui n'avoit jamais été contestée à ses predecesseurs , qui avoient toujours été incontestablement reconnus Primats de toute l'Espagne. En éfet aiant fait voir par des Actes autentiques , que ses predecesseurs , & en particulier le Cardinal Mendosse , en avoient usé ainsi à Compostelle , à Seville , à Grenade , à Valence , & dans Saragosse même ; Don Alonse se desista de son



osition, & le traita avec toute la civilité dûë à son caractère, & à son mérite personnel.

Quelque intérêt qu'eussent l'Empereur & l'Archiduc à ce qui se passoit en Espagne, Jean Manuël qui étoit resté auprès du dernier, par l'ordre de la Reine de Castille sa Souveraine, les avoit si bien persuadé de la sterilité de la Reine de Portugal; qu'ils n'en prirent aucun ombrage: mais quand ils apprirent les nouvelles de sa grossesse, qui avoit suivi d'assez près son mariage, ils commencerent à s'en alarmer tout de bon. Jean Manuël qui étoit devenu par son adresse favori de l'Archiduc, s'en alarma lui-même plus que personne; il appréhenda que les envieux de sa fortune n'en prissent occasion de la détruire, en persuadant à ce Prince qu'il avoit trompé. Mais comme il ne manquoit jamais d'expédiens pour se tirer d'affaires, il paia de hardiesse, & rassura l'Archiduc en soutenant que la gros-

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 307*  
L'esse de l'Infante ne lui porteroit  
aucun prejudice.

Il n'est pas aisé de decider s'il en  
parloit ainsi par hazard , ou si sa  
conjecture avoit quelque fonde-  
ment ; quoi qu'il en soit , l'even-  
nement la justifia. La Reine de  
Portugal acoucha à terme , & d'un  
fils qui fut batifé sous le nom de  
Michel ; mais elle en mourut : &  
ce petit Prince même étoit si mai-  
gre & promettoit si peu de santé,  
qu'il étoit aisé de juger qu'il ne  
porteroit en éfet aucun prejudice  
à l'Archiduc & à l'Archiduchesse  
des Pais-bas.

La Reine Catholique en fut elle  
même persuadée , que lors qu'  
elle aprit que l'Archiduchesse sa  
fille étoit acouchée d'un fils , qui  
fut depuis le fameux Charles V.  
elle ne pût s'empêcher de dire que  
cét enfant seroit un jour un puis-  
sant Prince , & qu'il réuniroit en  
sa personne les successions des Mai-  
sons d'Autriche, de Castille & d'Ar-  
ragon. La mort de l'Infant Michel

*Le 24.  
Fevrier  
l'an mil  
cinq  
cents.*

qui ne vécut que deux ans , suivit de près cette prédiction : il mourut à Grenade , comme on le racontera cy-après le 20. de Juillet de la même année , cinq mois après la naissance de Charles V.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne , les Cordeliers n'oublioient rien du côté de Rome pour empêcher l'effet de la reformation que Ximenez avoit entreprise. Mais comme ils étoient persuadés qu'ils avoient affaire à un homme éclairé , qui ne manqueroit pas de profiter de la moindre des fausses démarches qu'ils pourroient faire ; & qu'ils sçavoient d'ailleurs que le Pape étoit trop convaincu du besoin qu'ils avoient de reformation , pour esperer de réussir en s'y opposant directement ils prirent un chemin qui sembloit les y conduire , mais qui les en éloignoit effectivement.

Ils représenterent donc à Sa Sainteté , que connoissant mieux que qui que ce soit les besoins de



*du Cardinal Ximenez, Liv. III* 309  
leur Ordre , il n'y avoit personne  
qui fut plus persuadé qu'eux de la  
nécessité d'une bonne reformation,  
qu'il étoit seulement question du  
choix des moiens : Que tant que  
l'on la confieroit uniquement aux  
Commissaires nommez par leurs  
Majestez Catholiques, elles ne réüs-  
siroit point ; parce que n'étant pas  
assez informez des veritables inte-  
rêts de l'Ordre , & ne connoissant  
pas assez à fond le genie de ceux  
avec qui ils avoient à traiter , il  
n'étoit pas possible qu'ils ne pris-  
sent souvent le change , & qu'ils  
ne fournissent eux-mêmes les mo-  
yens d'éluder toutes leurs bonnes  
intentions. Qu'il y avoit un reme-  
de à cet inconvenient , qui étoit  
que Sa Sainteté trouvât bon que  
le General de l'Ordre nommât un  
pareil nombre de Commissaires,  
qu'il les choisiroit entre les plus  
habiles & les mieux intentionnez  
de ses Religieux : & qu'étant en-  
suite approuvez par Sa Sainteté , &  
munis de son autorité , ils agiroient

conjointement avec les Commissaires Deputez par leurs Majestez Catholiques, & leur fourniroient eux-mêmes des expediens pour réüssir dans une entreprise si sainte & dont leur Ordre devoit recevoir le plus grand avantage.

Le piège étoit delicat; aussi ne fut-il point aperçu: Le Pape accorda tout ce qu'on lui demandoit; les Commissaires furent choisis & agréés par Sa Sainteté, & ils arriverent en Castille presque dans le même tems que Ximenez en fut averti par l'Ambassadeur de la Reine Catholique.

Il aperçut aussi-tôt que c'étoit fait de la reformation si ces nouveaux venus étoient reçus pour adjoins à la Commission, & que bien loin d'en avancer l'effet, ils n'oublieroient rien pour la traverser. Mais il n'étoit pas aisé de les en exclurre: leurs pouvoirs étoient dans toutes leurs formes, & le Pape étoit trop jaloux de son autorité pour souffrir qu'on y eût si peu

d'égard dans un païs où l'on étoit acoûtumé à lui obéir sans replique.

L'expedient que prit Ximenez fut de les faire recevoir avec beaucoup d'honneur, de leur temoigner en aparence beaucoup de confiance, & d'agir en éfet aussi independemment d'eux, que s'il n'y en eut point eu. Mais les nouveaux Commissaires étoient trop habiles pour ne se pas apercevoir du peu d'état qu'on faisoit d'eux, & ce mépris aloit trop loin pour le dissimuler. Ils en firent hautement leurs plaintes; & voyant qu'on n'y avoit point d'égard ils partirent aussitôt pour Rome, après avoir fait signifier qu'ils s'oposoient à tout ce qu'on entreprendroit au prejudice de leur Commission.

Soit que Ximenez n'eût pas prévu les suites de ce depart, ou qu'il crût avoir assez de credit pour y remedier; il ne s'y oposa pas: il regarda au contraire leur retraite comme ne pouvant être qu'avantageuse à ses desseins, il



en arriva cependant tout autrement.

Ce qui s'étoit passé en Castille choquoit assez l'autorité du Pape pour n'avoir pas besoin qu'on l'animât sur un pareil sujet ; Cependant les Cordeliers n'ayant rien oublié pour cela , le Pape prit si mal la chose qu'il résolut pour se venger , d'empêcher la reformation & de défendre d'autorité absolue de la continuer. Il fut confirmé dans ce dessein par les Cardinaux que les Cordeliers avoient gagné. Ils acheverent de l'irriter ; mais ils lui conseillèrent en même tems , pour éviter le scandale qu'une pareille défense pourroit causer , de se contenter pour le present de suspendre le pouvoir des Commissaires , jusqu'à ce que Sa Sainteté en eût ordonné autrement.

*Ce Bref est daté du 9. de Novembre 1496. l'an. 6.* Le Pape approuva cet avis , & fit aussi-tôt expedier un Bref pour en ordonner l'exécution ; il étoit adressé à leurs Majestez Catholiques. Sa Sainteté s'y plaignoit en peu

peu de paroles du peu d'égard que  
l'on avoit eu pour les Commissai-  
res envoie de sa part : Elle ajoû-  
toit qu'ils lui avoient même fait  
des plaintes de plusieurs mauvais  
traitemens qu'ils avoient reçûs ;  
qu'un pareil excès commis contre  
des personnes revêtuës de son auto-  
rité ne se pouvoit pas dissimuler,  
qu'elle étoit resoluë d'en prendre  
une connoissance exacte, pour ren-  
dre ensuite à un chacun toute la  
justice qui se trouveroit lui être  
dûë ; que cependant elle suspendoit  
les Commissaires, & leur defen-  
doit de passer outre à la reforma-  
tion jusqu'à ce qu'elle en eut au-  
trement ordonné.

Dés que la Reine eut reçû ce  
Bref, elle envoïa querir Ximenez  
pour le luy communiquer ; elle  
ajouta ensuite que cette affaire lui  
donnoit trop de chagrin, qu'elle  
étoit resoluë de l'abandonner, &  
qu'elle croïoit en être suffisamment  
dechargée envers Dieu, puisque le  
Pape lui même s'y oposoit.

*1. Partie.*

O

*Dñ  
Ponti-  
ficat  
d'Alex-  
andres  
VI.*

Mais les grandes affaires ne sont presque jamais plus proche d'un heureux succès que lors qu'elles en semblent plus éloignées. Ximenez s'oposa avec respect à la résolution de la Reine, & il sçut menager sur cela son esprit avec tant d'adresse, qu'il l'engagea plus que jamais à protéger ce grand dessein; mais ce fut à condition qu'il se chargeroit lui-même de le faire réussir. Il le promit effectivement à la Reine, & de son côté cette Princesse agit avec tant de chaleur auprès du Pape, qu'il ne se contenta pas de lever l'interdit des Commissaires; mais qu'il nomma expressément Ximenez, l'Evê-

\* Cette  
ville est  
dans  
l'anda-  
lousie,  
sous la  
metro-  
pole de  
Toledo.

que de Jaën \*, & celui de Cata-  
ne, Ville de Sicile, qui étoit alors  
en Castille en qualité d'Internonce,  
pour terminer cette affaire en der-  
nier ressort.

Ximenez n'eût pas plutôt reçu  
sa Commission, qu'il s'aperçut que  
les Cordeliers avoient eu le credit  
d'y faire glisser une clause qui la



rendoit tout à fait inutile dans l'exécution ; elle consistoit en ce que Sa Sainteté ordonnoit aux trois Commissaires de faire leur Commission par eux-mêmes , & leur ôtoit expressement le pouvoir de nommer quand il en seroit besoin des Substituts en leur place.

Ximenez écrivit sur cela à Sa Sainteté , & il le fit avec tant d'adresse , & lui sçut si bien représenter les inconveniens de cette clause , que le Pape la revoqua , & donna pouvoir aux Commissaires de subdeleguer ceux qu'ils jugeroient à propos , lors qu'ils ne seroient pas en état d'agir pour eux-mêmes.

Alors Ximenez , que les difficultés & la résistance avoient rendu plus ardent , reprit l'affaire de la reformation tout de nouveau , & y apporta tant d'application & tant de soins , qu'il en vint enfin heureusement à bout. Il la soutint depuis avec tant de fermeté , & sçut si bien prévoir tout ce qui la pour-

L'an  
1494.

roit détruire , que les choses sont encore aujourd'hui à peu près sur le même pié qu'il les avoit établies. Tous les Historiens d'Espagne parlent de cette entreprise , & de l'heureux succès qui la suivit , comme d'une des plus grandes actions de Ximenez ; ils demeurent tous d'accord que tout autre que lui n'y eût jamais réussi.

La Reformation des Ordres Religieux fut bien-tôt suivie de celle du Diocèse de Toledé. Ximenez l'avoit fort avancée dans les deux Sinodes Diocesains qu'il avoit tenus ; mais il avoit rencontré un obstacle qui l'avoit empêché d'y mettre la dernière main : il consistoit , en ce qu'il y avoit plusieurs Eglises , dont le Clergé , comme dépendant immédiatement du Saint Siege , se prétendoit exempt de sa Jurisdiction , & par conséquent de sa visite , & de l'exécution de ses Ordonnances : il y avoit même plusieurs

particuliers , que sous pretexte qu'ils étoient Officiers de Sa Sainteté , qui est assez ordinaire en Espagne , pretendoient avoir les mêmes exemptions.

L'abus étoit visible ; mais il étoit de la dernière importance à Ximenez de ne se point commettre avec la Cour de Rome ; quand même il l'eût fait , il n'étoit pas sans apparence qu'ayant accordé ces privilèges pour se faire des créatures dans tous les Diocèses particuliers , elle se feroit un point d'honneur de les maintenir aux dépens même du rétablissement de la discipline.

Ces réflexions avoient porté Ximenez à dissimuler , quoi qu'il n'y eût point de Prélat dans toute l'Espagne qui supportât plus impatiemment la diminution de son autorité légitime : ce n'est pas qu'il y en eût aucun qui n'y fut infiniment sensible ; mais le peu d'apparence qu'il y avoit de remédier à la source d'un si grand



mal, les avoit à la fin persuadé que les maux particuliers qui en descendoient étoit tout à fait irremediables.

Ximenez fut le premier qui voulut éprouver si le remede ne pourroit point venir de l'endroit même d'où venoit le mal; mais il le fit avec un si grand secret: que quelques succès que pût avoir cette tentative, sa reputation n'en pouvoit souffrir aucun prejudice. Il écrivit donc au Pape même, & lui representa, avec toutes les precautions possibles, que ses predecesseurs en acordant des exemptions aux Eglises particulieres n'avoient pas pretendu qu'elles servissent à detruire la discipline de l'Eglise, ou à empêcher le retablissement; qu'il étoit persuadé que ce n'étoit pas non plus l'intention de Sa Sainteté en les maintenant; que cependant c'étoit presque le seul usage qu'en faisoient ceux qui en jouissoient alors; qu'ils en prenoient occasion de vivre dans

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 319*  
une licence , non seulement scan-  
daleuse , mais même contagieuse  
pour tout le reste du Clergé dont  
ils faisoient partie , qu'il n'y avoit  
que deux remedes à un si grand  
mal ; l'un de revoquer toutes les  
exemptions , & de remettre tout  
le Clergé dans la dépendance des  
Evêques , comme il avoit été au-  
trefois ; l'autre , de consentir au  
moins qu'il pût agir dans cette  
ocasion en qualité de Deputé de  
Sa Sainteté , & de Commissaire  
Apostolique : Que cet expedient ne  
portoit aucun prejudice aux droits  
du Saint Siege ; qu'au contraire  
l'on ne pouvoit mieux les établir  
qu'en faisant voir qu'un Primat de  
toute l'Espagne n'auroit agi dans  
la circonstance dont il étoit ques-  
tion , qu'en qualité de son Com-  
missaire , & en vertu d'une depu-  
tation extraordinaire.

Soit que le Pape fut persuadé  
des bonnes intentions de Xime-  
nez , & qu'il crût qu'il y aloit du  
bien de l'Eglise de les seconder,

ou qu'il ne voulut pas mecontenter un Prelat qu'il .sçavoit être tout puissant auprès de leurs Majestez Catholiques ; il agreea le second expedient qu'il lui avoit proposé, & fit expedier un Bref en date du 23. de Juin 1497, par lequel il le nommoit Commissaire Apostolique pour la Reformation des Eglises exemptes, & des personnes privilegiées de son Diocese, & generalement pour tout ce qu'il jugeroit à propos de faire pour le bien de son Eglise : la Commission même étoit si ample, qu'elle n'étoit restraite par aucune clause, ni limitée à aucun tems déterminé.

L'on croïoit que Ximenez useroit de cette commission d'autant plus à la rigueur, qu'il avoit lieu d'être aigri de la resistance peu respectueuse, que lui avoient faite les personnes contre lesquelles il l'avoit obtenue. Cependant, soit qu'il apprehendât qu'en agissant de la sorte les plaintes des personnes interessées



n'obligeassent le Pape ou à la revoquer, ou à la restreindre, ou pour quelque autre raison qui n'est pas connue, il en usa avec tant de moderation & de circonspection, qu'il retablit la Discipline Ecclesiastique dans tout son Diocèse, & ne donna aucun lieu de se plaindre qu'il en usât avec trop de rigueur.

Tant de choses difficiles entreprises & executées en si peu de tems eurent par rapport à Ximenez le succès qu'elles ont coutume d'avoir : Elles lui acquirent beaucoup de reputation, mais elles lui firent aussi un grand nombre d'ennemis. Il trouva bien-tôt le moyen de se faire plus d'amis qu'il n'en avoit perdu; voici qu'elle en fut l'occasion.

Les Rois de Castille & de Leon, predecesseurs de la Reine Catholique, pour fournir aux fraiz de la guerre contre les Maures, avoient été obligez de charger les peuples de ces deux Roiaumes d'un grand nombre d'impôts. Le plus acablant

de tous étoit celui que l'on apeloit Alcabala : Il consistoit à paier au Roi la dixième partie du prix de toutes les ventes & échanges : Quoique ce tribut fût de lui-même fort à charge , il le devenoit encore davantage par les pilleries & les chicanes de ceux qui étoient chargez d'en faire le recouvrement. Il naissoit de là une infinité de procès , les Fermiers pretendans qu'on les fraudoit, & que les declarations n'étoient pas exactes, & les Marchands soutenant le contraire. L'on avoit sur cela fait plusieurs Reglemens , mais ils n'avoient servi qu'à donner lieu à de nouvelles chicanes, & à multiplier les procès. Pour en arrêter le cours , les Marchands obtinrent qu'on s'en tiendroit à leur serment sur la quantité , la qualité , & le prix de leurs marchandises. Ce remede produisit un autre mal , qui fut de rendre les faux sermens fort communs ; Les Marchands ne faisant aucune difficulté de se parjurer,

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 323  
pour autoriser des declarations  
frauduleuses. Comme les vices uti-  
les font en peu de tems de forts  
grand progrès la mauvaise foi étoit  
passée du commerce dans toutes  
les actions civile ; & l'habitude du  
parjure étoit devenue si grande,  
qu'il n'y auroit rien de plus ordi-  
naire.

La guerre des Maures aiant été  
l'occasion ou le pretexte de cette  
imposition, elle ne fut pas plutôt  
finie, que le peuple demanda d'en  
être déchargé. L'affaire fut propo-  
sée au Conseil de Conscience, &  
ensuite au Conseil d'Etat Xime-  
nez y opina fortement dans l'un  
& dans l'autre en faveur de la su-  
pression de l'Alcabala ; mais l'a-  
vantage qui en revenoit au Tresor  
Roiial, & les oppositions des Grands,  
dont la plûpart avoient des assig-  
nations sur la levée de cet impôt,  
empêcha l'effet de ses bonnes inten-  
tions : Il fut continué, & les  
abus, qui en étoient les suites pres-  
que nécessaires, continuerent aussi



Ximenez, qui aimoit autant le peuple qu'il avoit peu d'inclination pour les Grand, dont il croïoit l'abaissement nécessaire pour relever l'autorité Roïale, ne se rebuta pas pour n'avoir pas réüssi la premiere fois que cette affaire avoit été proposée. Il tira parole de la Reine, que s'il pouvoit trouver quelque expedient pour la levée de l'Alcabala qui alât au soulagement du peuple, & remediât aux abus qui en naissoient sans prejudicier à ses Finances, elle l'embrasseroit volontiers, & le feroit passer au Conseil d'autorité absoluë, s'il n'y vouloit pas consentir. Ximenez en conféra avec Jean Lopez \*, le plus habile Financier qui fut alors dans toute la Castille, & ils retournerent ensemble cette affaire de tant de manieres, qu'ils trouverent enfin l'expedient qu'on cherchoit depuis si longtemps.

\* Il étoit de Biscaye.

Il consistoit à faire sur les comptes des Receveurs de l'Alcabala

*du Cardinal Ximenez*. Liv. III. 325  
une suputation exacte de la somme  
totale à laquelle il pouvoit monter,  
& des sommes particulieres que  
pouvoit produire ce qu'on levoit  
sur chaque Ville, & sur chaque  
Communauté. Cette suputation  
faite, Ximenez fit son projet : Il  
portoit que dans chaque Ville tous  
les Corps des Marchands s'assem-  
bleroient ; que chacun se taxeroit  
à proportion de son commerce, en  
sorte que toutes ces taxes particu-  
lieres produisissent la somme qu'on  
avoit coûtume de lever : Que les  
Artisans, & generalement tous les  
gens de trafic en seroient de mê-  
me ; & que pour ce qui regardoit  
les Bourgeois, & le reste des habi-  
tans des Villes & de la campag-  
ne, ils pourroient racheter l'Alca-  
bala en païant une somme qui se-  
roit regalée sur les particuliers à  
proportion des moïens d'un cha-  
cun, & qu'elle seroit ensuite le-  
vée de la maniere la moins one-  
reuse qu'il se pourroit de l'agre-  
ment de la Reine & de ses succés-  
sors.

seurs. Ce projet portoit encore que le recouvrement de toutes ces sommes seroit fait par les Receveurs & Contrôleurs ordinaires du Domaine, moïenant une mediocre augmentation de gages ; & qu'elles passeroient de leurs mains immédiatement au Tresor Roial.

Il est certain qu'en executant ce projet le Tresor du Prince n'y perdoit rien, & que l'on évitoit tous les inconveniens qui avoient rendu ce tribut si onereux aux peuples de Castille & de Leon: les Marchands n'étoient plus obligez à faire des declarations exactes, qui donnoient trop de connoissance de leurs affaires, ni reduits à en faire de fausses, qui les exposoient tous les jours à une infinité de faux sermens & de parjures ; ils étoient délivrez des saisies & des amendes qui étoient les suites ordinaires des contraventions veritables ou suposées ; des visites de leurs boutiques & de leurs magasins que les commis faisoient toutes les fois qu'il leur en



prenoit fantaisie ; & generalement des vexations & des avanies auxquelles ils étoient tous les jours exposez par l'avarice des Alcabalistes. Les Bourgeois & les Artisans, & generalement tous les habitans des Villes & de la campagne, y trouvoient les mêmes avantages.

Cependant Ximenez n'en demeura pas là : il porta son projet plus loin ; & aiant examiné avec son exactitude ordinaire j'usqu'ou pouvoient aler tous les ans les gages des Officiers ; & generalement tous les fraiz qu'il falloit faire pour la levée de l'Alcabala, il en conclut que les Officiers étant supprimez, & ces fraiz retranchez [ comme en éfet c'étoit une suite de son projet ] l'on pouvoit reduire cet impôt à la moitié de ce que l'on avoit coûtume d'exiger, c'est à dire, se contenter d'un vingtième au lieu d'un dixième ; ce qui étoit d'un grand soulagement pour le peuple, sans que les Finances de

la Reine en souffrirent aucune diminution.

Jean Lopez étoit du sentiment qu'il ne falloit pas porter les choses plus loin ; mais Ximenez qui souhaitoit passionnement le soulagement du peuple , afin de se l'acquérir , & de pouvoir en cas de besoin l'oposer aux Grands , prétendit le contraire : Il soutint que c'étoit une suite nécessaire du projet ; que l'impôt dont il s'agissoit ne pût être augmenté pour quelque raison que ce fût , qu'autrement l'on retomberoit infailliblement dans les inconveniens & les vexations qu'on pretendoit éviter : Que c'étoit le moien infaillible de faire fleurir le commerce, le trafic, & les Arts , & de porter les habitans à bien cultiver les terres , & à en défricher de nouvelles , puis qu'à l'avenir ils ne travailleroient que pour leur compte . & ne seroient pas obligez de partager les profits qu'ils pourroient faire : Enfin il ajouta que si le Tresor Roïal sem-

bloit perdre quelque chose à la fixation de l'Alcabala, en acordant qu'il ne pourroit être augmenté, il en étoit dedommagé, en ce que Sa Majesté Catholique declareroit qu'il ne pourroit être diminué; qu'ainsi si elle ne profitoit pas de l'augmentation du commerce, & des autres choses sur lesquelles l'imposition avoit été faite, elle ne perdrait rien non plus à leur diminution. Ximenez aiant ainsi rédigé son projet, le porta à la Reine; & sçut si bien se prevaloir du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de cette Princesse, qu'elle l'agrea, & lui confirma la parole qu'elle lui avoit donnée de le faire passer au Conseil.

L'affaire y fut portée quelques jours après. Ximenez en qualité de Chancelier de Castille fit la proposition de son projet, & l'apuiä avec tant de force, qu'il étoit aisé de juger qu'il s'étoit fait un point d'honneur de le faire passer. Les plus politiques de l'Assemblée pe-



netrerent aussi-tôt, qu'étant l'homme du monde qui se commettoit le moins, il ne se feroit pas déclaré si ouvertement, s'il n'avoit été assuré du consentement de la Reine; ainsi jugeant bien que l'affaire passeroit nonobstant leur opposition, ils crurent qu'ils devoient se faire honneur d'approuver le projet de Ximenez.

Les Ducs d'Alve & de l'Infantade n'eurent pas la même complaisance, soit qu'étant ennemis particuliers de Ximenez ils se fissent un plaisir de le choquer, ou que ce fussent en effet leurs véritables sentimens: Ils représenterent que toute innovation en fait de gouvernement, étoit dangereuse: Que l'habitude & la coutume faisoient tout parmi le peuple; qu'il n'étoit pas moins acoutumé à la manière dont on levoit l'Alcabala depuis tant de tems, qu'à l'Alcabala même: qu'il n'étoit pas avantageux à un état que le peuple fût riche; que cela ne seroit qu'à

le rendre entreprenant : Que si on l'acoûtumoit une fois à lui acorder ses requêtes , il falloit s'attendre à en être tous les jour acablé qu'une demande en atiroit une autre ; & qu'il ne seroit jamais content , qu'on n'eût revoqué ou moderé tous les impôts au prejudice des Finances de Sa Majesté.

Le Duc de Bejar opina de la même maniere , & Garcias de la Vega , Seigneur de la Cueva , qui le suivoit , ajoûta qu'il trouvoit deux inconveniens au changement que l'on vouloit faire : l'un , que le paiement des assignations sur l'Alcabala se devant faire au Tresor Roïal , cela seroit extrêmement à charge à ceux qui étoient dans les Provinces éloignées de la Cour : Qu'il faudroit qu'ils reçussent leur argent par Procureur , ce qui n'étoit pas sans risque ; ou qu'ils vinssent le recevoir eux-mêmes ; ce qui les engageroit dans des fraiz de voïage , qui ne pou-

vant manquer de les incommoder, feroient autant de mecontens. Il demanda ensuite ce qu'on pretendoit faire de ce grand nombre de gens, qui avoient été emploiez jusques alors à la levée de l'Alcabala, & qui n'avoient point d'autres moiens de subsister; que ce seroit autant de vagabonds reduits au desespoir, & qui seroient capables de tout entreprendre pour se retirer de la misere où on les auroit reduits.

Ximenez qui apprehendoit que le sentiment de ces quatre Seigneurs, qui étoient fort acreditez dans le Conseil, fut suivi par ceux qui restoient à opiner, jugea à propos d'interrompre la Cueva, sous pre-  
texte de satisfaire à la difficulté qu'il venoit de proposer. Il lui repondit donc que deux sortes de gens avoient été emploiez au recouvrement de l'Alcabala, que les uns avoient du bien, mais qu'il demeueroit d'acord qu'une grande partie n'en avoit point: Que pour



les premiers , il n'en faloit rien apprehender , parce qu'ayant quelque chose à perdre , ils se garderoient bien de le risquer par des mouvemens à contre tems qu'il seroit aisé de reprimer ; que pour les autres , il n'étoit pas difficile de les employer d'une maniere plus utile à l'Etat qu'il n'avoient été jusques alors ; qu'il faloit s'en servir à remplir les Garnisons des Frontieres de Navarre , de Portugal , de Grenade , & des côtes de la Mer opposée à l'Afrique : Qu'ils y apprendroient le metier de la guerre parmi les Troupes réglées , & qu'on pourroit s'en servir un jour pour la défense ou pour l'ataque, comme on le jugeroit à propos.

Il ajouta qu'il étoit encore plus aisé de remedier au premier inconvenient qu'avoit proposé Cueva ; qu'il suffisoit pour cela de donner ordre aux Receveurs de l'Alcabala de paier sur les lieux les assignations, dont on leur tiendroit comp.

te ensuite au Tresor Roial en rapportant les quitances.

Ximenez n'en demeura pas là; mais s'adressant aux Ducs d'Alve & de l'Infantade, il leur dit, qu'il demeueroit d'acord d'une partie de ce qu'ils avoient avancé; mais qu'on ne pouvoit pas nier que les Souverains ne dussent la justice à leurs sujets: Qu'une partie de cette justice qui leur étoit le plus incontestablement dûë, consistoit à leur tenir les paroles qu'on leur avoit données: Que tout le monde sçavoit que les Rois predecesseurs de Sa Majesté avoient positivement promis de supprimer l'impôt dont il s'agissoit, quand la guerre des Maures seroit terminée: Que pour aquiter exactement cette promesse, l'on ne pouvoit moins faire que de supprimer entierement l'Alcabala: Que cependant il ne s'agissoit de rien moins, mais seulement de le moderer, & d'en procurer le recouvrement d'une maniere qui ne portoit aucun prejudice aux Finan-

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 335  
ces de la Reine : Qu'on ne pou-  
voit moins [faire dans la conjonc-  
ture presente que le peuple étoit  
épuisé ; qu'il étoit juste qu'il re-  
çût quelque avantage de la paix ;  
& qu'on ne pouvoit moins faire  
pour lui que ce qu'il proposoit.

L'artifice de Ximenez eut tout  
l'effet qu'il s'étoit imaginez ; ceux  
qui restoit à opiner , approuve-  
rent son projet : ainsi la pluralité  
des voix étant de son côté , la Rei-  
ne conclut qu'il seroit executé sans  
aucune modification , & qu'on en  
dresseroit incessamment une De-  
claration en forme d'Edit perpe-  
tuel.

Il n'est rien de plus vrai qu'u-  
ne aparence bien menagée conten-  
te le plus souvent autant le peuple  
que la realité même. Le bruit de  
ce qui s'étoit passé au Conseil s'é-  
tant repandu , le peuple en conçut  
autant de joie que si l'Alcabala  
avoit été supprimé. Il se trouve mê-  
me des Historiens qui assurent  
qu'il le fut effectivement ; mais



dans la vérité il ne fut que modéré & réglé de la manière que l'on vient de rapporter.

Il revint à Ximenez de cette grande affaire ce qu'il s'en étoit proposé, c'est à dire, qu'elle lui acquit si absolument la petite Noblesse, les Marchands, les Bourgeois, les Artisans, & généralement tous les habitans des Villes & de la campagne, qu'il se déclarerent toujours depuis hautement pour lui dans toutes les conjonctures où l'on conspira contre lui.

L'on deputa aussi-tôt de tous côtez pour lui en faire les remerciemens; mais ils ne voulut en recevoir aucun, & renvoia tous ces Deputez à la Reine, en les assurant qu'ils étoient uniquement redevables à la bonté de Sa Majesté, & à la tendresse qu'elle avoit pour son peuple, de la grace qu'elle venoit de leur acorder.

Il refusa avec la même generosité les presens que les Deputez étoient chargez de lui offrir, ajoutant,

tant , avec cette grandeur d'ame qui lui étoit naturelle , qu'une action de justice portoit avec elle sa recompense , & que l'Archevêque de Toledé étoit assez riche pour servir l'Etat sans esperance de profit.

Une maniere si desinteressée lui acquit d'autant plus d'estime , qu'elle étoit plus rare ; mais elle redoubla en même tems la haine que les Grands avoient déjà conçue contre lui. Ils s'étoient aperçus depuis quelque tems qu'il avoit fait dessein de les abaisser , & d'établir l'Autorité Roïale sur la ruine de la fleur , & ils ne douterent plus qu'il n'en vint à la fin à bout , s'il continuoit de s'acrediter comme il avoit commencé. Sur ce prejugué , qui n'étoit que trop vrai, ils entreprirent de le faire éloigner. Il se fit sur cela plusieurs cabales à la Cour ; mais Ximenez les aiant dissipées par sa prudence , ils resolurent de se declarer ouvertement. Les Ducs d'Alve



& de l'Infantade se declarerent les chefs de cette dangereuse faction : Ils en parlerent plusieurs fois à la Reine, & la presserent extraordinairement de le renvoïer dans son Diocese. Cette Princesse eluda d'abord leurs sollicitations avec sa sagesse ordinaire ; mais peut-être qu'à la fin elle eût été obligée de se rendre à leurs impetuositez, ou à la crainte de les mecontenter, si la bonne fortune de Ximenez ne s'en fût mêlé.

L'on reçut dans ce même tems des lettres du Comte de Tendilla, Gouverneur de la Ville de Grenade : Il mandoit à leurs Majestez Catholiques, qu'il avoit découvert que les Maures des Montagnes du Royaume de Grenade songeoient à se revolter ; que quelque soin que l'ont eût eu de les desarmer, ils avoient recouvert des armes : Que si l'on n'y donnoit ordre de bonne heure ; leur revolte entraineroit infailliblement celle de tout le Roïaume : Que



l'empressement qu'il avoit eu de donner cet avis, ne lui avoit pas permis de penetrer s'ils agissoient de concert avec les habitans de la Capitale; & , ce qui seroit encore pis, avec les Maures d'Afrique: Qu'il n'oublieroit rien pour le decouvrir, & qu'il en donneroit incessamment avis à leurs Majestez: Que cependant il se croioit obligé de les avertir que la Garnison de l'Alhambra étoit trop foible: qu'on ne pouvoit se dispenser de la renforcer, mais qu'il faloit le faire d'une maniere qui ne donnât aucun ombrage aux habitans de Grenade.

Le premier usage que la Reine fit de cet avis, fut de s'en servir à retenir Ximenez à la Cour. Elle fit voir les lettres du Comte aux Grands qui sollicitoient son éloignement, & leur dit avec ce ton d'autorité qu'elle sçavoit prendre mieux que personne, que dans une pareille conjoncture les conseils de ce Prelat lui étoient si ne-

cessaires , que s'il étoit dans son Diocèse , il faudroit à l'heure même lui dépêcher un Courier pour le faire revenir incessamment à la Cour.

L'affaire de Grenade fut ensuite proposé au Conseil. Tout le monde demeura d'accord que les avis du Comte de Tendilla n'étoient pas à négliger ; mais la plûpart soutint qu'il falloit en attendre la confirmation ; que cependant il ne falloit faire aucun mouvement qui put alarmer les Maures ; qu'en usant autrement , c'étoit le moyen infallible de les porter à la révolte , à laquelle ils n'avoient peut-être pas pensé : Qu'ainsi toute la précaution que l'on avoit à prendre , jusqu'à ce que l'on vit plus clair dans cette affaire , étoit d'avertir les Gouverneurs de se tenir sur leurs gardes.

Ximenez soutint au contraire , que sans attendre de nouveaux avis , l'on ne pouvoit faire trop de fonds sur ce que l'on venoit de recevoir

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 347  
voir du Comte de Tendilla : Qu'on ne pouvoit prendre trop de precautions dans une pareille conjoncture, & qu'il valoit mieux manquer en en prenant trop, que risquer de le faire en n'en prenant pas assez : Que les assemblées des Maures n'étoient pas sans dessein & que leur armement devoit être encore plus suspect. Il demeura d'accord qu'il falloit garder de grands menagemens pour ne pas precipiter dans la revolte de gens qui selon toutes les apparences n'avoient que trop de penchant à s'y engager, mais il ajoûta que l'on devoit supposer pour la plus constante de toutes les maximes à l'égard des Maures, que l'unique moyen de les empêcher de se soulever, étoit de les mettre dans l'impuissance absolüe de le faire.

Le Roi qui assistoit au Conseil, quelque antipathie secrette qu'il eût pour Ximenez, ne laissa pas de se declarer hautement pour son sentiment. Comme il étoit le



Prince du monde le moins sincere & qu'il jugeoit aparament des autres par lui-même , il avoit de grands penchans à la défiance , & donnoit toujours dans les confeils les plus furs. La Reine , qui n'étoit guere moins defiante que lui , donna aifement dans fon opinion; ainfi tout le monde s'étant rangé au sentiment de Ximenez , il ne fut plus question que des expediens dont l'on pourroit fe servir, ou pour empêcher la revolte des Maures , ou pour en arrêter les suites , en cas qu'elle se trouvât véritable.

Comme il est beaucoup plus aisé de convenir d'une fin , que de s'acorder sur le choix des moiens, les avis furent d'abord fort differens ; mais enfin tout le monde suivit encore le sentiment de Ximenez.

Il soutint que l'affaire de Grenade demandoit absolument la presence de leurs Majestez ; qu'elles ne pouvoient user de trop de dili-

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 343*  
gence pour se rendre dans la Capitale de ce Roïaume : mais que comme il ne falloit point donner d'ombrages aux Maures qui étoient d'eux - mêmes les plus defians peuples du monde ; & qu'il étoit cependant de la dernière nécessité quelles y fussent assez bien accompagnées pour y faire valoir l'autorité souveraine , il croïoit qu'elles ne devoient point s'y rendre ensemble , ni par le même chemin ; qu'y arrivant ainsi separement , le monde dont elles seroient accompagnées , paroïtroit moins , & donneroit moins de soupçon : Que les Grands qui acompagneroient leurs Majestez , au plus grand nombre qu'il se pourroit , au lieu de leurs domestiques ordinaires , se feroient acompagner des gens de main , & s'il se pouvoit de vieux Soldats , dont la livrée empêcheroit de se défier : & qui cependant seroient en état de servir dans l'ocasion : Qu'il falloit par la même raison engager tout ce qui restoit d'Officiers

544 *Histoire du Ministère*  
qui avoient servi dans les dernières guerres, à être du voiage, & en laisser seulement quelques uns dans la Castille pour faire des levées, dont l'on pourroit se servir en cas de besoin.

Il ne manquoit plus qu'un pretexte pour couvrir le véritable dessein de ce voiage: Il en fut proposé plusieurs qui furent tous rejettez pour n'être pas assez naturels. Enfin Ximenez en proposa un si specieux, que les plus ombrageux s'y seroient laissé surprendre.

L'on a déjà dit ci-dessus que la Ville de Grenade passoit pour le lieu le plus sain de toute l'Espagne. Les Maures en étoient si persuadés, qu'ils y envoioient leurs malades des extrêmités du Roïaume pour y changer d'air. Cette circonstance fournit le pretexte dont l'on avoit besoin, qui fut d'y mener le petit Prince Michel, qui étant toujours fort valetudinaire, ne laissoit aucun lieu de soupçon-



*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 345*  
ner qu'on eût d'autres vûës dans  
ce voïage , que celle de retablir  
sa santé qui étoit presque desespe-  
rée.

Les resolutions prises au Con-  
seil furent executées avec tout le  
secret & toute la diligence que de-  
mandoit une affaire de cette im-  
portance. La Reine qui commen-  
çoit à se defier de Ferdinand , & à  
regarder ses interêts comme tout  
à fait separez des siens pour les rai-  
sons que l'on raporterà ci après ,  
voulut partir la premiere. Elle se  
mit en chemin trois jours après,  
acompañée seulement de Xime-  
nez & de sa maison ; mais un peu  
plus nombreuse que de coûtume,  
& toute composé de vieux Ofi-  
ciers, & de personnes choisies. Les  
Grands de Castille suivirent deux  
jours après , accompagnés suivant  
le projet de Ximenez. Comme la  
Reine marchoit à petites journées  
à cause du petit Prince de la con-  
duite duquel elle s'étoit chargée,  
tous les Grands la joignirent .

346 *Histoire du Ministère*  
avant qu'elle fût arrivé à Grenade.

Le Roi partit le dernier ; mais beaucoup mieux accompagné que la Reine, quoique sa suite ne fut pas assez nombreuse pour donner de l'ombrage. Sa Maison, comme celle de la Reine, étoit toute composée de gens d'élite ; & les grands d'Arragon qui l'accompagnoient, n'avoient personne avec eux qui ne fût en état de rendre service, si les choses tournoient de ce côté-là. L'on introduisit ainsi dans Grenade quatre ou cinq mille hommes qui en valaient bien trois fois autant. Les Maures ne furent pas longtemps sans s'apercevoir que leurs desseins étoient découverts ; mais les mesures étoient si bien prises, qu'il n'y avoit plus d'autre parti pour eux que celui de la soumission.

Le Comte de Tendilla qui avoit envoié faire ses excuses de ce qu'il n'alloit pas au devant de leurs Majestez, sur ce qu'il ne croïoit pas qu'il fût de leur service d'abandon-

ner la place dans la conjoncture presente sans un ordre exprés d'elles, leur confirma leurs premiers avis qu'il avoit donné ; mais il les assura en même tems que leur promesse arrivé avoit tellement déconcerté les mécontents que les plus considerables d'entr'eux s'en étoient fuis & avoient déjà passé la mer. Il ajoûta que quelque soin qu'il eût pri, pour penetrer les liaisons qu'ils pouvoient avoir avec les habitans de Grenade, il n'en avoit jamais pû être assez suffisamment instruit pour en bien informer leurs Majestez. Qu'il ne doutoit pourtant pas leur correspondance avec les revoltés ; mais qu'il étoit obligé d'avouër qu'elle avoit été si secrette, qu'il n'en pouvoit accuser aucun en particulier. Il invita ensuite le Roi & la Reine à venir loger dans l'Alhambra, qui étoit le séjour ordinaire des Rois ; mais il n'y eut que la Reine qui y fut ; dans le dessein d'augmenter la Garnison d'une partie du monde qui l'y



348. *Histoire du Ministère*  
accompagneroit. Pour le Roi, il  
resta dans la Ville, afin d'avoir un  
pretexte d'y retenir les troupes  
qu'il avoit amenées.

Les jours suivans, le Roi & tous  
les Grands de Castille & d'Arra-  
gon furent visiter la Reine à l'A-  
lhambra; & comme ils n'en reve-  
noient jamais avec tous ceux qui  
les y avoient suivis, ce leur fut une  
occasion d'y laisser la plus grande  
partie des gens qu'ils avoient ame-  
nez; ainsi la Garnison fut augmen-  
tée au double de ce qu'elle étoit,  
non seulement sans donner aucun  
ombrage, mais même sans que les  
Maures s'en aperçussent.

L'on fit ensuite les perquisitions  
les plus secretes, & en même  
tems les plus exactes, pour tâcher  
de découvrir ceux qui auroient eu  
quelque part à la conspiration: Ce  
fut en vain: l'on n'en put rien  
apprendre; soit qu'en effet les ha-  
bitans de cette Capitale n'en eus-  
sent rien scû; ou, comme il y a  
plus d'apparence, que l'on n'eût

*du Cardinal Ximenez.* Liv III. 349  
communiqué ce dessein qu'à un petit nombre des plus considerables, & que leur propre interêt les eût portez à se garder une fidelité inviolable.

Cependant Ximenez qui avoit ses vûs, conseilla à leurs Majestez de faire semblant d'en avoir plus appris qu'ils n'en sçavoient en éfet. Il y a de l'aparence qu'il leur communiqua deslors ce qu'il pretendoit faire. Quoi qu'il en soit, l'on envoya avertir les Morabites, & les Alfaquis, qui sont chez les Maures ce que le Clergé & les Moines sont parmi nous, de se rendre à l'Alhambra : Dés qu'ils y furent arrivez, ils furent admis à l'Audience. Le Roi leur dit en peu de mots, qu'il les avoit mandez pour des affaires importantes, dont l'Archevêque de Toledé les informeroit plus amplement : Ils furent ensuite conduits à l'appartement de Ximenez qui les y atendoit Il les y reçut avec beaucoup d'honneur, mais cette civilité aparente ne l'empêcha pas de

leur dire avec une assurance soutenue d'un visage severe : Que leurs Majestez avoient été exactement informée de tout ce qui s'étoit fait dans les montagnes de Grenade pour y porter les peuples à un soulèvement general : Qu'elles sçavoient avec la même certitude que les plus considerables d'entr'eux avoient trempé dans cette conspiration : Qu'il n'étoit pas des crimes de Leze-Majesté comme des autres , qu'il suffisoit d'avoir sçu une entreprise contre l'Etat sans l'avoir decouverte pour être coupable de mort : Que la plûpart d'entr'eux avoit encorû cette peine ; que ce pendant leurs Majestez ne vouloient pas user envers eux de toute la rigueur des Loix : Qu'elles étoient prêtes non seulement de leur pardonner , mais même de les combler de biens & d'honneur ; mais que comme elles étoient persuadées qu'on ne pourroit amais s'affurer de la fidelité des Maures tant qu'ils seroient d'une Religion dise-



rente de la leur, qu'elles exigeoient d'eux absolument de ne rien épargner pour porter les habitans de Grenade à embrasser la Religion Chrétienne; de leur en donner l'exemple en l'embrassant eux-mêmes les premiers: qu'on étoit convaincu que l'un & l'autre dependoit également d'eux: qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir ou la mort ou la Religion de leur Prince.

Un discours si precis jetta les Alfaquis & les Morabites dans une consternation d'autant plus grande, qu'ils s'y étoient moins atendus. L'alternative étoit des plus embarrassantes, cependant, soit qu'en éfet ils se sentissent coupables de la conspiration, ou qu'ils aprehendassent qu'elle ne servît de pretexte pour les exterminer, ils protesterent premierement de leur innocence, & promirent ensuite tout ce que l'on voulut. Alors Ximenez changeant de visage & de maniere leur fit autant de caresses qu'il leur avoit donné de terreur: Il leur parla ensuite

avec cette couverture engageante, qu'il sçavoit être un des plus grands charmes pour gagner les cœurs: il leur promit de la part de leurs Majestez & de la sienne au delà de ce qu'ils pouvoient pretendre, & il le fit d'une maniere qui paroissoit si sincere, qu'il ne leur laissa aucun lieu de douter qu'on ne leur tint parole, si de leur côté ils satisfaisoient à ce qu'ils avoient promis.

Cét entretien fut suivi d'un magnifique repas qu'il leur donna; & leur aiant fait voir ensuite quantité de raretez qui étoient dans les cabinets de son appartement, il n'y eut aucun à qui il ne fit quelque present des choses même qu'il avoit remarqué lui plair davantage. Mais ce qui acheva de les gagner fut qu'étant alez prendre congé de leurs Majestez, elles leur confirmèrent tout ce que Ximenez leur avoit promis, & leur firent present de vestes & de turbans de couleur de feu. C'est de toutes les couleurs

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 353  
celle que les Maures estiment davantage ; il n'y a que les gens de qualité qui en usent , elle sert également parmi eux à la parure & à la distinction.

Ces mesures étant prises pour la conversion des Maures ; Ximenez crut qu'il les devoit communiquer à l'Archevêque de Grenade, & agir de concert avec lui : Il s'apelloit Ferdinand de Talavera : La grande reputation de sçavoir & de pieté qu'il s'étoit acquise dans l'Ordre de Saint Jérôme, où il avoit passé une partie de sa vie, avoit porté la Reine à le choisir pour son Confesseur ; il l'avoit été immédiatement devant Ximenez il fut ensuite Evêque de d'Avila, puis Archevêque de Grenade. Comme son humilité & sa douceur avoient peu de pareilles , & qu'il étoit infiniment éloigné de ces jalousies d'autorité qui font souvent échouer les plus saintes entreprises ; il ne fut pas difficile d'obtenir de lui d'associer l'Archevê-



que de Toledé à celle de la conversion des Maures : il consentit même de n'y point travailler qu'en second ; soit qu'il voulût faire l'honneur tout entier au Primat d'Espagne ; ou qu'il se crût moins capable que lui de soutenir ce grand ouvrage ; ou enfin qu'il ne voulut pas se charger des voies de rigueur dont il étoit aisé de juger qu'on seroit contraint d'user dans la suite.

D'un autre côté les Alfaquis & les Morabites n'oublioient rien pour l'exécution de ce qu'ils avoient promis. Il ne se passoit gueres de jours qu'il ne s'en convertit quelqu'un , & il étoit toujours suivi d'un grand nombre de ses partisans , que la crainte ou l'esperance ; ou même la force de l'exemple entraînoient après lui. L'on ne manquoit jamais de les combler d'honneurs & de gratifications : Les emplois , les charges & les pensions étoient toutes pour ces nouveaux Chrétiens. Ximenez de son côté animoit &

soutenoit ce grand dessein par des liberalitez extraordinaires, & des Predications éloquentes & patetiques, auxquelles les Grenadins couroient en foule: Elles étoient suivies du Batême de plusieurs Maures, que l'Archevêque de Grenade leur donnoit toujourns avec beaucoup de ceremonie.

Le succès enfin devint si grand qu'on fut obligé d'omettre les ceremonies dans le Batême. Un jour Ximenez prêcha avec tant de force, qu'à la sortie du Sermon, il se presenta trois mille personnes pour recevoir le Batême: L'Archevêque de Grenade étoit d'avis qu'on se donnât le loisir de les instruire, & de leur donner le Batême à la maniere ordinaire: Mais Ximenez, qui crut qu'il ne faloit pas laisser refroidir leur zele les batifa lui-même sur le champ, se contentant d'une simple asper-sion, qu'il crut dans une pareille occasion pouvoir tenir lieu d'une seule immersion, qui étoit enco-

356 *Histoire du Ministère*  
te alors en usage en Espagne.

Les choses alant ainsi d'elles-mêmes, & sans qu'il fut besoin d'employer la moindre violence, leurs Majestez Catholiques crurent que leur presence n'étoit plus nécessaire à Grenade; qu'elles pouvoient executer le dessein qu'elles avoient fait d'aler à Seville, & d'achever de pacifier en passant les Provinces qui se rencontroient sur leur chemin; elles étoient justement celles qui avoient paru les plus disposées à la revolte.

Il parut dans cette occasion qu'il n'est point de prudence humaine si consommée qui ne prenne quelquefois le change. Ferdinand, Isabelle & Ximenez étoient sans contredit les plus grands politiques de leur tems; cependant ils se tromperent tous trois également dans la conjoncture presente: Peu s'en falut que ce voyage precipité, & fait à contre tems, ne détruisit en peu de jours les travaux de tant d'années, & ne fit perdre Gre-



nade , qui avoit tant couté à conquérir

En éfet , à peine leurs Majestez Catholiques furent parties avec presque toutes les troupes qui les avoient suivies , à l'exception de celles qui étoient restées dans l'Alhambra pour en renforcer la Garnison, que l'on vit les choses changer de face. On commença par des murmures, les murmures furent suivis d'assemblées , & d'insultes publiques qui furent faites en plusieurs lieux aux nouveaux Chrêtiens.

Ximenez étoit resté dans Grenade par ordre exprés de leurs Majestez , pour y favoriser les progrès de la Religion Chrétienne : Elle lui avoient donné pour cela toute l'autorité dont il avoit besoin , & avoient laissé des ordres très-exprés au Comte de Tendilla , à l'Archevêque , & aux Magistrats , d'agir de concert avec lui, & de le seconder de tout leur pouvoir. Mais que pouvoit-il faire avec une autorité presque

desarmée, dans une puissante Ville nouvellement conquise, qui pouvoit mettre en moins d'un demi jour plus de cent mille hommes sous les armes; & au milieu d'un peuple des plus entreprenans, & qui étoit poussé par le plus agissant de tous les motifs, qui est celui de la Religion.

Ces dificultez parurent d'autant plus grandes à Ximenez, qu'il ne les avoit pas assez prévûës: mais comme il n'étoit plus tems de reculer, il prit tout d'un coup son parti, & resolut d'agir avec autant de hauteur, que s'il eût été le plus fort dans Grenade. Les éfets suivirent aussi-tôt cette resolution: Il fit publier une Ordonnance par laquelle il étoit défendu, sous peine de punition corporelle, de faire des assemblées, de parler mal de la Religion Chétienne, & d'ofenser de parole ou d'action ceux des habitans qui l'auroient embrassée. En conséquence de cette Ordonnance, l'on vit dans peu de jours

les prisons peines de ceux qui y avoient contrevenu : à la vie près qu'on leur laissa , ils y furent traittez à la dernière rigueur ; & aucun n'en sortit qu'il n'eût abjuré le Mahometisme , & embrassé la Religion Chrétienne.

Une conduite si rigoureuse reprima pour quelque tems l'insolence de la populace ; mais elle fit un effet tout contraire à l'égard des personnes de qualité. Il y avoit alors à Grenade un Prince Maure nommé Zegri ; il descendoit en droite ligne d'Abenhamar , Roi de Grenade , si fameux dans l'Histoire de cette Nation. Tout ce qui restoit de Princes de cette illustre famille le reconnoissoit pour chef : Il étoit grand , bienfait , spirituel ; ses richesses & son credit parmi les Maures répondoient à la grandeur de sa naissance ; mais sa valeur surpassoit toutes ses autres qualitez, quoi qu'il ne lui en manquât aucune de celles qui sont nécessaire pour former un honnête homme,



& un grand Prince. Il en avoit donné des preuves éclatantes pendant le dernier siege de Grenade, dans le combat singulier qu'il fit avec le grand Conſalve de Cordouë, qui paſſoit deſſors pour le plus brave Cavalier de toute l'Eſpagne: Il s'en falut peu que Zegri ne lui fit perdre cette reputation; & ceux qui lui ſont moins favorables demeurent d'acord que ce grand Capitaine ne put avoir aucun avantage ſur lui; ils remporterent de ce combat un eſtime reciproque, qui forma entr'eux une amitié qui ne finit qu'avec leur vie.

Depuis la conquête de Grenade, l'état de ſes affaires, & les liaiſons qu'il y avoit contractées, l'ayant obligé d'y reſter; ſoit qu'il crût les affaires deſeſperées, ou qu'il atendit une conjoncture favorable, il avoit vécu d'une maniere ſi precautionnée, qu'il n'avoit donné aucun ſouppçon. Ximenez ne laiſſa pas de s'en deſier: il le regarda comm'un homme d'autant plus à craindre

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 36r*  
craindre, qu'ayant toutes les qualitez, nécessaires pour soutenir une grande entreprise, il affectoit un dehors qui en paroïssoit infiniment éloigné. Il crut qu'il n'étoit pas aussi insensible aux mauvais traitemens que l'on faisoit à ceux de sa nation qu'il le paroïssoit; & quoiqu'il crût avoir assez pénétré son génie pour être persuadé qu'il n'étoit pas fort attaché à sa Religion, il ne laissa pas de craindre qu'il ne se fit un ministère de la soutenir.

Sur ces préjugés, qui n'étoient peut-être que trop véritables, Ximenez résolut de le faire arrêter. On suposa qu'il avoit contrevenu dans tous ses chefs à l'Ordonnance publiée depuis peu; l'entreprise fut conduite avec tant de secret, que Zegri étoit prisonnier avant qu'aucun de ses partisans eût pû prévoir que l'on avoit dessein de s'en saisir. Un coup si hardi devoit apparemment faire soulever Grenade; mais les mesures se trouverent si bien prises, qu'il ne s'y

*L. Partie.*

Q

Un succès si extraordinaire rendit Ximenez encore plus hardi; Il fit dire au Prince Zegri, que dans l'état où étoient les choses l'on ne pouvoit prendre confiance en lui tant qu'il seroit Mahometan; qu'ainsi il devoit se résoudre ou à se faire Chrétien, ou à perdre pour jamais la liberté. Une pareille proposition donna de l'indignation à Zegri: Il répondit avec fierté, qu'elle n'étoit pas à faire à une personne de son rang. Ximenez qui ne l'avoient pas avancée pour ne la pas soutenir, rencherit sur cette première démarche, & lui envoia dire, que si dans trois jours il n'avoit pris le parti qu'on lui proposoit, il le feroit conduire au fond de la Castille, & qu'il prendroit si bien ses mesures, que tous les Maures ensemble ne le tireroient pas de ses mains. Aussi-tôt on redoubla ses Gardes; on retrancha le peu de liberté qui lui étoit restée, & on le



*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 363  
traita d'une maniere si rude , qu'il  
ne douta plus que l'on n'executat  
enfin la menace qu'on lui avoit fai-  
te. Elle lui parut plus facheuse  
que la mort même , & son ima-  
gination lui representant dans ce  
moment la perte eternelle de sa li-  
berté comme le plus grand de tous  
les maux , il fit dire à Ximenez  
au bout de deux jours , qu'un Prin-  
ce comme lui meritoit bien quel-  
ques égards : qu'ils satisferoit à ce  
qu'on demandoit de lui ; mais on  
le remit en liberté , afin qu'il ne  
parut pas avoir fait par contrainte  
l'action du monde qui doit être la  
plus libre.

L'Archevêque de Grenade étoit  
d'avis qu'on lui acordat sa deman-  
de ; mais Ximenez ne fut pas de ce  
sentiment , & il fut resolu qu'on  
refuseroit à Zegri la liberté qu'il  
avoit demandée. On lui fit porter  
cette reponse avec les menagemens  
les plus recherchez : On fit même  
quelque chose de plus : On le lo-  
gea dans un appartement magnifi-

que : Il y fut servi en Prince. On le fit entretenir par des personnes également habiles & insinuan-tes.

Zegri ne fut pas long-tems sans s'apercevoir qu'un plus long delai à se refoudre ne pourroit qu'empirer l'état present de ses affaires; & comme il avoit assez de lumieres pour connoître de lui même l'abus de la Religion, où la naissance plutôt que le choix l'avoit engagé; il fit dire à Ximenez qu'il seroit bien aise d'être instruit. Ximenez, qui vouloit le gagner de toutes les manieres, se chargea lui-même de ce soin : Il le fut visiter: Ils eurent ensemble plusieurs conferences. Ce fut dans cette occasion que Ximenez fit paroître son habileté & son adresse; il gagna si absolument ce Prince, qu'il demanda de lui-même le Batême, & témoigna beaucoup d'impatience de le recevoir. Il le reçut quelques jours après en public avec de fort grandes ceremonies; & il y

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 365  
prit les deux noms de Ferdinand  
& de Conſalve, pour faire honneur  
au grand Conſalve de Cordouë  
avec lequel, depuis la priſe de Gre-  
nade, il étoit lié d'une amitié des  
plus étroites.

La grace du Batême acheva ce  
que Ximenez avoit commencé.  
Zegri devint non ſeulement un  
Chrétien très - ſincere, mais un  
Chrétien des plus zelez; & perſon-  
ne depuis ne travailla avec plus de  
ſuccés à la conversion des Maures.  
Ce changement fut ſuivi d'un au-  
tre: car comme ſi ce Prince eût  
été éfectivement changé en un autre  
homme, il devint auſſi fidele à leurs  
Majeſtez Catholiques, qu'il ſe pi-  
quoit de l'être à Dieu. L'atache-  
ment qu'il eut touſjours depuis au  
ſervice de ſon Prince ne fut point  
oiſif, & les ſervice qu'il rendit à  
l'Etat ſont une preuve incontestable  
qu'en fait de Religion, comme en  
tout autre, une ſeverité neceſſaire  
& bien menagée ne peut produire  
que de fort bons éfets: que s'il ar-



riv qu'elle ne réussisse pas, c'est plus la faute de ceux qui l'employoient à contre-tems, que celle de la severité même, qui ne peut être que tres-utile quand elle est soutenuë à propos des biens-faits, & des autres moiens de douceur qui sont capables d'en corriger l'amertume.

C'est ce que Ximenez sçut fort bien pratiquer dans la conjoncture dont il s'agit. Il avoit toujourns passé pour avoir trop de penchant à la severité, & l'on publia même dans ce tems, que la trop grande rigueur dont il avoit usé à l'égard des Grenadins, avoit pensé faire perdre Grenade. Cependant l'exemple de Zegri fait bien voir qu'il sçavoit dans les occasions joindre à la severité tous les menagemens qui étoient capables de l'adoucir. En effet, aiant apprehendé que de quelque dissimulation dont usat ce Prince, il ne lui restat dans le cœur quelque ressentiment de la contrainte dont l'on avoit usé en son

endroit ; il n'oublia rien pour en éfacer jusqu'à la moindre impref-  
fion , & il y réüffit. Il lui avoit  
ofert avant son Batême jusqu'à cin-  
quante mille écus de pension sur  
ses propres revenus : Ce Prince  
les aiant refusez , tant parce qu'il  
n'en avoit pas besoin , que de peur  
qu'on ne dit qu'il avoit changé de  
Religion par intérêt , quoi qu'il  
l'eût fait éfectivement d'une ma-  
niere fort desinteressée ; Ximenez  
la lui ofrit encore depuis son Batê-  
me. Zegri aiant persisté dans son  
refus Ximenez lui en fit tant d'ins-  
tance , qu'il se vit obligé de les ac-  
cepter , mais ce fut à condition  
que cette somme qui étoit plutôt  
l'éfet de la liberalité d'un grand  
Roi que celle d'un particulier , se-  
roit employée toute entiere à gag-  
ner ses compatriotes à la Reli-  
gion Chrétienne.

Zegri tint plus qu'il n'avoit pro-  
mis : On eut beau lui représenter  
que les engagemens forcez n'obli-  
geoient qu'autant que subsistoient

les vûes qui les avoient fait prendre : il soutint toujours qu'il n'avoit point été forcé ; que les instructions qu'il avoit reçues lui avoient si bien fait connoître l'abus de la Religion dans laquelle la naissance & l'éducation l'avoient engagé , qu'il n'avoit pû se dispenser de l'abandonner ; qu'il demeuroid d'accord que s'il eût été en pleine liberté , il n'auroit peut-être pas prêté l'oreille à ces instructions ; mais que les aiant reçues , il n'avoit pû faire que ce qu'il avoit fait , & qu'il regardoit la rigueur dont l'on avoit usé à son égard , comme une contrainte salutaire qui l'avoit tiré du plus dangereux de tous les engagements : qu'il ne pouvoit comprendre comment des gens à qui il étoit resté quelque honneur , pouvoient demeurer d'accord d'avoir été contraints dans un point aussi libre que celui de la Religion ; que de pareils aveus étoient également honteux & dangereux , & qu'il ne manqueroit jamais de gens qui se croiroient



tout permis contre des personnes qui auroient manqué à Dieu & à leurs consciences dans les obligations les plus essentielles ; puisque ces sortes d'engagemens sont sans comparaison plus saints & plus inviolables que tous les liens de la société civile. Il ajouta , qu'il faisoit gloire d'être Chrétien & qu'il n'épargneroit rien pour procurer l'avancement d'une Religion à l'égard de laquelle il n'avoit qu'un regret , qui étoit de l'avoir connue & embrassée si tard.

Comme tout le monde étoit persuadé de la generosité & de la sincerité de Zegri , personne ne douta qu'il ne parlat conformément à ses véritables sentimens. Cette persuasion fit deux effets également avantageux , l'un qui n'y eut plus aucune personne de quelque distinction qui eut embrassé la Religion Chrétienne qui ne fit gloire d'être Chrétien ; l'autre , que l'aversion que ceux qui ne l'avoient pas encore embrassée témoignoiént pour les

instructions cessa éfectivement, chacun se piquant à l'envi d'avoir l'esprit & le cœur fait comme Zegri.

Ces heureuses dispositions, jointes à l'exemple & aux liberalitez de ce Prince, firent un si grand éfet sur les Grenadins, que dans peu de Jours l'on ne pouvoit plus suffire à ceux qui demandoient le Batême.

Ce succès engagea Ximenez plus avant qu'il ne devoit, & il eut depuis tout le tems de se repentir d'avoir poussé trop loin des gens qui devoient encore être menagez. Zegri étoit de ce sentiment; mais Ximenez persuadé qu'il pouvoit tout entreprendre, & agissant sur cette dangereuse supposition, pensa ruiner son propre ouvrage, & se perdre lui-même en le détruisant.

Il fit élever un grand bucher au milieu de la grande place de Grenade, & y aiant fait apporter jusqu'à cinq mille Alcorans qu'il

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 371*  
avoit obligé les nouveaux Chrétiens de lui remettre entre les mains il les fit tous jeter dans le feu, à l'exception d'un seul qu'il fit porter à Alcalá, pour être mis dans la belle Bibliothèque qu'il y faisoit bâtir.

Comme ce livre est en aussi grande veneration parmi les Maures que l'Écriture Sainte parmi les Chrétiens, ce qui restoit de Mahometans, qui faisoient encore le plus grand nombre, ne peut voir sans horreur un traitement qui leur paroissoit si indigne. Il est vrai que la presence des Alfaqis & des Morabites; que les liberalitez & les menagemens de Ximenez lui avoient absolument aquis les empêcha d'en rien témoigner; mais le ressentiment n'en pouvant être plus vif, ils n'atendoient que l'occasion de le faire éclater. Elle se presenta bien tôt, & ils l'embrasserent avec une fureur qui faisoit bien voir qu'elle venoit de plus loin que du cas fortuit qui



372 *Histoire du Ministère*  
paroissoit y avoir donné lieu : Voi-  
ci comme cette afaire se passa.

*Liv. I.*

Nous avons dit dans la descrip-  
tion de cette fameuse Ville , qu'il  
y avoit un quartier qui s'apelloit  
l'Albaizin ; qu'il étoit séparé du  
reste de la Ville par des murs , des  
fossez , & des retranchemens parti-  
culiers. L'on peut juger de la gran-  
deur de ce quartier par le nombre  
des habitans , & du nombre des  
habitans par celui des maisons,  
qui aloient en ce tems là jusqu'à  
cinq mille. Un des domestiques de  
Ximenez y étant alé suivi de deux  
de ses Estafiers , fut rencontré par  
deux Maures avec lesquels il avoit  
eu diferend depuis quelques jours :  
La querelle commença par des in-  
jures qu'ils se dirent de part &  
d'autre ; des injures l'on en vint aux  
coups : Le peuple prit parti pour  
les deux Maures : On courut aux  
armes : Les deux Estafiers furent  
tuez , & Salzedo , qui étoit le do-  
mestique , eût été traité de la mê-  
me maniere , s'il ne se fut jeté :

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 373  
dans une maison où une femme  
Maure le cacha si bien , que la  
maison aiant été forcée , on ne l'y  
put jamais trouver. Le soulèvement  
passa en un moment de la ruë où  
cette action s'étoit passé dans le  
reste du quartier : Tout le peuple  
de l'Albaizin prit les armes : Il  
entra en cet état dans Grenade ,  
criant tumultuairement : *Liberté ;*  
*Vive Mahomet* Aussi - tôt tout  
commerce cessa ; les boutiques fu-  
rent fermées ; & le peuple de Gre-  
nade se joignant à celui de l'Albai-  
zin , en moins de deux heures il y  
eut plus de cent mille hommes sous  
les armes.

Ximenez étoit alors dans son Pa-  
lais , accompagné seulement de ses  
domestiques. La revolution avoit  
été si prompte, qu'il n'avoit pu , ni  
donner ordre à sa defense, ni se re-  
tirer dans l'Alhambra , où il eût été  
en sureté. Sur ces entrefaites , la  
nuit survint , & augmenta le tumul-  
te & le danger. Le Palais de  
L'Archevêque fut aussi-tôt investi.

à peine eut-on le tems d'en barricader les portes. La consternation étoit grande au dedans : On entendoit par tout les seditieux crier à haute voix , que l'on exterminer l'Archevêque & tous les siens ; qu'il étoit l'ennemi déclaré de Mahomet, de leurs Loix , & de leur Religion. Ximenez lui-même s'atendoit à tous momens d'être forcé , & de se voir exposé à la fureur d'un peuple extrêmement irrité contre lui , & qui n'en avoit déjà que trop fait pour ne pas porter les choses à la dernière extrémité. Le peril étoit d'autant plus grand , qu'il n'y avoit aucune aparence , ni de le repousser par force , ni de l'éviter par adresse.

Les choses étoient en cet état , c'est à dire , presque desesperées, lorsque Zegri, qui s'étoit fait connoître à ceux qui le gardoient , entra par une porte secrette du Palais : Il dit à l'Archevêque qu'il venoit lui offrir tout ce qui dependoit de lui ; mais que son sentiment



*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 375  
étoit sans perdre un moment de  
tems il se retira à l'Alhambra ;  
qu'il s'ofroit de l'y conduire lui-  
même ; & que pourvû qu'il consen-  
tit de se deguifer & de sortir seul  
pendant que ses gens amuseroient  
les seditieux , il leur répondoit qu'il  
ne couroit aucun danger. C'étoit  
le parti le plus sur, & Ximenez qui  
n'avoit rien perdu de sa prudence  
& de sa fermeté ordinaire en étoit  
persuadé : cependant par une gran-  
deur d'ame, dont l'on voit peu d'e-  
xemples, & qui donna de l'admira-  
tion à Zegri ; il repondit qu'il y  
auroit de l'inhumanité à abandon-  
ner les siens dans un danger ou sa  
seule consideration les avoit jettez  
que dès que les seditieux se se-  
roient aperçus qu'il s'étoit sauvé,  
ils ne garderoient plus de mesures,  
que son Palais seroit infailliblement  
forcé, & tous les siens cruellement  
massacrez, qu'il étoit résolu de pe-  
rir avec eux, ou de les sauver en  
se sauvant lui même, qu'il con-  
noissoit aussi-bien que personne la

grandeur du peril dont il étoit menacé ; mais que Dieu , qui ne l'avoit jamais abandonné , ne l'abandonneroit d'autant moins dans cette occasion , que le seul desir de procurer sa gloire l'y avoit engagé.

Il prit ensuite avec ce Prince les mesures qu'il jugea nécessaires pour apaiser la sedition , & se retirer du peril qui le menaçoit. Elles furent , que paroissant visiblement que les revoltés n'avoient point encore de chef, veu le peu d'ordre qui paroissoit parmi eux , Zegri n'épargneroit rien pour empêcher ceux qui étoient capables de l'être de se déclarer ; qu'il engageroit les Alfasquis & les Morabites par de grandes promesses à employer l'autorité qu'ils avoient parmi le peuple pour le faire rentrer dans son devoir ; qu'il meleroit parmi les revoltés le plus qu'il pourroit de Mahometans dont il se croiroit assuré , pour retarder l'effet de leurs desseins sous pretexte de les aider ; qu'il avertiroit le Comte de Tendilla de se re-

à être prêt au besoin ; & qu'il feroit un gros de ses amis , des anciens & des nouveaux Chrétiens sur la fidelité desquels il croiroit qu'on pourroit compter , pour les oposer aux revoltés. Il lui mit ensuite entre les mains tout ce qu'il se trouva d'argent & de pierreries pour les employer comme'il le jugeroit à propos, le priant que s'il en falloit davantage, il ne l'épargnât pas , & qu'il lui seroit exactement rendu.

Ces mesures prises , Zegri sortit du Palais de l'Archevêque pour les aller executer. Cependant le jour vint, & fit apercevoir à Ximenez quantité de matieres combustibles que l'on avoit amassé devant la porte de son Palais : On se disposoit à y mettre le feu , lors que Zegri parut à cheval à la tête d'un gros de ses amis & de ses domestiques qu'il avoit ramassés avec une diligence incroyable. L'amour & l'estime que l'on avoit pour lui arrêta la fureur des seditieux : l'on fit silence : & Zegri leur representa



avec beaucoup de force , que quoï qu'il eût embrassé la Religion Chrétienne , il n'en étoit pas moins affectionné à sa patrie , & à tous ses compatriotes ; qu'ils aloient se precipiter dans des malheurs dont il se croïoit obligé de les avertir ; qu'en violant en la personne de l'Archevêque de Toledé le respect qu'ils devoient à leurs Majestez Catholiques qu'il representoit , ils aloient commettre un crime irremissible , & qui ne se pourroit expier que par la ruïne entiere de leur Ville, & la desolation generale de tous ses habitans ; que bien loin de se defaire de Ximenez , ils avoient le plus grand de tous les interêt de le conserver ; que tant qu'il seroit en vie , ils auroient un ôtage & un mediateur toujors prêt à menager leur paix avec leurs majestez ofensées ; qu'il ne devoient point tant compter sur leurs forces , qu'il ne fissent reflexion que les Rois Catholiques qui les avoient déjà domptez , le pourroit faire

encore , avec d'autant plus de facilité , qu'ils étoient les maîtres de l'Alhambra , & qu'ils avoient parmi eux quantité de partisans qui ne manqueroient jamais de se declarer lors qu'ils y penseroient le moins ; que sans aler si loin , le Comte de Tendilla pouvoit reduire leur Ville en poussiere à coups de canon ; qu'il avoit une garnison nombreuse & composée des meilleures troupes de toute la Castille , qu'il n'avoit qu'à les ataquier d'un côté pendant que les anciens & les nouveaux Chrétiens réunis ensemble les ataqueroient de l'autre ; qu'ils ne pouvoient esperer d'ailleurs aucun secours ; que s'ils persistoient dans leur revolte, dans peu de jours toutes les forces de la Castille & de l'Arragon leur tomberoient sur les bras, qu'ils auroient alors recours à la clemence de leurs Majestez , & que leur ruine entiere seroit la suite infaillible d'une sedition mal concertée , & qui ne pouvoit être qu'encore plus mal soutenüe.

Ce discours fit impression sur les revoltés ; & Zegri qui s'en aperçut cōmanda d'un ton d'autorité qu'on ôtât toutes les matieres preparées pour mettre le feu à la porte du Palais. Ses ordres aiant été executez, ce Prince resolut de se prevalloir de leur deference, il leur dit qu'il se chargeoit de la garde de Ximenez, qu'il en repondroit sur sa tête, & qu'il le representeroit toutes les fois qu'il en seroit requis. Il se mit ensuite en devoir d'executer ce qu'il avoit dit, & les revoltés lui aiant par respect cédé la place, il la fit occuper par ses gens, se rendit le maître de toutes les avenues du Palais, & sauva la vie à Ximenez qu'il l'eût infailliblement perduë, s'il eût tardé un quart d'heure à le secourir.

Pendant que Zegri agissoit avec tant de succès dans le quartier de l'Archevêque, les Alfaquis, les Morabites, & les autres personnes que l'on avoit gagnées, n'oublioit rien pour apaiser la sedi-



*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 381*  
tion : Leurs soins furent inutiles pendant trois jours ; mais à peine furent-ils passez , qu'on s'aperçut que la sedition s'apaisoit, & que le peuple rentroit dans son devoir.

Ximenez qui avoit des espions par tout qui l'avertissoient exactement de toutes choses , n'oublia rien pour seconder ces bonnes dispositions. Enfin à force d'argent, de promesses & de menaces qui furent également bien employées, en sept jours de tems tout fut pacifié , sans autre condition de la part des revoltez , que la parole que Ximenez leur donna , que leurs Majestez oublieroient ce qui s'étoit passé, & que personne ne seroit recherché ni comme auteur ni comme complice de la sedition.

Le danger que Ximenez avoit couru pendant les trois premiers jours de la sedition ne l'avoit pas empêché de donner avis à leurs Majestez Catholiques de ce qui se passoit à Grenade. Mais comm'il avoit cru de la derniere importan-

ce de prevenir les relations defavantageuses , que ses ennemis pourroient enuoier; il s'étoit servi pour porter les lettres qu'il adreffoit directement à la Reine, d'un Etio-pien, le meilleur pieton qui fut en ce tems là : il avoit la reputation de faire tous les jours trente lieues à pié : il les fit en éfet le premier jour ; mais aiant trouvé le vin bon la seconde journée , il en prit tant, & si souvent , qu'au lieu de deux jours qu'il lui faloit pour se rendre à Seville , il en mit cinq, & ne rendit ses lettres que le sixième.

Ce que Ximenez avoit prévu arriva : il fut prevenu : les nouvelles de la sedition de Grenade arriverent à Seville avant qu'on eût reçu ses lettres : Elles ne pouvoient être plus defavantageuses à Ximenez : Elles portoient en termes exprés , que les Grenadins s'étoient rendus maîtres de Grenade ; qu'ils avoient surpris l'Alhambra, & chassé de la Ville tous les Chrétiens ; que le reste du Royaume se prepa-

*du Cardinal Ximenez. Liv III. 383*  
toit à suivre l'exemple de la Capitale ; que Ximenez étoit l'unique cause de ce malheur , pour avoir voulu forcer les Maures par des rigueurs excessives à recevoir le Bapême.

Les ennemis que l'Archevêque avoit à la Cour ne se contenterent pas de publier ces nouvelles ils en tirèrent les conséquences les plus défavantageuses à sa réputation. La Reine fut la dernière à les croire. Comme elle le connoissoit mieux que personne , plus on faisoit les choses désespérées , moins elles lui paroissoient croïables. Il n'en fut pas de même de Ferdinand ; non seulement il les crut , mais étant venu trouver la Reine , il lui dit avec un emportement qui ne lui étoit pas ordinaire : *Hé bien, Madame, ne vous détrompez-vous jamais de votre Ximenez : N'ouvrez vous jamais les yeux à ses violences , qui nous font perdre en un jour le fruit de tant de travaux, de tant de dépenses , & de tant de*



384 *Histoire du Ministère*  
*sang répandu par nous & par nos*  
*ancêtres.* Ces paroles touchèrent  
vivement la Reine : Elle n'y ré-  
pondit rien ; mais elle écrivit sur  
le champ à Ximenez des lettres  
pleines de reproches , où elle se  
plaignoit en particulier de sa ne-  
gligence , & du peu de soin qu'il  
avoit eu de l'informer de l'état des  
affaires de Grenade.

Ces lettres firent connoître à  
Ximenez la faute qu'il avoit com-  
mise en confiant les siennes à un  
inconnu , qui après tout n'étant  
qu'un misérable de la lie du peu-  
ple , n'en pouvoit avoir les de-  
fauts. Il fit deslors une resolution  
qu'il garda toute sa vie , de ne se  
fier jamais des affaires importantes  
qu'à lui-même , ou à des gens dis-  
tinguez , & qui lui seroient parfai-  
tement connus. Cependant comme  
il lui étoit de la dernière impor-  
tance d'effacer au plûtôt de l'esprit  
de la Reine les impressions desava-  
ntageuse qu'on lui avoit donné  
de sa conduite , il lui depecha en  
poste

poste François Ruiz , pour l'informer , comme témoin oculaire , de tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire de Grenade. C'étoit le seul Religieux de son Ordre qu'il eût retenu auprès de lui. Il n'étoit pas savant ; mais il étoit insinuant , & il avoit une habileté extraordinaire pour les negociations. Son attachement pour Ximenez ne pouvoit être plus grand ; & il lui en avoit donné tant de preuves , qu'il étoit persuadé qu'il ne pouvoit remettre une affaire si delicate en de meilleures mains.

Ruiz s'aquita de sa commission avec son adresse ordinaire ; il parla en particulier à la Reine , & il le fit si efficacement , qu'Elle reprit pour Ximenez tout l'estime qu'elle avoit eüe jusqu'alors. Il fut ensuite introduit au Conseil ; & il representa à leurs Majestez Catholiques , que Ximenez n'avoit entrepris la conversion des Grenadins , que parce qu'il étoit persuadé qu'il ne pouvoit rien faire de plus avan-

tageux à la gloire de Dieu , au bien de l'Eglise , & au service de leurs Majestez : Que Dieu avoit beni d'abord cette sainte entreprise , en lui donnant un succès que l'on n'eût jamais osé esperer : Que ce succès étoit dû uniquement, après Dieu, aux soins, aux travaux , à la fermeté & aux liberalitez de Ximenez : il en fit le détail ; & elles montoient à une somme si excessive, qu'il n'étoit pas aisé de comprendre qu'un particulier , aidé de ses seuls revenus , eût pût fournir à une si grande depense Cela lui donna lieu de parler du zele de Ximenez, de sa generosité , de son degagement : Il demeura d'acord qu'une si heureuse disposition avoit été troublée par le dernier soulevement ; mais il soutint qu'il avoit été cause par un de ces accidens subits & extraordinaires qu'il est impossible à la prudence humaine de prévoir : Que Ximenez n'y avoit point d'autre part que les perils qu'il avoit courus, & où il avoit



cent fois pensé perdre la vie : Que  
quoi qu'il n'eût point eu de part à  
la dernière revolte , il l'avoit assou-  
pie avec tant de sagesse , & Grena-  
de jouïssoit d'une si grande tran-  
quilité , qu'il n'y paroïssoit pas la  
moindre trace de la dernière revo-  
lution : Qu'au reste il n'avoit em-  
ploié pour cela ni armes ni trou-  
pes ni éfusion de sang ; mais des  
moiens si doux , qu'il n'étoit pas  
aisé de s'imaginer comment l'on  
pouvoit l'accuser de tant de rigueur :  
Qu'ainsi il étoit d'autant plus juste  
que leurs Majestez lui rendissent  
l'estime & la confiance dont elles  
l'avoient honoré , que ceux qui  
avoient été témoins de ce qui s'é-  
toit passé à Grenade ; ne pouvoient  
pas comprendre comment un hom-  
me seul , sans armes , sans apui , sans  
autre resourçe que lui-même , avoit  
pû en si peu de tems executer tant  
& de si grandes choses.

Le discours de Ruiz fit d'autant  
plus d'éfet , que les dernières nou-  
velles que l'on avoit reçûës , con-

firmoient la plus grande partie des choses qu'il avoit avancées : & que les plus grands ennemis de Ximenez ne pouvoient pas nier que la pacification de Grenade ne fut un chef-d'œuvre de prudence & de conduite.

Ruiz suivit la Reine à la sortie du Conseil, & lui demanda pour Ximenez la permission de venir à la Cour pour rendre à Sa Majesté un conte plus particulier de toutes choses, & achever de se justifier.

La Reine fit de grandes difficultés de l'acorder, sur ce que l'état des affaires de Grenade ne permettois pas que Ximenez s'en absentât ; mais Ruiz lui aiant représenté que Ximenez ne se serviroit de sa permission que supposé qu'il le pût faire sans prejudice du service de Sa Majesté, elle l'acorda ; laissant à la prudence de l'Archevêque de s'en servir quand il le jugeroit à propos.

Mais Ximenez avoit scû si bien persuader les Grenadins, qu'il

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 389  
étoit de la dernière importance pour eux qu'il fit un voyage à la Cour pour faire leur paix, & ménager leurs intérêts auprès de leurs Majestez Catholiques, qu'il n'eût pas plutôt reçu la permission de la Reine, qu'il se vit en état de l'exécuter sans aucun risque pour les affaires publiques. Les Grenadins étoient revenus de leurs emportemens ; ils avoient eu tout le loisir de faire reflexion sur ce qu'ils avoient à craindre du ressentiment de leurs Majestez Catholiques, s'ils n'avoient auprès d'Elles un puissant intercesseur ; & ils étoient d'ailleurs si persuadés de la probité, de la sincérité & du grand crédit de Ximenez, qu'ils n'avoient garde de se priver de sa protection par un second soulèvement.

Sur ces heureuses dispositions Ximenez ne fit point de difficulté de partir pour la Cour. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, après avoir conféré un moment avec Ruiz, il se rendit chez la Reine. Ximenez



voulut lui parler de justification, mais Elle l'interrompit, & lui dit, qu'il n'en avoit pas besoin; qu'Elle étoit contente de sa conduite; qu'il alât voir le Roi, & qu'il se trouvat le lendemain au Conseil.

Ximenez sortit de chez la Reine fort satisfait de cette Princesse; il ne le fut pas moins du Roi. Comme il avoit un intérêt particulier à menager l'esprit de la Reine pour les raisons que l'on dira ci-après, il avoit pour Elle une complaisance qui ne pouvoit aler plus loin, sur tout pour les choses qui regardoient la Couronne de Castille; ainsi aiant scû qu'Elle avoit bien reçu Ximenez, il n'avoit garde de lui temoigner du mecontentement, quand même il n'eût pas été aussi satisfait de sa conduite qu'il avoit lieu de l'être.

L'Archevêque se rendit le lendemain au Conseil: il y dit à peu près les mêmes choses que Ruiz y avoit représentées, excepté qu'il y parla fort modestement de lui.

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 391  
même. Il n'en usa pas de même  
à l'égard de Zegri, il parla avec  
éloge de son mérite, de sa fidélité  
& de ses services; & il le mit si  
bien dans l'esprit de leurs Majestez  
Catholiques, & de tout le Con-  
seil; qu'il y fut résolu de le com-  
bler de bienfaits, & de ne rien  
épargner pour l'attacher insepara-  
blement aux intérêts de la Couron-  
ne de Castille. Il en rendit à pro-  
portion la même justice à tous ceux  
qui s'étoient distinguez par leur fi-  
délité dans la dernière révolution  
de Grenade: Il n'y en eut aucun  
pour lequel il n'obtint quelque re-  
compense, & quelque marque de  
considération.

Il y eut plus de difficulté sur la  
conduite que l'on devoit garder à  
l'égard des revoltez. La plupart du  
Conseil étoit d'avis de faire quel-  
que exemple de severité, & de  
chatier au moins les plus coupa-  
bles. A la fin l'on se réduisit au  
sentiment de Ximenez: Il fut de  
traiter ces peuples avec douceur;

de leur acorder une amnistie sans condition & sans reserve, & de se contenter pour toute peine d'obliger les habitans de l'Albazin, qui étoient les auteurs de la sedition, à embrasser le Christianisme. Il ajouta, qu'en en usant de la sorte, il repondoit des affaires de Grenade, & qu'il assuroit leurs Majestez, que devant qu'il fût peu, il n'y auroit presque plus de Mahometans.

L'aministie fut ensuite expediee dans toute l'étenduë que Ximenez l'avoit demandée, & il reçut ordre de leurs Majestez de partir incessamment pour s'en retourner à Grenade. La diligence dont il usa, fut si grande, qu'on le croïoit encore à Seville, lors qu'il arriva à Grenade. Il y fut reçu avec une joye mêlée de l'inquietude qui est ordinaire à ceux qui atendent avec impatience qu'elle fera la decision de leur sort.

Ximenez ne jugea pas à propos de les laisser plus long-tems dans cette cruelle incertitude : Il decla-



ra d'abord aux Deputez de Grenade qu'il avoit obtenu leur grace toute entiere ; Que leurs Majestez leur pardonnoient sans autres condition que celle d'être plus fideles à l'avenir ; qu'il avoit repondu pour eux , & qu'il s'étoit rendu garand de leur fidelité ; mais il leur laissa comprendre , sans s'expliquer clairement , que les habitans de l'Albaizin n'étoient pas traitez avec une indulgence si étendue.

Il fit ensuite publier l'amnistie par toute la Ville avec de grandes ceremonies. Il seroit difficile d'exprimer la joye du peuple : pendant plusieurs jours ce ne furent que festins , l'on n'y parloit que de Ximenez , & les Maures le nommoient par tout le liberateur de leur patrie.

Il n'en fut pas de même dans l'Albaizin ; ce que Ximenez avoit dit aux Deputez de Grenade , & encore plus ce que les habitans avoient remarqué eux - mêmes , qu'ils n'étoient point compris dans

l'annistie , la disposition où ils voïoient tout le reste de la Ville à se declarer contr'eux au moindre signe que leur en feroit Ximenez , les mouvemens de la garnison , & tout le canon de l'Alhambra qu'ils remarquerent que l'on avoit pointé contre leur quartier , tout cela les jetta dans la dernière consternation , les plus coupables essaierent de s'enfuir ; mais ils rencontrèrent plusieurs petits corps de cavalerie qui batoient la campagne , qui les obligerent de rentrer.

Après que Ximenez les eut laissez quelque tems dans l'attente d'une sanglante punition ; pour les avoir plus souples à faire ce qu'il vouloit d'eux , il envoya querir les principaux. Ils rencontrèrent dans les Sales & dans les Antichambres tous les Officiers de la garnison , qui contre l'ordinaire ne leur firent aucune civilité. A l'entrée de la chambre de l'Archevêque , on leur fit quitter le sabre & le poignard , ils y entrèrent ensuite , & y

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 395  
trouverent Ximenez, qui n'étoit  
acompañé que du seul Archevê-  
que de Grenade & du Comte de  
Tendilla. Il leur reprocha leur re-  
volte en de termes qui ne pouvoient  
être plus forts ni plus humilians  
pour eux; & il leur declara que  
leurs Majestez Catholiques avoient  
laissé à sa disposition de les punir  
selon la grandeur de leur crime.  
Il se tourna ensuite du côté de l'Ar-  
chevêque de Grenade, comme  
pour lui demander son avis; mais  
ce Prelat au lieu d'opiner con-  
tr'eux, demanda leur graces en des  
termes d'autant plus touchans,  
qu'étant le plus doux de tous les  
hommes, il parloit en éfet selon  
son cœur. Le Comte de Tendilla,  
qui agissoit de concert avec l'Ar-  
chevêque, demanda la même  
chose.

Alors Ximenez, comme s'il  
n'eût pû rien refuser à des person-  
nes de cette consideration, leur de-  
clara qu'il leur pardonnoit au nom  
de leurs Majestez Catholiques;

R. vj



mais que c'étoit à condition que tous les habitans de l'Albaizin, sans en excepter un seul, embrasseroient la Religion Chétienne.

Ces pauvres gens qui ne croïoient pas en être quittes à si bon marché, après avoir fait les remerciemens les plus soumis, acceptèrent avec joie la proposition qu'on leur avoit faite au nom de tout l'Albaizin; ils partirent ensuite pour en aler procurer l'exécution. Le peuple fut assemblé; & la proposition lui ayant été faite, comme il s'atendoit aux dernières extremitez, il la reçut comme une grace: ainsi sans aucune violence, tout l'Albaizin embrassa la Religion Chrétienne. Ce qui restoit de Mahometans dans la Ville fut entraîné par ce grand exemple; & comme Ximenez l'avoit promis à leurs Majestez, dans peu de tems il ne resta pas un seul Mahometan de considération dans toute la ville de Grenade.

Ce grand succès donna lieu à un

*du Cardinal Ximenez, Liv. III. 297*  
petit diferend qui survint entre Ximenez & l'Archevêque de Grenade. Ils avoient travaillé conjointement à l'instruction des Grenadins avec des fatigues incroyables : Tout s'étoit fait de concert ; & l'intelligence avec laquelle ils avoient agi , n'avoit pas peu contribué au succès que l'on vient de raconter. L'Archevêque de Grenade , sans en rien communiquer à celui de Tolède , crut qu'il seroit avantageux pour l'instruction des nouveaux Chrétiens de faire traduire en Arabe l'Ancien & le Nouveau Testament , le Missel , les Rituels , & généralement tous les livres qui servoient à l'Office divin. Cette traduction fut faite avec une diligence extraordinaire ; & l'on se dispoit à l'imprimer , lorsque Ximenez en fut averti.

Il en parla à l'Archevêque de Grenade ; & ce Prelat lui repondit qu'il étoit persuadé qu'on ne pouvoit rien faire de mieux pour les nouveaux Chrétiens que de leur

mettre entre les mains tous ces livres traduits dans une langue qu'ils pussent entendre ; que ce seroit même assez son sentiment qu'on recitât l'Office divin , ou du moins une partie considerable , en langue vulgaire. Il soutint que c'étoit le sentiment de saint Paul , & qu'il s'en étoit assez déclaré en écrivant aux Corinthiens ; que les Apôtres en avoient usé de même ; qu'ils avoient mis l'Écriture sainte entre les mains du peuple dans une langue qui pouvoit être entendue de tout le monde : Que toute l'Église Grecque avoit suivi leur exemple , & le suivoit encore aujourd'hui : Qu'enfin ç'avoit été la pratique de l'Église Romaine pendant plusieurs siècles, c'est à dire , autant de tems que la langue latine avoit été la langue du peuple. Que sur de pareils garands il avoit cru pouvoir faire ce qu'il avoit fait , & qu'il ne voïoit pas les inconveniens qui en pouvoit naître.

Ximenez pretendit au contraire



que de mettre l'Écriture Sainte, & les Livres Ecclesiastiques traduits en langue vulgaire entre les mains du peuple, c'étoit le rendre juge de la Religion; ce qui ne pouvoit être que d'une très dangereuse conséquence: Qu'il n'étoit point destiné à en connoître le fonds; qu'il avoit toujours de l'admiration pour ce qu'il ne connoissoit pas, & presque toujours du mépris pour ce qu'il croioit connoître; Que tous les Législateurs & les Instituteurs de toutes les Religions en avoient jugé de la sorte; & qu'ils avoient toujours eu grand soin d'en cacher le fin au peuple; Que ce sentiment étoit si raisonnable, que JESUS-CHRIST lui-même l'avoit approuvé de parole & d'exemple: Que pendant qu'il donnoit à ses Apôtres une connoissance claire de tous les mystères, il n'en parloit au peuple qu'en paraboles, c'est à dire, d'une manière envelopée & obscure, à laquelle il ne pouvoit rien comprendre;

Qu'on ne pouvoit tirer à conséquence l'exemple des Apôtres ; parce qu'outre qu'ils n'avoient jamais traduit ni fait traduire l'Écriture Sainte , & qu'ils s'étoient contentez de la laisser entre les mains du peuple dans l'état qu'ils l'avoient trouvée , l'Église n'étoit alors composée que d'un petit nombre de personnes choisies , humbles , fideles , prevenuës d'une profonde veneration pour tous nos misteres ; au lieu qu'il s'agissoit de la mettre entre les mains de tout un grand peuple , acoutumé à les tourner en ridicules , & à blasphemer ce que nous avons de plus saint : Que les Peres Grecs & Latin n'avoient peut-être pas été autant de son sentiment qu'il le pouvoit croire : qu'ils avoient toujours eu de grandes reserves pour les nouveaux Chrétiens , & qu'il sçavoit mieux que personne combien il leur étoit ordinaire de dire , sans s'expliquer davantage, *Ce que les Chrétiens sçavent ; ce que les Fideles connoissent.*

Pour ce qui est de la recitation de l'Office divin en langue vulgaire, sans approfondir la question, il se contenta de dire, que l'usage de l'Eglise y étant contraire: il ne croioit pas qu'une Eglise particulière eût droit de s'en dispenser. L'Archevêque de Grenade se rendit aux raisons de Ximenez; les traductions furent supprimées, & les usages reçûs dans l'Eglise Romaine y furent exactement suivis.

Les choses étoient alors à Grenade dans une profonde tranquillité, & les deux Archevêques jouissoient avec plaisir du fruit de leurs travaux, lorsque cette joie fut troublé par la mort de l'Infant Michel. Ximenez en partit aussitôt pour en porter la nouvelle à leurs Majestez, & leur donner toute la consolation dont il ne doutoit point que la Reine en particulier n'eût d'autant plus de besoin, que cette perte ne pouvoit se reparer, cette Princesse n'étant plus d'âge à avoir des enfans. Mais comme elle étoit

Le 20.  
Juillet  
de l'an  
1500.



persuadé par la complexion delicate & mal saine de l'Infant ne lui permettoit pas de vivre long-tems, il la trouva toute préparée à cet accident. Le cours des affaires n'en fut presque point interrompu, & elle se trouva dans peu de jours en état de donner audience, & d'assister au Conseil.

L'an.  
1492.

La premiere affaire importante que l'on y traita depuis l'arrivée de Ximenez, fut celle des Deputez de l'Isle Espagnolle, comme on l'appelloit alors, ou de saint Domingue, comme on l'appelle aujourd'hui, du nom de sa Capitale. Elle avoit été découverte il y avoit environ huit ou neuf ans par Christophe Colomb, fameux Pilote de Genes qui avoit entrepris avec succès la decouverte de cette partie de la terre que l'on appelle le Nouveau Monde sous la protection des Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, & par le secours qu'ils lui avoient donné.

Ces Deputez étoient deux Reli-

gieux de saint Jerôme : Ils avoient été envoïez par ceux de cet Ordre qui avoient acompagné les Espagnols à la conquête de cette Isle, afin d'y établir la foi en même tems qu'ils y établiroient la domination de leurs Majestez Catholiques. Ils avoient en vain demandé Audience depuis leur arrivée : le credit de ceux qui étoient interessez dans les plaintes qu'ils venoient faire, la leur avoit fait refuser. Ils desespoïent même qu'on leur rendit justice, quand même l'on se resoudroit à la fin de les écouter ; & ils ne songeoient plus qu'à s'en retourner avec le déplaisir d'avoir fait inutilement un voïage si long & si perilleux, lorsque Ximenez arriva à Seville.

La reputation qu'il avoit d'aimer souverainement la justice, & de l'apuiier toujourns de son credit, qui que ce fût qui y fût interesse, les porta à avoir recours à lui, & à lui demander sa protection. Ximenez la leur acorda d'au-

tant plus volontiers, que leur vertu & les peines qu'il avoient souffertes pour l'établissement de la Foi, ne lui étoient pas inconnuës. Comme on sçavoit le sujet de leur voiage, & qu'ils n'avoient point fait difficulté de publier en arrivant qu'ils étoient venus exprés pour demander justice contre le Gouverneur, contre les Troupes, contre les Officiers de Justice, & généralement contre tous les Espagnols qui étoient passez dans leur Isle; il les exhorta à lui parler avec toute sorte de liberté sans épargner personne, ni lui cacher aucun des defordres qui avoient besoin de l'autorité de leurs Majestez pour être corrigez: il leur promit sur cela toute satisfaction; mais il les avertit de ne rien avancer qu'ils ne fussent en état de justifier.

Sur cette assurance, les deux Deputez lui dirent les larmes aux yeux qu'ils avoient quitté leur patrie, & tout ce qu'ils avoient de plus cher, pour aler dans des terres inconnuës



parmi des sauvages , dont ils ne  
sçavoient ni la langue ni les coûtumes , par le seul desir de procurer  
la gloire de Dieu en leur annonçant  
l'Evangile : Que bien loin d'être  
aidez dans une si sainte entreprise  
par ceux de leur nation , comme ils  
avoient eu lieu de s'y atendre ,  
ils y étoient tous les jours tra-  
versez ; qu'ils ne songeoient qu'à  
s'y enrichir , & a faire des esclaves  
pour travailler aux mines : Que les  
naturels du païs étoient traitez avec  
tant d'inhumanité, qu'il en mouroit  
tous les jours un très-grand nombre  
que l'on ne faisoit en cela aucune di-  
ference entre ceux qui avoient em-  
brassé la Religion Chrétienne , &  
ceux qui persistoient dans leur infi-  
delité: Qu'ils étoient tous également  
assujetis , & traitez avec la même  
cruauté : Que l'on avoit ouvert le  
ventre à plusieurs Indiens pour  
aler chercher leur or jusques dans  
leurs entrailles : Que l'on avoit  
dressé des chiens pour aler à la  
chasse aux hommes ; que les Es,

pagnols les y conduisoient eux-mêmes ; & que les malheureux Indiens en étoient cruellement déchirez & mangés tous vifs : Qu'il étoit arrivé souvent qu'étant surchargés d'esclaves , ils en nourrissoient leurs chiens , & les leur jetoient à manger : Que le Gouverneur , les Officiers & les Magistrats , bien loin de remédier à ces desordres en faisoient autant ; Que contre la foi publique , & la paix solennellement jurée , ils avoient détruit des habitations toutes entières , en brulant tout vifs dans leurs maisons des Indiens aliez & fideles , dont l'on n'avoit aucun sujet de se plaindre : Que les Caciques , leurs femmes & leurs enfans avoient été traités dans ces occasions comme les moindres de leurs sujet : Qu'il ne passoit en ce pais-là que des gens perdus de crimes , de debauches & de dettes : Que la nation y étoit en execration ; que cette execration étoit passée à la Religion Chrétienne ; ces peuples

ne pouvant s'imaginer qu'elle fût bonne , puisque ceux qui en faisoient profession , étoient si mechans : Qu'il n'en falloit point d'autres preuve que ce qu'ils disoient d'ordinaire, qu'ils ne vouloient pas aller en Paradis , s'ils sçavoient y trouver des Espagnols ; que ces sentimens defavantageux étoient un obstacle invincible au progrès de l'Evangile : Que lors qu'ils s'étoient voulu plaindre ; & procurer le remede à tant de desordre , on leur avoit repondu que les Indiens n'étoient pas des hommes ; qu'ils n'en avoient que la figure , & qu'étant sans ame raisonnable , tout étoit mis contr'eux : Que c'étoit perdre le tems que de leur prêcher la foi, & profaner le Batême & les Sacrements, que de les leur donner : Que c'étoit cependant des hommes fort bien fait , fort raisonnables , fort doux & fort dociles, dont l'on pouvoit faire de bons Chrétiens , & de fort bons sujets de leurs Majestez Catholiques.



Ils ajoutèrent qu'ils avoient été témoins oculaires de la plûpart des choses qu'ils venoient de rapporter : Que pour les autres, qu'ils n'avoient point vûës, ils en apportoient des preuves si convainquantes, qu'il seroit impossible de les nier : Qu'ils consentoient d'être traitez en calomniateurs s'ils avoient seulement exageré, & qu'ils demandoient des Commissaires pour informer la verité des faits contenus dans leur Requête : ils la remirent en même tems entre les mains de Ximenez.

L'Archevêque qui avoit été sensiblement touché de leurs discours, ne se contenta pas de s'en charger, mais leur promit qu'il emploieroit tout son credit pour leur faire obtenir la satisfaction qu'ils étoient venus chercher de si loin.

Il leur tint parole : Dès le lendemain la Requête fut lûë en plein Conseil ; & malgré l'oposition de ceux que l'or des Indes avoit gagné, il fit nommer pour Commissaires

faites des personnes habiles & des-  
interessées François Ruiz fut de ce  
nombre : Quelque utile qu'il fut à  
Ximenez, il aima mieux s'en pas-  
ser pour quelque tems, & même  
risquer de le perdre pour toujours,  
que de se fier d'une pareille com-  
mission à une personne moins ca-  
pable de la bien soutenir. Leurs pou-  
voirs furent expediez dans la forme  
la plus ample & leurs Majestez ne  
se reserverent pas même l'apel de  
ce qu'ils jugeroient à propos d'or-  
donner ; la distance des lieux & le  
besoin d'une prompte justice les  
ayant persuadez qu'on ne pouvoit  
leur donner trop de pouvoir.

L'on vit dans cette occasion ce  
que peut l'Autorité Roïale, quoi-  
que foible & desarmée, contre des  
sujets puissans, & en état de resis-  
ter, quand elle est entre les mains  
de gens qui sçavent la faire valoir.  
Les Commissaires arriverent à Saint  
Domingue, & n'étant soutenus que  
du seul nom de leurs Majestez Ca-  
tholiques, firent le procès à tout

ce qu'il y avoit de personnes puissantes dans cette grande Isle. Ce procès fut suivi de sanglantes exécutions, & de la destitution d'une partie des Officiers : & François Ruiz, lors qu'il revint à Seville quelque tems après, y fit conduire le Gouverneur de l'Isle, chargé de chaînes, pour y être jugé par le Conseil Royal, & condamné aux peines qu'avoient mérité d'aussi grands crimes que les siens : il s'appelloit François Bobadille.

Pendant que ces choses se passoient dans le Saint Domingue, Ximenez, avec la permission de leurs Majestez, étoit allé à Alcalá pour y donner ordre à ses affaires particulieres, & à celles de son Diocèse. Il s'y occupoit à faire travailler aux magnifiques bâtimens qu'il y faisoit faire, pour l'Université dont il avoit résolu d'y faire l'établissement, & qu'il y établit en effet quelque tems après. Ce n'est pas, comme quelques-uns l'ont écrit, que Ximenez en soit le pres



*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 417  
mier Fondateur, puis qu'il y fit  
lui-même les premières études;  
mais outre qu'elle ne portoit pas  
le titre de l'Université, c'étoit si peu  
de chose en comparaison de ce  
qu'elle devint depuis par ses soins,  
ses bienfaits, ses dépenses, les re-  
venus qu'il lui donna, les privile-  
ges qu'il lui obtint, & les grands  
hommes qu'il lui atira de tous cô-  
tez par ses liberalitez; que ce ce-  
lebre Corps, qui ne le cede aujour-  
d'hui à aucune des plus fameuses  
Universitez d'Espagne, fait gloire  
de le reconnoître pour son Fonda-  
teur. Il y avoit déjà quelques an-  
nées qu'il en avoit fait dresser le  
plan, & jeter les fondemens; mais  
son absence aiant retardé cet ou-  
vrage, il en pressoit lui-même l'e-  
xecution avec une application ex-  
traordinaire, lors qu'on reçut la  
nouvelle d'un second soulèvement  
des Maures des montagnes de Gre-  
nade. Comm'ils prirent pour pre-  
texte ce qui s'étoit passé depuis peu  
dans la capitale au sujet de la Relig

gion , & que le plus fort motif qu'ils avoient employé pour faire soulever les peuples avoient été la crainte qu'on ne leur en fit autant ; cette revolte donna lieu au ennemis de Ximenez de renouveler contre lui les anciennes plaintes.

Leurs Majestez Catholiques lui rendirent d'elles mêmes justice dans cette occasion ; & comme elles étoient persuadées que l'affaire de Grenade aiant été conduite avec toute la prudence imaginable , il ne pouvoit pas être responsable des suites qui n'y avoient pas une liaison nécessaires ; elles n'en perdirent rien de l'estime qu'elles avoient pour lui. La Reine lui écrivit aussi-tôt qu'elle partoit pour Grenade , & qu'elle souhaitoit qu'il s'y rendit incessamment , pour l'aider à son ordinaire de ses conseils.

Il se mit aussi-tôt en chemin ; mais il n'étoit pas encore arrivé à Grenade , qu'il aprit que les Maures avoient été batus , & que la victoire que Ferdinand en personne

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 413  
avoit remporté sur eux étoit si entière, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il leur prit envie de se revolter de long-tems, ou qu'ils le pussent faire quand même ils en feroient tentez.

Ce grand succès étoit dû tout entier à l'expérience de Ferdinand, & à la diligence qu'il avoit faite pour prévenir les suites de cette dangereuse revolution. Il étoit à Cordouë lors qu'il en reçut les premières nouvelles: il aprit en même tems que les Maures avoient compté sur deux choses; sur l'hiver, qui n'étoit pas encore passé, & sur la difficulté des passages, qui étoit telle qu'un petit nombre d'hommes y pouvoit arrêter des armées entières. Ces deux obstacles, qui leur paroissoient invincible, les avoient engagez à se déclarer avant que d'avoir bien pris les mesures.

Ce fut ce qui les perdit: Ferdinand rassembla avec une diligence incroyable les troupes réglées qui



étoient dans les Garnisons : Il en fit deux petit corps d'armée , sous la conduite d'Alfonse, Comte d'Aguilar , & leur donna ordre d'entrer en même tems dans les montagnes par les endroits les plus difficiles , & par consequent les moins gardez : il marcha en même tems à la tête des milices du pais , & de quelques troupes réglées qu'il avoit auprès de lui. Le chemin qu'il prit étoit justement celui auquel les Maures s'étoient atendus. Comm'il étoit sans comparaison le plus aisé , & qu'il s'atendoient qu'on y feroit le plus grand éfort , presque toutes leurs troupes étoient ocupées à le garder. Mais Ferdinand qui ne se fioit pas aux milices , n'avoit dessein que de les amuser , jusqu'à ce que les troupes qui avoient pris le chemin le plus long & le plus difficile fussent en état de les attaquer par derriere. Il resta ainsi quelques jours en presence derriere ses retranchemens , au grand étonnement des Maures , qui ne

*du Cardinal Ximenez.* Liv. III. 415  
pouvoient s'imaginer ce qui l'em-  
pêchoit d'avancer. Mais aiant vû  
quelques feux sur les hauteurs,  
qui étoient le signal dont il étoit  
convenu, il sortit de ses retranche-  
mens, & se mit en bataille. Avant  
qu'il fut en état de donner, le Com-  
te d'Aguila tomba sur l'arrière-gar-  
de des Maures. Cette ataque impre-  
vûë les jetta dans la dernière conf-  
ternation; le Comte profitant de  
leur étonnement, sans leur don-  
ner le tems de se reconnoître, les  
enfonce: perce jusqu'au corps de  
bataille, & les met dans un si grand  
desordre, que le Roi dans ce même  
tems les aiant ataquez de front, les  
Maures se voiant ouverts de tous  
côtés, jettant leurs armes par ter-  
re, ne songerent plus qu'à s'enfuir:  
Mais comm'ils se trouvoient entre  
les deux Armées Chrêtiennes,  
la retraite étant extrêmement di-  
ficile, ils furent presque tous tail-  
lez en piéces. Le Comte d'Agui-  
lar rentra en même tems dans  
les montagnes; s'empara de toutes

les Villes qui étoient de quelque importance ; obligea les habitans à en détruire eux-mêmes les murailles ; se saisit des principaux ; les envoya prisonniers à Ferdinand pour lui servir d'ôtages de la fidélité de leur compatriote ; & laissa par tout de sanglâtes marques de la victoire.

Tout avoit réussi jusqu'alors au Comte d'Aguilar , & il s'en retournoit à Grenade tout couvert de l'auiers , lors qu'il fut rencontré par une troupe de Maures qui ne le cherchoient pas ; il en fut reconnu ; & comme il étoit assez mal accompagné , ils résolurent de venger sur lui la desolation de leurs pais. Le Comte fit dans cette occasion tout ce que le desespoir , soutenu d'une tres-grande valeur , & capable d'inspirer ; mais à la fin il fut porté par terre : & mourut percé de mille coups. Il étoit frere du grand Consalve de Cardouë , & passoit après lui pour le plus brave Cavalier de toute la Castille: il n'échappa personne de tous ceux qui l'a-



voient acompagné : tout fut taillé en pieces ; & l'on n'aprit les nouvelles de cet accident ; [que par les Maures qui s'en venterent eux-mêmes. Il est vrai que cette imprudente vanité ne demeura pas impunie : presque tous ceux qui avoient contribué à cette action furent severement punis ; mais cette vengeance ne repara pas la perte d'un aussi brave homme que le Comte d'Aguilar.

L'heureux succès des armes de leurs Majestez Catholiques firent cesser les plaintes que l'on avoit renouvelé contre Ximenez jamais il n'en avoit été mieux reçu qu'il le fut en arrivant à Grenade : il eut même cet avantage qu'il fut le seul de tous les Grands de Castille & d'Arragon qui fut logé dans l'Alhambra avec leurs Majestez. Cét honneur lui couta cher : il y tomba malade d'une longue & dangereuse maladie, elle commença par quelques accès de fièvre, qui se tourna en continuë, & dé-

genera enfin en fièvre lente. De tous les quartiers de Grenade, il n'y en a point de moins sain que l'Alhambra, particulièrement en Eté, cela vient de l'inegalité de l'air, qui quelquefois dans un même jour est excessivement chaud quand le vent vient de la mer; & excessivement froid quand il souffle du côté des montagnes, qui ne sont pas éloignées de la Ville, & qui sont en tout tems couvertes de neiges.

Que ce fût ou non la cause de la maladie, les Medecins qui avoient épuisé inutilement tous leurs remedes, se l'imaginerent ainsi; le changement d'air fut resolu; & par l'ordre de leurs Majesté, Ximenez, fut porté aux Alicares, qui sont de grands & magnifiques jardins qui avoient autrefois appartenu aux Rois de Grenade. Il y fut souvent visité de leurs Majestez, & particulièrement de la Reine; mais, ni cet honneur, ni la bonté de l'air, ni les remedes qu'il conti-

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 419*  
nua d'y prendre, ne rendirent  
point sa santé meilleure. On étoit  
persuadé qu'il aloit devenir étique  
& cette maladie jointe à son âge,  
qui étoit de soixante & cinq ans  
faisoit déjà desespérer de sa vie, lors  
qu'une femme Maure le vint trou-  
ver, & assura qu'elle le gueriroit  
entièrement en huit jours s'il vou-  
loit se servir de ses remedes. Elle  
étoit connue pour avoir réüssi sou-  
vent dans la guerison des maladies  
les plus desesperées, & bien des  
gens étoient persuadez qu'il n'y en  
avoit point à l'épreuve de ses recep-  
tes. Mais elle avoit souffert à cette  
ocasion de si grandes persecutions  
des Medecins, dont elle rendoit  
l'art inutile, qu'elle n'osoit plus se  
produire qu'en secret.

Toute la puissance de Ximenez  
ne put la guerir de sa crainte: il  
étoit nuit lors qu'elle le vint trou-  
ver la premiere fois, & l'Archevê-  
que ayant fait dessein de se servir de  
ses remedes, l'on ne la put resou-  
dre à les lui apporter que de nuit.



encore exigea-t-elle un aussi grand secret, que s'il se fût agi de tuer l'Archevêque de Tolède, & non pas de le guerir. Quelques-uns ont prétendu qu'elle étoit Magicienne; qu'elle n'emploïoit que des paroles dans toutes les guerisons qu'elle entreprenoit, & que c'étoit l'unique raison qui l'obligeoit à se cacher, & à prendre tant de précautions: ils ont même voulu faire un crime à l'Archevêque d'avoir consenti qu'on le guerit d'une manière si peu permise. Comme l'on ne prétend pas que Ximenez ait été incapable de manquer, l'on ne voudroit pas être garant qu'il n'eût succombé à une tentation aussi délicate que celle de conserver sa vie; & qu'ayant érouvé inutilement tous les remèdes de la Médecine, il ne se soit pas mis en peine de quelle manière on le gueriroit, pourvu qu'on le guerit: C'est tout ce qu'on peut dire de pis; car de prétendre qu'il eût voulu se servir de remèdes magiques, les connoissant

*du Cardinal Ximenez. Liv III. 427*  
zels, c'est ce que la haute vertu  
dont il faisoit profession ne permet  
pas de soupçonner : On le doit faire  
d'autant moins, que les Auteurs <sup>Tom. 5.  
Hisp. II.  
lus. Gor-</sup>  
asseurent que cette femme emploia <sup>mez d'</sup>  
pour sa guérison des simples dont  
la vertu spécifique lui étoit con- <sup>sta</sup>  
nuë. <sup>Xime-  
nis,  
lib. 2.</sup>

Quoi qu'il en soit, la Maure  
rint parole : au bout de huit jours  
l'Archevêque fut si bien guéri,  
que non seulement il se trouva  
sans fièvre, mais qu'il ne lui resta  
presque rien de cette grande foi-  
blesse qui ne lui permettoit pas de  
se soutenir. Comme son application  
continuelle aux affaires avoit été  
une des causes de sa maladie ; on  
crut que pour s'empêcher de retom-  
ber il devoit quitter la Cour pour  
quelque tems : Il en obtint quoi  
qu'avec peine, la permission de la  
Reine, & il partit aussi-tôt pour  
Alcala.

Il y trouva François Ferrera,  
Abbé d'Alcala, qui ne faisoit que

de revenir de Rome. Il l'y avoit  
envoïé quelques années auparavant  
pour y solliciter les Bulles d'erec-  
tion de l'Université d'Alcala. Fer-  
rera les obtint d'Alexandre VI.  
depuis Jules II. & Leon X. y  
ajoutèrent, comme à l'envi, quan-  
tité de Privileges. Ximenez étoit  
deslors à Rome dans une gran-  
de estime : il y avoit peu de cho-  
ses qu'il ne fût en état d'y pouvoir  
obtenir par son seul credit : On  
verra ci-après les suites avanta-  
geuses de ces favorables dispo-  
sitions.

Toutes choses étant ainsi dispo-  
sées pour l'erection de l'Université  
d'Alcala les soins de Ximenez à  
cét égard se reduisirent à deux  
choses ; l'une, d'achever les bâti-  
mens qu'il y destinoit ; l'autre, à  
y attirer de tous côtez, par de gran-  
des promesses & de bons appointe-  
mens, quantité d'habile gens en  
toutes sortes de sciences : Ils lui  
étoient absolument nécessaires pour  
donner à cette nouvelle Université



la haute reputation où il eut la satisfaction de la voir quelques années après. Ses liberalitez & ses depenses vinrent bien-tôt à bout de l'un & de l'autre : les bâtimens, quoique nombreux & magnifiques, furent achevez en peu de tems; & les Sçavans atirez par sa renommée, y vinrent en si grand nombre, que les anciens, & les plus riches Universitez d'Espagne n'en étoit pas mieux fournies. Les plus illustres de ces Sçavans furent Demetrius de Crête, Grec de nation; Antoine de Lebrixa\* ; Lopez Astuniga; Ferdinand de Valadolid; Alfonse d'Alcala; Paul Coronelle; Alfonse Zamora; Jean Vergara; & plusieurs autres dont les noms moins fameux sont échapez à l'histoire.

La conversation de ces sçavans hommes étoit la plus agreable occupation de Ximenez; & il faisoit avec eux les projets dont l'on parlera ci-après, lors qu'il reçut des lettres de la Reine, qui l'obligerent

404 *Histoire du Ministère*  
de tout quitter pour se rendre à Tolède à l'occasion que l'on va raconter.

La mort de l'Infant Michel ne fut pas plutôt arrivée, que Ximenez, qui en porta la nouvelle à la Reine, & qui étoit bien-aise d'obliger les Archiducs qui devoient être un jour ses Souverains, lui conseilla de leur écrire de passer promptement dans la Castille, pour y être reconnus en qualité de ses héritiers, & y recevoir le serment des peuples. Sa Majesté approuva ce conseil; elle le proposa à Ferdinand, & le pria d'écrire conjointement avec elle. La prière étoit des plus embarrassantes pour lui: d'un côté la Reine ne lui demandoit rien que de juste: les Archiducs étoient devenus par la mort de l'Infant Michel héritiers nécessaires de la Castille, & présomptifs de l'Aragon: il sçavoit que c'étoit une loi indispensable de la Monarchie d'Espagne, que ses héritiers fussent reconnus Princes de Astu-

ries, pour y regner un jour paisiblement : cette reconnoissance étoit d'autant plus nécessaire à l'Archiduc , que la Princesse Jeanne en l'épousant ne s'étoit point réservé ses droits sur les Couronnes de Castille & d'Arragon : il en pouvoit naître des inconveniens ; & ces inconveniens ne pouvoient être levez que par une reconnoissance expresse du vivant de leurs Majesté : D'ailleurs il avoit consenti lui-même qu'une pareille precaution fut prise en faveur de Manuël , Roi de Portugal ; de l'Infante Isabelle sa femme ; & de l'Infant Michel , qui étoit sorti de leur mariage : ainsi il ne la pouvoit refuser aux Archiducs , sans leur faire une injure d'autant plus sensible , que l'intérêt dont il s'agissoit étoit plus considerable.

Mais d'un autre côté Ferdinand avoit des vûes qui ne s'accordoient point avec cette connoissance : il étoit de seize ans plus jeune que la Reine : il étoit persuadé qu'elle ne



pouvoit pas vivre long-tems : il avoit déjà fait dessein de se remari-er : il se flatoit d'avoir des fils d'une seconde femme : On ne pouvoit contester à ces Princes les Couronnes d'Arragon ; & les Archiducs étant éloignés , sans amis & sans forces dans la Castille , il ne desespéroit pas de leur enlever cette Couronne , & d'obtenir des Etats du País , de preferer un Prince né parmi eux , à un étranger qui ne sçavoit ni leurs Loix ni leurs Coûtumes , & qui ne manqueroit jamais de donner les Charges , les Gouvernemens , & les Benefices , à des étrangers comme lui , au prejudice de ceux du país. Cette esperance lui paroissoit d'autant mieux fondée , qu'une pareille preference n'étoit point sans exemple dans la Castille , qu'elle en avoit fait perdre la Couronne à la Reine Blanche , & à Saint Louis , son fils ; ce qui ne fût pas arrivé , si lors que la succession du Roi Alfonse , pere de cette Reine , fut ouverte

*du Cardinal Ximenez. Liv. III. 427*  
par sa mort, elle n'eût pas negligé  
la reconnoissance dont il s'agis-  
soit.

Ces raisons avoient obligé Fer-  
dinand d'user de tous les delais  
dont il avoit pû s'aviser; mais enfin  
voyant que la Reine, lassée de tant  
de retardemens, étoit resoluë d'é-  
crire seule, & suposant que ses  
lettres ne seroient que trop suffisan-  
tes pour faire venir les Archiducs  
il consentit à ce qu'elle desiroit, &  
leur écrivit conjointement avec  
elle.

L'avantage qui revenoit aux Ar-  
chiducs de la reconnoissance qu'on  
leur proposoit étoit trop grand, &  
Jean Manuël, leur principal Minis-  
tre pour les affaires d'Espagne, trop  
éclairé pour n'en pas presser l'execu-  
tion: Les Etats du País furent aussitôt  
assemblez: les Archiducs en pri-  
rent congé: & pour les mieux per-  
suader de leur prompt retour, ils ne  
laissent point de Gouverneur pour  
tenir leur place. Leur premier des-  
sein étoit de faire le voiage par mer;

mais la grosseſſe de l'Archiduchefſe ne l'ayant pas permis il leur falut traverser la France. Ils en obtinrent aiſément la permission de Louis XII. qui étoit le Prince du monde le meilleur & le plus honnête : il les fit recevoir à Paris avec autant de magnificence que ſi c'eût été lui-même : L'Archiduc prit ſeance au Parlement, en qualité de Pair de France : Leurs Majeſtez Tres-Chrétiennes les regalerent à Blois pendant quinze jours, & les firent conduire juſques ſur la frontière avec des honneurs qui n'avoient pas encore été pratiqués. On en peut juger par cette ſeule circonſtance, qui eſt, qu'ils eurent pouvoir de donner grace par tous les lieux où ils paſſoient, avec auſſi peu de réſerve que l'auroient pû faire leurs Majeſtez elles-mêmes.

*E'an.*

1502.

Les Archiducs arriverent en Eſpagne à la fin du mois de Fevrier. Comme leur reconnoiſſance ſe devoit faire à Toledé ; ce fut ce qui obligea la Reine d'écrire à Ximenez



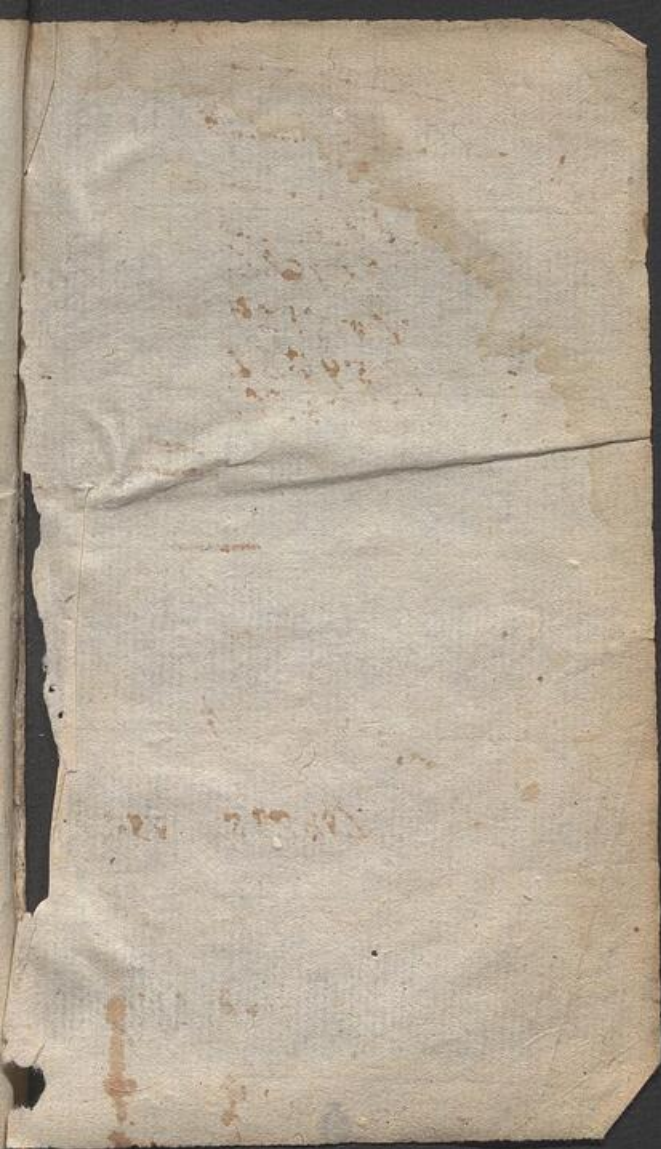
de s'y rendre en diligence pour donner ordre à leur reception. Il s'en aquita à son ordinaire , c'est à dire , avec une magnificence dont l'on n'avoit point encore vû d'exemple dans cette capitale de la nouvelle Castille. La Reine & les Archiducs logerent dans son Palais ; qu'il avoit fait meubler d'une maniere qui tenoit plus de la propreté que de la magnificence ; car du vivant de la Reine il ne l'affecta jamais , ni dans ses meubles , ni dans son train. Il vouloit le ceder tout entier ; mais la Reine , qui vouloit aprendre aux Archiducs par son exemple , la consideration qu'ils devoient avoir pour un si grand homme , ne voulut jamais consentir qu'il quittât son appartement.

Elle fit même quelque chose de plus : car outre qu'elle affectoit de faire paroître qu'elle n'avoit aucun secret pour lui , & qu'elle avoit une deference absoluë pour ses sentimens , elle dit positive-

ment aux Archiducs , que s'ils vouloient un jour regner heureusement en Espagne , elle n'en sçavoit point de moien plus infallible, que de prendre Ximenez pour leur premier Ministre, & d'avoir en lui la même confiance qu'elle avoit toujours conservée depuis qu'elle l'avoit apellé auprès de sa personne. L'Archiduc profita de cet avis , & tant qu'il vecut , Ximenez eut toujours le même credit qu'il avoit eu du vivant de la Reine.

*Fin de la premiere Partie.*







95834  
489652  
671527  
789453  
876

4  
554 / 563867

On June 10



